



CHILDREN OF THE Sun

TOME 1 : TRAHIE
KAT THIBAUT

Suivez l'écriture de Children of the sun sur les réseaux sociaux de l'auteure :

Tiktok : Kat.Thibault.Auteure

Instagram : Feenyxkate.auteure

Wattpad : Offeatherandflame

Facebook : Kat Thibault Auteure

OceanofPDF.com

Children of the Sun

Tome 1 :
Trahie

Kat Thibault

OceanofPDF.com

Cette œuvre est une fiction.

Toute ressemblance avec des lieux, personnages quels qu'ils soient serait totalement fortuite.

Cet ouvrage s'inspire de façon très libre de mythes, légendes et de textes religieux. Cependant, cela ne reflète en aucun cas l'opinion ou les croyances de l'auteure et ne sont pas à considérer comme son interprétation personnelle ou tout autre jugement dans le but de nuire aux croyances d'autrui.

L'auteure respecte profondément les convictions religieuses de chacun-e et espère qu'elle ne causera pas de tort à une communauté. Si c'est le cas, l'auteure s'en excuse, son but n'étant pas de heurter la sensibilité d'autrui.

Il conviendra de considérer cette œuvre comme un hommage à la richesse culturelle qui compose nos différentes sociétés.

AVERTISSEMENT :
Scènes de violence, mort, deuil et quelques scènes érotiques explicites.

ISBN : 9798846000575

Dépôt légal : Novembre 2022

Copyright Auto-édition, Kat Thibault. Tous droits réservés.

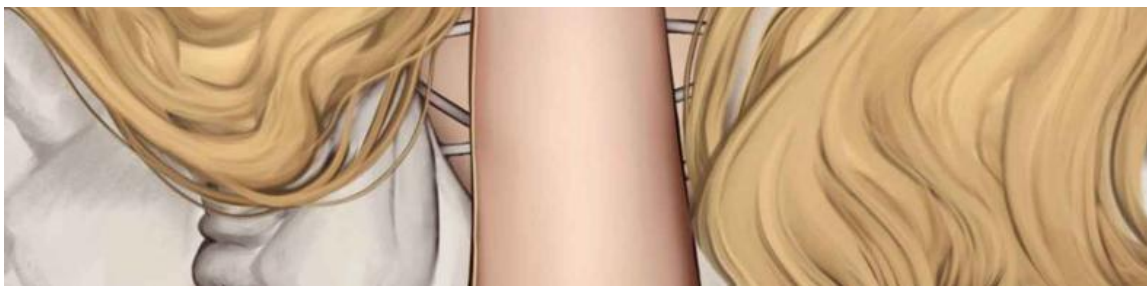
Couverture et illustration : Marine Schoch (Pinkymeeli – Instagram)

Correction : Océane Lectrice-Correctrice

OceanofPDF.com

Prologue :
Zan





[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Les humains savent.

Zan replia soigneusement le message qu'un de ses domestiques lui tendait sur un plateau argenté puis le reposa d'une façon désinvolte en faisant signe à son valet de disposer.

Parfait, pensa-t-il en souriant.

Maintenant, ils en ont la preuve. Vampires, dieux, sorcières. Fées, loups-garous, magiciens, métamorphes... Tout était bien réel. Les créatures que les mortels sur Terre craignaient le plus existaient bel et bien. Sur une autre dimension, seulement. Ils le savaient tous, à l'époque, sauf les hommes de ce qu'ils nommaient la Terre. Une dimension vivant sans le savoir sous le protectorat du monde Divin. En effet, les dieux les gardaient jalousement sous leur coupe, une terre de ressources, de fidèles et à l'occasion, de terrain de jeu.

Pour Zan, ce n'était pas juste. Lui aussi voulait jouer sur Terre. Toujours.

Nous le savions.

Tout changerait désormais, Zan pouvait espérer retourner chez les humains à sa guise sans devoir se cacher comme il avait pu le faire ces dernières décennies. Il les trouvait fascinants, particulièrement réceptifs à ses charmes. Il ne se lassait jamais de cette sensation extrêmement grisante provenant de son pouvoir de manipulation. Ces humains avaient su évoluer différemment des autres peuples et rivalisaient d'ingéniosité pour s'amuser. Et parfois, à l'occasion, les chasser était un pur plaisir. Ce qu'il ne pouvait pas faire avec le peu de mortels peuplant ses terres.

Chasser. À cette pensée, il pouvait entendre son estomac protester fermement. Une sensation inédite pour lui qui avait l'habitude de vivre dans l'opulence. La débauche, même.

Zan ferma les yeux un instant, gardant le peu de force qu'il lui restait. Combien de temps s'était-il écoulé ? Il glissa par terre, provoquant un cliquetis des chaînes entravant ses mains et ses pieds, enchaîné telle une bête sauvage. Sa tête posée contre les barreaux de sa geôle, il attendait, paisible. Il détonnait avec le décor, ses vêtements attestaient son noble rang mais ils étaient dans un état de saleté avancée, révélant les conditions de sa détention.

La pleine lune luisait à travers la fenêtre de sa cellule crasseuse et éclairait faiblement la pièce, bien qu'il n'en ait pas besoin pour voir parfaitement, quel que soit le moment de la journée. Il pouvait la voir même

à travers le brouillard dissimulant le ciel. Cette perpétuelle ambiance morne, vespérale, lui avait toujours pesé. Encore quelques minutes et l'un de ses propres gardes viendrait le tirer de son ennui. Il s'accorda un bref moment de repos en fermant les yeux.

Puis, le moment attendu arriva. Il tourna son regard polaire vers la lourde porte du cachot, qui émit un bruit sourd. Un vent glacial s'engouffra sous sa chemise en lambeaux.

— Seigneur Zan, il est temps.

— C'est à dire, mon bon Turenne ? Vous avez changé de discours ce soir, nous progressons. Des nouvelles de mon cher père ?

— Veuillez me suivre monseigneur.

— Pourquoi donc ? Je n'en ai pas envie, dites à mes parents de me libérer sur le champ, ordonna-t-il.

— Je crains que cela soit impossible. Ce sont eux qui m'envoient.... je... je dois vous emmener. Votre sentence a été prononcée.

— J'imagine que cela n'augure rien de bon.

— Effectivement, sire. Ils vous ont condamné à la potence.

Le soldat hésita.

— À l'unanimité.

Turenne n'osa pas en dire davantage. Zan se prit d'un fou rire frénétique. Désarçonné, Turenne tenta de reprendre une contenance et déverrouilla la porte d'un air grave, faisant cesser les rires de Zan. Il lui rappela que les ordres venaient du Roi et du Seigneur Vincian et bien qu'il le craignait, il avait plus à perdre en leur désobéissant que d'écouter sa conscience. Il devait donc se résoudre à le regarder pendre au bout d'une corde spécialement conçue pour son espèce afin de rendre les exécutions plus distrayantes.

Turenne prit le trousseau de clés attaché à sa ceinture et s'accroupit près du détenu qui se laissa faire, un sourire en coin sur son visage parfait.

— Avouez que même dans vos rêves les plus fous, vous n'auriez jamais réussi à m'enchaîner de la sorte.

Zan observa avec délectation la réaction de son mentor et ami qui tentait tant bien que mal de déglutir pour dissiper son trouble.

Ça fonctionne toujours, se dit-il en détournant sa tête encadrée de cheveux dorés.

C'était une belle nuit de pleine lune. On pouvait la voir même à travers la brume au-dessus d'eux. Cependant, cela importait peu à présent pour Zan.

Sa propre famille avait décidé de le sacrifier, au nom du code, de l'éthique et ce sans état d'âme, bien qu'ils en soient tous dépourvus. Il n'avait pas pu se défendre lors de son propre procès, son éloquence aurait pu lui être utile pour une fois. Tout avait été fait pour qu'il ne puisse pas se défendre. *Un dépravé*, son père le qualifiait ainsi. Il n'avait pas tout à fait tort à ce sujet.

Turenne se risqua à lui tendre sa main gantée tout en gardant l'autre sur le pommeau de son épée. Au moindre mouvement brusque, il avait l'ordre de lui trancher la tête et de brûler son corps. Zan ne lui prêta aucune attention tandis qu'il se levait péniblement. Il prit une grande inspiration en prenant un ton impérieux, comme s'il l'avait décidé :

— Bien, allons-y.

Il quitta enfin sa prison putride. Turenne déverrouilla la dernière lourde porte qui le séparait de l'extérieur. L'air y était frais, agréable. Les nuages épais se fondaient sur la cime des hauts arbres de la cour pavée. Leurs pas légers résonnaient dans le silence de la nuit. Zan pensa qu'il ne reverrait plus jamais cet endroit sinistre, sans vie. Ces tourelles en pierre, ces jardins à la géométrie irréprochable digne d'un cimetière lui donnaient la nausée. Cela l'enchantait, lui qui avait toujours eu horreur de ces murs. Les deux hommes marchèrent lentement vers la tour nord, là où tous les condamnés à mort devaient séjourner avant leur exécution. La liberté semblait à sa portée bien qu'il se doutait qu'un geste brusque de sa part lui vaudrait une flèche en plein cœur de la part des gardes postés dans l'ombre. Oui, cela ne lui avait pas échappé. Il soupira, résigné.

Ce serait vraiment une belle nuit pour mourir. Du moins, pour disparaître, après toutes ces années vécues.

OceanofPDF.com

Chapitre 1 : Sun

Sun grimpa tout en haut de son arbre préféré. C'était son refuge, un de ses endroits favoris où elle était sûre d'y avoir la paix avant d'entamer une longue journée de cours. Arrivée au sommet, elle se mit à califourchon sur une grosse branche en s'adossant contre le tronc. De là, elle pouvait observer le soleil se lever sur le village, une de ses activités préférées. Comme d'habitude il ne se passait rien, elle avait pour seule compagnie le chant des oiseaux. Alors qu'elle pianotait distraitement sur son téléphone une voix argentine brisa sa tranquillité :

— Sun, les parents nous attendent pour déjeuner !

C'était sa petite sœur, Dawn. Enfin petite, cela ne se remarquait pas au premier coup d'œil. De deux ans sa cadette, rien ne pouvait prouver qu'elle était plus jeune vu qu'elle la dépassait d'une bonne tête. Gracieuse, élancée, les yeux dorés comme leur mère, elle lui ressemblait beaucoup hormis sa peau d'un brun clair et ses cheveux ondulés autour de son visage délicat.

Sun soupira et descendit de son perchoir d'un bond agile. Les quelques mètres qui la séparaient du sol ne l'avaient pas inquiétée le moins du monde. Dawn lui jeta un regard en biais en pinçant ses fines lèvres et lui dit sur le ton de la plaisanterie :

— Frimeuse. Allez ramène-toi, sinon ils vont nous faire un sermon alors qu'on est en âge de voter.

Sun pouffa de rire et suivit sa sœur. Elles marchèrent tranquillement de la lisière du parc jusqu'à leur maison qui se situait à quelques minutes de marche. Les gens ne leur prêtaient plus trop attention ici, contrairement à la faculté où elles étudiaient. En effet, les habitants du village de Moiscourt s'étaient habitués à leur présence. Vivre à la campagne avait un avantage certain. Elles avaient moins de chance de se faire insulter de monstres qu'en ville.

Bien que cela fasse plus d'une centaine d'années que les humains aient appris l'existence de tout ce dont ils redoutaient, il restait encore une atmosphère hostile envers les gens différents, nommés communément les Autres. Ces créatures vivaient dans d'autres dimensions : celle des sorciers

et des mages, celle des vampires et des lycans... Pléthore de mondes situés sur d'autres plans astraux.

En réalité, sur Terre, c'était juste un problème remplacé par un autre. On méprisait moins les étrangers d'un autre pays que les créatures des autres dimensions : c'était plus commode. Les différents gouvernements avaient donné le change en encadrant les allées et venues des Autres, leur conférant des ambassades et en marchandant avec eux. Il fallait venir sur Terre pour une bonne raison ou s'y établir sans trop faire de vagues. C'était précisément la raison pour laquelle leur mère, Astra Akaya, s'y était établie dans la plus grande discrétion. Il n'y avait que ses yeux dorés qui la trahissaient : très courants dans le monde divin, mais rare dans les autres mondes.

Il était encore tôt, les commerces commençaient à peine à lever leur rideau métallique. Elles arrivèrent au bout de la rue mais Dawn s'arrêta pour acheter des viennoiseries, attirée par l'odeur appétissante de la boulangerie. Arrivées dans leur quartier, elles se pressèrent de ramener le butin dans leur foyer en s'échangeant de grands éclats de rire. Les deux sœurs traversèrent leur jardin en enjambant les poules couchées paresseusement dans l'herbe. Leur terrain, oscillant entre un potager et un jardin sauvage présentait un certain charme aux yeux de Sun, elle y avait vécu beaucoup de bons souvenirs, lui rappelant les soirées à la belle étoile avec sa famille.

**

— Mes filles, vous en avez mis du temps ! s'écria joyeusement leur père.

Il leur adressa un large sourire dévoilant ses dents blanches, contrastant avec sa peau noire.

— J'ai une bonne raison, répondit sa fille cadette en brandissant le sac de viennoiserie.

— Le café est prêt, venez tant qu'il est encore chaud, enchaîna leur mère en leur souriant.

C'était un vendredi, le seul jour de la semaine où ils se réunissaient le matin pour partager un moment convivial. Astra et son mari David travaillaient beaucoup tout au long de la semaine. Elle occupait un poste d'infirmière à l'hôpital tandis que lui avait une entreprise dans le bâtiment.

Ils prirent le temps de s'enquérir des études de leurs enfants dont ils étaient tous les deux très fiers. Ils n'étaient pas dans le besoin mais restaient modestes, il fallait seulement que leurs filles ne manquent de rien dans la mesure du possible. Dawn s'épancha dans un flot de paroles ponctué de blagues qui faisaient rire toute la famille. Sun trouvait souvent que le rire de sa sœur était plus drôle que ses plaisanteries. Lorsque le tour de Sun vint, elle resta laconique, ce qui n'échappa pas à son père.

— Des problèmes à l'université ma chérie ?

Devant son air inquiet, Sun voulut lui en dire davantage. Mais elle ne voulait pas les inquiéter plus que de raison.

— Oh, juste un client casse-pied au boulot hier soir, rien de grave, éludait-elle.

— Qui ose t'embêter ? ricana sa sœur. Fais-lui une prise de kung-fu, comme ça.

Dawn prit une pose comique qui lui arracha un sourire. Sun se disait qu'elle devait juste continuer à ignorer les imbéciles qui croisaient sa route. Cette semaine, elle avait déjà été hélée à cause de son sexe, insultée de « monstre » au café où elle travaillait et même suivie en quittant la bibliothèque deux jours auparavant. Tout cela avait mis à mal sa patience qu'elle peinait certains jours à conserver.

— J'adore les cours, vraiment Papa. Je ne regrette pas d'avoir choisi la branche Histoire des Mondes. Je pense même avoir ma licence, les partiels se sont très bien passés.

Et c'était vrai, elle était passionnée. Elle se souvenait des soirées à la belle étoile dans la cabane de leur jardin construite par leur père. Astra les rejoignait souvent dedans, leur contant divers mythes et légendes. Cela fit naître en Sun un besoin d'en savoir plus sur ses origines, sur les autres mondes parallèles au leur. Pourtant, les livres d'histoire ne parlaient pas tant de l'endroit d'où venait sa mère. La dimension divine. Le monde de tous les dieux. Personne à sa connaissance n'y avait jamais posé pied ou patte. Sa mère lui racontait toutes les histoires qu'elle connaissait, mais ce n'était jamais assez. Et à part Dawn, il n'y avait qu'elles deux de semblables dans leur monde.

Les humains s'étaient bien acclimatés aux sorciers, aux mages et même aux vampires, avec parcimonie tout de même. Toutefois, savoir que les dieux existent, les dépassaient complètement. Tout ce que Sun savait à ce sujet venait de sa mère, même si elle restait assez vague sur le sujet.

De plus, Sun et Dawn avaient interdiction formelle de parler de cela aux autres, sous peine d'être incomprises voire pire. Elles faisaient confiance à leur mère alors elles gardèrent le secret. Cela aurait empiré le cas de Sun de toute façon.

Elle avait beau être à moitié déesse, elle détonnait avec les autres quoi qu'elle fasse. De taille moyenne, de longues locks et des yeux vairons : l'un doré et l'autre marron. Sa corpulence était sportive, tout en muscle, le contraire de sa sœur, longiligne au visage d'ange.

Le fait d'être l'aînée ne l'aida pas. Il n'en fallait jamais beaucoup pour être harcelée à l'école et cela se produisit. Sur les conseils de ses parents, elle n'avait jamais osé se plaindre ni même se défendre. D'un coup de main pourtant, elle pouvait écraser n'importe qui. Le savoir était d'autant plus frustrant pour Sun.

Pendant de nombreuses années, elle pensait qu'avoir hérité d'une partie des caractéristiques divines de sa mère semblait être une malédiction. Ce n'était plus le cas aujourd'hui.

Un jour, où l'un de ses camarades de classe avait harcelé un nouvel élève, elle lui avait flanqué une correction dont il se souvint toute sa vie. Sa punition n'avait pas tardé à venir mais elle s'était défendue en expliquant à son père, David, conscient de ses aptitudes physiques hors du commun, qu'elle aurait pu faire bien pire. Il n'avait pu se retenir de rire, mais Astra, moins diplomate que lui, avait décidé d'expliquer en détail à sa fille ses origines et avait ordonné à son mari de lui apprendre à jauger sa force grâce aux arts martiaux qu'il pratiquait depuis de nombreuses années. À défaut de pouvoir pratiquer du sport avec les autres, elle avait bénéficié de cette échappatoire avec lui. Un autre évènement de ce type ne devait plus se reproduire, il fallait « *être normale, comme les autres* ».

Dawn, quant à elle, le comprit très bien dès le départ. Sociable, artiste émérite et populaire, elle brillait par sa facilité d'adaptation en société. Contrairement à elle, Sun aimait être seule en règle générale, être entourée la mettait mal à l'aise. Si elle avait su de quoi son avenir serait fait, elle n'aurait peut-être pas fait ce choix.

Chapitre 2 : Neven

Une boulette de papier lancée avec une force étonnante tira Neven de son profond sommeil. Il se frotta l'arrière de la tête en se retournant et vit Sun, sa voisine et camarade de classe lui faire les gros yeux.

Le jeune homme comprit alors que leur professeur, un vieux sorcier aussi âgé qu'un gobelin rabougri, le toisait les mains sur les hanches d'un air mécontent. Tout l'amphithéâtre se mit à rire. Il adressa un pardon désinvolte puis s'enfonça dans son siège en gloussant avec ses amis.

Lorsque la sonnerie retentit, il se leva dans le but d'aller discuter avec Sun mais elle était rapide pour s'éclipser, comme toujours. Il la poursuivit sur le campus en la hélant :

— Hey voisine !

Elle détestait quand il l'appelait ainsi et il le savait très bien. Elle pivota sur elle-même en plissant ses yeux vairons dont l'un était caché sous une épaisse frange bouclée.

— Qu'est ce que tu veux Nev' ?

— Merci de m'avoir réveillé tout à l'heure.

— Tu perturbais le cours.

Il se mit à rire. Lorsqu'il riait, cela provoquait un imperceptible sourire sur les lèvres de Sun sans qu'elle même ne s'en rende compte.

— Je te remercie quand même. Tu fais quoi après les cours ?

— Je révise.

— Il faut sortir, à ton âge quand même, sourit-il.

— Mais je suis dehors, là, tu ne vois pas ?

Neven se mordit la lèvre pour ne pas rire de nouveau. Sun baissa les yeux.

— C'est con de passer autant de temps ensemble en cours et que tu ne veuilles pas sortir avec nous, tu trouves pas ? Je suis sûr que ça te plairait.

Sun sembla hésiter. Le jeune homme réussit à semer le doute, il l'avait bien compris. Peut être que pour une fois, elle lui dirait oui. Juste une fois.

— Je vais y réfléchir.

— On rentre ensemble ? Je te dépose.

— Non, c'est gentil, bégaya-t-elle mal à l'aise. Je vais attendre Dawn, on a pris sa voiture aujourd'hui.

— Pas de problème. Si elle veut, elle peut venir ce soir, si ça peut te rassurer.

Il crut voir un éclair dans son œil, il pensa rêver. Sun avait retrouvé son air revêche habituel et se contenta de hocher la tête.

Elle s'éloigna en prenant la direction du parking. Il se demanda ce qu'il avait bien pu dire pour la fâcher. Et dire qu'avant, ils étaient inséparables. Les choses changeaient si vite.

Il repensa avec nostalgie au jour où elle lui avait tendu la main. Ils devaient avoir douze ou treize ans. Encore frêle voire chétif, peu habitué aux humains. Leur village n'avait pas encore digéré de se faire « envahir » par des gens comme lui. En apparence, il n'avait rien de bien différent des autres élèves, mais n'était pas encore formé à utiliser de façon appropriée ses pouvoirs magiques. Les sorciers en avaient un ou deux, tout au plus. Cependant, Neven disposait d'un pouvoir rare, même au sein de sa communauté.

Alors, avec ces « incidents magiques », il s'était fait remarquer malgré lui et avait dû faire face à des agresseurs de son âge. Ce jour-là, il ne les avait pas vus venir. Il contrôlait encore mal sa magie et n'avait pu s'en servir pour se protéger.

Une fillette leur avait foncé droit dessus et avait repoussé l'un de ses bourreaux avec une force surprenante pour son gabarit. Heureusement ou pas, le gamin avait voltigé jusque dans un buisson et en était sorti mort de honte avec le poignet foulé. Cette fille avait un œil doré qui semblait briller : c'était la première fois qu'il avait été confronté à d'autres individus que des sorciers ou des humains.

En le raccompagnant chez lui, il lui avait posé alors mille questions auxquelles elle ne pouvait pas y répondre. Elle avait fini par lui promettre d'enquêter sur la provenance de sa force. Mais Sun avait pu lui assurer une chose : c'était la fille d'une déesse. Il en avait été si impressionné qu'il n'avait rien trouvé à y redire. À son tour, il lui avait juré de garder le secret. C'est ainsi que leur amitié fut scellée, jusqu'à ce qu'ils arrivent au lycée.

Alors même si l'adolescence avait pu le rendre « bête » comme elle le prétendait, il n'oublierait jamais ce jour.

Il était persuadé que c'était à lui de l'aider, de l'aider à se libérer de ses chaînes.

OceanofPDF.com

Chapitre 3 : Sun

Sun repensa à sa conversation avec Neven. Peut être avait-il raison. À vingt et un ans, elle-même se trouvait barbante à en mourir. Elle avait beau être passionnée par ses vieux livres poussiéreux, parler plusieurs langues, elle demeurait pourtant seule. Ses uniques sorties consistaient à aller au parc ou dans la forêt. Elle y appréciait le calme et la compagnie des animaux. Un jour, elle y avait trouvé une créature repoussante : mi-poilue, mi-dégarnie. Elle ressemblait à une espèce de chien tout décrépi qui avait un grognement semblable à un roquet ayant un complexe de sa petite taille. Sun décida de la prénommer « Bèl » , « beau » en créole, en totale contradiction avec son apparence. Elle avait mis plusieurs mois avant de pouvoir l'apprivoiser, cela lui avait d'ailleurs valu bon nombre de morsures et de griffures.

Bèl était donc son seul véritable compagnon. Aujourd'hui, l'horrible bestiole avait décidé de s'étendre sur l'oreiller de sa maîtresse présumée. Sun déposa ses sacs, ce dernier bailla de sa bouche édentée dont s'échappa une odeur d'égout. La jeune femme pouffa de rire et lui tapota la tête affectueusement tout en s'installant près de lui.

Elle se plongea dans un livre retraçant l'histoire des sorciers et des mages pour son examen à venir alors que sa tête n'était pas aux révisions. La proposition de Neven flottait dans l'air. Elle se demanda s'il l'avait invité par courtoisie afin d'en profiter pour rencarder sa sœur. Sun en avait l'habitude, d'autant qu'ils iraient très bien ensemble. Toutefois, il ne lui semblait pas avoir remarqué un quelconque intérêt de son camarade envers elle.

— Aïe, Bèl, ronchonna-t-elle.

La petite bête la sortit de ses pensées en lui croquant le bout de son doigt qui dépassait de l'ouvrage. Elle regarda au loin et vit sur la colline un signal lumineux.

Il était là. N'existait-il pas un moyen de communication dénommé le téléphone portable ? Peut-être qu'il avait quelque chose à lui raconter. De toute façon, elle relisait la même phrase depuis quelques minutes déjà.

Guidée par la curiosité, elle enfila rapidement ses Doc Martens pendant que Bèl s'agrippa sur son épaule. Il en profita pour mâchouiller une de ses locks pendant qu'elle dévalait l'escalier. Dawn qui se prélassait dans le canapé, son portable à l'oreille ne l'avait même pas vue.

La colline se situait à quelques centaines de mètres de chez les Akaya, à la même distance que la maison des Ham-lîn. En quelques minutes seulement, Sun pouvait arpenter le chemin boisé menant à sa destination. Elle longea un court chemin en terre en direction du signe lumineux qui avait cessé d'apparaître.

Les oiseaux chantaient à tue-tête, perchés sur les branches de hauts sapins. Sun pouvait y sentir le printemps et la terre humide. La jeune femme les observa distraitement sans se rendre compte que leurs piailllements avaient soudainement cessé.

Tout à coup, Sun fit instinctivement un bond sur le côté lorsqu'un violent courant d'air et de sable manqua de peu de la toucher. Un rire malicieux s'éleva alors que Neven se matérialisait devant elle.

Agacée, Sun demanda sèchement :

— Mais quel âge as-tu Neven ?

Ce dernier se tint les côtes en riant aux éclats malgré son visage dissimulé sous une grande capuche. Apparemment, il trouvait cela très amusant. Malgré le regard assassin qu'elle lui adressait, elle ne put s'empêcher de prendre le temps d'observer son visage anguleux. Il avait cet air joyeux et avenant, comme à son habitude. Souvent, elle pensait qu'ils auraient dû échanger leur prénom car il était bien plus solaire qu'elle en règle générale.

Sa peau diaphane contrastait avec ses cheveux noir de jais qui lui tombaient sur les yeux, avec une fâcheuse tendance à rebiquer sur les côtés. Aujourd'hui, Neven avait les iris bleu ciel, semblable à deux topazes. Il avait trouvé, il y a des années de cela, le moyen de modifier la couleur tirant sur le prune de ses yeux d'origine. Il en avait été si fier au grand dam de ses parents, de nature discrète.

Une fois son calme retrouvé, il se mit en garde avec un sourire en coin puis tenta d'attaquer à nouveau sa proie. Il essaya plusieurs parades que Sun évitait à chaque fois. Il était agile, mais elle était plus rapide que lui.

— Très bien, tu l'auras voulu, soupira-t-elle.

Elle fit mine de poser son sac à dos au sol tandis que Bèl se décida à s'envoler à l'aide de ses petites ailes fripées. Il se posa sur un talus avec son

habituel air mécontent. Sans prévenir, elle fonça droit sur son voisin qui ne vit pas le coup venir. D'habitude, c'était une vraie anguille, il fallait donc l'avoir par surprise. Sun lança un crochet du droit en retenant une bonne partie de sa force. Son coup atterrit sur le menton parfait de son adversaire, car celui-ci faisait bien deux bonnes têtes de plus qu'elle. Il accueillit tant bien que mal l'assaut en reculant sur plusieurs mètres dans un nuage de poussière.

— C'est tout ce que tu as dans le ventre, Rayon de soleil ? se moqua-t-il.

Elle se crispa aussitôt. Cela faisait une éternité qu'il ne l'avait pas appelée ainsi. Neven frotta de ses longs doigts fins sa mâchoire endolorie d'un geste incroyablement lent aux yeux de Sun. Elle ne put s'empêcher de fixer son geste avec une expression troublée.

Ce qui n'échappa pas au jeune homme qui sourit de plus belle d'un air suffisant. Agacée, elle revint à la charge mais cette fois-ci, Neven était prêt. Ils enchaînèrent les coups et les esquives avec une vitesse supérieure à la normale. Lorsqu'il était acculé, il se volatilisait, grâce à ses pouvoirs. En plus d'être vif et de disposer d'une agilité digne d'un gymnaste, il savait tirer parti de ses dons pour échapper à la poigne de sa rivale. Tantôt constitué de fumée ou comme s'il était une tempête de sable, il pouvait également se transformer en une matière proche de l'eau. Il travaillait sans cesse pour produire l'effet inverse, matérialiser tout ou une partie de son corps d'une matière aussi dure que le métal, l'or ou le plomb. Mais cela s'avérait plus compliqué que prévu, d'après ce qu'il racontait à Sun.

Il ne fallait à la jeune femme qu'un coup pour le mettre au tapis et lui rabattre son caquet, mais ses gestes devenaient plus lents alors que Neven semblait déborder d'énergie. Lorsqu'elle tenta une nouvelle attaque, son voisin fit un saut périlleux arrière et se plaça derrière elle en lui entravant les bras. Son corps, tout en muscles fins mais puissants se pressa contre elle. Elle sentit son souffle contre sa nuque. Il lui glissa à l'oreille :

— Dure journée ?

Elle hocha lentement la tête en espérant dissimuler son cœur qui battait bien trop fort alors qu'elle n'était pas essoufflée. Elle fit semblant de faiblir. Alors, l'étreinte de Neven se desserra un peu. C'était tout ce qu'il lui fallait pour projeter sa tête en arrière contre son torse. Le souffle coupé, il recula de lui même en toussant comme s'il avait attrapé un vilain rhume. Sun voulut l'attraper mais peine perdue, il sauta de nouveau en arrière en se juchant sur une grosse branche d'arbre.

— Temps mort ! Tu remportes cette manche, déclara-t-il.

— C'est quoi ton problème Nev' ? Tu veux ma mort ou quoi ? C'est comme ça que tu accostes les femmes ? C'est nul !

Son assaillant la regarda d'un drôle d'air puis sauta de son perchoir comme un félin.

— Oh arrête ! Tu vas pas me dire que t'es fâchée Rayon de soleil ?

— Arrête de m'appeler comme ça, tu veux bien ?

Il opina en haussant les épaules d'une façon désinvolte puis fourra ses mains dans ses poches. Ils grimpèrent en silence la colline.

Arrivés au sommet, ils s'assirent et observèrent le village. La vue y était superbe : leur endroit préféré depuis l'adolescence. Le soleil commençait à se coucher, projetant ses rayons au loin sur les champs de colza. Ils réchauffaient la peau de Sun, qui adorait cette sensation. C'était comme se retrouver dans une bulle de douceur, tiède et confortable à la fois.

Elle risqua un regard vers son ami qui s'était allongé dans l'herbe, les yeux clos.

Sun repensa à toutes ces années où elle avait espéré le toucher ou même l'embrasser. Pendant de longues, très longues années, elle avait attendu, puis avait fini par renoncer à cette idée. Il ne l'avait jamais regardé autrement qu'une sœur de toute façon, que pouvait-elle espérer de plus ? Son seul regret aujourd'hui, à force de s'endurcir, était d'avoir peut-être laissé passer des occasions avec d'autres personnes à cause de Neven.

Depuis cette prise de conscience, elle s'était résolument éloignée de lui. Chacun avait fait sa vie de son côté. Toutefois, une partie d'elle ne parvenait pas à renoncer à ce genre de tête-à-tête avec lui. Ils demeuraient les seuls êtres différents à des kilomètres à la ronde, sans compter Dawn qui avait hérité d'une beauté divine mais sans dons particuliers et Astra, déesse stellaire à la retraite. Neven la comprenait mieux que personne. *Bien qu'il cherche la bagarre comme un enfant de huit ans et aime se prendre des raclées, la plupart du temps*, pensa Sun. Cette idée la fit sourire.

— À quoi penses-tu ? demanda Neven.

— À la prochaine baffe que je vais te mettre, osa-t-elle plaisanter.

Amusé, il se redressa sur un coude et lui fit face, un sourire en coin.

— Ah bon ? Essaie voir, tiens ! la défia-t-il d'un air malicieux.

— Où se trouve ton bouton « STOP » ? Non, ne réponds pas, s'empressa t-elle de dire lorsqu'il ouvrit la bouche pour répliquer. À ta prochaine embuscade, je te garantis que je ne retiendrai pas mes coups.

— Mais je ne t'ai jamais demandé de les retenir pour moi, sourit le sorcier.

— C'est noté, mais ne viens pas pleurer ensuite.

Neven s'allongea de nouveau sur le dos avec une expression satisfaite sur son visage. Un nouveau silence s'installa pendant que les deux amis fixèrent le ciel.

— Dis moi, Sun, tu n'as pas envie de leur montrer ce dont tu es capable ? demanda-t-il sans la regarder.

— Pourquoi faire ? Pour qu'ils me prennent encore plus pour un monstre ?

— Non, pour qu'ils te respectent, une bonne fois pour toutes. Ils n'ont pas l'air tendres avec toi à la fac.

— Tu sais Nev', j'en ai rien à faire de leur respect. Ce serait dangereux de répliquer, je ne sais pas ce dont je suis capable.

Neven lui adressa une moue dubitative. Pourtant, c'était la vérité. Sun n'avait jamais eu à exploiter ses dons de façon intensive, elle n'y voyait aucun intérêt particulier. Elle apprit à mesurer sa force en fonction de son adversaire, de courir moins vite pour ne pas se faire remarquer à l'extérieur. C'était amplement suffisant. Elle n'avait jamais envisagé de se battre puisqu'elle menait une vie tout à fait ordinaire.

— D'autant plus que je préfère être seule, de façon générale. J'ai ma famille, quelques histoires et ça me convient. Je veux juste qu'on me laisse tranquille.

— Je t'admire alors. La solitude, moi, ça me terrifie.

— Mais tu n'es pas seul, Neven, assura Sun. Que ce soit avec tes amis ... ou avec moi. Je suis toujours là, moi.

Il sembla surpris par sa soudaine audace. Son expression étrange ne le quittait plus à présent. Sun ne sut comment l'interpréter, cette fois-ci. Ils se scrutèrent pendant un instant. Ce fut à ce moment précis qu'un bruit de klaxon brisa ce moment suspendu dans le temps entre eux.

Un véhicule, se gara en bas de la colline et un jeune homme au physique charmant héla Neven. Celui-ci émit un petit rire et sauta sur ses pieds. Il rabattit sa capuche puis se tourna vers Sun en lui tendant la main.

— Tu ne veux toujours pas venir ? Il y a une grosse fête sur le campus ce soir.

— Je suis au courant mais ça ne m'intéresse pas vraiment.

— Ok, tant pis alors, fit-il en baissant le bras.

Il ne sembla plus très concerné par le refus de sa voisine, remarqua cette dernière. En descendant la colline à vive allure, il lui adressa un rapide signe de la main. Elle tenta de ne pas s'en formaliser. Après tout, elle avait fini par accepter un troisième rendez-vous avec un étudiant de lettres. Fini, le temps où elle devait annuler tous ses plans à la dernière minute pour lui.

OceanofPDF.com

Chapitre 4 : Neven

Neven, enfoncé dans le siège arrière de la voiture, ruminait ses pensées en regardant le paysage défiler. Il ne prêtait même pas attention à la jeune femme assise à côté de lui. Elle devait être une amie de Clarisse, la sœur jumelle de son meilleur ami, Damien. Avait-il eu raison de laisser une nouvelle fois Sun pour aller faire la fête ? Il n'en savait rien. Il préféra penser à la prochaine femme qu'il croiserait en soirée.

— On fait un p'tit détour par le centre-ville, on doit aller faire le plein pour entrer dans la fête de ce soir, déclara Damien.

Il ne s'offusqua pas de l'absence de réponse de son ami et tourna le volant à droite. Ils avaient au préalable traîné chez les jumeaux avant de prendre le chemin du campus. Les routes redevenaient normales, après avoir parcouru les chemins de terre à travers les champs. Les quatre jeunes gens s'arrêtèrent dans une supérette tenue par un vieil homme. Neven s'était toujours demandé d'où pouvait-il bien venir. À première vue, il avait l'air humain mais il avait l'œil : le gérant semblait avoir au moins mille ans et tous ses sens étaient bien plus développés, en totale contradiction avec son âge avancé. *Impossible d'avoir l'âge de trois hommes et de tenir un commerce*, pensa-t-il, amusé.

— Oh le vieux renard, salua-t-il.

— Encore toi ? Combien de fêtes fais-tu par semaine exactement ? Tu étudies au moins ? ronchonna l'ancien.

— Mais oui, t'inquiète pas !

— Je ne m'inquiète pas, répliqua-t-il. Repose ça tout de suite toi !

La bande ricana en observant un gamin d'une douzaine d'années reposer discrètement une bouteille d'alcool dans le rayon. *Pas humain, ce gars.*

Après avoir dévalisé le rayon des chips et glané quelques bouteilles d'alcool, ils se dirigèrent vers le véhicule pour déposer leur butin dans le coffre. Neven le ferma en regardant distraitemment autour de lui lorsqu'il la vit.

Moulée dans une robe en similicuir marron qui lui allait à merveille, elle n'était pas seule. Elle semblait même en galante compagnie. Son visage, habituellement fermé affichait un sourire radieux. Elle rit même à ce qui

sembla être une blague chuchotée par son prétendant à son oreille affublée de ses créoles préférées.

Neven reconnut cet étudiant âgé de deux ans de plus qu'eux. Il l'avait déjà aperçu lorsqu'il venait casser les pieds à sa voisine sur son terrain de prédilection : la bibliothèque universitaire. Cependant, il n'avait jamais remarqué quoi que ce soit entre eux jusqu'à maintenant. *Malin, ce mec.*

Il remonta dans le véhicule avec l'air le plus détaché du monde. Qu'est-ce que cela pouvait bien lui faire de les voir minauder, elle en train de tortiller une de ses mèches de cheveux devant lui ?

Clarisse ne put s'empêcher de remuer le couteau dans la plaie :

— Vous avez vu Sun et Math ? gloussa-t-elle. Qu'est-ce qu'il est sexy ce mec !

Elle avait changé sa place avec sa copine au grand désespoir de Neven. Les autres ne manquèrent pas de discuter de Sun et son rencard pendant le trajet, ce qui agaça profondément le sorcier qui restait mutique.

— Neven ? Tout va bien ? C'est vrai que c'est ta voisine... tu la connais mieux que nous après tout.

— Ouais, t'inquiète pas pour moi va. Comme tu le dis, c'est juste ma voisine.

— Tu parles, se moqua Clarisse. Depuis le collège, les pronostics vous concernant sont ouverts mais bon ... Vous êtes deux abrutis, vous le savez ça ?

Elle éclata d'un grand rire cristallin en rejetant ses cheveux blonds peroxydés en arrière. Elle continua à cancaner avec son amie. Le jeune homme ne broncha pas. Elle avait le don de mettre le doigt où ça faisait mal, ce qui énervait prodigieusement Neven.

— Arrête la voiture, marmonna ce dernier.

L'hilarité de Damien s'interrompit aussitôt et il lui jeta un regard dans son rétroviseur. L'expression de son meilleur ami demeurerait indéchiffrable.

— Quoi ?

— Je t'ai dit d'arrêter cette putain de voiture !

— Mais on est au milieu de nulle part, répliqua Damien.

— Ouh, il est jaloux, je te l'avais dit ! le charria Clarisse.

— Neven ? couina sa copine.

Damien comprit aussitôt puis s'arrêta en plein milieu de la route. Neven descendit du véhicule et leur adressa un signe de la main en guise d'au revoir. Damien démarra rapidement afin d'éviter de provoquer un accident.

Neven se dirigea vers le champ longeant la route. Il devait être à moins d'une dizaine de kilomètres de leur village, il fallait faire vite.

Le soleil déclinait pour de bon en cette agréable fin d'après-midi de printemps. Neven prit une profonde inspiration en projetant mentalement la matière dont il devait être fait pour avancer le plus vite possible. Un tourbillon de poussière se forma autour de lui. Ça marchait, ce qui lui procura la même satisfaction, qu'à chaque fois. Il prit son élan comme le ferait un sprinteur et se propulsa littéralement vers l'avant. Son corps tout entier fut si léger qu'il parvint à se déplacer à toute vitesse.

Il repoussa ses limites, encore et encore jusqu'à arriver hors d'haleine à sa destination. Le parking de la supérette était à présent presque vide. Les deux cafés situés à proximité également. Après quelques minutes de recherche, il dut se rendre à l'évidence : il était arrivé trop tard, Sun avait déjà dû repartir avec son copain. *Son rencard*, se corrigea-t-il.

Résolu à la retrouver coûte que coûte, il se décida à la contacter directement sur son téléphone portable. Une, deux, trois sonneries. Répondeur.

Qu'allait-il pouvoir lui dire ? Il ne put s'empêcher de ressentir un mélange de culpabilité et de satisfaction à l'idée de lui saboter son rendez-vous. *Tant qu'on ne voit pas, on ne sait pas*, lui répétait-elle souvent Pourquoi fallait-il que cela tombe ce soir ? Il donna rageusement un coup de pied dans une canette échouée au sol. Le courage qu'il avait trouvé ce soir commençait à retomber, s'essouffant comme un vieux ballon de baudruche.

À chaque fois, c'était la même chose.

Soudain, son téléphone vibra dans sa main. Il espéra un «QUOI» majuscule en imaginant Sun le fusiller de ses yeux vairons. Malheureusement, ce ne fut pas le cas, il glissa l'appareil dans la poche arrière de son pantalon cargo en soupirant, résigné. Rien n'allait dans son sens ce soir.

Dans ce message, il était écrit : « C'était ta dernière chance pour me donner ta réponse. ».

Chapitre 5 : Sun

Le premier autobus en direction du village de Moiscourt démarra à sept heures précises. Peu de monde y montait, les vingt minutes de trajet qui séparaient Sun de son domicile s'écoulèrent tranquillement sous une pluie fine typique en cette matinée de printemps.

Sun s'était réveillée dans le studio de Math. Elle s'en était éclipsée peu de temps après avoir ouvert les yeux et enfilé une tenue plus confortable pour repartir seule. Son amant dormait encore paisiblement. Il n'était pas question de le réveiller, Sun voulait en garder un bon souvenir dans le cas où il ne la rappellerait pas après cette soirée en sa compagnie. C'était plus facile ainsi.

Accoudée sur le rebord de la fenêtre du car, la capuche de son sweat rabattue sur sa tête, Sun fut tirée de ses pensées par son téléphone qui vibrait une fois de plus dans son sac à main. Elle consentit enfin à y jeter un coup d'œil. Elle constata que son cher voisin avait essayé de la joindre à plusieurs reprises. Qu'est-ce qui l'avait poussé à le faire ? Mystère. Neven avait toujours le don pour gâcher la plupart de ses rendez-vous.

Un message vocal, laissé au beau milieu de la nuit, parvint à attirer son attention. Qu'avait-il eu de si urgent à lui dire ? Elle porta l'appareil à son oreille. Des bruits étouffés, puis un souffle. En le réécoutant de nouveau, elle crut un instant entendre son prénom chuchoté par Neven. Une respiration saccadée et le silence. Ça n'avait aucun sens. Il devait probablement avoir abusé de substances illicites pour faire l'imbécile sur son répondeur.

Cela n'empêcha pas Sun de se poser des questions, comme toujours. Elle soupira bruyamment en tombant à son tour sur la messagerie de Neven. *Il va probablement réapparaître comme si de rien n'était*, tenta-t-elle de se rassurer. Après tout, il agissait souvent ainsi. Et s'il lui était arrivé quelque chose ?

Une certaine agitation des voyageurs attira son attention. Des camions de pompier doublèrent à vive allure le véhicule, toutes sirènes hurlantes. La jeune femme se redressa sur son siège. Au loin, elle vit une épaisse fumée monter dans le ciel encore assombri par le temps capricieux. Au fur et à

mesure qu'elle se rapprochait, une atmosphère vive et rougeâtre donnait l'impression qu'il faisait jour. Elle ressentit une pointe d'inquiétude. Que se passait-il ?

Le conducteur fit un détour après un appel radio. On confirma qu'il s'agissait d'un incendie. Arrêt à la gare obligatoire. À quelques kilomètres de là, Sun comprit rapidement que quelque chose clochait en voyant la couleur rouge du ciel. Un terrible sentiment lui serra la poitrine. Affolée, elle cria à l'attention de l'homme :

— Arrêtez vous s'il vous plaît ! Je dois descendre !

— De toute façon, je ne pourrai pas aller plus loin mademoi...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase que la jeune femme s'extirpa des portes automatiques du véhicule en s'élançant à toute allure. Elle courut à travers le champ en espérant se tromper sur le lieu du sinistre. Au fur et à mesure de sa course, le doute laissa place à une horrible certitude. Il s'agissait bien de sa maison, ravagée par le feu. *Non, pas ça*, pensa t-elle, désespérée.

Comment était-ce possible ?

À mesure qu'elle se rapprochait, la chaleur environnante devenait plus lourde, l'odeur du brûlé lui chatouillant les narines. Elle pensa aussitôt à sa famille en priant pour qu'ils ne s'y trouvent pas. Peut-être que Dawn avait rejoint Neven pendant la soirée ? Elle avait complètement oublié de lui en parler. *Quelle imbécile.*

Ses espoirs furent vite anéantis lorsqu'elle se rapprocha de l'incendie avec les voitures de sa mère, son père et de sa sœur garées dans la cour.

Des dizaines d'autres véhicules stationnaient en lisière de leur propriété : des ambulances, la police et des combattants du feu. Ces derniers tentaient de maîtriser les flammes.

— On ne peut pas rentrer, dit l'un d'entre eux.

— Ils sont encore tous à l'intérieur, héla un autre.

Cette phrase résonna dans l'esprit de la malheureuse. Sortant de son état de sidération, elle se faufila parmi eux en hurlant :

— Ma famille est dedans !

Des bras tentèrent de l'arrêter, mais elle les repoussa vivement. Son cœur pulsait douloureusement dans sa poitrine. *Non, non, non*, se répétait-elle, désespérée.

Comment cela se faisait-il qu'Astra n'ait pas pu sortir sa famille de là ? D'autant plus que sa mère ne craignait pas le feu. Un sort ?

Sun se rua à l'intérieur de la maison dévastée par un brasier d'une extrême puissance. Elle comprit, malgré sa confusion qu'il ne s'agissait pas d'un « simple » incendie. Peu lui importait. Ils avaient besoin d'elle. Elle devait les secourir.

Brûlée au niveau de l'épaule, elle ignora la douleur et tenta d'avancer. La chaleur fut si insoutenable que ses poumons lui provoquèrent une terrible quinte de toux. Sa peau s'assécha, ses yeux pleuraient malgré elle. Une épaisse fumée masquait un peu plus son champ de vision troublé.

Il fallait qu'elle essaie.

À l'étage, elle crut entendre un bruit. L'escalier, bien qu'en mauvais état, semblait être encore praticable non sans une grande prudence.

— Maman ! Papa ! Daaaawn ! cria la jeune femme en s'étouffant à nouveau.

Le plafond crépitait dangereusement, des étincelles jaillissaient de toute part, embrasant la table de la cuisine sur laquelle, peu de temps avant, les Akaya prenaient sans le savoir, leur dernier repas en famille.

Sun crut entendre quelqu'un crier son prénom dans une des chambres. Elle se précipita à l'étage. Il y avait un espoir. Une vision d'effroi stoppa son ascension. En haut de l'escalier, un corps s'y trouvait étendu.

— Non ... Papa ...

Dans un sanglot, elle tomba à genoux devant la dépouille de son père. Elle prit le temps de lui fermer les yeux, serrant sa main raide dans la sienne. Elle récita d'une voix étranglée, une des prières que sa mère répétait de temps à autre. Elle se releva, essuyant d'un revers de manche ses larmes. Son père était mort et elle ne pouvait rien faire pour lui.

Il était trop tard, mais peut-être pas pour Astra et Dawn. Sun rassembla tout son courage pour abandonner son père.

Des détonations retentirent au niveau des chambres. La jeune femme se protégea des projections enflammées qui surgissaient de part et d'autre. Elle n'en réchappera probablement pas vivante, mais elle devait essayer de voir sa famille une dernière fois.

En poussant l'une des portes, elle vit au milieu du brasier, Astra. Contrairement à sa fille, son calme transparaissait dans chaque pore de sa peau diaphane. Ses cheveux dorés flottaient dans l'air, une aura blanche l'enveloppait. Pourtant, son corps s'embrasait. Elle aurait dû souffrir, hurler, mais pas Astra Akaya, déesse des Astres.

La déesse se tourna vers sa fille.

— Maman !

Elle observa calmement sa fille en lui adressant un sourire empli d'amour. Sun ne pouvait pas pénétrer complètement dans la pièce et tendit son bras en direction d'Astra.

— Prends ma main, maman, je t'en prie !

— Il est trop tard ma chérie, dit-elle.

Sun refusait de voir la vérité en face.

— Ma fille... Sa voix faiblissait. Malgré la sérénité qu'elle tentait d'afficher, la douleur paraissait si intense qu'il lui était impossible de la dissimuler. Pourtant, elle reprit :

— Sun n'oublie pas... dans cette vie ...

— Non !

Sa fille ne pouvait pas entendre cela. Pas cette prière. Pas celle qu'elle venait de prononcer pour son père qui gisait dans les flammes. Une divinité ne pouvait pas mourir aussi aisément. Sun trouvait cela complètement absurde.

— Je t'aime Sun... articula-t-elle. Dans cette vie ...

— Ou dans.... une autre, hoqueta la jeune femme, anéantie.

Astra leva lentement ses bras, une lumière aveuglante l'enveloppant. Sun se protégea les yeux. Tout alla très vite. Les flammes engloutirent sa mère, juste avant une violente explosion, puis, le trou noir.

Chapitre 6 : Sun

Un sifflement désagréable faisait vibrer les oreilles de l'orpheline. Lorsqu'elle reprit conscience, des personnes s'affairaient autour d'elle. Une couverture de survie sur le dos, une femme prenait son pouls, puis sa tension.

La doctoresse fronça les sourcils :

— Mademoiselle, pardonnez mon indécatesse, mais êtes vous humaine ?

— À moitié, seulement, parvint à articuler Sun.

L'incendie avait été étrangement maîtrisé après l'explosion. D'épais nuages noirs s'élevaient encore vers le ciel sombre. La femme posa affectueusement sa main sur le dos de la jeune femme en lui exprimant ses condoléances. Elle ne réagit pas, elle n'entendait que les bribes de conversations autour d'elle.

« *Nous n'avons retrouvé seulement que deux corps ...* »

« *Le feu s'est éteint de lui-même...* »

Des officiers de police vinrent ensuite lui poser toute une série de questions. Ils semblaient visiblement agacés de s'être déplacés un dimanche matin et ne donnaient pas l'impression d'avoir envie de prendre sa déposition. Ils ne s'étaient pas non plus gênés de lui demander si elle avait quelque chose à reprocher à sa famille.

Sun leur jeta un regard assassin, mais se garda bien de leur écraser son poing sur l'arrête de leur nez.

La pluie avait repris en redoublant de volume. Sun prêtait à peine attention aux deux hommes désobligeants postés devant elle. Elle se força à regarder au loin afin de garder son calme malgré la tempête de rage et de douleur qui se jouait dans sa tête et son corps.

— Mademoiselle ? Avez-vous entendu ce que nous venons de dire ? Pourriez-vous nous suivre au poste de police ?

Mais elle resta sourde face à leur requête. Car tout en haut, parmi la fumée, les intempéries, juchée en haut d'un arbre, elle pouvait y apercevoir une forme. Ou plutôt quelqu'un.

Ça ne pouvait pas être lui.

Et pourtant.

Neven était là.

Les policiers n'eurent pas le temps de réagir tandis que Sun s'avavançait à vive allure dans sa direction. Elle les sema en un clin d'œil, focalisée sur les mètres la séparant de Neven. Il n'était pas seul. Une personne vêtue d'une longue cape et d'une capuche dissimulant son visage se tenait à ses côtés mais Sun ne put discerner son visage. L'inconnu se volatilisa, laissant Neven seul. Il lui tourna le dos et sauta de l'arbre sur lequel il était posté.

Sun cria son nom mais il réagit à peine. Elle le poursuivit jusque dans la forêt. Arrivés dans une clairière, elle tenta de l'intercepter :

— Neven, qu'est-ce que tu fais là ?

Il ne répondit pas. Il fallait qu'elle le retienne, malgré ses forces qui l'abandonnaient. Sa présence ne devait pas être le fruit du hasard. Furieuse et encore sous le choc, elle rugit :

— Regarde-moi quand je te parle !

Neven cessa de marcher. Lentement, il pivota sur lui-même. Sun fut frappée par son apparence : il ne ressemblait plus au jeune homme à qui elle avait parlé la veille. Sa posture, son attitude et même son expression avaient changé. Il portait un uniforme qu'elle ne lui connaissait pas, dans une matière proche du cuir, avec des boucles qui partaient du col jusqu'au nombril. Sa chevelure, habituellement noir de jais s'approchait plutôt du blanc immaculé. Ses yeux qui étaient pourtant si pleins de vie, semblaient éteints, ses prunelles violines perdues dans le vide. Troublée, Sun n'y comprenait plus rien.

— Neven, qu'est-ce qui se passe ? Ma famille...

— Elle est morte oui.

Son ton fut si glacial qu'il réduisit Sun au silence. Une boule se forma au fond de sa gorge.

— Plaisant, n'est-ce pas ? reprit Neven.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Sa voix trembla malgré elle. En guise de réponse, Neven se mit à rire. D'une façon tout à fait inhabituelle. D'ordinaire, il était communicatif. Là, il lui faisait plutôt froid dans le dos. Sun commença à comprendre ce qui se passait, mais se refusait à y croire. Pas lui. Elle fut soudainement prise de haut-le-cœur et tomba à genoux. Entre la fumée inhalée et le repas qu'elle n'avait pas pensé à prendre ce matin, son estomac vide n'avait rien à rendre.

Les rires de Neven redoublèrent : il jubilait devant sa souffrance. Aucun doute là-dessus.

— Qu'est-ce que ça fait d'être vraiment seule maintenant, Sun ? ricana-t-il.

Il matérialisa un masque d'un alliage argenté puis s'en couvrit le visage. Seuls ses yeux restaient visibles. Puis, comme si de rien n'était, il reprit son chemin, abandonnant Sun à son sort. Les hoquètements de cette dernière s'estompèrent peu à peu, laissant place à une colère sourde.

— Toi....Pas toi... murmura-t-elle pour elle-même.

Le sol frémit sous ses mains tremblantes. Ses pensées se brouillèrent, se perdirent entre une colère noire et un chagrin indescriptible. Elle bondit sur Neven qui l'esquiva de peu.

Cette fois-ci, elle n'allait pas se retenir. Les derniers mots de ce traître prirent tout leur sens. *Je vais te pulvériser*, pensa-t-elle. Ils enchaînèrent les coups, sans qu'elle ne puisse le toucher, ce qui décupla sa fureur. La terre tremblait sous leurs pas. Neven riait aux éclats, il était bien le seul à s'amuser de la situation.

Il décrocha un coup de pied dans la mâchoire de Sun qui vola sur plusieurs mètres en atterrissant lourdement sur le dos. Elle n'était pas en état de se battre mais serra les poings, puis se releva malgré son corps agité par des spasmes incontrôlés.

Neven regarda autour de lui, tout tremblait autour d'eux. Il leva le bras et l'abassa. Une dizaine de créatures sortirent de l'ombre, tapies à la lisière d'une forêt. Elles faisaient la taille d'un homme. Longilignes, et dotées de muscles puissants, elles s'élancèrent sur la jeune femme. Sun se débattit du mieux qu'elle put mais ses mains glissaient sur leur peau visqueuse partiellement couverte d'écailles. L'une d'entre elles saisit son bras blessé, ce qui lui arracha une grimace de douleur. La bête se pencha vers elle, ses crocs luisants dans la pénombre. Son haleine fétide provoqua un nouveau haut-le-cœur à l'orpheline qui parvint à se dégager de sa poigne de fer. Elle entrevit la possibilité de fuir à toute allure et la saisit.

Cependant, sa blessure et son combat avec Neven l'avaient fortement affaiblie. Elle ralentit de plus en plus, laissant l'opportunité aux créatures hideuses de l'attraper en la griffant de part et d'autre. Dans chaque entaille, une douleur semblable à du magma en fusion se propageait dans son corps.

Je vais mourir, pensa-t-elle.

La situation semblait inextricable. Sun finit par trébucher au beau milieu d'une plantation de maïs, éreintée par sa course effrénée. Lorsqu'elle tenta de se relever, Neven se matérialisa derrière elle en émettant un rire satisfait sous son masque, la mettant au supplice. Elle était désormais perdue. Elle sentit une aura morbide l'envelopper petit à petit.

C'était fini.

Tout à coup, un souffle froid et puissant tourbillonna dans le champ, couchant violemment les épis qui les entouraient.

La tête de la jeune femme bourdonnait, son sang battant dans ses oreilles. Elle se tourna sur le dos dans un ultime effort en apercevant un éclair bleuté fendre le ciel gris dans un fracas assourdissant.

L'attention des monstres et du sorcier se tourna vers le tumulte, laissant un peu de répit à Sun. Elle voulut ramper mais son corps ne lui obéissait plus.

Sa vue se brouilla, comme ses pensées. Elle put toutefois distinguer une voix féminine dans sa confusion :

— Prenez la fille ! Je m'occupe du reste.

Puis, l'obscurité.

Plus rien.



OceanofPDF.com

Chapitre 7 : Sun

Des cris. Une explosion. La chaleur des flammes.

— SUN !

Le cri entendu pendant son cauchemar la réveilla en sursaut.

— Dawn ?

La jeune femme se redressa avec difficulté, le front perlé de sueur. Où se trouvait-elle ? Ses yeux mirent un certain temps à s'accoutumer à l'obscurité de la pièce. Une pièce ? *Plutôt une tente*, pensa-t-elle, confuse. Une quinte de toux secoua son corps douloureux. Que faisait-elle ici ? Elle constata plusieurs lits parfaitement alignés au sien dans une rigueur quasi militaire. Quelques meubles d'un autre âge mais bien entretenus étaient disposés çà et là, jonchés de matériel médical. *Une infirmerie*.

— Dawn, gémit Sun.

Pourtant, elle savait que sa sœur ne lui répondrait pas. Plus jamais. Morte. Comme sa famille. Son cœur se serra à cette pensée lorsqu'elle se remémora cette matinée d'horreur. Aucune larme ne vint, ses yeux avaient été asséchés à cause de l'incendie. Puis, son chagrin se commua en fureur. Elle avait été trahie. Par son voisin, ami d'enfance et celui qu'elle pensait...

— Neven, grinça-t-elle.

Comment avait-elle pu être aussi stupide pour lui accorder sa confiance ? C'était idiot de penser cela. Jamais elle n'aurait pu voir sa supercherie, même si elle faisait un bond dans le passé. La rancœur qu'elle ressentait la fit bouillonner de rage. Il allait le payer cher et elle prendrait un plaisir non dissimulé pour mettre un terme à son existence de la façon la plus lente et douloureuse possible.

Alors que les flacons des armoires commençaient à violemment s'entrechoquer, un son vint interrompre le vacarme du verre cassé.

— Bèl ? appela Sun.

Un bruit entre le ronronnement et le grognement lui fit penser que son compagnon était parvenu à la retrouver. Avait-il survécu ? Après tout, il parvenait toujours à la retrouver pour une raison qu'elle ignorait. Elle pouvait donc espérer qu'il n'ait pas péri dans les flammes. Cependant, en

scrutant plus attentivement un des recoins de la tente, Sun poussa un cri qui mourut instantanément dans sa gorge.

Ce n'était pas Bèl. Deux iris émeraude la fixaient. Un animal à la carrure massive, ressemblant à une panthère, ou un tigre, la scrutait, tranquillement tapi dans la pénombre. Sa robe, aussi sombre qu'une nuit d'encre, était striée de fines rayures argentées ce qui lui conférait une aura à la fois majestueuse et impressionnante. Sun n'osa pas faire un geste brusque par instinct de survie. Elle n'avait jamais vu un tel animal de sa vie.

La bête ne sembla pas y prêter attention et se déplaça avec grâce jusqu'à l'ouverture de la tente.

— Oh, vous êtes enfin réveillée !

Une voix tira la souffrante de sa torpeur. Une femme à la peau vert clair et aux oreilles pointues fit son entrée dans l'infirmerie. Vêtue d'une tunique couleur terre, elle s'assit sur le lit de la malade avec précaution. Elle darda ses jolis yeux bridés vers Sun puis lui adressa un sourire poli.

— Comment vous sentez-vous mademoiselle ?

Sun resta bouche bée. C'était la première fois qu'elle voyait une personne des autres mondes. Une fae, cela ne faisait aucun doute.

— Est-ce que vous comprenez ce que je dis ? Parlez-vous la langue commune ?

— Bien sûr, parvint à articuler la jeune femme.

La majorité de la population la parlait depuis la Découverte. Il en avait été décidé ainsi, facilitant les échanges entre tous les mondes. La fae hocha la tête d'un air ravi.

— Ah très bien, je ne pensais pas, vu votre tête. Comment allez-vous ?

— Je suis restée inconsciente combien de temps ? interrogea Sun.

— Environ une semaine.

— Où suis-je ?

— Vous êtes au Refuge.

Devant sa mine stupéfaite, la fae ajouta :

— Sur Tempastera, la dimension des sorciers et des mages. Vous êtes dans une zone neutre qui accueille des réfugiés de tous les mondes.

— Quoi ? bredouilla Sun. Enfin, je veux dire, comment ai-je pu atterrir ici ?

— C'est moi qui t'ai enfin retrouvée, déclara quelqu'un.

Une autre femme fit son entrée. Flanquée de deux hommes derrière elle, elle avança vers Sun puis se présenta :

— Tu ne me connais pas, mais je me nomme Zinda. Je suis la demi-sœur d'Astra.

Une tante ? Sun n'en avait jamais entendu parler. Pourtant sa mère avait évoqué quelques histoires au sujet de leur grand-mère, mais sans mentionner leur grand-père et encore moins une sœur. La dénommée Zinda reprit son récit :

— Je te présente également mes deux plus fidèles guerriers : Pocame et Mulhin. Ils m'accompagnent partout où je vais.

Les deux hommes, l'un à la peau blanche et aux cheveux roux, l'autre à la peau brune foncée, lui adressèrent sobrement un signe de tête. Ils étaient habillés avec des uniformes en cuir assez similaires, comme s'ils sortaient d'un film mélangeant un genre péplum et futuriste. Zinda, quant à elle, portait une longue tunique blanche, de longues bottes et une cuirasse recouvrant sa poitrine. Bien qu'elle ait une allure se rapprochant des humains, elle n'était pas comme ses deux soldats. Son visage aux contours vifs avait un teint grisâtre inquiétant qui contrastait avec un regard perçant teinté de cuivre et d'or. Étrangement, elle dégageait une aura plus rassurante que les autres.

La scène semblait surréaliste. En une heure, Sun avait rencontré bien plus d'individus des autres mondes que dans toute sa vie. Médusée, elle les regarda échanger quelques mots entre eux. Ils semblaient se connaître, contrairement à elle qui se demandait ce qu'elle faisait ici. Elle se sentait extrêmement perdue et confuse.

Zinda se tourna vers elle et reprit d'une voix douce :

— Je suis désolée pour ta famille, Sun. Je comprends qu'Astra n'ait pas pris le risque de te parler de nous. Nous sommes ...l'une des raisons qui l'ont poussée à quitter le monde divin. J'ai su, au fil des années qu'elle avait refait sa vie mais c'était trop risqué pour nous tous de la retrouver. Malheureusement, quelqu'un a trouvé le moyen de contacter les personnes qui la recherchaient. Je ne l'ai compris que trop tard. Je suis...

— Désolée, oui, j'avais compris, l'interrompit Sun.

Elle en avait vraiment l'air. Mais comment en être sûre ? Devant son regard perdu, Zinda ajouta :

— Tu te demandes sûrement si tu peux nous faire confiance ? C'est normal. Sache que si tu le souhaites, tu es libre de partir quand tu veux.

Si Sun devait s'écouter, elle prendrait ses jambes à son cou. Mais où irait-elle ? Elle n'avait plus de famille. Plus d'endroit où se cacher. Et surtout,

elle nécessitait de soins qu'un hôpital ne pouvait lui offrir. La police devait encore la rechercher. Elle se sentit désespérément seule.

— Je dois trouver le responsable de l'incendie qui a tué ma famille, répondit Sun après une longue réflexion.

Sa réponse n'avait aucun sens, elle le savait. Pourtant, Zinda eut la sympathie de ne pas le lui faire remarquer.

— Et ensuite ? demanda sa tante.

— Lui faire regretter d'être un meurtrier.

C'était tout ce dont elle fut sûre en cet instant. Pocame hocha la tête. Elle avait la certitude que supprimer Neven serait un moindre mal. Toutefois, elle s'étonna que personne ne tente de l'en dissuader.

— Vous aurez tout le loisir de discuter de vengeance plus tard, les interrompit la fae. Laissez-la récupérer des forces.

Elle invita les visiteurs à quitter l'infirmerie. Ils saluèrent Sun d'une révérence, ce qui l'étonna davantage. La doctoresse lui prépara un breuvage, en lui tournant le dos. Sun se réinstalla plus confortablement dans son lit de camp. Elle avait raison : son corps la faisait encore souffrir. L'odeur du bois brûlé ne la quittait plus. Sa tête lui lançait. *Tu es incassable, ma fille*, lui disait son père. La jeune femme n'en était plus si sûre à présent. Il lui fallait des explications qu'elle espérait que Zinda lui donne. Il lui fallait également des forces pour affronter le ou les assassins de sa famille.

Alors, pour le moment, elle décida de faire confiance à ces étrangers. Il n'y avait que cela à faire de toute façon.

— Tenez, Sun, buvez ça.

— Merci docteur.

— Docteur ? Oh, appelle moi Hilo. Et tutoyons nous, tu veux bien ?

— D'accord, Hilo.

Cette dernière sembla ravie qu'on la nomme par son prénom. Elle conclut par un sourire :

— Repose-toi. J'ai demandé au Mofwazé de veiller sur toi.

Chapitre 8 : Zinda

Les conversations allaient bon train à l'assemblée ce soir-là. Toute la population du Refuge avait appris l'éveil de « la Déesse » juste après le séisme qui avait fait trembler la terre. *Il ne leur a pas fallu longtemps pour colporter leurs ragots*, songea Zinda, accoudée à son siège en bois massif. Un énorme lynx au pelage argenté s'étendait à ses pieds, dormant paisiblement dans le brouhaha environnant.

C'est comme cela que ça se passait ici. Il n'y avait pas grand-chose à y faire puisque la majorité des individus présents s'y cachaient ou s'y exilaient. Les rumeurs se propageaient plus vite qu'une épidémie. Hormis l'Iwa, responsable des lieux, personne ne savait pourquoi et comment tous les rebuts des mondes avaient pu échouer ici, à moins qu'ils n'en discutent entre eux.

Roz-Lun, un descendant d'Orc abattit brutalement son poing sur la table, faisant taire la foule.

Zinda, assise à sa droite réprima un sourire. Il avait le don de terroriser quiconque se dressait sur son chemin alors que son caractère, bien que vif, soit globalement calme, pacifique.

— Silence, mes amis ! Nous devons aujourd'hui, décider si, Sun, fille d'Astra, déesse des étoiles, peut rester parmi nous.

Quelqu'un cria dans la foule « Chassez la ! On ne peut pas faire confiance aux créatures divines ! »

— Ah bon, interrogea doucereusement Zinda de sa voix forte.

Elle fixa la foule d'un air mauvais. Un paysan baissa honteusement la tête.

— La mémoire de vos sujets est bien courte, Iwa.

Celle-ci, qui avait gardé le silence, lui adressa un regard amusé.

— Pardonnez le, Zinda, fille de Thanatos. Mais je comprends leur inquiétude. Hormis vous, nous faisons peu confiance au monde divin, comme tout le monde d'ailleurs. N'y voyez aucun jugement, je me fie simplement aux faits.

Les deux femmes s'échangèrent un hochement de tête entendu. Othiel, un elfe à la peau noir de jais et dernier membre du conseil leva les mains en

signe d'apaisement:

— Très bien, reprenons le débat, dans le calme s'il vous plaît.

**

Pocame, Mulhin et Zinda retournèrent dans leurs quartiers à la tombée de la nuit. La lueur des tavernes délabrées éclairait leur balade nocturne. Des chants grivois s'échappaient des fenêtres ouvertes. Zinda se mit à sourire, satisfaite de la décision qu'elle avait réussi à imposer en finesse aux trois autres membres du conseil ainsi qu'à une majorité des notables du village.

— Vous semblez contente, ma déesse, déclara son plus fidèle soldat.

— En effet, Pocame, j'avais beaucoup d'appréhension mais cela s'est avéré plus aisé que prévu.

— Tu es bien silencieux Mulhin, tu n'es pas d'accord camarade ?

Ce dernier lui adressa une moue dubitative.

— On ne connaît pas cette fille. Ni de ce qu'elle est capable de faire. Vous avez vu le séisme ? Elle pourrait anéantir le Refuge en un claquement de doigts si elle le voulait.

— Tu vois le mal partout, répondit Zinda. Et puis un séisme, tu exagères, la terre n'a tremblé qu'une poignée de secondes. C'est fréquent lorsqu'une personne puissante ne contrôle pas assez bien ses pouvoirs.

— Je suis simplement prudent.

— Méfiant, corrigea Zinda.

— Il a plutôt peur de se faire encore une fois rosser par une déesse. Ton égo survivra t-il à cela ? plaisanta Pocame.

Il partit dans un grand éclat de rire, celui que Zinda adorait entendre. Elle ne put s'empêcher de le suivre, plus modérément.

— Mulhin, ne soyez pas fâché ! Allons boire un verre pour célébrer cette bonne nouvelle. Sun va rester parmi nous, c'est une chance pour tous. Entrons ici ! Une longue journée nous attend demain.

Ils festoyèrent ainsi jusqu'au petit matin. Zinda retourna dans sa grande maison en terre richement ornée de ce qu'elle avait pu rapporter du monde divin et de ses expéditions dans les autres mondes. Elle entreprit de se déshabiller seule, harassée par ces derniers jours. En s'observant dans la glace, elle constata qu'elle avait dû encore perdre du poids.

— Ça ne s'arrêtera donc jamais ... soupira t-elle devant son reflet.

— Qu'est-ce qui ne s'arrêtera jamais, ma déesse?

Pocame se trouvait dans la pièce. Il avait troqué son uniforme contre une tunique ample turquoise révélant la naissance de sa puissante poitrine. Ses tresses étaient relevées sur le sommet de son crâne, laissant apparaître les côtés de ce dernier rasé. Zinda ferma vivement son déshabillé et se tourna vers son vassal. Il n'y avait que lui pour la nommer ainsi et la tutoyer en privé. Mulhin ne se gênait pas pour se moquer du formalisme de son ami. Zinda quant à elle, trouvait cela amusant.

— Toujours aussi discret Po, tu arrives encore à me surprendre.

— Ce n'était pas mon attention. Excuse-moi.

— Ne le sois pas.

Elle s'avança vers lui et posa une main sur son épaule pour le rassurer. Ils n'étaient que tous les deux alors elle se montrait plus familière avec lui.

— Ne le sois jamais.

— Comment te portes-tu ? Je vois bien que tu avais l'air plus épuisée aujourd'hui. Essaie de te reposer, nous irons voir Sun dans l'après-midi.

— Ce n'est pas possible, tu le sais. Je dois encore signer une bonne pile de paperasse dans quelques heures.

— Mais ...

— Il n'y a pas de mais ! Il faut que Sun puisse comprendre ce qui l'attend.

— Au péril de ta santé ?

— Je suis une déesse, Pocame.

— Une demi-déesse en sursis.

— Tu vas trop loin. Je suis fatiguée, laisse moi, s'il te plaît.

Pocame ouvrit la bouche pour protester mais se ravisa. Elle savait qu'il n'insisterait pas. Sa loyauté envers elle était sans faille. Seulement, il faisait encore preuve d'insolence, malgré les années passées à ses côtés. Elle s'assit devant son miroir puis entreprit d'ôter ses boucles d'oreilles.

— Très bien, madame. Dormez-bien.

Il posa à son tour une main sur son épaule puis disparut aussi vite qu'il était arrivé. Zinda ne l'avait pas quitté des yeux. Elle souffla discrètement, de peur que Pocame l'entende à travers la porte, du moins s'il s'y était attardé. Elle se massa à l'endroit où il l'avait touché afin de chasser l'écho de son contact. Hors de question qu'il ne s' imagine quoi que ce soit. Que pouvait faire une déesse dans ce genre de situation ? Elle n'en savait rien. Dans ces moments-là, elle se sentait incroyablement vulnérable, presque humaine. Ce qui se révélait inexact. Elle n'avait aucun intérêt à regarder

vieillir les mortels auxquels elle s'attachait. Seulement, elle l'oubliait lorsqu'il se trouvait près d'elle.

OceanofPDF.com

Chapitre 9 : Sun

Plusieurs semaines s'écoulèrent après la rencontre des deux femmes. Sun ne savait pas encore comment se comporter face à Zinda. Pour le moment, elle décida de lui accorder une certaine confiance, d'autant plus qu'elle avait eu la possibilité de charger Hilo de la tuer au moins une centaine de fois depuis son arrivée au Refuge. Elle venait la voir régulièrement pour discuter, mais le temps lui parut horriblement long : Sun n'avait jamais été malade de sa vie. Bien que son corps se soit remis en quelques jours de ses blessures physiques, son esprit, quant à lui, demeurait meurtri. Dans ses cauchemars, elle appelait souvent sa famille. Ses réveils étaient rudes, emplis d'une douleur impossible à décrire tant elle lui faisait mal. Ses larmes, récurrentes aux premiers jours, finirent par se tarir au fil du temps, laissant place à une peine plus discrète et facile à contrôler en présence d'Hilo.

Cette dernière faisait plus office de psychologue que de médecin, puisqu'elle se rendit compte que la demi-déesse guérissait d'elle-même à une vitesse incroyable. Sun finit par bien s'entendre avec elle et reprit une de ses habitudes : poser des centaines de questions. D'abord sur le Refuge puis sur l'endroit d'où venait la doctoresse et enfin elle comparait ses connaissances aux réponses qu'elle voulait bien lui donner.

— Tu es bien bavarde aujourd'hui, constata Hilo avec un petit rire. C'est signe que la tête va mieux !

— Oui, c'est en partie grâce à toi, merci beaucoup.

— Veux-tu te promener aujourd'hui ?

Devant l'hésitation de Sun, Hilo ajouta :

— Avec moi bien sûr. Je te montrerai les coins sympathiques du village, même s'il n'y en a pas beaucoup.

— Tu es ici depuis longtemps ?

— À peu près une bonne vingtaine d'années. Je m'y sens bien, les faes sont un peuple avec des coutumes assez particulières, comme je te l'ai déjà expliqué. Et puis ...

— Ils n'aiment pas beaucoup les humains, je sais.

— Imagine alors lorsque tu es mi-humaine, mi-fae. Ils ne sont pas très enclins à se mélanger mais avec les humains, c'est encore pire.

— Tu as fui de chez toi alors ?

— J'ai été aidée, disons le comme cela. Alors, veux-tu sortir le nez dehors ?

Sun fronça les sourcils, ne comprenant pas tout à fait l'expression utilisée par la fae. Cette dernière pointa son doigt vers l'entrée de la tente.

— Ah ! Oui, laisse moi une minute pour me préparer.

Hilo hocha la tête puis siffla le chien, Mofwazé, qui n'avait pas quitté son chevet depuis sa rencontre avec Zinda. Elle n'avait pas osé poser des questions sur l'espèce de tigre qu'elle avait vu le jour de son réveil, se persuadant qu'elle avait dû halluciner.

Sun se passa le visage à l'eau claire. Puis, elle enroula un pan de tissu rouge autour de sa tête laissant échapper ses locks qui lui tombaient en cascade sur le dos. Elle ne sut pas trop comment s'habiller, ignorant si Tempastera avait des saisons mais elle opta pour une tunique blanche croisée sur la poitrine et un pantalon marron ample en lin. Comme cela, elle avait une allure se rapprochant d'Hilo, hormis le plastron en cuir qu'elle portait quotidiennement. Ainsi, elle ne détonnerait pas trop avec les autres. Du moins, elle l'espérait.

Elle sortit de l'infirmerie, un peu désorientée. Le soleil vivace et éblouissant la réchauffa aussitôt. La température était douce, le vent tiède agitant doucement les arbres autour d'elle.

— Tout va bien ? s'inquiéta Hilo.

— Oui, ça va aller, balbutia Sun.

La doctoresse lui offrit son bras puis elles marchèrent sur le chemin qui menait sur ce qui s'apparentait au centre du Refuge. Lorsqu'elle entendait cela, Sun pensa tout d'abord qu'il s'agissait d'un camp vétuste de réfugiés, mais cette information se révéla inexacte. Différentes maisons construites avec des matériaux de fortune se dressaient sur les abords des chemins. Cela frappa Sun, la diversité des habitations qu'elle avait pu voir dans ses livres d'histoire mais qui finalement s'assortissaient très bien dans le décor boisé. Certaines étaient bien pourvues, cela signifiait que ses habitants y vivaient depuis un certain temps. Même les tentes, plus en retrait de la route en terre battue, dégageaient un certain charme rustique.

Les habitants se déplaçaient à pied ou bien sur des charrettes tirées par diverses créatures, connues ou inconnues mais il n'y en avait peu au village,

lui expliqua Hilo. En effet, on semblait y cultiver des légumes et des fruits mais Sun n'y observa aucun animal se rapprochant d'un bœuf ou d'un mouton. En revanche, Sun ne fut pas dépaylée lorsqu'elle aperçut sur sa route des lapins, des poules et des oiseaux aux couleurs vives dans le ciel.

Elle fut émerveillée par cet endroit au charme bucolique. L'odeur de la forêt l'avait toujours apaisée, bien que celle-ci soit un peu différente de son village natal.

Les deux femmes passèrent leur matinée à flâner sur la place où un marché s'était dressé. Étrangement, personne ne dévisagea Sun. La jeune femme fit ensuite la connaissance des marchands et se prit au jeu de goûter leurs produits. Certains semblaient froids de prime abord mais le sourire communicatif de la demi-déesse les charma. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas éprouvé cette sensation de légèreté en elle, malgré le chagrin tapi au fond de son cœur meurtri.

En retournant à l'infirmerie, sa bonne humeur s'amoindrissait à mesure que le soleil se couchait. Elle redoutait l'instant où elle fermerait les yeux, en proie à son traumatisme.

— Est-ce que ça va aller ? s'enquit Hilo.

— Je te remercie de t'inquiéter Hilo. C'est juste que... parfois je me sens mieux et puis j'ai une pensée pour eux... Et ... et ça me brise le cœur.

Elle n'aurait jamais osé dire ça à Neven, ni même à Dawn, si elle avait survécu. Mais à présent, il n'y avait plus personne pour elle. La pilule était dure à avaler. Le deuil couplé à la trahison, un mélange au goût âpre.

— Je comprends ma jolie, tu n'as pas à te sentir mal de trouver un peu de lumière dans toutes ces ténèbres. Tu n'as de compte à rendre à personne ici.

Elle passa sa main dans le dos en signe de compassion. Sun lui adressa un sourire timide. Hilo avait raison. Si elle voulait un jour se venger des responsables du massacre de sa famille, ce n'était pas en larmoyant qu'elle pourrait trouver des réponses à ses questions. Le Refuge devait simplement lui permettre de se rétablir physiquement.

— Hey, Doc ! héla quelqu'un derrière eux.

Une adolescente courut à leur rencontre. Essoufflée, elle se pencha en expirant bruyamment, les mains posées sur ses cuisses.

— Hagatha ! Que nous vaut cette surprise ma chère ?

— J'ai un message de l'Iwa pour toi ! souffla-t-elle, haletante.

Elle se redressa et fixa Sun, les yeux pétillants.

— Olala, qu'est-ce que tu es belle ! Une vraie demi-déesse, en chair et en os!

Elle trépigna, oubliant la raison de sa visite et poursuivit :

— Tu es Sun, je présume ? La déesse de..? Non, ne me dis rien ! Je préfère deviner. Hum...

— Quel était le message de Cynelle, Hagatha ? s'impatienta Hilo.

— Ah oui, elle veut te voir tout de suite !

Hilo leva les yeux au ciel et ordonna à Sun de se reposer encore un peu.

Une fois les deux filles seules, la dénommée Hagatha continua son inspection en plissant comiquement ses yeux d'un violet profond.

— Jamais je n'aurais pensé voir une déesse qui pourrait presque me ressembler, déclara t-elle. Quel âge as-tu ? Cent ans ? Mille ans ?

— Euh... J'ai vingt et un ans.

— Quoi ! Mais tu es un bébé déesse ! Incroyable.

Elle se mit à fouiller dans les poches de sa veste ample en tissu épais. Saisissant un crayon et un carnet, elle griffonna dessus avec frénésie en faisant tinter la multitude de bracelets ornant ses poignets. Sun s'amusa de voir cette boule d'énergie à peine plus jeune qu'elle.

— Hagatha, c'est ça ?

— Oui ? couina celle-ci.

— Si ça ne te dérange pas, je vais poser ça ...

— Oh oui ça doit être lourd ! Donne ton pagra.

— Mon quoi ?

L'adolescente pointa du doigt le panier de son interlocutrice.

— Ah ! Pardon, ça va aller, je t'assure.

— Comme tu veux, je voulais juste être polie, fanfaronna la jeune fille.

Sun déposa ses affaires sur une table à manger à l'entrée de l'infirmerie puis proposa à boire à son invitée. Cette dernière avait poussé un petit cri de joie en apercevant Mofwazé qui resta stoïque face à son enthousiasme bien qu'il remuait la queue. *Cette bête est vraiment bizarre*, pensa-t-elle. Il ressemblait à un chien mais pourtant, elle aurait juré qu'il comprenait absolument tout ce qu'elle pouvait lui raconter.

Le reste de la journée se passa plus gaiement que d'habitude. Hagatha était subjuguée par tout ce que pouvait lui dire Sun. Pour elle, tout était source de joie et d'excitation, qu'elle lui raconte ce qu'elle mangeait dans sa dimension ou bien ce qu'elle avait pu faire au marché le matin même. Cette fillette avait un débit de parole qui lui aurait fait tourner la tête si elle

n'avait pas eu de petite sœur pour lui tenir de grandes conversations où elle n'avait pas le temps d'en placer une.

Son cœur se serra à cette pensée. Dawn lui manquait terriblement.

— Tout va bien Sun ? Tu es toute grise ! Veux-tu que j'appelle Hilo ?

Elle ordonna au chien de retrouver la doctoresse avant même qu'on ne lui réponde. Sun fut sidérée de voir le chien lui obéir. *Bientôt, il finira par lui répondre à voix haute*, songea Sun.

— Tu envoies un chien chercher... Hilo ?

— Oui, ne t'inquiète pas, il est plus efficace qu'il en a l'air. Et puis ça lui dégourdira les pattes.

Sun n'essaya pas d'en savoir plus car Hagatha reprit son interrogatoire, un peu plus doucement cette fois-ci. Pour une fois, elle pensait qu'elle n'aurait pas de mal à s'endormir ce soir tant elle fut assommée de paroles, ce qui l'amusa, d'une certaine façon.

Chapitre 10 : Zinda

— Du nerf Sun !

La déesse s'impatientait. Sa nièce contra piteusement la parade à l'épée qu'elle lui avait apprise quelques jours auparavant. Elle s'était mis en tête d'évaluer les capacités de la jeune femme. Ses connaissances sur les différents mondes constituaient un atout certain mais que valait vraiment une personne qui ignorait presque tout sur ses origines ? Astra avait partagé très peu de choses à ses propres enfants tant elle craignait pour elles. Zinda ressentait une certaine colère vis-à-vis de sa sœur. Pourquoi avoir fait le choix de ne pas les mettre en garde contre les immenses dangers qu'encourait un demi-dieu ? C'était absurde et imprudent.

Après quelques cours rapides sur le monde divin, la tante de Sun pensa qu'elle devait à présent savoir ce dont elle était capable. Sentir le pouvoir. L'utiliser à bon escient.

Toutefois, Sun y mettait très peu de bonne volonté, plus intéressée par ses cours d'histoire que de se battre comme une déesse devait le faire. Découragée, elle prit un temps pour marcher vers Pocame qui lui tendit une gourde.

— Une bonne élève ... Mais en ce qui concerne le physique, c'est moyen pour une demi-déesse, maugréa-t-elle.

— Je trouve qu'elle se bat déjà bien. Laissez-lui un peu de temps ma déesse, sourit Pocame en baissant la voix.

— Elle n'en a pas. Le temps presse.

— Elle a dû plus hériter de facultés humaines que du monde divin, déclara Mulhin d'un ton bourru. Vous savez que ça peut arriver.

— C'est impossible, répliqua Zinda. Je ressens son pouvoir, je suis persuadée qu'elle peut s'en servir.

— Votre nièce ne veut pas vous blesser, je suppose, suggéra Pocame.

— Pardon ?

— Vous êtes donc si peu perspicace ? rit Pocame. Elle vous ménage, madame.

Zinda se tourna vers Sun, en retrait de la conversation. Les bras croisés derrière le dos, elle ressemblait à une enfant prise la main dans le sac.

— C'est vrai ce qu'il dit ?

— Je ne vais pas risquer de tuer qui que ce soit à moins qu’il ne s’appelle Neven.

— Comment peux-tu te venger si tu ne sais pas ce dont tu es capable ?

— Elle a une super force, Zin ! cria Hagatha, assise en tailleur avec Mofwazé allongé contre sa jambe.

La déesse jaugea Sun d’un œil mauvais. *Cette petite cachottière.*

— Et quand comptais-tu me le dire ? Montre-moi.

— Pour quoi faire ?

— Tu veux pulvériser ton sorcier ? Alors montre-moi, répéta la déesse, à bout de patience.

Elle disparut une fraction de seconde pour réapparaître derrière la jeune femme et lui flanqua un coup dans le dos à l’aide de la paume de sa main. Mulhin rit à gorge déployée en regardant Sun s’étaler par terre. Pocame se contint avec tout le sérieux dont il avait l’habitude. Ils reculèrent prudemment pour laisser les deux femmes en découdre.

Sun se releva rapidement et les deux femmes commencèrent à échanger des coups.

— Oh, mais tu sais te battre en fin de compte ! s’exclama la déesse en esquivant Sun.

— C’est mon père qui m’a enseigné les arts martiaux, haleta la jeune femme.

Cette petite cache bien son jeu, pensa-t-elle. Sun lança un crochet du droit après avoir paré l’attaque de Zinda. Elle en fut agréablement surprise lorsqu’elle recula de plusieurs mètres à cause du choc. Ensuite, Sun esquiva ses coups tant bien que mal. Elle manquait d’adresse mais c’était prometteur.

Zinda sentit que le rythme ralentissait. Sun perdit en vitesse en même temps que Zinda s’affaiblissait. Elle ignore sa douleur et attaqua sa nièce sans relâche. Sa blessure commençait à la lancer, le combat devait prendre fin sans qu’on ne s’aperçoive de sa faiblesse. Cette sensation de sentir encore et encore la lame de l’homme qui l’avait attaquée quelques mois auparavant ne la quittait presque plus désormais. Dans un ultime effort, elle se téléporta sur la gauche en lançant son pied dans les côtes de son adversaire.

— Bien, ça suffira pour aujourd’hui. J’ai à faire, cet après-midi.

Elle aida sa nièce à se relever. Il fallait qu’elle devienne plus forte, plus rapide et qu’elle sache se servir d’une arme. Sa survie en dépendait. Zinda

savait que son état de santé ne s'améliorerait pas. Faire appel à ses pouvoirs n'arrangeait en rien les choses. Sun devait pouvoir se protéger seule au cas où... Au cas où elle devrait se résoudre à la quitter.

— Pocame, essaye de trouver... quelqu'un ou quelque chose qui pourrait continuer à lui enseigner le combat au corps à corps et à l'épée.

Elle lui chuchota ses suggestions à l'oreille. L'odeur musquée du soldat vint lui chatouiller les narines. Sa concentration tint tout de même bon.

— Je pourrais très bien m'en charger ma déesse.

— Tu lui enseigneras tout ce que tu sais sur l'art du combat à l'épée, mon brave Pocame mais il serait plus sage qu'elle puisse exercer tout cela sur un cobaye disons ...

— Moins faible.

— Pas humain, en tout cas.

Elle murmura, de sorte que lui seul puisse l'entendre.

— Je refuse qu'il t'arrive quelque chose.

— Sous votre protection, cela ne risque pas.

— Tu as très bien compris ce que je voulais te dire.

Il la fixa une fraction de seconde de ses yeux sombres. L'homme recula d'un pas pour reprendre une contenance.

— Bien madame, je trouverai quelqu'un.

— Je dois partir à présent. J'emmène Mulhin avec moi, tâchez de progresser pendant mon absence.

Son regard s'assombrit. Bien que Mulhin soit un excellent soldat, Pocame se révélait être de bien meilleure compagnie. Il recula encore puis prit congé dans une simple révérence. Elle ouvrit les bras pour ouvrir un portail dans un éclair bleu moins puissant que lorsqu'elle avait secouru Sun. Mulhin traversa la brume du passage en premier, puis ce fut au tour de Zinda de passer.

Un dernier regard. Elle pensa aux jours qui allaient la séparer de lui.

Chapitre 11 : Sun

Quelques jours après le départ de sa tante, Sun se décida à suivre plus sérieusement l'enseignement de Pocame. Il s'avérait bien plus patient qu'il n'en avait l'air, contrairement à sa tante si dure et implacable. Sa méfiance envers elle ne tarissait pas, peut-être parce qu'elle lui ressemblait bien plus qu'elle ne voulut l'admettre. Zinda était puissante.

Hagatha venait à l'entraînement tous les jours et imitait consciencieusement Sun, ce qui l'encourageait à ne pas la décevoir. Sun ne devait pas prendre à la légère les enseignements qu'on lui donnait. Elle s'améliora au fil des jours. En revanche, Hagatha se révéla moins habile qu'elle mais sa persévérance n'en demeurait pas moins admirable.

— Tu as l'air prête à en découdre avec un adversaire à la mesure de ta force Sun, déclara Pocame lors d'une matinée d'entraînement. Ça ira pour aujourd'hui, ton apprentissage se passera désormais à la nuit tombée vers les clairières au nord du village. Rejoins-moi devant la taverne de Jen-Digs après dîner.

Jen-Digs était le pire endroit pour y voir les ivrognes du Refuge rendre leur repas sur les abords des routes. Sun se demanda bien quelle créature soûlée d'hydromel allait donc lui faire l'honneur de se prendre un coup d'épée dans la tête.

Après avoir mangé en compagnie de Hilo et Hagatha, qui ne la lâchait plus d'une semelle, Sun et la jeune sorcière se rendirent devant le bar où la musique s'entendait de loin.

Pocame arriva peu de temps après puis invita Sun à entrer dans l'établissement.

— Pas toi, dit-il à l'attention d'Hagatha.

Cette dernière protesta avec véhémence.

— Tu devrais rester ici avec Mofwazé, la calma Sun. Ce n'est pas un endroit pour toi ici.

— Mais ...

— Il est hors de question que la fille de l'Iwa soit retrouvée ici. Je me ferai couper en deux et ce n'est pas dans mes projets, gronda le soldat de sa voix grave.

— Tu es la fille de l'Iwa? répéta Sun, incrédule.

Hagatha hochait la tête d'un air dépité puis alla s'asseoir en boudant sur un rocher. Pocame avait raison, ils auraient de gros ennuis si Cynelle apprenait que sa fille fréquentait cet endroit.

Ils rentrèrent ensuite dans l'établissement. Au comptoir, Pocame serra la main du tenancier. L'endroit y était assez misérable. Un barde y chantait accompagné par un gobelin au violon sur une scène de fortune. Entre les bagarreurs et ceux trop ivres pour entendre quoi que ce soit, le peu de clients présents n'y prêtait même pas attention.

— Sais-tu si le Soukougnan est là ce soir ?

— Il est là-bas, répondit Jen-Digs en levant le menton en direction d'une alcôve sombre de la pièce.

— Viens avec moi et ne t'éloigne pas trop.

Pocame semblait si déterminé que les ivrognes s'écartèrent en lui laissant le passage. Il fallait dire que son physique costaud impressionnerait n'importe qui. Sun se sentit à la fois intimidée et en sécurité à ses côtés. Une main sur son épée, il marcha d'un pas décidé en direction d'une table où un jeune homme blond buvait, une grande bouteille d'hydromel à moitié vide.

Il a l'air d'avoir mon âge, songea Sun. Pourtant, une lueur étrange au fond de ses yeux bleu ciel la perturba lorsqu'il leva la tête vers eux. Ses longs cheveux blonds ondulés tombaient si gracieusement sur son visage saillant, qu'on se demandait forcément qu'est-ce qu'un homme comme lui, aussi propre et distingué, venait faire dans un endroit comme celui-ci.

Il plissa ses yeux en direction de Pocame, le fixant de son regard azur.

— Soukougnan, je suis ravi de te trouver ici, déclara Pocame sur un ton qui indiquait pourtant le contraire.

— Soldat Pocame en personne, que me vaut cet honneur ? demanda le blond.

— J'ai un service à te demander.

Le dénommé Soukougnan changea sa position nonchalante en se redressant puis posa ses coudes sur la table délabrée. Ses longs doigts noueux se croisèrent, dissimulant sa fine bouche. Sun en resta troublée tant sa beauté détonnait avec tout le reste. Il arqua un sourcil :

— Pour quoi faire exactement ?

Pocame lui expliqua la situation. Le blond l'écouta mais Sun sentait bien que les arguments avancés par Pocame ne l'intéressaient pas le moins du

monde.

— Cela a l'air profondément ennuyeux, répondit le blond en faisant la moue.

Il se leva, enfila sa longue redingote en velours rouge quelque peu rapiécée et prit congé sans les saluer.

— Il faut réussir à le convaincre Sun. C'est un immortel, c'est le seul qui pourra avoir la force nécessaire de se battre contre toi.

— Comment pourrais-je le faire ? Je ne suis pas très habile avec les mots.

— Je dois t'avouer que je n'en sais rien, confia le soldat.

Sun réfléchit quelques instants. Que pouvait-il vouloir dans ce lieu de perdition ? Elle s'élança à sa poursuite.

— Hé ! Attendez ! Est-ce qu'au moins vous avez un vrai nom ?

— Appelle-moi Zan petite, lança-t-il par-dessus son épaule.

— Pocame m'a dit que vous êtes immortel ? Vous êtes donc un vampire ?

— Et donc ?

— Et un des rares dans ce coin qui peut m'aider à devenir une meilleure combattante, dit Sun.

— Qu'est-ce que cela peut me faire ?

— Je vous paierai, s'il le faut !

Zan se retourna et jaugea la jeune femme d'un regard malicieux. Il croisa les bras avant de dire :

— Ah oui ? Et que proposes-tu ?

Il se déplaça si vite que Sun n'eut pas le temps de réaliser qu'il l'entravait. Il dégageait une force insoupçonnée sous son apparence élancée. Sa bouche se rapprocha dangereusement de l'oreille de sa proie. Sun fit de son mieux pour dissimuler son angoisse lorsqu'elle sentit son souffle se rapprocher dangereusement de sa carotide.

— Qu'as-tu à m'offrir, petite déesse ? Tu es bien faite ... mais tu n'es pas mon genre, j'en suis navré.

Elle le repoussa brutalement.

— Vous êtes dégoûtant, répondit-elle.

Les lèvres de Zan s'étirèrent en un sourire sardonique.

— C'est bien ce que je pensais.

— Sun !

Hagatha s'élança vers son amie, précédée de Pocame, mais Mofwazé se mit entre les filles et l'immortel en lui montrant ses crocs. Ce dernier se mit à rire d'un air méprisant.

— Si je n'ai rien à gagner, cela ne m'intéresse pas. À moins que vous deux...

Il s'avança encore vers elles, mais le chien fut plus réactif. Le blond se fit attraper le bras mais ne sembla pas y ressentir une quelconque douleur. Il dégagea la bête d'un geste vif.

Mofwazé chargea son ennemi qui fut plus rapide cette fois-ci et contra son assaut avec adresse. Il se retrouva projeté dans une maisonnette en ruine qui s'écroula définitivement sous le choc.

— Arrêtez ! tonna Pocame, hors de lui.

— Mo' ! se plaignit Hagatha.

Elle se dirigea vers les décombres de bois, cherchant son fidèle compagnon. Elle poussa un cri de stupeur et se cacha les yeux.

— Qu'est-ce qui se passe Hagatha ? demanda Pocame.

Elle pointa du doigt en direction d'un homme allongé qui se relevait avec peine. Il était dans son plus simple appareil. Le soldat s'avança vers eux puis décrocha la cape sur son dos pour la tendre à l'inconnu dénudé. Les yeux sombres de ce dernier lançaient des éclairs en direction du vampire. Aussi massif que Pocame, bien que plus petit que lui, Sun se sentit tout à coup aussi minuscule que Hagatha. Il dégageait une aura presque animale. Il montrait les crocs, prêt à mordre l'objet de sa colère.

— Tu es mort Soukougnan, pesta-t-il.

— D'une certaine façon, oui, s'amusa Zan.

— Qui êtes-vous ? interrogea Sun, perplexe.

Tout avait été si rapide qu'elle eut de la peine à comprendre toute la scène qui se déroulait sous ses yeux.

— C'est Mofwazé, répondit Pocame.

Devant l'air ahuri des deux filles, Zan se mit à rire. Sun réprima un frisson.

— J'espère que le métamorphe ne t'a pas regardé prendre ton bain, fillette ! ricana-t-il en s'adressant à Hagatha.

Son hilarité redoubla lorsque son rival lui adressa un grognement de fauve. Sun se reprit, elle devait se concentrer sur la mission qu'on lui avait confiée : convaincre le vampire de l'aider à s'améliorer.

— On en parlera plus tard, dit Sun à l'adresse du chien, ou plutôt de l'homme. Zan, pourriez-vous m'aider ? Que voudriez vous réellement en retour ?

— Tu ne pourras pas me le donner, petite déesse. Je n'ai pas envie de me faire tabasser pour tes beaux yeux, aussi jolis soient-ils.

— Alors donnez-nous votre prix et j'essaierai d'en parler à l'Iwa et à Zinda.

Elle l'implora du regard afin de jouer sur une éventuelle corde sensible. L'immortel jaugea la jeune femme. Il poussa un soupir agacé.

— Elle est plus convaincante que toi, Pocame. Mon prix sera le suivant : sortir d'ici, retirer ça, dit Zan en montrant son pendentif, — et ton sang.

— Mon sang ?

— Avec quel argent comptais-tu payer, fillette ?

— Allons-nous-en, coupa Mofwazé.

— C'est d'accord, acquiesça Sun.

— Vous êtes stupides tous les deux, dit Hagatha. Ma mère n'acceptera jamais ce marché.

— Et Zinda non plus, confirma Pocame.

Mais elle avait pris sa décision. D'autant plus que l'envie de lui donner une correction pour son comportement envers ses compagnons serait une bonne raison pour déchaîner sa force contre ce vampire imbu de lui-même.

Chapitre 12 : Zan

Quatre vingt dix ans. Cela faisait presque une centaine d'années que Zan voyageait d'un monde à l'autre pour échapper à sa famille. Jusqu'au jour où Zinda le sauva de justesse durant sa cavale sur Tempastera. Les magiciens étaient à sa poursuite. Son malheur avait été de se trouver sur leur chemin au détour d'une taverne. Il n'avait pas pu tous les massacrer. Ils méprisaient beaucoup de monde mais avaient une aversion particulière pour les gens comme lui. Sa captivité avait duré des semaines. Le vampire avait mis du temps à trouver le moyen de s'enfuir. À la première occasion, il avait saisi sa chance.

Maintenant, cette maudite déesse troublait sa tranquillité après des mois d'errance dans les rues du Refuge, emplies d'ivresse et d'aventures d'un soir. Il tritura rageusement le talisman dont Cynelle l'avait affublé lorsqu'il avait été emmené ici, une topaze ensorcelée accrochée à une chaîne en cuir. Cela ne lui allait même pas de toute façon, mais il devait bien s'y soumettre dans l'éventualité où il attaquerait les habitants de la ville. *Ridicule*, estimait-il. Il était de haute lignée, il n'avait pas besoin de se gaver de sang de mortels à longueur de journée.

Son humeur demeurerait maussade ces derniers jours. Jusqu'à ce que cette petite femme vienne troubler son ivresse quotidienne.

Lorsque Pocame raccompagna Sun et la fille de l'Iwa, Zan se retrouva seul avec le métamorphe, ce qui ne l'enchantait guère.

— Le chien, l'appela-t-il, comptes-tu rester nu pour mon plaisir ou as-tu des vêtements décents à te mettre ?

Mofwazé le fixa d'un œil mauvais mais consentit à répondre au bout d'un moment :

— Je n'en ai jamais eu depuis que je suis arrivé ici.

— Notre chère Cynelle consent donc à te laisser te balader en tenue d'Eve ?

— Je suis arrivé comme ça.

— Nu ? s'étonna Zan.

— Quel est ton problème exactement ? Je m'étais transformé, répliqua sèchement le métamorphe.

— Et ?

— Et je n'ai pas pris forme humaine depuis, maugréa le brun.

— Longtemps ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Cela ne te regarde pas, coupa Mo'.

L'homme aux longs cheveux bruns réajusta sa robe de fortune prêtée par Pocame puis prit le chemin du domaine de l'Iwa, laissant Zan perplexe.

Le vampire préféra ne pas insister, il n'était plus d'humeur à jouer ce soir-là.

Le lendemain soir, il fut encore dérangé par la mauvaise troupe alors qu'il avait trouvé une charmante compagnie pour la nuit. En ouvrant la porte, il tomba nez à nez avec l'œil doré de la demi-déesse en tenue de combat.

— Tu n'abandonnes donc jamais, fillette ? ronchonna Zan.

— Venez, Zan, cela vous fera prendre l'air, l'encouragea Hagatha placée juste derrière la jeune femme.

Il était sur le point de fermer la porte mais Sun ajouta :

— À moins que cela ne vous coûte de vous faire botter les fesses par une femme.

Zan plissa les yeux en signe de mépris. Cette femme lui apparaissait déjà comme insupportable. Sa fierté répondit pour lui :

— Donne-moi une minute.

Il se rhabilla à la hâte, enfilant chemise, redingote et un pantalon sombre. Ils marchèrent en compagnie de Pocame et Hagatha en direction des grandes clairières, situées à l'écart du village.

— Vous n'avez pas ramené votre animal de compagnie, princesse ? demanda-t-il à l'adolescente qui n'arrêtait pas de bavarder.

Elle lui adressa un sourire malicieux.

— Il est là-bas, s'il vous manque tant que ça.

Le vampire se tourna vers la lisière de la forêt. Le métamorphe attendait le reste du groupe et n'avait plus le même aspect sale et négligé de la veille. Zan fut forcé d'admettre que son allure avait drastiquement changé. Vêtu d'un pantalon épais épousant ses cuisses musclées, il se tenait assis sur un talus, une cigarette roulée à la main. Ses cheveux étaient relevés en un

chignon bas désordonné, laissant échapper quelques mèches folles qui encadraient son visage rasé proprement. Zan pouvait ainsi observer en détail ses traits volontaires : un nez droit, une mâchoire carrée correspondant assez bien avec sa posture plutôt rigide. Son apparence semblait plus flatteuse, même s'il affichait toujours cet air à la fois revêche et animal.

— La bête s'est donc bien transformée en homme, siffla Zan.

Mofwazé ne lui accorda pas un seul regard, ce qui augmenta son hilarité. Décidément, ce rustre mal dégrossi commençait à l'amuser.

— Débutons l'entraînement, Soukougnan, dit Pocame. Olo se chargera de voir ce qui échappera à mon œil d'humain. Tu es d'accord ?

— Entendu, grogna le métamorphe.

Il avait donc un nom. *Olo*, se répéta Zan. Les trois combattants se débarrassèrent du superflu afin d'être plus à l'aise pour bouger. Sun renoua le foulard autour de sa tête, resserra sa queue de cheval tandis que Zan releva les manches de sa chemise à jabot et ajusta son veston. Il tenta de rester de marbre lorsqu'Olo en fit autant, découvrant le veston lacé de haut en bas de son large dos et de sa taille harmonieuse. Un détail qui n'avait pas échappé au blond, encore plus piqué par la curiosité suscitée par cet étrange individu.

À ses yeux, les métamorphes valaient encore moins que les loups-garous. C'est ce qu'on n'avait eu de cesse de lui répéter pendant sa jeunesse. Les lycans et les métamorphes partageaient leur monde avec ses congénères immortels. Cependant, ces deux peuples ne lui inspiraient que du mépris. Celui d'Olo était bien pire encore. Dévoués à leurs loups, aux pouvoirs inférieurs, pitoyables. Ils n'avaient aucune ambition, allant jusqu'à demeurer loups juste pour ne pas se faire massacrer par les lycanthropes.

Zan s'efforça de garder cela en tête lorsqu'il jeta un dernier coup d'œil dans sa direction. Il demanda à Hagatha de lui rendre son arme fétiche, ce qu'elle consentit en ouvrant une petite brèche dans l'air. Elle sortit son katana qu'elle lui tendit en lui lançant un regard qui semblait dire « pas d'imprudence ». Il lui adressa un sourire charmeur, ce qui provoqua un gloussement nerveux chez l'adolescente. Ses doigts empoignèrent l'arme avec un plaisir non dissimulé. De tout ce qu'il possédait, celle-ci demeurait son bien le plus précieux.

— Prête, petite déesse ?

Sun hocha la tête en levant son épée. Il en fit de même avec son sabre et lança sa première offensive. Excellant au maniement d'épée, il sentit maintes fois l'hésitation et l'inexpérience de la jeune femme. La leçon allait durer une éternité.

Aucun répit ne lui fut accordé, elle se faisait entailler ici et là. Zan prenait un malin plaisir à sentir les délicieux effluves de ce nectar rouge.

Olo et Pocame supervisaient l'entraînement, la mine impassible. Son ouïe développée perçut qu'ils échangeaient quelques mots sur les axes à améliorer pendant leurs enseignements. Au bout de quelques heures, la déesse à bout de souffle continua à se faire molester sans broncher. *Cette petite a donc du cran*, reconnut le vampire.

— Je pense que cela suffira pour aujourd'hui, déclara Pocame.

Hagatha s'était paisiblement endormie dans l'herbe malgré le vacarme qu'avaient provoqué le vampire et Sun.

— C'était mauvais, pesta Sun.

— Un peu médiocre en effet, confirma Zan. Tu manques de conviction. Essaie de mieux visualiser ton ennemi.

— Plus facile à dire qu'à faire...

— Tu n'as pas à craindre de tuer tes ennemis, fillette. Si tu hésites comme cela lorsque tu seras devant eux, cela te coûtera non seulement ta vie, mais aussi celle des personnes qui auront le malheur d'être avec toi. Se battre n'est pas un jeu.

Elle sembla réfléchir à ses paroles. Zan percevait les battements de son cœur affolé. Il reprit ses explications en ignorant la jeune femme au bord des larmes :

— N'aie aucune pitié. Ils n'en auront pas pour tes éclats de conscience. Ton sentimentalisme est pathétique. Ça finira par causer ta perte.

Il l'abandonna à son sort sur ces dernières paroles pour reprendre le chemin du village. Il passa son kaya sur son dos pour y glisser son sabre.

Elle vit dans un songe. Si elle continue à voir tout en noir et blanc, je ne donnerai pas cher de sa peau, pensa-t-il. Non, le monde n'était pas noir, ni blanc, Zan ne le savait que trop bien. La réalité demeurerait grise. Froide. Impitoyable. Violente.

Comme si elle avait pu lire dans ses pensées, Zan entendit chuchoter un « *Connard* » à son attention. Il ne se retourna pas mais émit un petit ricanement en continuant sa route.

OceanofPDF.com

Chapitre 13 : Sun

Cet horrible vampire prenait à cœur de faire souffrir chaque parcelle du corps de Sun. Ce sadique, après l'avoir entaillée de partout, avait passé les jours qui suivirent à la rouer de coups.

Heureusement, malgré les protestations de Pocame, elle savait encaisser ses violentes attaques. À croire que cela amusait follement Zan de la mettre en rogne. Elle découvrit ainsi qu'elle guérissait beaucoup plus vite que la normale mais n'était pas non plus totalement indestructible.

Être une demi-déesse avait donc ses limites : en cas de blessure mortelle, elle demeurait vulnérable comme les autres. Une aubaine pour son ennemi.

L'été commençait à s'étendre sur le Refuge, la chaleur faisait transpirer chaque pore de la peau de la jeune femme. Le soleil, bien plus vif sur Tempastera, avait brûlé l'herbe des clairières dans lesquelles tous s'entraînaient, lassés de voir Zan et Sun se battre pendant des heures en se provoquant sans cesse.

Puis, les séances s'espacèrent un peu, laissant du temps libre à Hagatha et Sun de flâner dans les ruelles du Refuge. Elles avaient un emploi du temps assez similaire tous les jours : s'occuper du grand potager d'Hilo près de sa cabane jouxtant l'infirmerie, nourrir les poules, aller se baigner au lac et pêcher, préparer le repas, se prélasser au soleil et aider la fae ponctuellement pour soigner ses patients ou encore préparer des remèdes. Sun n'y excellait pas spécialement, c'était plutôt la passion de la jeune sorcière. Certaines de ses potions tournaient au vinaigre mais dans l'ensemble, elle persévérait et s'améliorait de jour en jour.

Hagatha désespérait d'être une excellente sorcière comme sa mère, Cynelle.

Elle détenait un pouvoir qui consistait à créer une sorte de champ de force, permettant de dissimuler des objets de taille moyenne. Cependant, à ses yeux cela ne rivalisait pas avec la magie de sa mère.

Dans cet espace magique, il lui fallait de la place pour chaque chose : une boussole, ses fioles de potions, une partie de ses ingrédients, des crayons pour écrire, de la nourriture, quelques livres et une pochette brodée où elle

gardait des produits d'hygiène et de beauté comme le ferait une adolescente sur Terre avec son sac à main.

Leur utilité demeurait la même : à la place d'un déodorant, un onguent pour ne pas transpirer à l'excès, un peu de maquillage pour sublimer sa jolie peau noire, un baume pour embellir et faire briller sa bouche pleine et rieuse, des pans de tissus minutieusement confectionnés pour les jours où elle était indisposée.

Sun avait passé l'après-midi à apprendre à coudre ce type de serviettes protectrices grâce aux conseils de couture de son amie. Hilo en fut étrangement heureuse : sa patiente avait retrouvé un cycle menstruel. Cela devait être un bon signe pour Sun, du moins c'est ce qu'elle en déduisit.

Le quotidien demeurait si différent de ce qu'elle avait pu connaître auparavant. Elle devait fabriquer chaque chose dont elle avait besoin. Sans travail, sans argent, elle ne pouvait que se rendre au centre du Refuge pour faire des courses pour son médecin. Elle se rendait utile, pour montrer à Hilo sa reconnaissance envers elle.

Les jours passèrent ainsi jusqu'à ce que la chaleur de l'été se tarisse. Pocame venait la chercher de temps à autre mais il semblait préoccupé. Cela faisait à présent deux mois que Sun n'avait pas eu de nouvelles de Zinda, ce qui commença à l'inquiéter.

Même si c'était celle avec qui elle avait tissé le moins de liens au fil des semaines, elle apprenait par bribes lâchées par ses compagnons, à connaître la personnalité de sa tante.

Élevée aux Enfers par ses parents, elle a tourné le dos au monde divin pour une raison que Sun ignorait encore. De nature taciturne, elle dut s'entourer afin de survivre hors de sa dimension. C'était tout ce que Sun avait réussi à soutirer de Zan, Olo et Pocame, peu loquaces sur le sujet. Ils lui étaient tous, d'une certaine façon, redevables.

La jeune femme se rendait aussi compte que Zinda pourrait l'aider à assouvir sa vengeance. Elle devait lui parler à son retour à condition d'avoir progressé à l'épée. C'était son seul point faible, du moins, le seul connu. Il devenait capital pour Sun de pouvoir se défendre et attaquer ses ennemis qui contrairement à elle, avaient eu loisir d'affûter leurs compétences.

C'est ainsi qu'elle atteignit son objectif lorsque les premières feuilles des arbres commencèrent à tomber.

— C'est mieux, fillette, affirma Zan. Dès que Zinda sera revenue, tu pourras pratiquer ta magie avec elle.

— Tu joueras encore les cobayes ? plaisanta Hagatha.

— Non, mademoiselle, je suis peut-être un séduisant vampire presque indestructible, mais je ne suis pas suicidaire pour autant.

L'adolescente s'éloigna d'eux en pouffant de rire, les laissant seuls. N'ayant pas pour habitude de faire la conversation avec lui, un silence s'étendit entre eux. Sun se risqua à lui poser quelques questions :

— J'ai lu pas mal de choses sur ton espèce... et on y dit un peu tout et n'importe quoi.

— Exact, sourit Zan, mais cela doit faire partie de notre charme, je suppose.

Il plongea ses yeux clairs dans ceux de Sun. Elle soutint son regard du mieux qu'elle put. La jeune femme sentit une boule de chaleur se reprendre dans sa poitrine, ses pensées commencèrent à se troubler.

— *Bordel*, comment as-tu fait ? s'exclama-t-elle.

En une fraction de seconde, elle passa d'euphorique à son état normal à cause de la manipulation psychique du vampire. Elle en resta stupéfaite.

— C'est un privilège de sang pur, rit-il. Je n'aurais pas pensé que ma tentative d'hypnose marcherait aussi légèrement sur toi.

— Légèrement ? Qu'est-ce que tu voulais me faire faire ?

Il arqua son sourcil blond, une expression mutine sur son visage, ce qui ne laissa aucune place au doute quant à ce qu'il avait espéré que Sun fasse.

— Tu peux faire ça sur tout le monde ?

— Les plus réceptifs. Si je le voulais, Pocame serait dans mon lit ce soir même.

Ce dernier n'entendit heureusement rien de leur conversation. Zan reprit :

— En vérité, c'est plus facile sur les humains. On est en capacité de les charmer ou même de les persuader pour les plus simples d'esprit. Tous les vampires ne savent pas le faire. Chacun a ses propres talents. En revanche, nous avons tous les mêmes faiblesses.

— Comme ? Se faire brûler par une croix en argent ? Et l'ail ?

Zan ricana, amusé.

— Ce n'est pas la croix en elle même qui va nous tuer mais plutôt l'argent. Comme les lycanthropes d'ailleurs, nous n'en avons pas dans ma dimension. Pour une fois, tout le monde a été d'accord pour en interdire la circulation.

— Et le soleil ?

— Comme tu le constates, je ne suis pas devenu un tas de cendre depuis cet après-midi. Cependant, le soleil nous fait perdre une bonne partie de nos pouvoirs pendant la journée. Nos pouvoirs viennent des ténèbres, il est donc logique que nous soyons plus forts, plus agiles et moins vulnérables la nuit.

— Je vois... merci pour ces informations, Zan.

— Tu es extrêmement curieuse pour une fille de ton âge.

— Comment ça ? demanda Sun. C'est normal d'être curieuse, je n'ai jamais rien connu d'autre que les humains.

— Disons que tu es différente des femmes que j'ai pu côtoyer. Ne prévois-tu pas d'utiliser ces informations à mon désavantage ?

— Bien sûr que non. Je cherche simplement à mieux te connaître.

— Il n'y a rien de particulier à savoir sur moi.

Le ton acariâtre du vampire lui provoqua un rire.

— Ça doit faire partie de ton charme, assurément.

Sun entendit Olo faire mine de se racler bruyamment la gorge. Elle s'esclaffa de nouveau puis prit congé de ses compagnons, éreintée par sa journée. Elle se glissa sous les draps, perchée sur la mezzanine de la maisonnette d'Hilo qui dormait déjà. La vie au Refuge pourrait tant lui convenir. Mais la rage qu'elle gardait en son cœur la contraindrait à quitter cette quiétude dans quelques mois. Sa vengeance ne pouvait pas attendre un autre été. Elle brûlait d'impatience de venger les siens.

Chapitre 14 : Olo

Pocame se tenait à côté du métamorphe devant l'Iwa du Refuge. Zan avait été également convoqué mais se tenait prudemment derrière eux, les bras croisés de façon désinvolte. L'Iwa les jugeait de son air sévère habituel en écoutant attentivement leur rapport. Olo savait que cet aspect autoritaire dissimulait une femme d'une grande valeur. Il lui témoignait sa plus profonde loyauté, tout autant que Zinda. Elles l'avaient recueilli il y a plus d'une vingtaine d'années auparavant, presque jour pour jour, lorsqu'il s'était fait bannir de son royaume comme un moins que rien. Il reporta son attention sur les questions que posait Cynelle.

— Et qu'en est-il de votre transformation soudaine sous votre forme originelle, monsieur Dhoul ?

— Je n'en ai toujours pas la moindre idée, Iwa Cynelle, lui répondit calmement Olo.

Malgré ses recherches dans les grimoires anciens de la sorcière, il n'avait pas trouvé de réponse satisfaisante à lui apporter. Cela faisait des années qu'il n'avait pas réussi à reprendre forme humaine. Pendant son enfance, on ne lui avait rien appris sur ce sujet. Tout ce qu'il connaissait de ses pouvoirs était dû à l'expérience. Le don de métamorphose avait un étrange lien avec les émotions ressenties lorsque le métamorphe demeurait sous son apparence humaine dite « originelle ». Plus il ressentait, plus son don en était affecté en bien, comme en mal. Et plus il restait sous son apparence animale, moins il pensait comme un être humain. Voilà tout ce qu'il avait compris au fil du temps.

Cynelle les congédia puis quitta son siège en bois massif, suivie par quelques prêtresses, les Mambos, et Hagatha. Ils baissèrent la tête en signe de respect à l'exception du vampire. Hagatha secoua vivement sa main dans sa direction lorsqu'elle fut sûre que sa mère ne la regardait pas. Il lui adressa une moue qui se voulut amicale.

Quand Pocame quitta le temple de l'Iwa, Olo se tourna vers Zan, la bouche pincée d'agacement. Il s'était retenu de lui faire une remarque cinglante devant la cheffe du Refuge mais il ne tenait plus devant l'insolence permanente du blond.

— Tu pourrais au moins lui témoigner un minimum de politesse, l’admonesta-t-il d’un ton bourru.

— Pourquoi donc ? Je te rappelle, l’animal, que je suis captif ici. Il n’y a que ma récompense qui m’intéresse.

— Mmh, grogna Olo.

Il tourna le dos au vampire pour sortir du temple et rejoindre sa cabane située plus loin sur le domaine des sorcières. Ils descendirent par le seul chemin de la colline puis longèrent les cases en bois aux toits de chaume, où les Mambos vivaient au plus près de leur guide.

— Et toi, as-tu un but dans la vie ? Ou te contentes-tu d’obéir comme le gentil toutou que tu prétends être ?

La voix de Zan claqua comme un coup de fouet. Olo se tourna vers lui en le jugeant d’un œil mauvais. Il continuait de le provoquer mais ce soir, il n’était pas d’humeur à échanger avec cet énergomène qui avait le don prodigieux de l’agacer. Au bout de quelques minutes, sa patience atteignit ses limites.

— Ferme-la, suceur de sang.

— Et de bien d’autres choses, poursuivit Zan, sardonique.

— Je t’ai dit de te taire !

Il saisit Zan par le col de sa redingote puis le plaqua sur un mur. *Pas ce soir*, pensa le brun. Cette situation semblait amuser le vampire au plus haut point, jouant sur les nerfs de Mofwazé.

— Combien de temps penses-tu prétendre que tu ne sais pas pourquoi tu es redevenu humain ?

Leurs visages n’étaient qu’à quelques centimètres l’un de l’autre. Olo pouvait sentir le souffle du vampire lui courir sur les lèvres. Son nez se pinça, son esprit en proie à un combat intérieur. Bien sûr qu’il ne pourrait pas mentir aussi longtemps à l’Iwa du village qui l’avait recueilli et qui lui faisait confiance.

Cependant, il n’allait pas lui expliquer qu’observer Zan depuis son arrivée au Refuge l’avait perturbé bien plus qu’il ne l’aurait pensé. Il l’avait observé, jour après jour. À la taverne. Chez cet elfe séduisant qu’il venait visiter régulièrement. Il revoyait ses yeux azur dans ses rêves. Nuit après nuit. Le vampire savait qu’il surveillait le moindre de ses faits et gestes. Il le rabrouait sans cesse, conscient qu’Olo ne puisse pas lui répondre verbalement lorsqu’il était transformé. Il connaissait les métamorphes, il en avait tué par le passé. Facile pour ce vampire de savoir ce qui se cachait

sous son apparence animale. Pire encore, cela semblait l'amuser de se donner en spectacle devant lui. Il le provoquait continuellement et cela avait porté ses fruits.

Mais il n'était pas question de l'admettre. Zan l'observa, toujours cette mine amusée sur son visage diaphane.

— Tu es un animal, Olo. Ton instinct de chasseur que tu étouffes depuis des décennies a refait surface grâce à moi. Moi, le sale vampire. Tu as senti l'adrénaline ? murmura Zan.

Ses longs doigts remontèrent lentement sur les bras du brun. Même à travers le cuir de sa longue veste, Olo parvenait à sentir la brûlure de leur sillage. Il cilla, détournant son regard du sien.

Les lèvres de Zan s'étirèrent en un sourire machiavélique.

Olo se rapprocha davantage de lui en le saisissant par le col de sa redingote puis le repoussa aussitôt en faisant craquer le mur sur lequel son adversaire s'écrasa lourdement. L'immortel ne broncha pas. Pire, il semblait y prendre du plaisir.

Tu es un assassin Olo, un tueur sanguinaire.

Ce furent les dernières paroles de son roi, ravivant une douleur aiguë en lui. Olo ferma les yeux pour faire disparaître ce souvenir et son corps changea de forme en une fraction de seconde, se transformant en aigle. Il s'envola à tire-d'aile. Même dans le ciel à bonne distance de Zan, il le percevait encore contre lui bien qu'à l'accoutumée, ses émotions se tarissaient lorsqu'il se métamorphosait.

Mais pas cette nuit.

Le vampire était parvenu à réveiller tous ses instincts et Olo avait horreur de ça.

OceanofPDF.com

Chapitre 15 : Zinda

Harassée, Zinda déposa à l'écurie le cheval qu'elle avait trouvé lors de son voyage. Elle avait rapidement congédié Mulhin afin qu'il ne puisse pas percevoir davantage son mauvais état de santé. Leur voyage de deux mois ne les avait pas tant aidés que cela. Les sorciers de Tempastera l'avaient orientée vers les magiciens et ceux-ci ne parvinrent pas à trouver un quelconque remède. Depuis un an, elle se mourait à petit feu. Un comble pour une déesse de la mort.

Pocame ne s'attendit pas à la voir de sitôt, elle le surprit sur le chemin menant à sa maison. Couvert d'une peau de bête sur les épaules, cela fit sourire la déesse, se rappelant qu'il venait d'une île et qu'il abhorrait le froid. Elle le salua puis lui raconta son voyage peu concluant.

— Tu n'as que trop tardé à chercher un remède à ce mal, ma déesse, lui reprocha-t-il d'une voix douce.

— Je pensais guérir de moi-même ou bien que la magie de Cynelle puisse y faire quelque chose. J'ai eu tort, je le reconnais.

— Que pouvons-nous faire alors ?

— Je n'en sais rien Po...soupira-t-elle, lasse. J'ai vécu beaucoup de siècles après tout.

— Alors, cela veut dire que vous renoncez ?

La colère monta dans ses yeux noirs.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. C'est juste que je me sens ...

— Fatiguée ?

Elle hocha la tête. Ils entrèrent ensemble dans sa grande hutte.

— Je vais vous laisser vous reposer.

— Comment se sont passées les leçons avec Sun ?

En vérité, elle n'avait aucune envie qu'il s'en aille. Le prétexte fut rapide à trouver. Ils discutèrent pendant une heure alors que son corps lui faisait atrocement souffrir. En tentant de se mettre debout pour ôter sa cuirasse, ses jambes fléchirent sous elle. Le soldat bondit de sa chaise pour la soutenir. Elle s'agrippa à lui aussi fort qu'elle le put. Son souffle courait sur le dessus de ses cheveux gris perle.

Pocame se racla la gorge et la reposa fermement sur ses pieds. La déesse ne put s'empêcher de se sentir déçue. Elle réduisit la distance entre eux puis souffla :

— Reste, s'il te plaît, Pocame.

— Tu as pourtant été très claire, la dernière fois, Zinda. Tu ne voulais pas t'encombrer de l'amour et encore moins de moi.

— Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai dit, tu le sais très bien. Mais ... un mortel et un dieu ?

— Et alors ? demanda-t-il.

— Ça ne peut pas marcher Pocame. Je ne veux pas. Enfin, pas plus d'une nuit.

Je ne veux pas te voir mourir et devoir vivre sans toi. Voilà ce qu'elle aurait dû lui dire.

— Je ne cherche pas d'aventure d'un soir ma déesse. Dans ma culture, lorsqu'on trouve notre grand amour, plus rien n'a d'importance. Je préfère ne rien obtenir de toi plutôt que tu me fasses souffrir en changeant d'avis.

Il fit une révérence puis s'éclipsa. Zinda admit qu'il avait raison. Elle n'avait rien à lui offrir, si ce n'était de la souffrance. Ses parents pouvaient en témoigner ainsi que toutes les histoires d'amour ou d'une nuit entre mortels et dieux.

Le lendemain matin, la déesse eut toutes les peines du monde à se lever ainsi qu'à se vêtir. Elle se glissa dans une grande toge écriue, boucla une ceinture d'or et abandonna l'idée de se coiffer en laissant ses cheveux argentés voleter autour de sa tête. Elle se rendit à l'infirmierie retrouver sa nièce.

Les deux femmes furent contentes de se retrouver et s'installèrent dans le jardin pour déjeuner.

— Je me suis inquiétée pour toi, Zinda.

— C'est très gentil à toi, Sun. Comment te portes-tu ?

— Il y a des jours avec, d'autres sans.

Elle lui adressa un sourire triste.

— Oui, je vois ce que tu veux dire. Sais-tu que j'ai grandi avec Astra ? Elle était plus vieille que moi mais c'était une sacrée chipie, plaisanta-t-elle.

— Tu ne me l'avais pas dit !

— Je n'y ai pas pensé, navrée. Avec tout ce qui s'est passé, j'ai... j'ai du mal à parler d'elle, confia la déesse.

— Je comprends. Il n'y a pas que moi qui aie perdu ma famille, lui dit Sun en posant affectueusement sa main sur la sienne.

Sa nièce n'avait jamais eu ce genre de geste envers elle. Zinda en fut agréablement surprise et lui raconta son enfance. Astra était l'aînée et la demi-sœur de Zinda. Elle lui expliqua qu'elle avait un jumeau qui fut bien traité, du moins au début, contrairement aux deux femmes. Sa mère, Macaria, ne les portait pas dans son cœur, plus particulièrement sa demi-sœur, la mère de Sun. Les deux filles passaient leur temps ensemble à arpenter les Enfers en y faisant les quatre cents coups. Zinda en avait malgré tout un souvenir heureux, malgré l'absence de leur père et le cœur mauvais de sa propre génitrice.

— Lorsque ta mère devint, ce qu'on peut appeler à tes yeux « adulte », beaucoup de choses ont changé. Elle s'est éloignée de nous et mon frère a mal tourné. Il est sous l'emprise d'un puissant enchantement depuis des siècles et s'est donc fait à sa nouvelle apparence de lynx. Tu as dû le voir juste avant que j'aie au conseil, t'en souviens-tu ?

Elle se mit à rire en voyant l'air éberlué de Sun. Puis, elle reprit son récit afin que sa nièce puisse comprendre le réel danger qu'elle courait :

— Astra s'est engagée, il y a des siècles de cela, dans un mouvement qui se prénommait initialement « Les Enfants du Soleil ». Il consistait à apporter connaissance, savoir et dons aux autres créatures des Mondes. Si tu as bien lu tes cours d'histoire, dans la mythologie, plusieurs êtres ont apporté des choses à d'autres peuples : Prométhée et le feu, Hécate et la magie... C'est en partie vrai, et nous en reparlerons, si tu le souhaites. Les différents Royaumes Célestes, bien que passant leur existence à se faire la guerre, se sont mis d'accord : ils ne voulaient pas de ce mouvement pourtant pacifiste. Sauf que le mouvement a pris de l'ampleur : des petites missions dans d'autres mondes ont permis de faire des adeptes du mouvement partout, des sorciers, des vampires, des mortels... Les dieux se sont donc arrangés pour punir ou exécuter quiconque volerait des savoirs aux Royaumes Célestes. Ta mère devint donc une fugitive et a pris la fuite en voyageant d'une dimension à l'autre pour avoir offert des étoiles à un peuple mortel d'une autre dimension.

Les Enfers n'ont pas pris part à ce conflit car ils n'y voyaient pas le mal, il y a eu donc bon nombre de fugitifs du Haut en Bas et des milices y descendirent pour débusquer les rebelles. J'ai créé un portail aux Enfers que ta mère a emprunté, il y a de cela trois cents ans. Après ça, j'ai perdu sa

trace. La dernière personne encore vivante à l'avoir vue avant qu'elle ne disparaisse, c'est Olo. Il l'a croisée, il y a plus de vingt ans de cela et c'est en quelque sorte grâce à lui qu'elle a pu avoir un sursis.

— Et qu'est-ce que tu as fait ensuite ?

— Moi, je suis partie à sa recherche deux ans après son départ. D'abord discrètement. Puis, je suis parvenue à me soustraire à l'autorité de mon père en lui faussant compagnie. Je voyageais d'une dimension à l'autre pour me mettre à l'abri, c'est là où j'ai rencontré Pocame sur Tempastera, il y a dix ans de ça. J'aidais depuis longtemps des adeptes du mouvement et y ait adhéré pendant un certain temps par la suite en faisant office de passeuse. Nous nous sommes établis pendant quelques temps dans ta dimension au nord des États-Unis. Puis, notre camp a été détruit par une catastrophe « naturelle », mima Zinda avec ses doigts. Notre mouvement n'avait plus de sens si nous devions sacrifier autant de gens innocents. Nous étions censés être un groupe pacifiste.

— Qu'est-ce qui t'a poussée à partir alors ?

— Un arriviste du nom de Rakhlan. Il est surnommé le sorcier du chaos. Il déteste à peu près tout le monde et se pense supérieur aux autres. Il est parvenu à troubler nos propres sympathisants et à rendre le mouvement plus radical. Le massacre sur Terra, là d'où tu viens, est arrivé au moment opportun. Il a profité de la peur, de la foi ébranlée des adeptes. On peut lui attribuer bon nombre de défauts ... Mais c'est un excellent sorcier, orateur et un redoutable assassin. On ne s'est jamais entendus, il ne cachait pas son mépris pour moi. J'avais pris le relais à la tête du groupe pour Astra qui avait disparu. Mais elle n'est jamais revenue vers nous. J'ai fini par abandonner.

— C'est lui qui t'a fait ça ? Sun pointa son doigt en direction de la blessure de Zinda. Je te vois souvent toucher ton flanc, je n'ai fait que le déduire.

— C'est exactement cela. Le sorcier s'est mis en tête de s'armer lourdement contre les autres créatures plus puissantes que lui. Il vole, en massacrant tout le monde, des armes divines ou sacrées. Ces artefacts sont disséminés un peu partout dans les mondes. Je pense qu'il en a au moins un en sa possession : le poignard de Zsira, capable de voler les pouvoirs de n'importe quel être magique. Lorsque nous nous sommes battus, j'étais sur une piste qui devait me mener à vous. Mais je crois que nous nous sommes

fait doubler, mes hommes et moi. Nous n'avons jamais retrouvé l'informateur. Ils ont tous été tués, il ne reste que Mulhin, Pocame et moi.

Sun hocha la tête, compatissante.

— Ta mère, continua Zinda, vous a protégés de son mieux. Elle a créé des barrières, invisibles, sur différentes dimensions, rendant l'accès difficile dans votre pays, même avec un portail. Elle a dû brouiller les pistes et repartir de temps à autre pour effacer ses traces. Un travail colossal. Sur vos terres, nos pouvoirs sont, pour une raison que je n'explique pas, moins puissants. La magie a dû s'estomper assez longtemps pour que Rakhlan se lance à sa poursuite en vue de voler vos pouvoirs et de vous tuer par la même occasion. Le fait qu'Astra soit une des dernières déesses vivantes du mouvement, cela remettait en cause son autorité. J'avais renoncé mais tous les partisans attendaient ardemment son retour. Il ne pouvait pas concevoir ça dans son esprit tordu. À présent, les Cots, comme on les surnomme (Children of the Sun, en anglais), sont à la solde de ce traître et c'est précisément notre ennemi commun.

Sa nièce acquiesça silencieusement, affichant un air perdu sur ses traits. Malheureusement, elle ne pouvait pas prendre plus de temps pour la reconforter. D'une part, elle en manquait et d'autre part, il s'avérait que les démonstrations d'affection demeuraient une notion plutôt floue pour elle.

— Cela fait beaucoup de choses à assimiler, je sais, conclut Zinda. Mais je veux que tu saches exactement dans quoi tu t'engages. Tu es assez grande pour faire tes choix mais nous ne sommes pas arrivées au bout de nos peines. Il y aura très peu de personnes en dehors du Refuge à qui tu pourras te fier. Il est primordial que tu t'entraînes de ton mieux pour qu'ensemble, nous arrivions à arrêter ces crimes.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ? questionna Sun.

— Il fallait que je sois sûre que tu en aies la force, répondit la déesse.

Et je ne serai peut-être plus là pour assouvir ma vengeance, pensa-t-elle. Elle s'éclaircit la voix pour prendre un ton qui se voulait plus enjoué.

— Maintenant, viens. Nous allons déterminer avec exactitude ce que tu peux faire avec tes pouvoirs divins.

Chapitre 16 : Sun

— **E**ncore !

Sun joignit ses mains, les paumes vers l'extérieur puis propulsa une onde d'énergie vers Hagatha. Celle-ci riposta en créant un champ de force devant elle afin de se protéger. Sun recommença cette fois-ci en direction de Zinda de toute sa puissance. Sa tante créa un portail, ce qui envoya l'attaque de la demi-déesse dans le néant. Ses gestes se montraient si fluides, si gracieux qu'ils suscitaient une certaine admiration chez les deux jeunes filles. L'une, impressionnée par sa maîtrise et l'autre, fascinée par le monde divin.

— Bien, bien ! la félicita Zinda.

La jeune femme, à bout de souffle, se laissa tomber par terre. Hagatha, dans un rire communicatif, lui sauta dessus. Elle fit courir ses courtes tresses sur le front de Sun qui lui retourna un sourire bienveillant.

— J'arrive pas à croire que tu puisses faire ça ! C'est trop génial !

— Oui, rit Sun, mais comme tu le vois, il y a des limites.

— Tu vas y arriver, la rassura Zinda qui s'était rapprochée d'elles. Le soleil décline, tu as donc moins d'énergie à cause de cela. Tes pouvoirs proviennent de lui, j'en suis maintenant certaine. Prudence, toutefois car tu dois probablement être plus vulnérable la nuit.

— Comme Superman ? s'amusa Sun.

— Qui donc ? demandèrent en cœur Hagatha et Zinda.

Sun s'amusa à leur raconter l'histoire du super-héros. Son père était un grand amateur de ce genre de récit, il collectionnait assidûment tous les ouvrages en rapport avec leur univers.

Un voile de tristesse enveloppa son cœur.

Elle oubliait, parfois, qu'elle ne se trouvait plus dans sa dimension. Qu'elle n'avait plus de famille. Plus de foyer. Que l'homme qu'elle pensait aimer l'avait trahie et avait assassiné son père, sa mère et sa petite sœur. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas repensé à *lui*. Elle secoua la tête pour chasser cette pensée impure de son esprit. *Neven aura bientôt ce qu'il mérite*, elle s'en était fait le serment.

Vers la tombée de la nuit, Hagatha et Zinda furent appelées, laissant Sun déambuler dans les rues du Refuge. Elle passa devant la taverne de Jen-Digs et se hasarda dedans afin d'y prendre un verre. Le propriétaire lui

témoigna un respect exagéré puis lui servit une pinte d'une bière sucrée, sur ses recommandations. Il fut ravi que cela plaise à la déesse, puis retourna à ses occupations en la dévorant des yeux.

— Je crois que Jen t'as à la bonne, fillette.

Zan se glissa sur un tabouret délabré à côté d'elle Il sentait l'hydromel à plein nez mais avait toujours le même flegme habituel. Sa chemise débraillée contrastait avec l'aisance dont il faisait preuve en s'accoudant, son doigt noueux posé sur sa tempe pâle.

— C'est un vieux croulant, tu plaisantes ? chuchota-t-elle.

Il éclata de rire.

— Moi aussi, mais au moins je suis beau. Alors, tu t'ennuies ?

— Ma tante et Hag' sont parties voir l'Iwa. Je n'ai pas été conviée, comme d'habitude.

— Cela ne m'étonne guère. Je crois qu'elle ne t'aime pas plus que moi.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Nous sommes les deux seules créatures qui n'avons pas été invitées ici, notre chère Cynelle est méfiante comme une teigne.

Sun opina avec une moue dubitative puis ils burent à sa santé au moins quatre ou cinq fois. Sa tête commençait à lui tourner, elle n'avait pas l'habitude de boire en général. Cette information provoqua les moqueries du vampire. Il lui sembla tout à coup plus accessible, Sun pensa qu'il serait intéressant d'en savoir plus sur les vampires. Il lui fit un cours qui la ravit mais qui renvoyait au tapis bon nombre de séries télé ainsi que ses manuels d'Histoire des Mondes.

Zan lui assura que son peuple donnait les informations qu'il voulait bien afin de tranquilliser les autres espèces. Une chose demeurerait sûre : les vampires buvaient du sang, qu'il soit animal ou d'un autre être vivant et pouvaient donc se montrer dangereux. Il ne voulut pas en dire plus, mais elle ne se découragea pas. Les vampires étaient les créatures les plus fascinantes que Sun connaissait.

— Tu ne diras plus cela si jamais tu rencontres ma famille, s'amusa-t-il, pour conclure leur longue conversation.

Sun eut la politesse de ne pas rebondir sur la confiance de Zan. Ses narines frémirent et il leva la tête, ses yeux scrutant la porte.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Le chien te cherche, maugréa Zan.

Sa bonne humeur s'évapora aussitôt que le métamorphe fit irruption dans la taverne. Ils se jaugèrent un moment, puis Olo s'adressa à Sun.

— Zinda te cherche, elle a fini son entretien avec l'Iwa. Elle voulait te parler avant que tu ne repartes chez la Doc.

— Très bien, j'arrive, répondit-elle en finissant d'une traite le reste de sa pinte.

Elle voulut se lever, mais la terre sembla se dérober sous ses pieds. Les deux hommes vinrent la soutenir. Olo jeta un œil furibond à Zan :

— Tu n'as rien d'autre à faire que de la soûler ?

— Mais elle va bien, le nargua le vampire.

— C'est faux.

— Je vais bien, balbutia Sun.

— Tu vois, elle va très bien, l'animal, confirma-t-il.

— Je vais vomir, grogna la jeune femme.

Ils sortirent rapidement pour l'emmener prendre l'air sous l'œil inquiet du tenancier. Sun prit une grande goulée d'air frais mais cela ne suffit pas, pire encore, elle rendit son repas aux pieds de Zan qui fit un bond en poussant un cri de dégoût.

Son estomac se contracta encore et encore, jusqu'à tant qu'elle n'ait plus rien à rendre à part des hoquets désagréables. Olo, qui lui tenait les cheveux finit par lui demander :

— Ça va mieux ?

— Mmh, parvint à articuler Sun en hochant la tête. Merci.

Olo regarda Zan d'un air amusé.

— Sérieusement ? Tu bois du sang et tu es dégoûté par un peu de vomi ?

— C'est répugnant, je n'ai aucune explication à te donner.

Malgré son ébriété, la situation comique déclencha les rires Sun. Olo étira ses lèvres en un sourire narquois, ce qui irrita davantage Zan. Sun se dirigea ensuite vers la rivière, passa son visage à l'eau puis rinça sa bouche. Elle réajusta son bandeau en essayant de se redonner une contenance.

— Tiens, mâche ça.

Olo lui tendit un bâton qu'elle porta à sa bouche. Lorsqu'elle croqua dedans, le goût lui rappela celui de la menthe.

— C'est utile pour les gueules de bois mais aussi pour se laver les dents lorsque tu voyages.

— Comment ça s'appelle ?

— Pivona.

Sun remercia le métamorphe qui haussa les épaules d'un air désinvolte en marmonnant. Il sortit de son étui une cigarette et l'alluma en invitant la jeune femme à retrouver Zinda qui l'attendait depuis un moment déjà. *Finalement, il n'est pas si rustre que ça*, songea-t-elle.

OceanofPDF.com

Chapitre 17 : Zan

Dans les bois jouxtant le Refuge, se trouvaient quelques créatures qui feraient office de repas à Zan. Le vampire, posté derrière un arbre couché, guettait silencieusement une biche égarée. Le charme de protection des lieux jouait en sa faveur, difficile d'y trouver le chemin du retour au cœur de la Forêt Ensorcelée.

La bête dressa l'oreille, alerte. Zan était patient, bloquant sa respiration et immobile. Le trophée était certes, moins appétissant qu'une femme dans la fleur de l'âge ou encore un solide gaillard mais il s'en contenterait volontiers. Il se rapprocha encore sans un bruit. Soudain, il fondit sur l'animal et y planta ses crocs dans sa gorge. Rapidement, sa victime mourut, presque vidée de son sang. Enfin, il porta la biche afin de la ramener au Refuge et d'y gagner de l'argent sur sa viande ainsi que sa peau. Cela effacerait une partie de son ardoise dans la taverne.

— Ah, c'est bien ma veine, maugréa-t-il.

Il tira sa chemise délacée au col et constata le sang dessus. Il posa son gagne pain et se dirigea vers le lac. À demi nu, le blond frotta frénétiquement les taches. Un canon de fusil s'enfonça entre ses omoplates.

— Qu'est-ce que tu trafiques, le mort vivant ?

C'était la voix grave et éraillée d'Olo, reconnaissable entre mille.

— Est-ce que tu me poursuis encore ? sourit Zan sans s'en rendre compte. Ou est-ce que tu aimes tant ma compagnie que tu cherches un moyen détourné pour me le dire ?

Le brun souffla d'agacement dans son dos, ce qui le fit sourire davantage.

— Rien de tout ça, j'ai des ordres. Je dois t'avoir à l'œil.

Zan étendit son vêtement sur une branche d'arbre et revint vers Olo dans le but de le tourmenter. Il ancra ses prunelles bleu clair dans le regard inexpressif du barbu. Incapable de sonder ses pensées, Zan resta planté devant lui, attendant de provoquer une réaction de sa part. Mais Olo demeurerait immobile, gardant un calme olympien. Son rythme cardiaque était régulier. S'il ne respirait pas, Zan pourrait croire qu'il regardait une statue de marbre.

— Je te laisse, j'ai à faire, finit par dire le métamorphe.

Il lui tourna le dos, ce qui laissa à Zan l'occasion de le saisir par le bras. Olo le repoussa vivement pour le braquer avec son arme. Il recula jusqu'à la bordure de la rivière tandis que Zan s'avavançait de quelques pas.

— Donne-moi une bonne raison, suceur de sang.

Zan se fendit d'un sourire diabolique et ne laissa aucune chance à son adversaire. Alors qu'Olo pressa la détente, Zan dévia le fusil, souleva le métamorphe et le jeta dans l'eau glacée du lac. L'homme jura, l'insulta. Zan quant à lui, riait aux éclats, peu concerné par les noms d'oiseaux qu'Olo lui lançait, tentant de nager vers la berge. Il parvint néanmoins à s'extirper du lac en s'aidant de la main tendue du vampire. Mais il n'avait pas dit son dernier mot. Sans crier gare il tira le blond qui s'étala de tout son long dans la rivière. Zan, à présent trempé, se releva en insultant à son tour le métamorphe.

Quelques minutes plus tard, Olo rassembla du bois et alluma un feu afin qu'ils puissent se sécher. Il consentit à enlever sa lourde veste en cuir pour la poser à côté de la chemise de Zan. Toujours affublé de sa chemise stricte noire et de son veston lacé, il refusa d'enlever ces maudites affaires au grand dam du vampire.

— Tu vas tomber malade, tenta de le convaincre Zan.

— En quoi cela peut bien te concerner ? cracha Olo

Il avait raison. S'il était souffrant, il ne passerait plus son temps à fouiner tout autour du Refuge.

Les deux hommes assis dans l'herbe restèrent silencieux. Le feu semblait hypnotiser Zan.

— Je sais qui tu es, Zan, lâcha soudainement Olo.

— C'est normal, nous venons du même endroit, triple idiot.

— Non, je veux dire que je sais précisément, qui tu es.

— Je suis un seigneur de Rahevek, c'est normal que tu aies entendu parler de sa cour. Je suis ...

— Un monstre, tacla le brun.

— Et donc ?

— Je ne te fais pas confiance. Cynelle pense te museler avec ça, dit-il en pointant la topaze accrochée autour de son cou diaphane, mais elle se trompe. Tôt ou tard, la soif de sang humain te dévorera. Tu es comme ça.

Zan savait que l'animal avait partiellement raison. En revanche, il n'avait aucune idée de ce qu'il avait enduré avant d'échouer ici. Affamé par les siens, pourchassé pendant des années puis torturé par les magiciens en

faisant office de cobaye... Oui, il avait enduré. Olo le sous-estimait gravement. Après tout, il était un Sang Pur, ce qui le différenciait de bien des vampires. Rien à voir avec une goule ou encore un Transformé et leur soif sans limite.

— Si tu le dis. En attendant, je chasse, je m'enivre et j'ai tout un choix de personnes consentantes prêtes à m'offrir exactement ce que je veux. Je ne suis pas aussi frustré que toi.

Il se releva et se posta près d'Olo. Ses yeux sombres parcoururent avec la plus grande peine son corps à moitié dévêtu. Le vampire se félicita de ne même pas avoir besoin d'utiliser ses dons pour le troubler ainsi. À moins que cela ne soit du dégoût ? L'air indéchiffrable d'Olo semait toujours le doute en lui. Il tendit son bras vers la branche et passa sa chemise sans le quitter du regard.

— J'espère que tu as bien profité de la vue, maintenant, si tu le permets...

Il tourna les talons, satisfait.

— Entendu, ne fais pas de vague, *Zaniel*.

Olo insista tant sur ce prénom que Zan cligna plusieurs fois des yeux comme s'il était en proie à une hallucination. *Zaniel*. Cela faisait une éternité que personne ne l'avait appelé ainsi. Il pivota sur lui-même pour faire face à Olo. Le brun lui adressa un sourire suffisant en découvrant ses crocs et croisa les bras.

Il jubilait.

Connard, pensa le vampire. Zan lui lança un regard assassin.

— Comment m'as-tu nommé ? demanda-t-il en détachant chaque syllabe.

— Tu as très bien entendu. Je te l'ai dit, je sais pertinemment qui tu es. Le seigneur débauché de Rahevek, c'est ainsi que l'on t'appelle, non ? À moins que tu ne préfère « la courtisane de Rahevek » ? se moqua le métamorphe.

— Retire immédiatement ce que tu viens de dire, menaça Zan, excédé.

— Aurais-je froissé le dépravé de la cour ? C'est aussi comme ça qu'on te surnomme.

— Ferme ta gueule !

Il rugit féroce en fondant sur l'objet de sa rage. L'intonation de la voix Olo lui était insupportable. Il croyait entendre son père, avec cette pointe de sarcasme, de consternation lorsqu'il s'adressait à lui. Lui rappelant ce qu'il était.

Cette honte.

L'éternelle déception qu'il resterait pour son géniteur.

Écrasant de tout son poids Mofwazé contre l'arbre, il fut si près de lui qu'il sentait son haleine mentholée. Les réactions du métamorphe, en dessous des siennes ne lui avaient pas permis d'esquiver la créature de la nuit. Fou de rage, Zan expirait bruyamment en rêvant de voir la tête de cet imbécile au bout d'une pique.

— Si tu savais, à quel point, j'aimerais te faire taire, articula Zan.

Olo baissa la tête, fixant la topaze qui rougissait et brûlait le vampire. Zan sentait sa peau crépiter sous la chaleur. La douleur, douce-amère, ne parvint pas à calmer ses nerfs. Pire encore, cela produisit l'effet inverse. Ses pupilles dilatées courraient sur le visage à l'air blasé d'Olo qui le défiait sans prononcer le moindre mot. Il sentait son pouls battre furieusement contre la pulpe de ses doigts qui emprisonnaient son poignet. La lueur animale dans son regard avait refait son apparition. Le métamorphe pouvait bien redevenir de glace, le rythme cardiaque que sentait Zan dans la paume de sa main indiquait tout le contraire.

Olo n'était donc pas uniquement de glace. Malgré son récent repas, Zan sentit sa bouche s'assécher comme s'il mourrait de soif.

La pierre brilla plus encore, il jouait littéralement avec le feu. Rien qu'une fois... Il ferma les yeux en relâchant sa prise sur le bras d'Olo qu'il maintenait sur son torse et y effleura de sa bouche sa gorge. Étrangement, Olo resta immobile. Son odeur boisée, propre à lui emplissait ses narines.

Il ne pouvait pas lui échapper, acculé contre l'arbre, entre ses jambes.

Cette pensée le grisa tellement qu'il sentit poindre une tout autre excitation. Mais pour lui, il était hors de question qu'Olo le perçoive ainsi. Malgré la puissance physique du vampire, il comprit qu'il n'était plus en position de force. Il se ressaisit en s'écartant d'Olo.

Son ennemi se déroba sans un mot puis reprit ses affaires en jetant son fusil sur son dos et quitta la clairière sans demander son reste.

Zan ferma les yeux lorsqu'il ne perçut plus les battements anarchiques de son cœur. Le vampire sentit la tension dans ses épaules qu'il fit rouler pour se détendre. Il tenta également de se persuader que ce n'était qu'un petit moment de faiblesse. Ses pensées se brouillaient, pensant même à se soulager comme pour chasser cet épisode étrange de sa mémoire.

— Putain, grogna t-il en réajustant son érection.

OceanofPDF.com

Chapitre 18 : Sun

Les rues du Refuge étaient en ébullition pendant la préparation de l'Équinoxe de l'Automne. La saison la plus longue sur Tempastera permettait de célébrer les déesses de la magie, de prier au temple et de sélectionner les futures Mambos qui vivraient auprès de l'Iwa pour la servir et suivre son enseignement. Hagatha, ayant atteint sa dix-septième année, pouvait y prétendre mais cela ne l'intéressait guère. « Je vis avec l'Iwa, pas besoin de lui prêter allégeance » disait-elle.

Son désir était d'explorer les différents mondes, bien que Cynelle y soit opposée. Elle se confiait souvent à Sun de ses disputes avec sa mère mais elle ne trouvait pas grand-chose à y redire. Parfois, elle tentait d'apaiser sa colère et cela semblait suffisant à la jeune fille pour changer d'humeur en un éclair.

Sun se sentait coupable de ne pas lui avoir parlé de la conversation qu'elle avait eue avec Zinda, quelques jours plus tôt. En effet, le temps était venu de quitter le Refuge avant le solstice d'hiver avec elle et ses hommes afin d'accomplir leur mission : neutraliser la secte des Enfants du Soleil.

Ce jour-là, elle tenta de ne pas y penser et donna le change lorsqu'elle arpenta le marché avec son amie. Hagatha s'y acheta de nouvelles vestes et tuniques puis insista pour en offrir une à la jeune femme. Elle n'hésita pas à lui prendre contre son avis des bijoux : deux bracelets en cuir, des ornements pour ses locks ainsi que de la peinture pour y dessiner des signes sur sa peau comme elle.

Après avoir revêtu tous les présents offerts par l'adolescente, elle se présenta devant elle.

— Tu es superbe ! jubila Hag, laisse moi juste réajuster ton plastron...

Elle arrangea le vêtement en cuir et le laça correctement sur les côtés.

— Tu es parfaite ! affirma joyeusement l'adolescente.

— Essaie de ne pas trop me peindre le visage, que ce soit discret, tu vois ?

— À vos ordres !

Hagatha n'avait pas la même notion de la discrétion que son amie, ainsi elle lui traça une ligne blanche du bas de l'œil jusqu'aux joues et peignit ses

lèvres en une couleur cuivrée. Sun trouva le rendu assez joli, même si elle avait perdu l'habitude de s'apprêter. La façon de se maquiller à Tempastera était différente que celle sur Terre, on adorait tracer des motifs sur le visage. Sun trouvait que cela allait très bien à Hagatha, le contraste entre sa peau noire et le blanc était davantage joli sur sa jeune amie. Elle contempla son reflet dans le miroir avec une pointe de satisfaction. Après tout, un peu de coquetterie ne lui ferait pas de mal. Hilo rentra échevelée dans sa maison et salua tout le monde.

— Quelle matinée ! J'ai bien cru que je n'allais pas venir à bout de tous ces bandages !

Elle se plaignit des imprudents qui affluaient dans sa tente puis fonça vers sa chambre afin de se préparer elle aussi pour l'Équinoxe. Comme Hagatha, la fae troqua sa tunique contre une robe vaporeuse rose pâle brodée sur la poitrine, soulignant sa silhouette élancée.

Parées pour la fête, elles quittèrent ensuite la maison pour se rendre à pied dans le centre du Refuge.

Toutes les créatures du village affluaient dans les rues, habituellement calmes hormis les jours où se tenait le marché. Des fanions aux couleurs de la saison ornaient les maisons, les cabanes et les huttes des habitants. La route avait été remise en état pour laisser passer les chariots pour le défilé devant débiter sur la place. Des stands se tenaient ici et là, proposant des produits confectionnés spécialement pour l'occasion. Certains marchands de l'extérieur du Refuge, triés et contrôlés assidûment par les gardiens avaient même pu pénétrer dans les lieux.

Sun trouva sa tante près de l'un d'entre eux, obnubilée par un marchand de vêtements. Elle semblait négocier si rudement avec lui qu'il finit par abandonner et lui tendre plusieurs vêtements d'un air dépit. Elle aussi avait troqué sa cuirasse pour des vêtements plus élégants.

— Vous êtes là ! s'écria-t-elle. Tiens Sun, c'est pour toi. Je n'ai pas eu le temps de l'emballer, je suis désolée.

— Merci, bredouilla Sun. Je ... c'est moi qui devrais être désolée, je n'ai pas pensé à vous offrir quelque chose. J'ignorais que ça se faisait pendant l'Équinoxe.

— Tu ne pouvais pas le deviner ma chérie, la rassura Hilo.

Pourtant, elle se sentait assez gênée de ne pas y avoir pensé. *Je fais une bien piètre amie et nièce*, pensa-t-elle. Hagatha l'entraîna plus loin sur la place pour saluer Mofwazé qui montait la garde une cigarette roulée entre

les dents, comme à son habitude. Ils discutèrent quelques minutes, lui arrachant une moue se rapprochant d'un sourire. Sun n'avait jamais porté grande attention sur le lien entre son amie et le métamorphe. Prenant la jeune fille à part, elle se risqua à lui poser la question. Après tout, sous sa forme humaine, il était plutôt séduisant.

— Tu plaisantes ! s'esclaffa Hagatha en mimant un haut-le-cœur. Non, il veille sur moi depuis que je suis petite, c'est ... disons comme un grand frère ?

— Ah oui ... Je n'avais pas vu ça comme ça.

— Pas très douée pour les relations, pas vrai ?

Sun acquiesça.

— Vraiment nulle, j'ai eu le béguin pour l'un des pires salauds de ma planète.

— Et tu ne voudrais pas te trouver un petit chéri avant de partir ? Histoire de te distraire.

Hagatha la fixa avec un petit sourire malicieux.

— Tu sais Sunnie, ce n'est pas parce que j'ai l'air bête que je le suis vraiment. Je me doute qu'à un moment donné tu vas devoir partir d'ici.

Sun se sentit reconnaissante envers son amie de ne pas lui en vouloir. Elle prit son bras et lui dit :

— Allons me chercher quelqu'un alors. Et je ne trouve pas que tu aies l'air idiote.

Les villageois s'installèrent pour le banquet où Sun fut autorisée à y manger à côté d'Hagatha et de l'Iwa. Les membres du conseil étaient présents et se montraient polis avec elle. Elle goûta des plats délicieux dont certains qu'elle pourrait cuisiner dans son propre monde. Une biche rôtie, des pommes de terre braisées recouvertes d'une sauce acidulée, des plats débordant de légumes cuits ou crus sous toutes leurs formes. Les desserts à base d'amande furent tout autant appétissants, nappés de miel et de petites baies séchées.

Il vint ensuite le temps du bal où la jeune femme put danser sur des rythmes de percussions entraînantes avec Hilo, Zinda et Hagatha, ce qui ravit l'adolescente. L'attention de Sun fut attirée par un jeune fae. Il l'avait contemplée longtemps pendant le repas, Sun l'avait également remarqué. Sa peau dorée, sa prestance et ses cornes dépassant légèrement de sa chevelure cuivrée lui donnaient un charme que bon nombre de jeunes femmes avaient tout de suite perçu. Sun ne se découragea pas, allant même à sa rencontre.

Elle put ainsi flirter et danser avec lui lorsque l'orchestre joua une mélodie plus lascive. La soirée s'annonçait parfaite et elle aurait très certainement une excellente compagnie jusqu'à l'aube où elle s'éclipserait discrètement comme à son habitude.

OceanofPDF.com

Chapitre 19 : Zinda

La déesse ne put s'empêcher de sermonner sa nièce le lendemain de l'Équinoxe lorsqu'elle lui rendit visite de bonne heure. Drapée dans un long peignoir en soie bleu, elle parcourait de long en large sa hutte comme si elle faisait la leçon à une fillette.

— Tu t'es montrée impulsive Sun en passant la nuit chez ce fae ! Hilo t'as préparé une potion, au cas où.

La jeune femme la fixa d'un air étonné. Elle ne semblait pas comprendre la raison de son agacement.

— Je suis quand même une grande fille, Zinda, même si j'ai quelques millénaires de moins que toi.

— Une grossesse ou pire, une maladie pourrait quand même t'affecter. Tu n'es pas indestructible, à ma connaissance ! D'autant plus que ce n'est pas parce qu'il est d'une autre espèce que toi que cela t'épargnera les désagréments que peut engendrer une relation sans protection.

Elle lui lista tous les risques que cela comportait en plus de ceux connus dans le monde des mortels. Ils étaient tous aussi désagréables les uns que les autres. Heureusement, il y avait plusieurs façons de se protéger ainsi que de se rendre provisoirement infertile. Chaque monde avait sa façon de faire.

— Hagatha connaît aussi un rituel qui pourra te protéger aussi longtemps qu'il le faudra. Nous n'avons pas le temps de nous encombrer avec des futilités de ce genre !

L'Iwa l'avait enseigné à sa fille, le sexe n'étant pas tabou au sein du Refuge en règle générale. Elle purifiait régulièrement les habitants lors de grandes cérémonies afin d'écarter les maladies qui pourraient se montrer dramatiques au sein de l'endroit le plus secret de Tempastera. Pour les femmes, si elles en faisaient la demande, elles avaient la possibilité de contrôler leur fertilité. Les hommes aussi pouvaient en bénéficier. De fait, peu de naissances arrivaient en ces lieux, ce n'était d'ailleurs pas conseillé.

— Très bien, je m'en occupe dès aujourd'hui, concéda Sun. Je ne savais pas tout ça. Désolée.

Zinda se trouvait parfois trop sévère avec Sun. Pourtant, elle sentait qu'il était de son devoir de la protéger, elle qui avait tant souffert après la mort de

sa famille. Elle remarquait avec bonheur que chaque jour qui passait, son air devenait moins triste. Ses yeux brillaient moins à l'évocation de ses parents. *Et pourtant, je vais encore revoir cette lueur de tristesse dans son regard lorsqu'elle devra faire des choix et des sacrifices*, songea-t-elle, amère.

Tout à coup, elle sentit ses forces la quitter, tout tanguait autour d'elle. La voix de Sun lui sembla lointaine. Sa tête lui tournait et son corps bascula en arrière, une vive douleur la transperçant de part en part.

Lorsqu'elle reprit conscience, Pocame et Sun, inquiets, étaient accroupis à son chevet.

— Tout va bien, Hilo ne devrait pas tarder, la rassura Sun en lui tenant la main.

— Restez tranquille, ajouta Pocame.

La déesse se redressa difficilement dans son grand lit. Une migraine la faisait souffrir le martyr et sa blessure s'était légèrement ouverte. Encore une fois. Son corps semblait enveloppé dans du coton et ne lui obéissait plus.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Zinda ? s'enquit sa nièce.

Cette dernière n'eut pas envie de lui raconter sa faiblesse devant un simple sorcier du chaos. Cependant, elle n'avait pas le choix de lui confier le récit de sa défaite et donc lui révéler sa plus grande crainte : que la vie s'éteigne en elle. Ses explications firent grimacer Pocame qui pinçait ses lèvres pulpeuses. La colère se lisait aisément sur son visage. Ne le connaissant que trop bien, elle savait qu'il s'en voulait terriblement de ne pas avoir été assez réactif ce jour-là.

— Ironique pour une déesse de la mort n'est-ce pas ?

— Pas du tout. Aucun remède n'a donc pu être trouvé pour arrêter ce mal qui te ronge ?

— Hélas non. J'ai cherché auprès des magiciens...

— Ce sont de sales prétentieux inutiles, coupa le soldat exaspéré.

— Cynelle a pu, avec l'aide d'Hilo, ralentir la progression de cette espèce de maladie. Avec Mulhin, nous sommes partis à la recherche d'une solution, mais mon état se dégrade à une vitesse effrayante. J'ai de plus en plus de peine à me téléporter. Ouvrir des portails me devient si difficile que ça me rend malade.

— Nous pourrions peut-être chercher de l'aide ailleurs ? proposa Sun.

Sa nièce parut réfléchir intensément. Son attitude toucha profondément Zinda. Plus les jours passaient, plus la déesse se reconnaissait en Sun. Après l'avoir regardée non sans une pointe de fierté, Zinda reprit une contenance et conclut :

— Ne t'en préoccupe pas. Nous devons anéantir Rakhlan et ses adeptes le plus vite possible. Mulhin m'a informée qu'ils avaient établi une base quelque part mais nous cherchons encore l'endroit exact. Dès que nous en serons certains, nous nous y rendrons. Ensemble.

Hilo entra dans sa chambre, les bras chargés de plusieurs sacoches en cuir retourné.

— J'ai ramené toutes mes fioles Zin, j'espère que je vais réussir au moins à te soulager.

— Merci Hilo, même si ce n'est que pour une heure, ce ne sera pas de refus.

— Nous n'avons presque plus de scirpe dans nos réserves. Il va falloir que j'envoie Mo' en trouver ailleurs. Vous allez en avoir besoin pour votre voyage.

Elle disposa ses affaires sur la table et commença à mélanger plusieurs fioles entre elles. Puis, elle fouilla dans son sac afin de se saisir d'une seringue et d'une poche comme celles qu'on pouvait trouver dans un hôpital.

— Je vais vous laisser, dit Sun.

La jeune fille s'inclina poliment puis posa une main sur l'épaule de Pocame qui s'était assis près d'elle. Hilo s'affaira et lui posa une perfusion avec les moyens dont elle disposait.

— Veille à ce qu'elle reste tranquille, d'ici une heure ça ira déjà mieux, conseilla-t-elle à Pocame.

Ils la remercièrent et se retrouvèrent tous les deux, sans savoir quoi se dire pendant quelques minutes. Zinda se réinstalla plus confortablement et ferma les yeux en soupirant. Le soldat alla chercher de l'eau et y trempa un linge pour le lui passer sur le visage. La sensation de tiédeur de l'eau et de ses mains la détendirent aussitôt.

Il avait toujours su l'apaiser sans qu'elle ne lui demande quoi que ce soit. Pocame demeurait ainsi, bien plus qu'un simple guerrier. Même dans ses combats, il n'avait jamais manqué de respect à son adversaire. Dans ces moments là, elle le trouvait admirable, bien qu'un peu naïf. Peut-être même manichéen. Il était son exact opposé. Elle, qui n'avait aucune pitié envers

ses ennemis, guidée par ses humeurs. Chaque service qu'elle avait pu rendre devait être tôt ou tard remboursé comme tout dieu qui se respecte. Cela ne faisait pas d'elle une mauvaise personne, elle pensait juste que les bons comptes faisaient toujours les bons amis. Pocame le savait. Toutefois, il ne lui devrait jamais rien. Pas lui.

— Po, murmura-t-elle.

— Je n'irai nulle part aujourd'hui, lui promit-il.

Zinda s'en voulait de sa faiblesse physique comme mentale mais elle aurait tout le temps de le regretter lorsqu'elle se sentirait mieux - si elle y parvenait - plus tard. Elle glissa sa main libre dans la sienne puis sombra dans un profond sommeil. Elle pourrait y rêver de ce qu'elle s'interdisait de faire avec lui depuis tant d'années.

OceanofPDF.com

Chapitre 20 : Sun

La douceur de l'automne laissa place aux premiers jours de l'hiver sur Tempastera, qui bénéficiait de quatre saisons de la même manière que dans le monde de Sun. Les arbres étaient à présent nus et les routes gelées, glissantes. Les nuits s'avéraient si rudes que même les feux les plus ardents ne parvenaient pas à dégeler Sun. Postée en retrait du Refuge, elle s'était proposée auprès de Cynelle pour y faire des rondes afin de s'occuper avant son départ. Elle considérait cette mission comme un gage de remerciement envers l'Iwa. D'autant plus que quelques jours avant, elle avait fait exploser une échoppe en s'entraînant avec Zan, Pocame et Mulhin. Hagatha, si elle n'avait pas eu de réflexes, aurait été pulvérisée. Sun s'en voulut énormément. Mais fort heureusement, l'incident n'avait causé que des dégâts matériels. Ils avaient été convoqués tous les quatre mais Hagatha relata partiellement ce qui s'était passé.

Ainsi, Sun se porta volontaire pour surveiller le Refuge. Elle était souvent accompagnée de Mofwazé, tantôt sous la forme d'un chien, tantôt sous son apparence originelle. Dans tous les cas, il parlait peu, comme à son habitude, à moins qu'il ne croise un Zan vagabond et saoul. Ces deux-là ne perdaient pas une occasion pour se lancer des piques cinglantes à mourir de rire.

Mais ce soir, ils étaient seuls à proximité d'un feu créé par la demi-déesse, bien plus vivace, même si cela ne la réchauffait guère après des heures à marcher dans la neige à travers la forêt. Sun s'emmitoufla dans sa grande cape en peau de loup en frottant ses doigts endoloris. Elle se jura intérieurement d'emmener plus de vêtements chauds pour le voyage qui allait commencer dans quelques jours.

— Mets tes mains à l'intérieur de ta cape et frictionne ta poitrine, lui conseilla Olo.

— Pardon ?

— Ça t'aidera à te réchauffer, expliqua le métamorphe.

Elle obéit puis constata avec satisfaction que cela lui procurait un bien fou, la chaleur se répartissant dans son corps. Elle adressa un regard reconnaissant à Olo.

— Merci, Mo.

— Je t'en prie.

Il alluma une cigarette et se leva en scrutant au loin le village. Tout était calme, comme à son habitude. Ils devaient surveiller qu'aucun individu ne s'introduise par le mur sud des lieux situés à quelques kilomètres du temple de Cynelle.

Le jour allait bientôt se lever et elle pourrait enfin se glisser dans les draps de la chambre prêtée par Zinda. Depuis son malaise, elle avait insisté pour rester chez elle en lui prétextant mille et une raisons. Grâce à cela, elle gardait un œil sur elle. Sun s'inquiétait beaucoup. Ses recherches assidues l'avaient menée vers d'autres mondes qui pourraient peut-être venir en aide à la déesse. Elle ne s'imaginait pas assouvir sa vengeance sans l'aide de sa tante. Cependant, celle-ci demeurait sourde à ses conseils. Pourquoi se montrait elle aussi obstinée et résignée ? Cela ne lui ressemblait pas d'abandonner ainsi.

Les deux compagnons descendirent de leur poste de garde et marchèrent en silence sous les rayons timides du soleil du matin. Deux sorciers dégageaient la route en faisant fondre la neige accumulée pendant la nuit. Ils les saluèrent d'un signe de tête.

— Ne t'en fait pas pour Zinda, déclara soudainement Olo. On trouvera un moyen de l'aider.

— Parfois j'ai l'impression que tu lis dans les pensées, sourit Sun.

— Non, admit-il. Je suis juste très observateur. Tu sais ...

Mais le brun ne put terminer sa phrase lorsqu'un énorme bruit d'explosion vint souffler le village. Ils n'eurent pas le temps de dégainer les armes et se retrouvèrent à terre en une fraction de seconde. Les oreilles de la jeune femme sifflaient et elle fut désorientée un instant avant de retrouver ses esprits.

— Mo' ! Olo ! appela-t-elle en s'extirpant des débris du porche sous lequel ils se trouvaient deux secondes auparavant.

L'homme était certes costaud mais il n'était pas infailible non plus. Inquiète, Sun l'appela encore. Les villageois hurlaient dans les rues, courant dans le sens inverse. Sun finit par le retrouver, un peu sonné mais sans une seule égratignure.

— Ça va ? Tu n'es pas blessé ?

— Oui, tout va bien. Viens, on doit se rendre sur la place, l'explosion devait venir de là.

Ils se hâtèrent à rejoindre le centre du Refuge. Tout n'était que chaos. Le paysage féérique avait disparu. Des blessés, des morts, des agonisants, ils croisèrent beaucoup d'habitants totalement démunis. Certains cherchaient leurs proches sous les décombres. Une femme les agrippa et leur dit :

— Des monstres ... Ils tuent tout le monde ... Sauvez-vous, le Refuge est perdu...

Elle s'effondra raide morte, le sang giclant de sa bouche. Elle avait été foudroyée par une attaque invisible. *Un sort*, comprit Sun, choquée. Olo et Sun se regardèrent affolés et se hâtèrent. Elle dégaina sa lance et lui son fusil et ils ne tardèrent pas à revoir les mêmes créatures qui l'avaient attaquée presque un an auparavant. Mais cette fois-ci, cela ne se passerait pas de la même manière. Elle était entraînée.

Plusieurs coups de feu retentirent, le métamorphe abattit une demi-douzaine de créatures qui se ruaient vers une foule hystérique.

— Impressionnant ! s'exclama Sun, surprise par l'adresse de l'homme.

Il s'est bien gardé de me dire qu'il était un excellent tireur, se dit-elle. Elle s'avança et trancha la gorge des monstres les uns après les autres dans un état proche de la transe. La fatigue qu'elle avait ressenti plus tôt laissa place à une poussée d'adrénaline. Il fallait qu'elle progresse rapidement pour mettre en sécurité l'Iwa, Hagatha, Hilo et surtout Zinda. C'était son seul objectif. Une déflagration fit brusquement trembler la terre, obligeant les deux combattants à s'accroupir derrière le mur d'une maison, du moins, ce qu'il en restait. Sun chercha des yeux un visage reconnaissable et tomba sur Hagatha, à plat ventre à quelques mètres d'elle. Elle se couvrit la tête lorsqu'une nouvelle explosion fit voler des pierres un peu partout. La sorcière semblait en mauvaise posture.

— Mo ! Je rejoins Hagatha ! cria-t-elle.

— Je te couvre ! répondit le métamorphe.

Il se mit en position de tir et envoya une rafale de balles pour laisser le champ libre à la jeune femme. Elle courut à vive allure et saisit l'adolescente dans ses bras pour la ramener auprès d'eux. Hagatha n'avait rien vu venir, elle lui adressa un regard éberlué et se jeta dans ses bras. Sa panique se ressentait à travers ses jolis yeux en amande. Sun la rassura du mieux qu'elle put. Même si elle partageait sa peur avec son amie.

— Reste près de nous et fais attention. Si on se fait attraper, cours au temple retrouver Zinda, compris ?

La terre fut de nouveau secouée, des débris manquèrent de leur atterrir dessus. Hagatha réagit rapidement en les repoussant grâce à sa magie. Le village n'était plus qu'un champ de ruine.

— C'est un vrai massacre, Sunnie, tous ces gens ... hoqueta Hagatha, démunie.

— Reprends-toi Hag, nous pleurerons les morts plus tard, coupa Olo.

— Chut, j'entends quelqu'un, chuchota Sun.

Ils firent silence. En effet, des individus encapuchonnés marchaient silencieusement dans leur direction. Ils fouillèrent les environs. Il ne leur restait que quelques minutes pour échauder un plan pour se tirer d'affaire. Soudain, une voix s'éleva :

— Où te caches-tu, Rayon de Soleil?

La vue de Sun se troubla un instant tant elle était sidérée. Neven. Son cœur commença à s'affoler dans sa poitrine. Décidément, elle n'arriverait jamais à ne plus se laisser surprendre par son assassin de voisin. Elle ne pensait pas que ce serait lui qui la trouverait. Que faire ? Il fallait éloigner Hagatha le plus rapidement possible. Mais comment ?

Fort heureusement, les silhouettes prirent la direction opposée à la leur. Sun regarda de nouveau à travers leur abris de fortune. Neven était toujours là. Il semblait attendre.

— Est-ce que tu es trop timide pour me faire face ? Ou bien trop lâche en laissant ces innocents se faire massacrer à cause de toi? se moqua-t-il.

Olo et Hagatha la fixèrent. Cette dernière la retint par le bras en la suppliant de l'ignorer.

— Retrouvez Zinda, Pocame et Cynelle. Sauvez le plus de gens possible, on se rejoint au temple.

C'était le protocole à suivre en cas d'attaque. Sun se leva et marcha en direction du sorcier. Elle parvint à contenir le tremblement de ses mains en faisant appel à tout son sang froid. Pourtant, intérieurement, sa rage formait des vagues de chaleur dans tout son corps. Lorsque le sorcier l'aperçut, le seul œil visible à travers son masque s'illumina de contentement.

— Ah te voilà enfin ! Avais-tu si peur de me revoir ?

— Pas du tout, cracha Sun. Qu'est-ce que tu me veux ?

— Je pensais que tu me ferais un câlin avant que je puisse te trancher la gorge.

— N'y compte pas !

— Pourtant tu en crèves d'envie, la nargua-t-il.

Elle devina au son de sa voix qu'il souriait. Ensuite, il dégaina son sabre et se tint immobile. Impossible d'y déceler une quelconque expression sur son visage. Ses cheveux parsemés de mèches blanches volaient autour de celui-ci. Sun ne put s'empêcher de se détester à le regarder ainsi. Elle se haïssait elle, mais surtout les sentiments qu'elle avait pu avoir pour lui. Oui, elle admettait n'avoir jamais cessé de l'aimer jusqu'à cet incendie. Elle n'en avait plus honte. À présent, tout son être ne lui inspirait que du dégoût doublé d'un profond mépris. Elle leva sa lance, prête à engager le combat. Fort heureusement, elle ne trembla pas. Elle fit silence en elle, se concentrant sur son objectif.

Il allait payer et ce jour était enfin arrivé.

Elle lança la première offensive en maniant son arme avec dextérité. Similaire à un fauchard à lame courbe, elle pouvait tenir Neven à bonne distance d'elle tout en jouant avec le manche qu'elle pouvait tenir à deux mains.

Les lames s'entrechoquèrent dans un violent fracas. Lui aussi avait dû s'entraîner durement. Il ne lui laissa aucun répit. Le combat n'était pas loyal, il ne se privait pas de lui lancer des coups de pieds entre deux coups de sabre. Mais Sun avait de la ressource : apprendre à tabasser un vampire avait finalement porté ses fruits.

La lame de sa lance se croisa avec le sabre du sorcier. Ils se rapprochèrent l'un de l'autre. Sun voulut ruser en pivotant le manche vers le sorcier. Elle manqua de lui réduire l'entrejambe en miette, le coup tapant durement sur sa cuisse. Il sauta en l'air puis lui fit une entaille sur l'épaule. La blessure fut superficielle mais Neven sembla s'en féliciter à en juger par sa posture triomphante.

— Tu te bats bien mieux, Rayon de Soleil, mais je t'aurai à l'usure, crois-moi. Je connais toutes tes faiblesses.

— Tu parles beaucoup pour un meurtrier, le tacla-t-elle.

Elle ne voulait pas perdre son temps à palabrer avec lui. Leurs armes se mêlèrent à nouveau dans un fracas métallique. Neven se dématérialisa dans un nuage de fumée puis se trouva derrière son adversaire. Entravant son bras et la bloquant avec sa propre lance, elle se débattit furieusement, sentant le danger qui la menaçait. Elle prit le risque de se libérer d'une main pour se propulser à l'aide de son énergie divine. Ils furent projetés à toute vitesse en arrière contre une maison en pierre qui s'effondra sous le choc de leurs deux corps. Neven toussa, complètement sonné. Il se retrouva

désarmé. Sun en profita pour lui sauter dessus et l'asséna de nombreux coups de poings, brisant le haut de son masque. Neven ne parvint pas anticiper le choc de ses crochets du droit.

— Je vais te tuer, espèce de monstre! Je vais te cogner tellement fort que ta pauvre mère ne pourra même plus te reconnaître lorsque je lui expédierai ton putain de cadavre !

Elle continua de le frapper jusqu'à entendre des craquements affreux provenant de son visage, autrefois magnifique. Ses larmes lui brûlèrent les joues. Elle s'acharna sur lui.

Puis, il ne bougea plus. Elle se releva, sécha son visage du revers de sa main couverte du sang de Neven. L'homme qu'elle aimait. L'homme qui avait tué sa famille. Un râle s'échappa de la gorge du sorcier. Elle le regarda un court instant agoniser. Sun ne ressentit rien à ce moment-là.

— Maintenant, je vais te laisser crever ici. Considère ça comme un cadeau et amuse toi bien.

Le sorcier ne répondit pas. Peut-être était-il déjà mort, mais Sun s'en fichait. Elle détruisit ce qu'il restait de la maison en l'ensevelissant dessous. *Personne ne te trouvera ici, espèce de salaud.*

Chapitre 21: Zan

Le Refuge s'effondrait dans les flammes, le sang et les cris. Ses rues étaient dévastées. Zan contemplait ce spectacle de désolation, hésitant entre la satisfaction du chaos et l'inquiétude de ne pas en réchapper. Ce spectacle familier l'amenait cependant à une certitude : personne n'était en sécurité nulle part. Il devait à tout prix quitter cet endroit pour sauver sa peau.

Équipé de son sabre sur le dos, il parcourut un chemin où il se fit attaquer par trois skalgos, ces espèces de créatures aux longs bras et à l'aspect répugnant. Leur odeur pestilentielle lui provoqua la nausée. *Dégoûtant.*

— Génial... soupira-t-il.

Les monstres lui sautèrent dessus, mais il n'eut aucune peine à les éviter. Bien inférieures à lui en matière de vitesse et surtout d'intelligence, il les esquiva, prêt à les trancher en deux. Malheureusement pour lui, la topaze autour de son cou commença à luire, lui brûlant la peau. Ce handicap le ralentit, jusqu'au moment où un skalgos lança sa grande main et lui planta ses griffes dans la poitrine. Ils avaient probablement en tête de lui arracher le cœur pour s'en faire un festin. Son sang se répandit au sol, lui arrachant une grimace de douleur. *Maudite sorcière*, pesta-t-il contre Cynelle. Il recula jusqu'à se retrouver acculé aux arbres. Brûler en liquidant ces choses ou se faire massacrer, aucun des deux choix ne lui convenait. Le vampire porta une main à sa poitrine, sa blessure guérissant aussi vite qu'elle était arrivée. Il brandit son arme, prêt à survivre comme il savait si bien le faire.

Soudain, une chose au sol attira son attention. La topaze, gisant au sol. Brisée en deux. Il aurait peut-être dû se battre plus sérieusement avec Olo s'il avait su qu'il suffisait qu'une tierce personne ne lui retire ce fichu pendentif. Il n'avait jamais réussi à le faire lui-même. Il dut bien reconnaître que Cynelle avait de la suite dans les idées lorsqu'il s'agissait de lui mener la vie dure.

Il se fendit d'un sourire machiavélique puis massacra les skalgos en les découpant en plusieurs morceaux avec une joie non dissimulée.

Lorsqu'il acheva sa sanglante besogne, il vit Sun passer au loin, maculée de terre et de sang. Quelques minutes plus tôt, il l'avait aperçue mais son

instinct de survie avait pris le dessus et il avait rebroussé chemin après l'avoir vue tabasser quelqu'un.

— Ohé ! appela-t-il.

La déesse le fixa d'un air vide.

— Tu cherches quelque chose, fillette ?

Elle sembla reprendre ses esprits et lui demanda de l'accompagner au temple pour secourir les villageois.

— Pourquoi diable ferai-je ça ? s'étonna-t-il.

— Tu ne voulais pas goûter à du sang divin ?

— La situation est si désespérée qu'elle en a l'air ? s'amusa-t-il en croisant les bras.

— Zan, je te le demande.

Son ton était implorant. Il perçut un afflux de skalgos se diriger vers le domaine de l'Iwa. Ne voulant pas tenter le diable plus que de raison, il feignit d'accepter la demande de la jeune femme. Après tout, elle représentait sa meilleure chance de survie. Ils rencontrèrent sur leur chemin Hilo, Zinda, Hagatha et Olo. Ils firent entrer les survivants par la grande porte et se barricadèrent derrière les murs entourant le domaine des Mambos, niché au pied de la colline du temple de Cynelle. Les villageois les remercièrent chaudement pendant que les prêtresses s'affairaient à guérir les blessés grâce à leur magie.

— Où est Pocame ? demanda Zinda.

Elle semblait mal en point, n'ayant pas eu le temps de donner le change en s'apprêtant comme à son habitude. Un soldat qui l'entendit lui répondit qu'il avait secouru avec Mulhin une famille et qu'ils devaient se retrouver ici. La déesse disparut aussitôt pour partir à sa recherche. Hagatha trouva sa mère et la serra dans ses bras. Elle jeta un regard méfiant envers Zan, comme à son habitude. Il lui lança un clin d'œil qui la fit lever les yeux au ciel.

Cynelle se plaça en hauteur pour faire un discours improvisé :

— Nous allons tous nous diriger dans le temple où les prêtresses et moi allons créer un portail grâce à des branches de séquoia sacré. Il faut faire vite. Nous allons dans une dimension où nous serons accueillis par les fées, nos très chères alliées. Ceux qui voudront partir ensuite le pourront, pour le moment notre survie est primordiale. Allons-y !

Les soldats gardèrent leur position et les prêtresses guidèrent tout le monde dans le calme. Soudain, une explosion réduisit les efforts de Cynelle

à néant, entraînant un mouvement de panique. Les cinq compagnons se serrèrent les uns contre les autres pour ne pas se faire piétiner par la foule. Sun et Olo, protégeant Hagatha et Hilo. Zan estima qu'il avait plus de chance de survie avec eux qu'avec une foule en délire. Les skalgos surgirent du haut du mur, repoussés féroceement par les guerriers postés sur les remparts.

— Au temple, vite ! les pressa Olo en dégainant son fusil.

Ils étaient trop nombreux. Le peu de soldats ayant survécu se défendirent du mieux qu'ils le pouvaient. Sun voulut réduire les monstres en cendres mais Olo l'arrêta en lui rappelant que c'était trop dangereux, elle risquait de tuer tout le monde. Sa magie demeurait encore mal maîtrisée. Le corps à corps fut alors inévitable. Tous se mirent à combattre hormis la doctoresse. Olo se recula pour la protéger en tirant sur tout ce qui bougeait, Zan, Sun et Hagatha transperçaient leurs ennemis avec leurs lames.

— Pas mal pour une gamine, s'écria le vampire à l'attention d'Hagatha.

L'adolescente lui sourit, fière de son exploit. Sa seconde d'inattention permit à un monstre de l'attaquer. Mais la petite était rusée, elle parvint à s'extirper de ses griffes et son amie put l'embrocher.

— Fais attention Hag ! Tu aurais pu y laisser la vie, l'admonesta Sun.

— Ça va, je ferai plus attention la prochaine fois, bougonna-t-elle.

Ils purent grimper la colline à la hâte lorsqu'une lueur bleue les aveugla.

— Zinda ! s'exclama Hagatha.

Sun se précipita pour lui venir en aide pour faire passer les derniers rescapés à travers son portail. Sa tante, malgré sa peau habituellement grise, avait une mine épouvantable. Pocame et Mulhin fermèrent la marche in extremis en tuant quelques skalgos au passage. Ils réussirent à passer les portes du temple sans autre encombre.

— Est-ce que cela valait le coup de risquer sa vie pour si peu de monde ? râla Zan.

Zinda haussa les sourcils pour lui montrer un signe d'accord. Pocame et Sun, scandalisés, dirent en cœur :

— Ça vaut toujours le coup !

Il leur adressa une moue dubitative. Arrivés dans la grande salle des rituels, ils constatèrent que les femmes du temple avaient érigé un portail grâce à une magie très puissante. Hagatha siffla d'admiration. Mais ils n'avaient pas le temps d'être impressionnés. Zan ne pensait qu'à sa survie. Il pressa les villageois sans cérémonie.

Enfin, les Mambos baissèrent les bras, épuisées, puis passèrent le portail. Cynelle chercha sa fille du regard en l'appelant, inquiète.

— Je suis là !

Sa mère la rejoignit et dit à leur groupe :

— Dépêchez-vous, il ne reste que quelques minutes à la fin du rituel pour se rendre à cet endroit précis de la dimension des fées !

À peine sa phrase terminée qu'une horde d'individus encapuchonnés pénétrèrent le temple en faisant exploser la porte. *C'est logique*, pensa Zan, *aucun skalgos ne possède de pouvoirs magiques capable de provoquer des déflagrations.*

Les responsables de l'assaut du Refuge se tenaient devant eux. Cynelle leva les bras en faisant voler les individus en première ligne qui s'écrasèrent lourdement sur les colonnes.

— Partez d'ici ! hurla-t-elle à ses protégés.

Des sorts volèrent dans tous les sens, rendant le katana de Zan obsolète. Le portail magique se fermait au fur et à mesure, le temps leur était compté. La mère et sa fille se défendaient tant bien que mal, Olo tirait sur les plus faibles, Zinda lançait avec toute la peine du monde des éclairs bleutés, brûlant vifs ses ennemis, imitée par sa nièce. Il pouvait tout aussi bien s'enfuir maintenant, ce qu'il voulut faire dans un premier temps.

Mais tout s'enchaîna rapidement, même pour un vampire.

Hagatha se prit un sort en pleine poitrine, sa mère s'accroupit pour la guérir, la rendant ainsi vulnérable. Un sorcier la saisit par-derrière mais Sun s'interposa. Cependant, son geste maladroit fit passer l'Iwa à travers le portail. Lorsque Cynelle s'aperçut de sa fermeture imminente, elle en cria de rage.

Et merde.

Zan fut tant obnubilé par le portail qu'il ne vit pas venir Olo qui lui sauta dessus. Projetés contre le mur, son dos protesta de la violence du choc puis il glissa pour s'asseoir avec son assaillant dans les bras. Fou de rage, il empoigna le dos de la veste du métamorphe pour le faire reculer :

— Tu n'aurais pas pu choisir un autre moment pour te battre avec moi espèce d'idiot ?

Olo émit un grognement mais resta affalé sur le vampire.

— Hé bien ? s'impatienta Zan.

Plus de réponse.

— Merde, Olo ?

Sa voix s'éteignit dans sa gorge. Il passa la main sous le manteau en cuir du métamorphe puis toucha son dos, recouvert d'une matière poisseuse. Du sang. La véritable odeur d'Olo. Son estomac se tordit de plaisir malgré lui au moment le moins opportun. Le brun restait inerte, son souffle à peine audible. Il savait que ce n'était ni le moment, ni l'endroit, mais il le serra dans ses bras, son nez contre sa carotide. Jamais de toute sa longue vie il n'eut autant envie de mordre.

Et merde, se répéta-t-il une dernière fois en regardant Olo perdre conscience.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Chapitre 22 : Sun

Le corps endolori par une rude matinée de combats, Sun frictionna ses poignets en regardant autour d'elle. Pocame soutenait Zinda, proche de l'évanouissement. Zan, assis par terre près du corps d'Olo, Hagatha, Mulhin et Hilo essayant d'arrêter l'hémorragie du métamorphe.

Malgré son inquiétude pour son compagnon, Sun retrouva son sang-froid avant tout le monde et fit un point sur la situation de prime abord catastrophique.

Ils avaient été séparés des autres et se trouvaient en territoire inconnu. Grâce au don de téléportation de Zinda, ils avaient pu se mettre à l'abri lors de l'assaut des types à capuche et des skalgos. Ils avaient pu s'enfuir in extremis.

Zinda semblait très mal en point. Olo n'allait guère mieux. Il fallait dans un premier temps les stabiliser avant de repartir... mais où ?

Mulhin s'adressa à elle de son ton méprisant habituel :

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant, princesse ?

— Je ... je n'en sais rien, avoua Sun.

— Il faut établir un campement, déclara Pocame. Mettons à l'abri nos blessés. Hagatha, as-tu quelque chose pouvant nous venir en aide ?

— Oui, oui je devrais trouver ça.

L'adolescente leva les bras pour créer un champ de force et en tira un rouleau de tissu et de la corde.

— Il est imperméable, si on le tend assez ça devrait nous abriter pendant un certain temps.

— Tu es géniale, Hag ! s'exclama Sun. Et toi ça va, rien de cassé ?

— Merci... Je vais bien, ne t'inquiète pas, le sort que j'ai reçu m'a juste un peu fatiguée. Ma mère m'avait conseillé de garder quelques bricoles au cas où, fit-elle en tendant à boire à son amie.

— Tu as autre chose qui pourrait nous être utile ? demanda Mulhin.

— Je vais regarder ...

Elle fouilla dans l'espace, son bras ayant disparu dans le champ de force invisible. Deux couvertures, une lampe à pétrole, une gourde et sa trousse où elle y mettait ses produits d'hygiène.

— Tu n’as pas pensé à prendre plus de vivres ? soupira Mulhin.

— C’est déjà très bien, félicita Zinda d’une voix faible.

Pocame confia sa tante à Mulhin qui la soutint sur ses épaules et prit la tête de la marche. Le vampire hissa sur son épaule Olo qui ne saignait plus, mais toujours inconscient. Le groupe marcha longtemps dans la fraîcheur de la forêt et se mit en quête d’un point d’eau. Après plusieurs heures, ils finirent par en trouver un puis y établirent un camp de fortune. Les arbres étaient tellement hauts qu’ils ne pouvaient voir le ciel. Une fois installés, Hilo se mit aussitôt en quête d’herbes médicinales pour compléter sa besace afin de venir en aide à Olo. Zinda conseilla à Zan d’aller chercher à manger. Sun et elle échangèrent un regard : peut-être que le vampire allait leur faire faux bon ? Plus rien ne le retenait ici à présent.

Ils restèrent environ deux jours sur place, ce qui permit à Zinda de retrouver un peu de vigueur grâce aux potions de la doctoresse. Sun avait faim, les baies comestibles qu’ils avaient trouvées ne parvenaient pas à la rassasier. Hagatha parvint à dresser des pièges, mais peu d’animaux peuplaient les environs. Zinda la remercia puis se tourna vers Sun :

— Olo va très mal, déclara-t-elle.

— Il n’y a pas la possibilité de chercher de l’aide ici ? Où sommes nous exactement ?

— Quelque part sur Etherya, la dimension des fées expliqua-t-elle. Je n’ai pas réussi à nous envoyer directement chez les fées du domaine de Drùsk qui auraient peut être pu nous aider.

— Tu as fait de ton mieux, Zinda, nous te devons tous la vie.

Zinda soupira et fit mine de repasser avec ses mains un pli imaginaire de sa longue robe blanche maculée de terre. Peu habituée aux compliments, le malaise de sa tante était palpable. La voix d’Hilo les interrompit :

— Je le perds !

Tous se ruèrent vers l’abri où le médecin tentait de réanimer Olo. Hagatha s’affairait autour d’elle en remettant la perfusion de fortune qu’elles avaient mise en place. Les deux soldats de Zinda restaient impuissants en retrait. Sun ne sut quoi faire et s’agenouilla au chevet du brun, pâle comme la mort. Elle tourna son regard humide vers Zinda qui se tenait la poitrine. Dans son regard, elle comprit qu’il n’y avait plus rien à faire pour son ami. Sun se sentit impuissante face à la mort qui menaçait de l’emporter. Olo avait le teint cireux et les lèvres cyanosées. Il allait mourir. La gorge de Sun se noua à le voir ainsi.

— Arrêtez tout. Poussez-vous.

Zan entra dans l'abri en balançant un gibier à terre. Il marcha lentement jusqu'au lit de fortune du mourant. Hagatha, pleurant à chaudes larmes refusa de lui obéir mais le vampire l'agrippa d'une poigne de fer puis la poussa sans ménagement. Sun voulut protester mais elle continuait de l'observer attentivement. Il se tint au-dessus d'Olo. Puis, dans un geste vif, il trancha une veine de son poignet diaphane et fit couler le sang sur le visage de Mofwazé. Qu'est-ce qu'il faisait ?

La réponse ne tarda pas à venir. Le corps d'Olo commença à être pris de convulsions violentes. Hagatha sanglota de plus belle dans les bras de son amie. La sorcière voulut intervenir de nouveau mais Sun l'en empêcha. Elle se souvint que le sang des vampires, s'il consentait à le partager, avait de grandes vertus médicinales capables de neutraliser la magie. Cela ne coûtait rien d'essayer. En revanche, ce rituel avait un prix. Un prix que le métamorphe allait devoir payer.

— Olo va être furieux, souffla-t-elle lorsqu'elle comprit ce que Zan mijotait.

— Ça prouvera au moins qu'il est en vie, répondit Pocame.

Zan venait d'accomplir un rituel de sang.

Chapitre 23 : Zan

Un rugissement monstrueux retentit dans toute la clairière, faisant fuir les oiseaux des environs. Alors que les hommes s'affairaient à lever le camp, Sun et Hagatha assises près du feu se regardèrent d'un air entendu pendant qu'elles préparaient un repas avec les moyens du bord.

— Je crois qu'on t'appelle, sourit la sorcière.

Zan haussa les épaules pendant que les deux amies s'esclaffaient. Il se dirigea vers leur abri de fortune situé à quelques mètres de leur feu. Lorsqu'il pénétra à l'intérieur, il vit Olo, à demi-nu, rouge de rage.

— Hé bien l'animal ! Pourrais-tu la mettre en veilleuse avant que nous ne nous fassions attaquer par je ne sais quelle bestiole ?

Son ton tranquille ne manqua pas de rendre le brun encore plus furieux. Il changea plusieurs fois de forme sous le coup de l'émotion. Quand il eut fini de l'insulter de tous les noms, il tonna :

— Toi ! Tu m'as transformé en monstre !

— Tu devrais être reconnaissant, je t'ai sauvé la vie, objecta le vampire en levant les yeux au ciel.

— En me souillant de ton sang immonde ! Espèce d'enfoiré ! rugit Olo.

— Tu veux dire mon sang pur !

Hilo tenta de calmer le jeu en s'interposant entre les deux hommes qui se jaugeaient du regard tels deux fauves. Cet homme était d'une impolitesse infinie !

— Arrêtez un peu tous les deux ! Zan, cesse donc de le provoquer et toi Olo, essaye de te calmer ! On a besoin de vous deux pour sortir de cette forêt.

Zan souffla en croisant les bras comme un enfant privé de son jouet. La fae ajouta :

— Si vous ne trouvez pas un terrain d'entente je vous abandonne ici tous les deux.

Il savait très bien qu'elle le ferait. Il lui suffisait de les en persuader et ils resteraient coincés ensemble dans cet immense dédale vert. Le pouvoir de persuasion des faes n'avait rien à envier à celui des vampires psychiques.

— Très bien, soupira-t-il, résigné.

En guise de réponse, Olo grogna.

— Parfait ! Je vous laisse donc ranger tout ça et on lève le camp.

Pour qui nous prend cette bonne femme verte ? Ses domestiques ? fulmina intérieurement le vampire.

Pendant que Zan rangeait les fioles de la doctoresse, il observa le brun qui avait retrouvé sa barbe broussailleuse. En quelques minutes, il put s'en débarrasser à l'aide d'un couteau bien aiguisé et passa un linge humide sur son visage. Puis, il noua ses cheveux bruns en un chignon bas très mal exécuté, ce qui lui correspondait bien. *Il est bien mieux ainsi*, pensa Zan. Puis avec une lenteur exaspérante, il remit sa chemise et son veston lacé tout le long de sa colonne vertébrale avec une dextérité remarquable. Quant à sa veste, elle était fichue, brûlée par le sort qu'il avait reçu dans le dos. Il la tint quelques secondes dans ses mains en constatant le cuir abîmé et la balança sur le côté d'un geste rageur.

Les deux hommes continuaient de s'affairer dans un silence pesant. Cela n'avait pas l'air d'affecter Olo, contrairement à Zan.

— Je ne t'ai pas remercié, dit-il d'une voix plus douce. Pour m'avoir sauvé la vie au temple.

— Mmh, se contenta de répondre Olo.

Cela n'avait aucun sens. Pourquoi diable lui sauverait-il la vie s'il le détestait tant ? Zan avait beau avoir plusieurs centaines d'années au compteur, aucune créature ne ressemblait à Olo. Pourtant, des métamorphes, il en avait massacré des centaines. Pourquoi était-il si intrigué alors ? Il s'approcha du brun qui fourrait maladroitement les affaires d'Hilo dans un de ses sacs.

— Il y a des fois, j'aimerais bien savoir ce qui se passe dans ce crâne buté, plaisanta le vampire.

En approchant son doigt pour tapoter son front, Olo eut un vif mouvement de recul. Aussitôt, Zan s'en offusqua.

— Après tout, il n'y a peut-être rien là dedans.

Il balança les affaires d'Hilo au pied du brun et partit chasser aux alentours. Sa soif était insoutenable depuis le rituel. Ses proies étaient nombreuses mais d'aucune forme humanoïdes pour éteindre correctement sa soif. Hormis le groupe d'imbéciles qui lui permettrait peut-être de quitter cette maudite forêt. De préférence, en vie.

Après plusieurs heures de marche, ils constatèrent qu'ils ne faisaient que s'enfoncer un peu plus dans la végétation. Zinda, toujours affaiblie, ne pouvait désormais plus faire appel à ses pouvoirs de téléportation. Ils étaient tous coincés ici, ce qui rendit Zan encore plus désagréable et Olo plus maussade que jamais. L'ambiance refroidissait à mesure que la nuit tombait. Au moins, cela l'avantagerait, car il y verrait beaucoup mieux.

Ils décidèrent d'allumer un feu et de dormir sous leur bâche en attendant le petit matin. Le sortilège lancé par Hilo leur permettait de se camoufler, mais si une créature pénétrait dans le camp, cela pourrait mal tourner. Au moins deux d'entre eux devaient surveiller si un intrus rôdait dans les parages.

Pendant son tour de garde, Zan se retrouva encore coincé avec ce maudit animal. Ils se postèrent en retrait de leur campement, sous une pluie battante. Tirant Zan de ses pensées, le brun murmura :

— Je ne t'ai pas remercié non plus.

Olo planta son regard dur dans le sien. Le vampire pouvait être sûr que c'était à lui qu'on s'adressait. Il fit un signe de main comme s'il voulait chasser un insecte.

— Tu ne l'as toujours pas fait d'ailleurs.

Le brun souffla par le nez en pinçant les lèvres. Contrairement à celles du vampire qui étaient fines, les siennes étaient pleines. Zan cligna plusieurs fois des yeux pour garder sa concentration.

— M...

— Laisse tomber, Olo. Je n'attends rien de toi, coupa le blond.

— Alors pourquoi tu m'as sauvé la vie ?

— Je te retourne la question.

— Que j'ai posé en premier, répliqua Olo.

Zan n'en savait strictement rien.

Après tout, personne ne l'y avait obligé.

— Parce que ... reprit le vampire.

Olo était si proche de lui que son esprit commençait à s'embrouiller. Son odeur de tabac et de pivona se mêlait à celle de la pluie et de la terre humide. Il ressentait sa présence partout sur lui, entrant en collision avec ses propres pensées.

— Veux-tu bien reculer ? Tu sens le chien mouillé, acheva-t-il avec une moue dégoûtée.

Il se leva vivement et continua de marcher autour du camp, la pluie rinçant tout ce qu'il avait pu voir il y a quelques secondes. Tout son être se trouvait chamboulé. Il avait vu Olo, comme il le voyait devant lui, des flashs sur sa vie passée. Toute la journée, il avait pensé à des hallucinations. Seulement, il avait fini par comprendre que le Olo qu'il voyait avait l'air plus jeune que celui qui se tenait devant lui.

Est-ce que Olo aussi avait ce même genre de vision ? *Non, impossible.*

Le lien du sang qu'il avait tissé avec lui pour lui sauver la vie n'était pas définitif. Cependant, on lui avait parlé d'une obéissance absolue dès la première goutte de sang donnée par le maître pour son vassal. En toute logique, ce devrait être lui, le maître, pas Olo. Il n'avait visiblement aucun affect alors qu'il devrait être totalement dévoué, le temps que les effets puissent s'estomper. De plus, le maître accédait aux souvenirs du serviteur mais sans partager ses émotions et uniquement s'il le voulait. Or, il sentait que ses propres sentiments s'emmêlaient aux siens, assailli par des fragments de souvenirs alors qu'il n'avait rien demandé. D'autant plus que ces bribes ne lui montraient que de la souffrance, des combats ou encore Olo se tenant au-dessus d'un corps.

Dégoûtant.

Pour lui, imaginer Olo ressentir quoi que ce soit relevait du pur fantasme. Ce type était à la rigueur froid et colérique. Il ne voulait plus sentir sa détresse, ni sa peine. Il ne voulait pas ressentir de la compassion pour lui. Et pourtant ...

— C'est de la merde tes cours Turenne, grogna-t-il pour lui même.

— Quoi ? demanda Olo qui le suivait de loin.

— Je ne te parlais pas, maugréa le vampire.

— Attends Zan.

Surpris, il lui fit face et le métamorphe faillit lui rentrer dedans, peu habitué à ses réflexes vifs.

— Est-ce que... hésita-t-il, est-ce que je vais me transformer en une horrible goule ?

Le vampire partit dans un grand éclat de rire. Son ton si inquiet lui faisait perdre de sa superbe.

— Bien sûr que non, à moins que ça ne t'intéresse.

Olo secoua la tête. Zan lui expliqua en quelques mots que les effets qu'il pouvait ressentir s'estomperaient au bout de quelque temps.

— Ce sera rapide pour toi. Tu as eu très peu de mon sang pur et rappelons que tu es le roi des têtes de mule.

Olo sembla soulagé puis sourit. Le sourire le plus franc qu'il ait pu voir de sa longue vie. Sans prêter attention, il posa sa main sur son épaule d'un geste détaché.

— Ne te tracasse pas. Tu resteras toi. Et je resterai moi. Tu ne seras pas mon esclave.

— Tant mieux alors. Enfin, pour moi.

Le vampire retira sa main et reprit sa route, tournant le dos à Olo, un sourire aux lèvres. Il observa sa paume qui lui picotait étrangement. Il ferma son poing engourdi puis lança par dessus son épaule :

— Va te reposer, Olo. Je vais continuer tout seul, tu dois réessayer de te métamorphoser le plus tôt possible. Un aigle ou toute créature volante nous serait d'une grande aide.

Sans attendre sa réponse, il disparut sous la pluie avec les sentiments contradictoires que lui inspiraient cet homme.

Chapitre 24 : Olo

Clac ! Clac ! Clac !

Un bruit de fouet claquait dans l'air en un résonnement sinistre.

— Encore vingt, ordonna une voix grave dénuée d'empathie.

Le bourreau reprit sa basse besogne, aussi impassible que son maître. Le dos du supplicié tombait en lambeau, il ne criait pas. Chaque coup, il les encaissait en serrant les dents. Une fois son travail terminé, le vampire rangea soigneusement ses outils de torture puis quitta la pièce sans un bruit avec son supérieur, laissant l'homme le dos maculé de sang, les chairs déchirées.

Olo sentait qu'il ne devait pas se trouver là. Il voyait la scène sans pouvoir faire quoi que ce soit, comme un fantôme. Il se contenta d'observer. Il avança et s'accroupit au niveau du supplicié enchaîné les bras en l'air. Dans ses liens, des fils d'argent lui brûlaient les poignets mais il n'y en avait pas assez pour lui couper littéralement les mains.

Zan.

Olo eut toute la peine du monde à le reconnaître dans cet état. Ses cheveux emmêlés tombant sur son front, sa chemise lacérée, son corps couvert d'ecchymoses.

Comme s'il avait entendu sa pensée, il leva la tête vers lui.

Ses yeux.

Son regard habituellement insolent transperça le cœur du métamorphe. Deux billes azur complètement hagardes. Rien à voir avec la façon dont il le regardait.

C'est un souvenir du vampire, comprit-il.

À cause du lien du sang qui l'unissait à lui, pour une raison qu'il ignorait, il voyait le vampire partout : dans ses rêves, ses pensées. Il ne savait pas qu'il pouvait s'introduire dans son esprit de la sorte. D'ailleurs, il s'en était bien gardé de le lui dire. Tout ce dont il était sûr, c'est qu'un lien d'obéissance avait été établi pour quelques semaines. Il fallait qu'Olo trouve le moyen de résister à Zan pour ne pas se retrouver en esclavage. Ou pire encore goûter de nouveau son sang et sceller son destin au sien jusqu'à la fin de sa vie. Zan était tout à fait capable de l'obliger à nouveau d'en boire sans qu'il ne puisse s'y opposer, ce qui le terrifiait.

Olo reprit le cours de sa contemplation. Ils se trouvaient dans un cachot aux murs de pierre humide. L'endroit était misérable, même pour quelqu'un comme Zan. Une envie irrépressible de le détacher faisait battre son cœur à cent à l'heure. *Probablement un effet du rituel*, espéra-t-il. Mais le voir si faible l'avait ému malgré lui. À quoi pensait Zan à cet instant ? Qu'avait-il fait pour mériter une telle punition ?

Contre toute attente, Zan se mit à rire comme un forcené. Le cœur d'Olo fit un bond, puis se brisa en mille morceaux lorsque Zan poussa un hurlement à lui en déchirer l'âme. Sa souffrance fut si difficile à supporter qu'il porta ses mains contre son crâne qui pulsait douloureusement. Pourtant, il ne pouvait rien faire, à part entendre ses cris de douleur et de peine. Des cris d'agonie. La dernière fois qu'il avait entendu cela, c'était ses hurlements lorsqu'il avait perdu sa propre sœur.

Il fut pris de tremblements incontrôlables, impuissant face à cette vague d'émotion qui l'écrasait de tout son poids. Il comprit alors qu'il ressentait ce qu'avait ressenti l'immortel.

— Zan...

Il tendit la main, pour le toucher, retrouver ce lien entre eux depuis leur première bagarre.

Rétablir le lien, il fallait rétablir le lien.

Mais le vampire à l'origine du supplice revint s'asseoir au fond de la cellule ordonna la reprise de la torture. Le bourreau sortit un nouveau fouet et s'en donna à cœur joie, jubilant des hurlements de martyr que poussait Zan.

— Olo !

Il ouvrit ses yeux sombres et vit Hagatha qui le secouait comme un prunier.

— Tout va bien ? demanda l'adolescente.

Il s'était endormi. Malgré son affolement, il retrouva son calme olympien, du moins en apparence. Soulagé, il se leva et la rassura.

— Oui, ça va aller.

— Je sais que c'est faux, lui dit la jeune fille de sa voix douce.

De bien des manières, elle lui rappelait Vani. Ses grands yeux étonnés, sa bonne humeur, sa candeur. *Elles se seraient si bien entendues*, pensa-t-il, mélancolique. Il ne chercha même pas à lui mentir.

— Tu as raison. Est-ce qu'il te reste tes herbes pour bien dormir ?

— Oui bien sûr ! Je peux te préparer quelques potions en avance si tu le souhaites.

— Tu serais gentille, acquiesça-t-il.

Ravie de lui rendre service, le visage d'Hagatha s'éclaira, réchauffant le cœur de l'homme. Ils rejoignirent le groupe pour reprendre leur chemin. Olo put se transformer en aigle après deux essais infructueux. Ses émotions étaient directement liées à sa faculté de transformation. Ainsi, sa force demeurerait également sa faiblesse, surtout ces derniers temps.

Il s'éleva dans les airs, parvint difficilement à s'extraire de la forêt, les arbres étaient tellement fournis qu'ils ne laissaient passer que de faibles rayons de soleil. Il se posa sur une branche, essoufflé, puis battit des ailes pour les dégourdir. Encore quelques mètres puis il verrait le ciel. L'éclat de celui-ci l'aveugla un court instant.

Le constat fut clair: la forêt s'étendait sur des kilomètres et des kilomètres, ce qui expliquait pourquoi ils tournaient en rond depuis quelques jours. Un enchantement faisait déplacer les arbres, un peu à la manière de la forêt du Refuge. Ce sortilège permettait de protéger les lieux, emprisonnant ses visiteurs pour toujours. En volant un peu plus loin, il attendit d'être sûr de voir à nouveau le charme opérer et descendit en piqué pour informer ses compagnons. Bonne nouvelle : ils allaient enfin pouvoir sortir d'ici.

Il vola jusqu'au talus où il avait mis ses vêtements et se rhabilla rapidement.

Tout à coup, il perçut un faible mouvement dans le sol. Sun ? Non, ce n'était pas un tremblement de terre. Le bruit n'était pas régulier. Des pas ? Il se hâta de rejoindre le groupe qui s'était posé dans une clairière. *Une clairière... qui n'y ressemble pas*, songea-t-il en observant les arbres couchés.

— Alors, du nouveau ? s'enquit Zinda.

— Nous sommes dans une forêt enchantée, le même type que celle du Refuge. Elle s'étend sur plusieurs hectares. Si on suit le nord, on devrait pouvoir en sortir en moins de deux jours.

— Comment tu peux savoir ça ? demanda Sun, intriguée.

— C'est un des meilleurs conseils qu'on m'ait donné. Quand tu te perds dans une forêt magique, il faut suivre le nord. Je ne pourrais pas te dire exactement pourquoi, expliqua Olo.

— Même moi je n'ai rien compris quand ma mère a tenté de me l'apprendre, rit Hagatha.

— Parfait, on ouvre la marche, décréta Pocame en s'avancant avec Mulhin qui saisit son arc.

Le groupe se mit en route mais un nouveau frémissement, cette fois-ci plus rapproché, se fit sentir. Le regard d'Olo croisa celui de Sun. Il comprit aussitôt.

— Toi aussi tu as ressenti ça ? demanda-t-elle. Je croyais l'avoir rêvé.

— Non, répondit-il.

— Je ne sens rien moi, affirma Hagatha.

— Ah oui, effectivement, quelque chose approche, confirma Zan.

— Sortez vos armes ! ordonna Zinda.

À présent, ils sentirent tous le sol trembler à intervalle régulier et dégainèrent épées et fusil pour Olo. Ne sachant pas où le danger allait surgir, il mit son arme en joue en la pointant vers le haut des arbres. Les châtaigniers se couchèrent brutalement lorsqu'un pied gigantesque se posa dessus. Juste sous leur nez.

— À couvert ! cria Mulhin.

Ils s'éloignèrent rapidement de l'endroit supposé où le deuxième pied devait atterrir, manquant de peu de se faire aplatis. Un monstre de plusieurs mètres déboula en passant à travers la forêt comme Olo qui foulerait les herbes hautes du Refuge. Un géant ! Il se rendit rapidement compte que le colosse fuyait un autre congénère et tenait un animal dans son énorme main. La pauvre bête était dans un piteux état. L'autre géant ne tarda pas, il se jeta sur son rival et ils commencèrent à se battre furieusement tandis qu'Olo et les autres esquivaient à la fois les chutes d'arbres, les effondrements de rochers et les deux immenses adversaires.

Olo se terra dans une grotte puis fut rejoint par Zan qui se retrouva projeté malgré lui lorsqu'une énorme motte de terre se fracassa au sol. Le vampire atterrit platement à ses pieds pour son plus grand plaisir.

— Rien de cassé ? demanda-t-il en relevant le vampire.

Il se retint de rire un instant en voyant la mine contrariée de Zan.

Le contact de sa main chaude contre la sienne, gelée lui provoqua un frisson qui parcourut chaque centimètre de son corps. *Putain de rituel*, pesta le métamorphe.

Ils restèrent cachés là quelques minutes sans rien se dire. Leur abri était étroit, obligeant les deux hommes à se tenir à quelques centimètres l'un de

l'autre, au grand dam du métamorphe. Les géants continuaient de se battre dehors faisant trembler les parois de leur cachette.

Il avait tout loisir à détailler son « maître » à l'allure surréaliste. Toujours affublé de sa chemise blanche immaculée, sa redingote mitée mais soigneusement retouchée et de son katana attaché dans le dos, il se tenait prêt à bondir, tel un félin sur sa proie. Aujourd'hui, il n'avait pas eu le temps de se raser, laissant une fine barbe de quelques millimètres sur ses joues creuses. Sa beauté n'en égalait aucune autre. Olo se sentit ridicule de penser ainsi.

— Qu'est-ce que tu as à me fixer comme ça ? fit Zan en lui adressant un regard en biais.

Olo ne répondit pas et tourna vivement la tête en attendant que le grabuge au dehors se calme. Il ne pouvait pas voir son propre visage, mais il devait être rouge cramoisi de honte. Ou de colère. Il n'en savait rien. Le sol trembla de nouveau. Ils reculèrent en même temps pour ne pas se prendre des projectiles. Le métamorphe se trouvait si près de Zan que leurs souffles pouvaient s'entremêler. Il sentait son corps à l'étroit, sa respiration devenait presque laborieuse. Il garda ses yeux rivés vers la sortie pour ne pas croiser le regard du vampire.

— Olo... commença Zan.

— Allons-y décréta-t-il d'un ton bourru.

En réalité, il ne voulait pas que Zan remarque son trouble. Ils sortirent à la hâte de leur cachette. Les deux hommes contournèrent les géants et retrouvèrent rapidement leurs compères qui avaient eu la même idée qu'eux : se terrer comme des lapins en attendant que le combat s'arrête. Le calme revint peu à peu, ils se réunirent tous sains et saufs.

— Tout le monde va bien ? demanda Hilo.

— Essayons de quitter cette maudite forêt avant de nous faire ...

Mulhin ne termina pas sa phrase. Son regard se figea dans l'air. Tous se retournèrent pour comprendre la terreur dans ses yeux.

— Vous savez ce que mangent les géants ? couina Hagatha dans un souffle.

— Courez ! hurla Zinda

Ils eurent à peine le temps de se retourner pour détalier qu'une main s'abattit sur le sol et saisit une victime au hasard. Olo mit son arme en joue mais il ne pouvait rien faire sans blesser la personne entre les mains du géant.

OceanofPDF.com

Chapitre 25 : Sun

Prisonnière de la poigne du géant, Sun se débattit vivement pendant qu'il approchait son visage répugnant d'elle. Ses yeux gris et vitreux l'observaient intensément. Cela n'augurait rien de bon : elle se souvint d'un de ces cours décrivant ces créatures : stupides mais surtout voraces. Ils n'étaient que des insectes à leurs yeux, une théorie qu'elle aurait volontiers aimé ne pas vérifier de sa propre personne. La panique s'empara d'elle, elle n'arrivait pas à s'extirper de sa main.

Elle vit Zinda joindre ses mains pour propulser un faible éclair permettant de détourner une seconde l'attention de son assaillant. Mais ce fut peine perdue, il se contenta de tourner la tête puis de reporter son attention sur la jeune femme. Le second colosse sembla occupé par Zan, Olo, Mulhin et Pocame qui esquivaient ses assauts tout en tentant de percer sa peau calleuse et épaisse.

La face crasseuse du géant continuait de scruter Sun, la bouche ouverte. Il expira longuement, Sun en eut la nausée à cause de son haleine putride. Elle parvint à extraire son bras puis dégaina sa lance de son dos, non sans difficulté. Elle la planta dans l'œil de son ennemi qui piqua une colère terrible sans pour autant desserrer sa main qui semblait taillée dans le fer. Tout le corps de Sun commençait à protester, ses os craquèrent d'une façon inquiétante. La cage thoracique comprimée la fit manquer d'air. Une sueur froide lui coulait le long du dos. Elle sentit une chaleur intense se diffuser dans tous ses membres, si bien que le géant la lâcha dans le vide, brûlé par la chaleur émise de son corps. Sa chute de plusieurs mètres fut ralentie par Hagatha mais ne l'empêcha pas de s'écraser pitoyablement sur le sol. Les trois femmes se précipitèrent vers elle.

— Merci Hagatha ! Comment fait-on pour les abattre ? interrogea Sun en frottant ses côtes endolories.

— J'aurais pu les faire rôtir, mais mes forces m'abandonnent, pesta Zinda.

— Ok, laisse-moi faire alors, suggéra Sun.

— Tu es sûre ?

Sun hocha la tête. Ils n'avaient rien à perdre à essayer. Elle joignit ses mains en leur demandant de reculer. Les paroles de sa tante lui revenaient en tête « il faut que tu visualises ta cible, fais le vide en toi ». Il fallait qu'elle puisse se concentrer pendant que le monstre furieux épongeait le sang ruisselant de son œil crevé à l'aide de sa main valide. Une sorte de courant d'énergie traversa Sun, aidée par le soleil à son zénith qui la réchauffait grâce aux arbres couchés. À présent, elle voyait le ciel et comme si elle entrait en communion avec lui, elle sentit une lumière poindre en elle, se tourna vers le géant et libéra cette force dans sa direction à l'aide de ses mains.

Elle devait penser à cela et à rien d'autre. Oublier ses dernières tentatives qui se soldaient par un échec ou encore qui manquaient de cramer tout et tout le monde sur plusieurs mètres.

En quelques secondes, le colosse fut neutralisé, transpercé par la lumière vivace émise par la jeune femme. Sa carcasse fumante s'effondra sur le sol. Hagatha félicita vivement son amie qui lui rendit son sourire. Sun avait réussi à ne blesser personne pour son plus grand bonheur. Les femmes coururent ensuite vers le combat entre les hommes et l'autre géant. Ils se battaient furieusement, celui-ci faisant presque le double de son homologue carbonisé. Malgré leur acharnement, la peau de leur adversaire était impossible à transpercer et ce, même avec la dextérité de Pocame et la force de Zan. Même les coups de fusil d'Olo et les flèches de Mulhin ne parvenaient pas à en venir à bout.

— Reculez ! cria Sun à leur attention.

Elle tenta d'effectuer la même opération mais des flèches tirées du ciel interrompirent sa manœuvre. Hagatha créa un champ de force au-dessus d'eux pour les protéger et ils se regroupèrent en cercle, dos à dos afin de se défendre lorsqu'ils pourraient voir d'où venait cette attaque surprise.

— Cette maudite journée ! pesta Mulhin.

— On en a vu de bien pires, mon frère, répondit Pocame en souriant.

La situation ne semblait pas s'améliorer lorsqu'une seconde salve de flèches siffla dans le ciel pour se ficher dans le corps du géant. *Si Hagatha n'était pas là, on pourrait concourir à celui ou celle qui ressemble le plus à une passoire*, songea Sun, démunie. Leurs assaillants invisibles finirent par apparaître comme par enchantement, une fois que le géant rendit son dernier souffle de vie.

Des dizaines de femmes ailées fondirent sur eux mais se contentèrent de se poser sur le sol. Sun resta bouche bée devant ce qui lui semblait être des fées. Leur beauté rivalisait avec celle d'une elfe ou même celle d'une déesse. Leurs cheveux scintillants flottaient dans l'air avec une grâce inouïe. Toutes étaient différentes avec des couleurs de peau, d'yeux et de cheveux variées : bleu, rose, marron, jaune, vert... Les deux seules choses qu'elles avaient en commun étaient leurs ailes qui ressemblaient à du cristal et leur uniforme, moulé sur leur corps comme si elles étaient enroulées dans des bandes d'un tissu très léger dont certains pans pendaient élégamment sur leur poitrine et autour de leur taille. Même leurs bottes semblaient avoir été cousues directement sur leur corps.

Elles brandirent leur arc vers le groupe. L'une d'entre elles clama d'une voix autoritaire :

— Qui êtes-vous ?

C'était la plus belle d'entre toutes. Sa peau vert amande, beaucoup plus claire que celle d'Hilo, semblait briller. Ses yeux noisette les fusillaient du regard, sans mettre à mal sa vénusté. Les autres fées s'écartèrent pour la laisser passer.

— Nous sommes de voyageurs égarés, expliqua calmement Zinda. Nous ne cherchons pas d'ennuis. Je suis la déesse Zinda Macaria. Pourriez-vous nous venir en aide afin de pouvoir retrouver notre route ?

La fée la détailla des pieds à la tête, intriguée.

— Vous semblez en mauvaise santé. Où devez-vous aller, déesse ?

Sun n'en avait aucune idée, sa tante n'ayant pas plus de plan qu'elle en tête hormis sortir de cette jungle féerique en vie.

— Nous étions censés nous rendre à Zephyr, la dimension des alchimistes mais... cela ne s'est pas passé comme prévu.

— Qui a fait ça ? fit la fée en pointant du doigt le géant carbonisé.

— C'est moi, admit Sun. Je suis désolée.

Elle ne sut expliquer pourquoi elle s'était excusée mais cela sembla détendre la femme. Elle dégagea élégamment sa chevelure rose pastel sur sa nuque et reprit :

— Très bien. Nous déciderons de votre sort après que vous ayez vu Aelith. En route !

Sa réponse concise sembla satisfaire sa tante. Les hommes ne dirent mot mais Sun chuchota à l'intention de Zinda :

— C'est une bonne chose d'aller voir Aelith ? Qui est-ce ?

— Excellente même. Aelith gouverne le royaume de Rizo. Si nous ne finissons pas emprisonnés d’ici là, sache qu’elle dispose d’un portail pour se rendre dans une autre dimension.

— Est-ce censé nous rassurer ? murmura Hagatha.

Elles rirent silencieusement en poursuivant leur route malgré l’appréhension de l’adolescente. Quelques heures plus tard, ils se trouvèrent devant les portes de ce qu’on appelait Brinevale, la Cité Blanche, nichée au cœur du royaume de Rizo. Une montagne imposante sur laquelle s’élevaient d’immenses colonnes en marbre qui dominait une ville bâtie autour des éléments de la nature. Une foule composée de diverses créatures, gobelins, lutins, mais principalement des fées, pullulait sur les chemins au cœur de la ville dans une ambiance sereine, presque irréelle. Chaque habitation était construite autour d’un arbre sans le dénaturer, comme chaque structure de la cité enchantée. Sun et Hagatha s’émerveillèrent contrairement à Olo et Pocame arborant une mine impassible.. Zinda discutait avec la cheffe du bataillon sans remarquer que tous les regards se portaient sur elles deux.

Un large chariot joliment sculpté vint les récupérer, laissant les guerrières qui saluèrent leur capitaine. Les autochtones s’inclinaient devant la fée lorsqu’ils passèrent devant eux. Sun supposa que la fée devait être quelqu’un de très important pour qu’on lui fasse une révérence. Zinda lui demanda poliment :

— Pourriez-vous nous donner votre nom ?

— Je m’appelle Monae. Bienvenue chez moi.

Sun ne comprit pas tout de suite ce qu’elle entendait par là. Deux gardes contrôlèrent l’entrée au palais, saluant Monae d’une profonde révérence.

— Votre Altesse.

Hagatha laissa échapper un hoquet de surprise. Monae émit un petit rire.

— Je suis la sœur de la Reine. Rien de plus, expliqua-t-elle.

Lorsqu’ils entrèrent dans le palais, ils prirent le temps d’observer la demeure décorée avec goût. Les meubles sobres mais taillés dans un bois noble et ornés d’entrelacs dorés étaient joliment disposés. Ce fut de loin, le plus bel endroit où Sun avait eu l’occasion de se rendre. Elle put également se rendre compte de l’état de crasse et de fatigue dans lequel ils se trouvaient, à côté de Monae et même en comparaison avec les domestiques qui foulaient gracieusement le sol de marbre blanc. Ils avaient l’air d’avoir été repêchés dans un ruisseau rempli de vase. Avec l’odeur qui allait avec.

Cependant, Monae eut la délicatesse de ne pas le leur faire remarquer.

— Des gardes vont vous accompagner dans deux chambres, l'une pour vous mesdames, et l'autre pour ces messieurs. Je vais m'entretenir avec Aelith et nous vous donnerons audience une fois que vous serez... disons, présentables, fit-elle en plissant son nez retroussé. Je reviendrai vous chercher dans deux heures.

— Je vous remercie infiniment, Votre Altesse, répondit Zinda en s'inclinant.

Cela sembla convenir à tout le monde, particulièrement à Zan qui adressa un grand sourire à Sun.

OceanofPDF.com

Chapitre 26 : Zan

Une heure après avoir pris congé de Monae, Mulhin, Pocame, Olo et Zan soufflaient de contentement dans les bains d'une suite destinée aux invités. L'endroit était fabuleux, on pouvait s'y baigner dans de l'eau parfumée et tiède aux vapeurs entêtantes.

— Je vais rester ici pour toujours, s'extasia Pocame.

— Pour le reste de ta vie de mortel, tu veux dire, répondit Zan.

— Qu'il en soit ainsi alors, rit le soldat.

Il immergea ses cheveux poivre et sel dans l'eau brûlante, laissant flotter à la surface l'habit blanc dont ils furent tous vêtus par les servantes avant de se laver. Son coéquipier ne broncha pas et le suivit hors de la pièce lorsqu'ils eurent fini, laissant Zan et Olo seuls dans l'eau. Ce dernier semblait mal à l'aise contrairement au vampire qui jubilait à l'idée de le voir pratiquement nu et vulnérable. À sa merci, même. Il nagea avec grâce jusqu'à la cascade brûlante afin d'y délier ses épaules, ce qui crispa davantage Olo qui l'observait du coin de l'œil d'un air méfiant.

— Alors, l'animal, as-tu peur que je te morde ? se moqua-t-il.

En guise de réponse, il reçut un grognement si bas qu'une ouïe normale n'aurait pu l'entendre. Cela redoubla son hilarité, il se mit en tête de se rapprocher du brun hostile qui se raidit encore plus.

— Qu'essaies-tu de faire, suceur de sang ?

— Tu as l'air si furieux, surtout quand je m'adresse à toi, commenta Zan en penchant la tête.

C'était sa façon à lui d'essayer de sonder l'esprit d'Olo. Malheureusement, même avec ce rituel de sang, il n'accédait pas sur commande aux pensées du métamorphe. Le vampire pointa son doigt vers le visage d'Olo mais se fit violemment rejeter.

— Ne me touche pas ! menaça-t-il de sa voix bourrue.

— Qu'ai-je donc bien pu faire pour t'énervier à ce point ? questionna Zan qui s'amusait de plus en plus.

— Les métamorphes et les vampires n'ont rien à faire ensemble, grinça Olo. Vous êtes des tueurs sanguinaires. Ta famille, particulièrement. Vous avez un surnom rien que pour vous chez mon peuple. Les massacreurs. À

côté de vous, les monstres les plus redoutables ne sont que d'inoffensifs chiots.

— C'est exact, confirma Zan. Ils n'ont jamais caché leur haine pour les sous-lycans comme vous. Ça me rappelle les battues en famille, tiens ! Ah, une sacrée époque. Enfin, c'est terminé maintenant car comme tu le constates, j'ai été renié au même titre que toi.

Il attrapa le bras d'Olo et le ramena à quelques centimètres de son visage. Ce dernier détourna la tête pour ne pas le regarder dans les yeux.

— Ça nous fait au moins un point commun, l'animal, susurra-t-il.

— Arrête ça ! souffla Olo en le repoussant.

— Quoi donc ?

Zan fit un pas vers lui. Il tenait Olo dans le creux de sa main, éveillant en lui une curieuse sensation douloureusement délicieuse. Son odeur masculine vint lui chatouiller les narines. La veine dans son cou pulsait à une vitesse folle, Zan pouvait le voir mais surtout la sentir au plus profond de son être. Il riva ses yeux aux siens comme devenus fous. À quoi pensait Olo, là, maintenant ? Devait-il aller plus loin ? Sa bouche s'assécha en une fraction de seconde lorsqu'Olo le saisit par le col de son vêtement de ses deux mains, plaquant son corps mouillé au sien. À sa grande surprise, le brun approcha ses lèvres de son cou. Bien qu'il fut plus grand que lui, cela n'impressionna pas le métamorphe plus massif que lui. Était-ce une menace ou ... autre chose ? Olo pouvait, d'un coup de croc, lui arracher la carotide. Mais il n'en fit rien. Non, à la place, il poussa un grognement guttural contre sa gorge.

Jamais, ô grand jamais, Zan n'avait ressenti cela, de la pointe de ses boucles blondes jusqu'au bout de ses orteils. Jamais.

Bordel, pensa le vampire. Il ne savait pas ce que cela voulait dire du point de vue d'Olo mais il se sentit excité par ce bruit empreint d'animalité.

Alors, Zan saisit l'épaisse crinière du brun en la tirant en arrière. Cette fois-ci Olo n'y opposa pas de résistance. Il entoura de ses doigts, sa paume contre son menton râpeux d'une barbe de quelques jours. Sa bouche se posa brutalement contre la sienne, étrangement douce comparée à son air abrupt général. Son cœur se régla au même rythme que le sien : chaotique, déchaîné. Olo lâcha prise puis passa ses bras puissants autour du corps du vampire comme s'il voulait lui broyer les côtés, sa jambe écarta ses cuisses pour se rapprocher davantage de lui. Leurs corps moulés l'un contre l'autre

dura encore lorsque Zan entrouvrit sa bouche pour glisser sa langue contre celle d'Olo.

Un goût de tabac et l'odeur mentholée de la pivona envahirent sa bouche. Il n'oublierait pas cela de sitôt, même jusqu'aux Enfers.

Mais tout d'un coup, il ressentit une vive douleur à la mâchoire qui l'obligea à reculer de plusieurs pas. Olo l'avait durement frappé pour mettre fin à leur fougueux baiser.

— Je peux savoir ce qui te prend ? s'étonna le vampire.

— Tu es... un monstre... hoqueta Olo, furibond. C'est toi, qui m'oblige à faire ça !

— Si tu le dis, se moqua-t-il en levant les yeux au ciel. Et je t'oblige à ressentir ça aussi ?

Il réajusta son érection avec un sourire machiavélique.

— Tu devrais en faire de même, suggéra Zan.

Olo baissa la tête, horrifié. Son visage vira au rouge cramoisi. Zan éclata de son rire dément, ce qui rendit l'homme têtue en face de lui doublement furieux .

— C'est ton putain de rituel !

— Certainement, gloussa le vampire.

— Tu ne m'auras jamais espèce de grand malade ! Tu n'es rien !

— Cesse donc de t'emporter pour si peu, Olo.

— La ferme ! Tu m'as forcé, tu seras toujours un monstre à mes yeux !

— Tu crois ça ?

Vexé, il bondit et empoigna Olo pour le faire sortir de l'eau à une vitesse étourdissante. Après l'avoir repoussé sans délicatesse, il ordonna d'une voix ferme :

— À genoux.

— Non !

— Je t'ai dit de te mettre à genoux ! tonna Zan.

Olo sembla en proie à un conflit entre sa loyauté forcée et sa propre volonté. Malgré lui, il dut obéir. Zan se plaça victorieux devant lui. Il voulait le mettre face à ce qu'il ressentait. Il ne pouvait pas nier l'attraction entre eux ! Sa façon de le rejeter lui était désagréable à un point inimaginable. Il fit les cent pas devant Olo.

— Que pourrais-je encore te faire faire l'animal ? J'ai bien ma petite idée.

Zan pensa qu'il serait drôle de voir le métamorphe lui baiser les pieds. Olo le tuerait, à coup sûr.

— Non ! murmura Olo.

— Supplie-moi et je verrai ce que je peux faire pour que cela te soit moins pénible.

— Jamais !

La situation était fort amusante aux yeux du vampire. Olo était enfin à sa merci. À lui, juste à lui. Zan ressentait la panique qui s'était emparée du métamorphe. Alors, même si le brun se faisait des idées sur une quelconque intention malveillante de sa part, hormis le faire tourner en bourrique, le vampire ne lui révéla rien de sa farce.

Soudainement, Zan put percevoir avec une clarté aveuglante les pensées du métamorphe qui l'arrêtèrent net. *Pitié, non. Pitié, non, pas comme ça*, pensait Olo alors qu'il ne disait rien.

Pas comme ça.

Olo pensait réellement qu'il irait jusqu'à le ... La sensation de douleur qu'il avait ressentie ne venait pas de lui, c'était celle du brun. Cela brisa son élan de cruauté. Ainsi que son cœur. Il ne pensait pas le métamorphe capable de ressentir tout cela, encore une fois.

Pas comme ça.

Cela signifiait donc qu'Olo avait envisagé autre chose entre eux. Il l'avait envisagé... du moins jusqu'à maintenant.

Zan tenta de repousser ce désespoir et cette déception de toutes ses forces. En baissant les yeux, il observa Olo qui avait revêtu son masque d'impassibilité, alors qu'il souffrait. À cause de lui. Sa mauvaise blague s'était retournée contre lui.

Enfin, il contourna Olo et partit en claquant la porte, mué par une colère sourde. Contre lui même.

Chapitre 27 : Olo

Plusieurs fées mâles et femelles s'agitaient autour d'Olo pour lui présenter divers vêtements comme s'il était quelqu'un d'important. Le choix était immense mais hormis Zan, aucun des hommes présents dans la suite n'avait une idée de ce qui pouvait se porter au sein d'Etherya.

Pocame, Mulhin et lui optèrent donc pour des chemises amples simples bien que le tissu soit noble et bien confectionné. Les deux soldats revêtirent leur plastron en métal et le veston d'Olo avait été repris et lavé. Un pantalon ajusté en un tissu épais et solide et des bottes de cuir complétaient leur tenue.

Évidemment, ce satané vampire prit un temps fou à choisir ses vêtements, ce qui agaça profondément Olo. Finalement, il enfila une chemise neuve et remit sa redingote, elle aussi dépoussiérée et réparée. Les fées avaient effectué un travail rapide et minutieux en deux heures de temps. Ils devaient à présent se rendre dans la salle du trône pour rencontrer Aelith.

Fermant la marche aux côtés de Zan, il fit au mieux pour donner le change, bien que ses mains soient affreusement moites.

Il avait mis un certain temps à sortir de son état de torpeur lorsque le vampire l'avait menacé. Aurait-il osé aller jusqu'au bout ? Le souvenir de sa langue caressant la sienne le fit tressaillir à la fois de plaisir et de honte. Il avait laissé le fils de l'homme responsable du massacre d'une grande partie de son peuple, envahir sa bouche mais surtout ses pensées. La haine ressentie envers lui-même et ce mort-vivant lui donnait la nausée. Plus que quelques semaines et il serait libéré de son emprise. Il ne pouvait que s'accrocher à cet espoir, priant que le vampire leur fausse compagnie dès que possible.

Mais il n'oublierait pas cet instant de sitôt. Ce sentiment brûlant en lui, l'excitation qu'il avait ressentie. Cette perte de contrôle, ayant réveillé ses plus vils désirs. Pourquoi était-ce Zan qui lui inspirait tout cela ?

Il aurait pu tuer le vampire dans les bains. Cela n'aurait pas été une si grande perte. Mais sa vie, du moins pour le moment, était liée à la sienne.

Olo se jura de lui arracher la tête dès qu'il serait à nouveau libre de ses mouvements.

Cela expliquait pourquoi Zan l'avait laissé approcher ses crocs d'aussi près : ce bougre savait très bien qu'il n'avait rien à craindre. Qu'est-ce qu'il lui avait pris de le laisser l'embrasser ?

En revanche, il n'avait pas compris la raison pour laquelle le vampire ne l'avait pas plus violenté alors qu'il semblait en mourir d'envie. Cette créature demeurerait une énigme, changeant d'humeur aussi vite que l'éclair.

Devant les hautes portes blanches de la salle du trône, les quatre hommes retrouvèrent Hilo, Hagatha, Sun et Zinda aussi apprêtées qu'eux pouvaient l'être. La petite sorcière lui sauta dans les bras, il lui adressa un sourire en demi-teinte en la voyant aussi joyeuse.

Un nouveau frisson lui parcourut l'échine lorsqu'il sentit le regard de Zan dans son dos. Il tenta d'ignorer cette sensation de brûlure sur sa nuque et se laissa prendre le bras par l'adolescente.

Monae fit son apparition à leurs côtés d'un mouvement d'aile gracieux accompagnée de deux des soldats qui les avaient escortés jusqu'ici. Elle s'adressa à Zinda :

— Déesse Zinda, mesdames, messieurs, entrons donc tous ensemble discuter avec notre Reine. Elle nous attend.

Deux gardes donnèrent accès au groupe à la salle du trône. Tous entrèrent puis foulèrent un large tapis gris anthracite épais menant au fond de la somptueuse pièce.

La présumée Aelith, se leva en les scrutant de ses yeux bleu roi. Olo n'avait jamais vu de fées jusqu'à aujourd'hui mais la souveraine du royaume de Rizo se démarquait de ses semblables. Sa beauté surpassait de loin tous ses sujets. Sa longue chevelure blanche aux boucles soyeuses tombait en cascade dans son dos. Sa peau noire comme l'onyx scintillait telle une nuit étoilée, lui conférant un air mystérieux. Ses jeunes traits étaient aussi délicats que ceux d'une elfe. Ils étaient harmonieux, cela lui donnait une allure douce mais volontaire. Un port de tête digne d'une reine. Elle tendit sa fine main bardée de bijoux finement ouvragés vers sa sœur, faisant voler les pans de sa robe légère autour d'elle et la serra tendrement dans ses bras.

Tous s'inclinèrent - même l'immortel- devant elle, puis elle prit la parole :

— Bienvenue à Rizo, voyageurs des autres mondes. Comme vous le savez, je suis la reine de ce royaume et j'espère vous avoir fait un bon accueil.

— Majesté, salua Zinda.

La déesse lui présenta tout le monde mais l'attention d'Aelith se porta sur Sun.

— Pauvre petite, chuchota-t-elle. Je sens une grande peine émaner de toi, tu as dû traverser de terribles épreuves avant d'arriver jusqu'à moi.

Elle tâtonna l'orpheline puis prit ses mains dans les siennes. Olo regarda Sun qui resta interdite devant la clairvoyance de la souveraine.

— Pourtant, ce n'est pas fini, chère Sun. De sombres jours t'attendent, mais la paix viendra à ta rencontre et tu pourras l'accueillir avec gratitude.

Personne ne sembla comprendre le véritable sens de ses paroles. Monae leur expliqua :

— Aelith pressent des choses, même si elle ne sait pas exactement de quoi il retourne. C'est un don qu'elle a reçu des dieux, contre l'un de ses propres sens.

— Il y a toujours des contreparties avec ces génies divins, confirma Mulhin.

— Effectivement, sourit Aelith. Mais cela m'a permis de sauver mon royaume des forces du mal qui se sont répandues jadis. Ma clairvoyance contre mes yeux, tel était le prix. Je l'ai accepté comme un immense cadeau.

Elle battit ses longs cils blancs, le regard accroché dans le vide. Cela n'enlevait rien à sa superbe. Le sacrifice d'une reine pour son peuple devait être un cadeau inestimable pour eux.

— Ma reine, nous avons fait un long chemin pour venir ici. Nous étions censés nous rendre au Sanctuaire puis dans la dimension des alchimistes. Le Refuge a été détruit par des sorciers et des skalgos, il y a quelques jours.

— Rakhlan, maugréa Monae. On a déjà entendu parler de ses méfaits.

— Il ne s'est pas donné la peine de se rendre lui-même sur place, mais ses adjudants ont réussi à venir à bout de la majorité de nos soldats, déplora Zinda. À l'exception de Cynelle et de ses prêtresses, nul ne sait exactement où se situe le Sanctuaire. Nous aurions aimé y faire une halte pour conduire sa fille, ici présente, en sécurité auprès des siens.

Cela ne sembla pas enchanter Hagatha qui trépigna à côté d'Olo.

— Je comprends. Peut-être voudriez vous nous la confier en attendant de pouvoir rentrer en contact avec l'Iwa du Refuge ?

— Je n'en ai pas la moindre envie, Votre Altesse ! clama la sorcière.

Aelith lui adressa un sourire compatissant.

— C'est une jeune femme courageuse, tenta-t-elle.

— Mais elle ne devrait pas se mettre en danger avec nous, confirma Pocame.

— Vous êtes injustes !

Hagatha s'enfuit, les larmes aux yeux. Olo ne sut quoi faire. D'un côté, la sage Aelith et la déesse avaient raison. Sa vie serait en péril si elle demeurait à leurs côtés. Mais que ce soit au Refuge ou au Sanctuaire, elle le serait tout autant, malgré la protection de sa mère. Elle allait devoir s'imposer afin que chacun puisse respecter ses choix. L'homme ne savait que trop bien ce qu'était une vie toute tracée : cela finissait toujours par tourner à la catastrophe. Il rumina sur cette pensée pendant que Monae échangeait avec le groupe afin qu'ils puissent se reposer ici pour repartir dès que possible.

— Vous l'aimez beaucoup, cela se ressent.

Le métamorphe sursauta, la reine se tenait en face de lui.

— Pourtant, vous savez que Hagatha n'est pas *elle*, affirma la fée. Elle est même plus forte, si je puis me permettre. Vous devriez la laisser faire ses choix, tout en jouant un rôle de guide. Vous savez, votre avis compte beaucoup pour elle.

— Je ne comptais pas l'influencer, rassurez-vous, répondit-il.

Elle toucha son avant-bras nu, juste en dessous de sa manche retroussée. Olo ressentit une drôle de sensation à son contact.

— Intéressant... Un lien du sang vous lie à un autre.

— Je ne tiens pas à en parler, répliqua Olo d'un ton bourru.

— Non, réfléchit Aelith. Ce n'est pas un lien du sang ... Il disparaît de jour en jour.... Votre volonté est de fer, monsieur Dhoum, je n'ai jamais perçu cela chez quelqu'un...

— Quelqu'un de mon espèce, vous voulez dire ?

— Vous êtes quelqu'un de spécial, soyez-en sûr. Même exceptionnel. Vous n'êtes pas qu'un simple métamorphe.

— Je suis un orphelin qui n'a rien à perdre, madame, coupa sèchement Olo.

— Alors vous avez tout à y gagner.

Il constata que Zan ne l'avait pas quitté des yeux, une lueur étrange animait son regard. Une boule d'inquiétude se forma dans sa gorge malgré lui. Zan avait-il tout entendu de leur conversation ? Aelith émit un petit rire et conclut :

— Et vous le savez. Vous contrôlez la situation.

Olo ne sut pas exactement de quoi elle parlait car il ne sentait qu'à ce moment précis les battements furieux de son cœur. Cela ne faisait que prouver qu'il ne contrôlait rien du tout lorsque Zan le regardait ainsi.

OceanofPDF.com

Chapitre 28 : Zinda

Un banquet fastueux fut organisé en l'honneur des invités de la reine Aelith. L'ambiance était au beau fixe, faisant oublier un instant la situation dans laquelle Zinda et les autres se trouvaient après cette défaite au Refuge. Un barde avait été dépêché afin d'égayer le repas composé de mets les plus raffinés : des poissons frais, diverses gelées de fruits et de légumes, de la viande rôtie aux herbes fraîches et de nombreux fruits et légumes joliment disposés dans des plats étincelants.

Les deux sœurs avaient invité seulement leurs plus proches amis : un aimable fae, quelques lutins et un cortège de fées, tous très cordiaux. Ils furent fascinés par l'étrange groupe qui avait joint leur table, posant mille questions sur leur mode de vie, leurs coutumes. Beaucoup d'entre eux n'avaient jamais quitté leur propre monde. Une fée leur expliqua qu'il était difficile de se faire des amis pour ceux qui voulaient voyager hors d'Etherya : le temps dans cette dimension passait différemment de toutes les autres. Les visiteurs se faisaient donc rares et à part Zan qui se montrait aimable et jouant de ses charmes, ils abhorraient les vampires et les autres immortels en général. Toutefois, le fae avait l'air réceptif au charme de son amie Hilo, même si elle ne répondait pas favorablement à ses avances. Les rires allaient bon train.

Zinda repensa à la nécessité de retourner dans une autre dimension afin que la temporalité d'Etherya ne joue pas en leur défaveur. Grâce aux dieux, Aelith disposait d'un Arbre Sacré, un portail lui permettant de voyager à travers les mondes. La déesse savait toutefois qu'une faveur devrait être obligatoirement rendue en échange, même si la fée l'accueillait courtoisement. Elle devrait ainsi s'en acquitter avant de partir. Un service contre un service, la souveraine d'Etherya connaissait très bien ses droits. D'autant plus que la fée avait également perçut la situation désespérée dans laquelle la tante de Sun se trouvait grâce à son don de clairvoyance. Vers la fin du banquet, elle s'adressa tout naturellement à elle :

— Ma chère Zinda, voilà ce que je peux te proposer. Tu seras en charge de réunir tes meilleurs combattants et de les envoyer dans les montagnes du Nord afin de tuer un dragon des glaces qui a rasé l'un de mes forts d'après

l'une de mes espionnes. De plus, nous subissons des assauts de toutes parts en ce moment à cause du Royaume des Terres Noires qui ne cesse de gagner du terrain. Monae repartira en campagne là-bas dès demain matin et je ne peux laisser ma cour sans protection. Serais-tu d'accord pour me rendre ce service ?

— Je vais devoir en discuter avec mes compagnons, Majesté.

Elle acquiesça, mais son attention fut détournée par l'un de ses sujets. Zinda en profita pour réfléchir à ce marché qui semblait à première vue plutôt honnête. Si seulement cette satanée blessure ne l'empêchait pas d'y aller ! Seule, le dragon aurait été exécuté en un claquement de doigts.

— Accepte, tante Zinda, lui chuchota Sun. J'irai avec Pocame s'il le faut.

— Un dragon des montagnes n'est pas aisé à abattre, ma chère nièce. Vous allez devoir être plusieurs. Si j'avais mes pouvoirs ... râla-t-elle, frustrée.

— Et je n'en doute pas un seul instant, lui assura son fidèle soldat. Si cela peut vous tranquilliser, j'emmènerai Olo et Mulhin.

— Et Zan ? suggéra Sun.

— Crois-tu qu'il est là pour nos beaux yeux ? plaisanta Mulhin. Tout ce qu'il veut c'est pouvoir repartir vagabonder, piller et se gaver de sang. Tu n'arriveras jamais à le persuader.

— Hé bien disons Olo, Mulhin, Pocame et moi. Ça devrait être... *jouable*, acheva Sun dans sa langue natale.

— Jouable ? répéta Zinda.

Face à son incompréhension, Sun tenta d'expliquer ce que voulait dire ce terme en français. Elle la trouvait attachante ainsi à la regarder agiter les mains dans ses explications, lui rappelant qu'elle n'était encore qu'une enfant à ses yeux.

— Quoi ? demanda la jeune femme au bout d'un moment.

— Non rien, sourit Zinda. Parfois tu me rappelles ta mère... J'espère ne pas te peiner.

— Je trouve que c'est un joli compliment, tante Zin.

Zin... Sans le savoir, elle s'accorda le droit de l'appeler comme Astra le faisait. Elle ne put s'empêcher de savourer pleinement cet instant de bonheur fugace. Mais l'inquiétude grandissait en elle. Elle pensait à ce que dirait sa sœur lorsqu'elle enverrait sa fille en pâture à un dragon. Non, il ne fallait pas penser ainsi. Sun était assez grande pour prendre ce genre de décision. Mais s'il lui arrivait malheur ? Et Pocame dans tout ça ?

Ses yeux rencontrèrent les siens un bref instant. Sa main, posée sur sa cuisse glissa et chercha à rencontrer sur sa droite son séduisant voisin. Ses doigts froids se mêlèrent aux siens brûlants, faisant naître une sensation de bonheur dans sa poitrine. Pourtant, elle s'était refusée à cette relation entre eux deux. Pourquoi devait elle s'infliger de voir l'homme qu'elle aimait mourir ? Elle se découragea en lâchant sa prise mais, Pocame la tenait fermement. Comme pour dire « tu as peur mais je serai toujours là ». Aucune émotion particulière ne trahissait son visage aux traits francs, discutant avec Mulhin de la pluie et du beau temps. Mais il était avec elle, dans cette bulle, c'était une certitude. Pour combien de temps au juste ? Jusqu'au lendemain matin où elle feindrait que cet instant n'avait jamais existé ? Est-ce que Pocame finirait par se rendre compte que ses barrières ne tenaient qu'à un fil depuis son combat avec Rakhlan ?

Ce soudain élan de culpabilité l'énervait au plus haut point.

Tu te ramollis avec l'âge ma pauvre Zin, songea-t-elle.

Chapitre 29 : Sun

L'aurore se levait sur le royaume de Rizo. Les deux soleils du monde des fées commençaient leur lente ascension dans le ciel aux couleurs de l'arc-en-ciel. Une légère brise soufflait à travers les voilages légers accrochés aux grandes fenêtres voûtées de la chambre de Sun.

Elle avait peu dormi, à la fois stressée et excitée de rencontrer ce dragon qui terrorisait les villages aux alentours.

Sun ferma la fenêtre puis se dirigea vers son lit où une tenue de voyage l'attendait dessus. *Les fées se donnent beaucoup de mal pour nous*, pensa-t-elle, reconnaissante. Il fallait bien admettre qu'elles ne manquaient ni de talent, ni d'imagination. Certaines ont même dû la confectionner pendant le banquet et une bonne partie de la nuit. La jeune femme toucha du bout des doigts le tissu léger. Elle passa le haut qui ressemblait à un genre de sous-pull qu'elle avait l'habitude de porter pour faire du sport. Il était noir, simple avec de fins entrelacs argentés sur les bras. L'étoffe caressa sa peau comme du velours. Elle enfila ensuite le pantalon, un peu plus large pour ses cuisses – *heureusement*, songea-t-elle- et resserra le cordon à la taille. Il ne manquait plus qu'à lacer ses grosses bottes qui avaient été cirées.

La lame de sa lance avait été également polie et son manche en bois avait été recouvert de cuir afin de faciliter son maniement. Elle avait dû s'en séparer à contre cœur, ayant pris l'habitude de l'entretenir de la même manière que son père avec ses naginatas lorsqu'elle séjournait encore au Refuge. En effet, ce dernier disposait de plusieurs armes, principalement japonaises et en prenait grand soin.

À présent habillée, elle enfila une veste chaude molletonnée à manches courtes, des brassards d'une espèce de cuir bleu nuit et noua ses locks dans un chignon désordonné afin d'avoir une vue bien dégagée. Pour sécuriser sa coiffure en cas de combat, elle passa un nouveau tissu fin gris en guise de bandeau. L'autre tombait en lambeau et avait perdu sa couleur rouge carmin pour un orange rouille taché par la sueur et la terre.

Son reflet dans le miroir lui apporta une certaine satisfaction, après avoir passé des jours dans la boue sous la pluie. Depuis combien de temps n'avait-elle pas pu apprécier de se sentir propre et présentable ? *Bien trop*

longtemps. Après tout, Sun demeurait une jeune femme de vingt-deux ans à présent. Même si sa coquetterie n'était pas légendaire, une tenue et des cheveux propres feraient plaisir à n'importe qui. Elle s'accorda un dernier moment pour utiliser le maquillage confectionné par Hagatha : un flacon rempli d'une pâte noire et d'un crayon en bois afin de souligner ses yeux ainsi que de la peinture de corps. Sun se concentra pour tracer un trait autour de ses yeux mais n'osa pas reproduire le maquillage complexe que son amie lui avait fait le jour de l'Équinoxe et se découragea à l'appliquer lorsque Pocame vint la chercher. Elle passa rapidement l'épaisse cape en fourrure sur ses épaules puis le suivit en silence, à la fois impatiente et stressée.

Les sujets d'Aelith leur souhaitèrent bonne chance sur leur passage. Ils se dirigèrent vers la salle du portail située au centre du palais. Celui-ci avait été construit tout autour d'un immense séquoia sacré, la seule espèce d'arbre permettant de voyager à travers les dimensions mais aussi d'un endroit à un autre disposant d'un conifère.

La pièce, baignée de la lumière matinale, avait un haut plafond laissant virevolter plusieurs oiseaux multicolores au-dessus de leur tête. À ce qui semblait être le centre du conifère étaient incrustées des pierres précieuses autour de la brume du portail magique. Sun se retourna pour admirer brièvement la vue magnifique sur le royaume de Rizo avec ses forêts au loin. Il était temps de se mettre en route.

Mulhin et Pocame avaient revêtu leurs tenues en cuir en meilleur état qu'à leur arrivée. Olo arborait sa mine blasée habituelle, flanqué de Zan à ses côtés, au plus grand étonnement de la jeune femme.

Lorsque la reine leur adressa un discours d'encouragement, Sun glissa au métamorphe :

— Tu as réussi à convaincre Zan de venir avec nous ?

— Mmh, grommela le brun.

— Sa vie est liée à la mienne, jubila le vampire qui avait évidemment tout entendu.

— Pour le moment, contra Olo.

— Si je meurs, il meurt et je ne tiens pas à vérifier si cela fonctionne dans les deux sens. Le rituel du sang est un procédé très... pervers.

Olo fut pris d'une quinte de toux pendant que Sun se mordit la joue pour ne pas éclater de rire. Zan lui adressa un clin d'œil complice, mais ils se

calmèrent rapidement lorsqu'ils rencontrèrent les regards hostiles des deux soldats qui écoutaient religieusement la reine.

Une fois le discours achevé, ils franchirent le brouillard qui les séparait des Plaines d'Hiver d'Etherya afin de se mettre en route vers le village de Krümir, rasé il y a quelques jours par un monstrueux dragon. Il n'y aurait pas eu un seul survivant d'après les informations données par une des guerrières d'Aelith.

Un séquoia planté au milieu du Mont Glaçant situé à proximité du village leur permettrait ainsi de parcourir cinq cents kilomètres en un instant. Puis, ils devraient rechercher la bête pour la terrasser. Le plan semblait simple. Cela n'enchantait pas particulièrement Sun de tuer une créature magique mais elle devait s'y contraindre pour pouvoir se rendre ensuite à Zephyr, la dimension des alchimistes. Il fallait tout tenter pour sauver Zinda. Ce voyage serait leur dernière chance de lui venir en aide. La déesse de la mort demeurerait sa seule famille. Sun ne renoncerait jamais à l'abandonner après tout ce que Zinda avait pu faire pour elle. Avec un peu de chance, elle retrouverait ses pouvoirs et ensemble elles pourraient raser la secte de Rakhlan en quelques semaines. Du moins, elle l'espérait. Elle n'avait pas oublié qu'à cause de ce sorcier maléfique, toute sa vie en avait été bouleversée. Tuer Neven n'était que la première étape. Finalement, la soif de vengeance de Sun n'avait pas été assouvie.

Les cinq combattants arrivèrent au sommet de la montagne et furent accueillis par une violente tempête de neige. Ils se mirent en route en descendant le versant abrupt du col à l'aide de leurs armes faisant office de pic pour les planter dans la poudreuse. La pénible désescalade sembla durer une éternité aux yeux de Sun. Pocame et Mulhin avaient préparé leur périple en suivant de mémoire les sentiers indiqués sur une carte par Monae et Aelith. Heureusement que les deux soldats avaient une pratique du terrain pour mener à bien cette mission.

Au pied du Mont Glaçant, la neige s'était déjà arrêtée de tourbillonner, leur permettant de se restaurer un court instant. Sun alluma un feu grâce à ses pouvoirs et ils apprécièrent leur repas chaud avant de se remettre en route. Une bourrasque glaciale lui fouettait le visage. Ses compagnons marchaient en silence en souffrant du froid, eux aussi. Ils en pâtissaient tous sauf l'agaçant Zan peu sensible aux changements de température. Il se rapprocha de Sun et lui glissa à l'oreille :

— Tu sais, je suis revenu pour te chercher au Refuge.

Sun feignit de hausser les épaules de façon désinvolte. Elle savait à quoi le vampire faisait référence . Il avait dû la voir déchaîner sa colère sur Neven.

— Oui, et alors ?

Une légère panique s'empara d'elle. Elle se souvint qu'elle avait simplement raconté à Zinda qu'il avait été neutralisé, sans entrer dans les détails. Pourtant, ce moment passait en boucle dans sa tête. Le bruit des os qui se brisaient. La frénésie avec laquelle elle s'était acharnée sur lui. L'expression de l'œil de Neven hantait encore ses cauchemars mais elle se refusait à y penser pendant la journée, partagée entre plusieurs sentiments contradictoires. D'abord, la satisfaction. Ensuite, la douleur. Oui, il avait compté pour elle, bien plus qu'elle ne voulait l'admettre. Néanmoins, elle se forçait à se rappeler qu'il l'avait trahie et avait mis le feu à sa maison, un feu volé au sein même du monde divin d'après les explications de Zinda. Non, elle ne regrettait pas de l'avoir tué. Ce qui l'avait effrayée était sa capacité à perdre ce côté humain et de pouvoir tuer de sang-froid quelqu'un. Avait-elle toujours eu cela en elle ? Zan vint interrompre ses pensées en lui répondant :

— J'ai pensé que tu aurais pu avoir besoin d'aide. Or, ce n'était pas le cas.

— Je suppose que je devrais te remercier pour ta prévenance ?

— Oh non, ce n'est pas la peine, ricana-t-il. Il a dû vraiment te briser le cœur ce pauvre type.

— Il fait partie de la bande de cinglés qui ont assassiné ma famille, c'était mérité.

Zan soupira.

— J'aimerais être aussi déterminé que toi, chère amie. Je me suis ramolli avec l'âge je trouve. Mais il faut bien reconnaître que je suis las.

— Ah oui ? demanda Sun intéressée par sa confidence.

— Oui. J'ai massacré des centaines de personnes et je peux t'assurer qu'à la longue, ça n'est plus aussi excitant que ça en a l'air.

— Ça ne me plaît pas d'étriper des skalgos et des sorciers maléfiques, je t'assure. Mais ...

— Ta vengeance compte plus que tout, finit Zan. Et après la vengeance ?

— Tu veux dire, si je survivs ? Si nous arrivons à tous nous en sortir ? Hé bien, je pourrai vivre sans regarder par-dessus mon épaule. C'est tout ce que je veux : qu'on me laisse tranquille.

— C'est ennuyeux de dire ça, même pour une déesse, rétorqua Zan en faisant la moue. Tu ne peux pas détenir autant de pouvoir et ne rien en faire.

— Pour une fois, le pâlot a raison, souligna Mulhin qui écoutait la conversation.

— Pourtant c'est ce que font les dieux : ils sont là, tout-puissants, mais ils ne font rien pour nous, coupa Pocame. Et puis, tu as assez de confrères et de consœurs, si tu ne veux pas devenir aussi monstrueuse qu'eux, tu fais bien de vouloir vivre ta vie sereinement.

— Merci Pocame ! fit Sun, pleine de reconnaissance.

— Il dit cela parce que sa déesse ne veut pas de lui, le tacla Zan avec un sourire malicieux.

— Pas du tout. Je vous rappelle que Sun est mortelle, au même titre que nous trois, poursuivit-il en désignant son compagnon et Olo. Elle n'a peut être pas envie d'accomplir les Grandes Épreuves. Laissez-la tranquille.

— Oui papa, gloussa le vampire.

Pocame lui adressa un sourire en coin, essayant de garder son sérieux.

Les Grandes Épreuves. Dans les livres d'histoire dont se rappelait Sun, cela consistait à accéder au statut d'immortel pour un être très puissant ou un demi-dieu. Ces derniers disposaient d'une vie, certes trois fois plus longue qu'un être humain mais la finalité était la même : la mort. Pour éviter cela, il fallait qu'un membre – un dieu- de la famille du demi-dieu donne son aval et organise une cérémonie dans laquelle des épreuves étaient prévues. Cependant, il y avait eu tellement peu de cas avérés et surtout un manque d'écrits sur le sujet que cela relevait plutôt de la légende. Astra elle-même n'avait pas assisté à ce type d'évènement et n'avait pu en expliquer davantage à ses filles. Mais cela restait une possibilité, une éventualité qui n'intéressait pas Sun. Peut-être était-ce lié à son jeune âge... Après tout, elle pouvait très bien en faire la demande si elle vivait assez vieille pour le souhaiter. Dawn aurait pu en faire la demande... si seulement on lui avait laissé l'occasion de le faire.

À cette pensée, un vide désagréable se fit sentir dans sa poitrine. Non, c'était idiot d'y penser. Dawn n'aurait pas été capable physiquement de subir n'importe quelle épreuve du royaume de l'Olympe ou d'un autre d'ailleurs. On ne pouvait pas refaire l'histoire avec des « si » de toute façon. Mais elle lui manquait. Cruellement, au même titre que ses parents.

Une odeur nauséabonde stoppa net ses réflexions. Une odeur de soufre.

Une odeur de mort.

Ils étaient arrivés à leur destination.

OceanofPDF.com

Chapitre 30 : Sun

Les cinq combattants restèrent muets de stupéfaction lorsqu'ils se rendirent au village de Krümir situé à quelques kilomètres au sud du Mont Glaçant. La neige avait cessé de tomber, laissant la place à une bruine de cendres encore tièdes. La terre désolée semblait avoir été prospère à peine quelques jours avant leur arrivée. Les champs qu'ils avaient traversés en étaient la preuve mais au fur et à mesure de leur progression, un silence morbide s'était abattu. La terre avait noirci, tout semblait plongé dans la désolation.

Sun contempla cette vue macabre, la gorge nouée. Son enthousiasme s'était éteint en une fraction de seconde. Toutes les maisons s'étaient effondrées malgré leurs solides fondations. L'attaque des sorciers et des skalgos au Refuge apparaissait comme grotesque à côté des champs de ruines qu'ils traversaient. Pocame leur ordonna de chercher les survivants. Pourtant, ils ne trouvèrent personne, de vivant du moins. Sun ne put s'empêcher d'imaginer les souffrances dans lesquelles sa famille avait dû périr. Comme elle, les villageois n'avaient eu aucune chance de s'en sortir vivants. La bourgade avait été tout bonnement rasée.

— Il n'y a personne ici, confirma Zan. Certains ont pu s'en réchapper. Il y a du sang frais un peu partout et il doit avoir encore quelques villageois en vie.

— T'en es sûr ? l'interrogea Sun, une lueur d'espoir dans la voix.

— Oui mais ils ne doivent pas être nombreux. Olo, tu peux les pister ?

— Je ne suis pas ton chien, râla-t-il.

Pourtant le métamorphe s'exécuta de mauvaise grâce. Doté d'un meilleur odorat que celui du vampire, ils sortirent du village en essayant de ne pas s'attarder sur les défunts. Des hommes, des femmes, des enfants. L'estomac de Sun faillit se retourner plus d'une fois mais elle tint bon. Il n'y avait rien à faire pour ces pauvres malheureux.

La piste suivie par Olo s'avéra payante car ils se trouvèrent rapidement devant des grottes longeant la chaîne de massifs montagneux. Lorsqu'ils pénétrèrent dans l'une d'entre elles, un groupe d'hommes hostiles dégainèrent leurs armes.

— Halte là ! somma l'un d'entre eux en langue commune.

— Nous sommes envoyés par la reine Aelith, nous ne vous voulons aucun mal ! clama Pocame de sa voix forte.

— Pourquoi faire exactement ? demanda un grand barbu d'un ton mauvais.

— Elle a appris tardivement qu'un dragon avait été envoyé depuis les Terres Noires. Nous sommes venus vous aider.

— Pffeuh ! cracha l'homme méprisant. Ses sujets se font massacrer et elle envoie quatre hommes et une enfant pour terrasser cette bête ? La petite guerre qu'elle fait avec sa propre sœur l'obnubile tant qu'elle se fiche de son peuple.

Son rire agita son large ventre. Ses hommes ricanèrent aussi, hostiles. Ils n'étaient pas d'une grande aide à agir ainsi. Sun perdit patience :

— Assez bavardé ! Combien de personnes sont ici ?

Le garde la jaugea d'un air mauvais et répondit en se tournant vers Pocame et Mulhin. Sun se garda de le frapper face à son comportement sexiste tout à fait déplacé.

— Nous ne sommes qu'une cinquantaine. Tant que le dragon restera dans les parages, nous sommes bloqués ici. Il a établi son repaire dans une autre grotte à quelques kilomètres de là. Les vivres commencent à manquer et plusieurs de mes hommes se sont déjà fait attraper.

— Laissez-nous vous venir en aide, insista Mulhin. La reine ne vous laissera pas tomber, des troupes sont en route depuis le fort de l'Ept. Quant à nous, nous nous chargerons du dragon.

— Grand bien vous fasse, si vous ne tenez pas à la vie après tout cela vous concerne. Mais je doute qu'une gamine et des gaillards comme vous puissent faire quelque chose.

— Ce n'est pas une gamine, objecta Pocame, agacé. Expliquez la situation à vos hommes et ne sortez de la grotte qu'en cas d'extrême nécessité.

Il s'adressa dans sa langue natale pour traduire leur conversation aux autres. Les consonances faisaient penser à du grec ancien, constata Sun. Les villageois terrés au fond de la caverne purent en entendre quelques bribes. Dans leurs yeux, Sun pouvait y lire la même peur, la même détresse qu'elle avait éprouvée presque un an auparavant. Elle s'agenouilla près d'une femme qui tenait un enfant dans ses bras en se balançant. Était-ce le sien ?

Sun préféra ne pas le savoir. La paysanne répétait en boucle le mot « drako ».

— Oui, drako, répéta-t-elle sur un ton doux afin de ne pas l’effrayer.

Le petit garçon pleurait à chaudes larmes. Sun lui désigna sa lance et mima de la lancer en utilisant encore le mot. La femme hocha la tête, elle avait plus ou moins saisi le sens de la conversation. Le petit garçon cessa de sangloter en lui adressant un sourire tordu. Sun en fit de même. La femme l’observa en pointant son œil doré. Elle avait compris d’où venait cette particularité physique et se mit à prier avec ferveur.

— Ne perdons pas plus de temps, allons y, décréta la jeune femme en se levant.

Ils firent fi de l’air dubitatif du chef des gardes et marchèrent en direction du repaire de la bête.

— Rassurez-moi, vous avez déjà combattu contre une créature de ce type ? demanda Zan. Toi, pas la peine de répondre.

Sun referma la bouche et les autres émirent un petit rire, nerveux sans doute.

— Avec Mulhin on a déjà combattu de sales bestioles.

— Et toi alors le pâlot ? répliqua Mulhin.

— Bien sûr que non. Que des bestioles dans son genre, répondit-il en pointant du doigt Olo. En guise de réponse, celui-ci lui désigna son majeur.

Pocame expliqua le plan qu’il avait mis au point : il fallait affronter le dragon dans son antre afin d’avoir l’avantage sur lui. Chacun d’entre eux portait un talisman offert par les fées qui les protégeraient de ses enchantements. Les dragons étaient des créatures malignes mais ne maîtrisaient pas tous la magie. Ainsi, toute précaution pour déjouer leurs pouvoirs était la bienvenue. Ils se délestèrent de leurs affaires superflues près d’un rocher facilement repérable. Ainsi, ils seraient moins encombrés par leur sac de vivres, leurs gourdes et leurs capes en fourrure.. Ils réajustèrent leurs armes : des arcs et leurs carquois remplis de flèches enchantées, leurs épées et le sabre de Zan , la lance de Sun et le fusil d’Olo chargé de balles spécialement conçues pour l’occasion par le forgeron de la cour de Rizo qui faisait un travail remarquable.

— Allons-y, souffla Pocame.

Ils avancèrent prudemment vers le repaire de la bête. Ils empruntèrent un sentier qui descendait au cœur même d’une des montagnes du massif du Mont Glaçant. C’était là que le dragon avait élu domicile, sortant pour

terroriser et détruire les villages aux alentours. Au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient sous la terre, la luminosité baissait également, obligeant Zan à passer en tête du petit peloton afin de les guider. Il était inutile de risquer de se faire davantage repérer avec des torches allumées. Après dix minutes d'une descente abrupte, les rayons des soleils filtraient loin au-dessus de leur tête. Ils arrivèrent dans une immense grotte où un souffle sentant le soufre emplissait leurs narines.

Sun se sentait partagée entre l'admiration et la peur bleue suscitée par le dragon qui se reposait devant elle. Son corps recouvert d'écailles d'un vert profond devait mesurer plusieurs mètres de long, tout comme sa queue parée de pointes acérées. S'il se réveillait, ils seraient réduits en bouillie en une seconde. Mulhin leur fit signe d'avancer en file indienne pour descendre le chemin de roche taillé dans la montagne. Un pas de travers, un caillou s'échouant au sol pouvait à tout moment réveiller le dormeur sanguinaire.

La jeune femme retint sa respiration. Elle sentit son sang battre dans ses oreilles tant elle fut attentive au moindre bruit qui l'entourait.

L'énorme tête du dragon reposait tranquillement contre ses pattes griffues posées au sol. Ils amorcèrent des gestes prudents lorsqu'ils se trouvèrent au même niveau que le monstre. Le plan était peu reluisant mais efficace : lui couper la tête grâce à la force de Sun et de sa lame reforgée par les meilleurs artisans d'Etherya. Les deux soldats remontèrent la paroi située en face de la bête, puis se postèrent avec leurs arcs. À présent, ils étaient mieux placés pour tirer sur l'animal. Olo se plaça à quelques mètres, son fusil prêt à faire feu. Zan et Sun s'approchèrent, à pas de velours. Dans un silence absolu, ils levèrent tous deux leurs armes de façon synchrone, prêts à frapper. Alors, le temps se figea un instant.

Le dragon ouvrit en grand ses yeux brillants.

Sun comprit très vite qu'ils étaient perdus.

La bête les avait attendus.

Pour mieux les dévorer.

OceanofPDF.com

Chapitre 31: Sun

Penser qu'un dragon serait assez bête pour se faire abattre pendant son sommeil était une belle erreur. L'hésitation de Sun et du vampire, même si elle fut brève, sonna le début d'un combat pénible.

Olo tira une première fois, la balle plia seulement une écaille du dragon. Trop loin. La mâchoire de la créature claqua dans l'air mais la demi-déesse bondit en arrière manquant de se faire broyer. Zan eut moins de chance, la patte de la bête le propulsa vers les rochers. Son corps émit un craquement sinistre et il retomba inerte sur le sol. Olo tira de nouveau mais Sun constata que sa précision avait dû être affectée à cause du vampire. Elle le vit se ruer dans sa direction afin d'éviter la queue pointue du dragon qui se retournait.

Sun voulut le charger, mais seule dans ce chaos, elle n'avait aucune chance. Elle le regarda prendre la direction du fond de la grotte, là où il devait sûrement rentrer après ses massacres.

Il s'avança jusqu'au fond de la cavité où se trouvait une brèche assez large pour qu'il puisse parvenir à sortir de la montagne. Puis, il se retourna et poussa un grognement qui fit trembler les parois rocheuses. Ses narines dilatées brillèrent d'une étrange lueur orangée.

Le sang de Sun ne fit qu'un tour.

— Mettez-vous à couvert sinon on va tous brûler vifs !

Le dragon ouvrit sa gueule, laissant jaillir des flammes dans leur direction. C'était la panique générale. Olo se jeta à terre auprès de Zan derrière des rochers, les deux soldats se mirent à l'abri, même s'ils étaient assez hauts pour ne pas être en danger immédiat. Sun rejoignit rapidement Mofwazé. La fraîcheur de la grotte fut remplacée par une chaleur infernale. Gagnée par la peur, Sun sentit son rythme cardiaque pulser à vive allure dans sa poitrine. Son compagnon ne la laissa pas paniquer davantage. Il posa ses grandes mains sur ses épaules et ancra ses iris sombres dans les siennes.

— Grimpons avec les autres, il faut gagner de la hauteur pour éviter de finir grillés. Tant que le dragon essaie de nous tuer, il n'ira pas décimer un autre village.

Son idée s'avéra la plus logique. En effet, les villageois se trouvaient trop près de l'ancre de la bête. À terre, ils auraient encore moins de chance de vaincre leur adversaire. Il fallait garder le dragon occupé coûte que coûte.

— Allez Sun, bouge ! tonna-t-il.

Son corps obéit plus rapidement que son esprit. Olo s'empara de Zan, le plaça sur son dos puis ils grimpèrent tous les trois rejoindre Mulhin qui leur tendait sa main. Le dragon recommença à enflammer la caverne, les faisant transpirer à grosses gouttes.

— Par les dieux ! s'écria le soldat. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Nous allons bientôt manquer d'air !

Ses cheveux roux étaient collés sur ses tempes ruisselantes de sueur.

— Olo suggère d'aller au sommet en grimpant les parois, c'est faisable pour vous ?

Mulhin réfléchit un instant. Ils allaient devoir escalader en un temps record pour s'extirper de là.

— Avons nous d'autres choix de toute façon ?

— Non, je ne pense pas, répondit Sun.

Il fit signe à Pocame qui commença à monter. Le soldat, malgré sa carrure, se révéla plutôt agile. Mulhin se tourna vers elle avec un petit sourire en coin. Sun détestait quand il faisait ça, cela annonçait généralement une remarque désobligeante.

— Honneur aux dames, railla le soldat.

— Non vas-y toi, répondit Sun qui ignore son sarcasme.

Elle se tourna vers les deux autres hommes. Zan avait repris connaissance. Olo se redressa vivement lorsqu'il se sentit observé par la jeune femme. Qu'avait-il à cacher ? Elle lui demanda d'une voix douce :

— On y va ?

— Ouais, ouais... marmonna Olo.

— Zan, rien de cassé ?

— Tu veux dire, à part ma fierté ?

Sun lui adressa un faible sourire mais ne s'attarda pas car il fallait se hâter. La bête lâchait des jets de flammes de plus en plus puissants. Ils progressèrent en quatrième vitesse au sommet de la montagne. Arrivés sur le plateau, ils entendirent son cri strident et dégainèrent leurs armes.

— C'est quoi le plan Pocame ? demanda son coéquipier.

— Attirer le dragon, viser ses yeux et le découper en morceaux, ça vous va ?

Il n'eut pas le temps d'en dire plus que la créature se hissa dans le ciel puis fondit sur eux, déversant du feu. Sun détala du côté de Pocame et Mulhin. Les deux hommes bandèrent leurs arcs et tirèrent sans s'arrêter en reculant. Mulhin parvint à le toucher sans grand effet sur la créature. Sun ôta le bouclier enchanté du dos de Pocame afin de les protéger. Mais leur adversaire était rusé, s'il n'arrivait pas à les transformer en tas de cendre, un coup de sa queue pointue suffirait à les transpercer.

Ce fut exactement ce qu'il fit lorsqu'il manqua de souffle pour les carboniser.

Il fendit le bouclier, Sun accusa le coup non sans mal. Elle tenta de canaliser son énergie comme à l'entraînement mais ses sens étaient brouillés. Elle essaya de penser à la façon dont elle avait grillé le géant dans la forêt mais rien ne vint. Ses émotions prenaient le dessus sur elle.

— Olo ! cria-t-elle, affolée.

Elle se trouvait en mauvaise posture lorsque son adversaire plana vers elle, la gueule grande ouverte. Une déflagration assourdissante ne tarda pas à lui répondre. Du sang noir et visqueux leur gicla dessus. L'animal fut aussi surpris qu'il fut désorienté.

Son corps vint s'écraser au sol puis glissa sur plusieurs mètres. La terre trembla et se déroba sous leurs pieds. Pocame effectua une roulade mais Sun et Muhin, situés un peu plus loin, n'eurent pas le temps de réagir. Ils tombèrent tous les deux dans le vide. Néanmoins, elle put s'accrocher à une épaisse racine puis saisit immédiatement le roux qui n'eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Il leva son regard étonné vers elle.

— Merci, souffla-t-il, sous le choc.

— Tu me remercieras si on arrive à se sortir de ce borbier. Pocame, ici !

Une corde vint à leur niveau au bout de quelques secondes. Ils se hissèrent avec grande peine. Pocame fut soulagé de les voir en un seul morceau. Ils retournèrent au cœur du combat, Olo et Zan se battant avec épée et sabre contre le dragon furieux et aveuglé. Le métamorphe avait déchargé son fusil sur les ailes de la bête, beaucoup plus fragiles que le reste de son corps blindé grâce à ses écailles. Les gestes des deux hommes étaient précis, presque coordonnés. Leur ennemi n'avait cependant pas renoncé à se battre pour sa vie et leur asséna un coup de queue qui les repoussa brutalement. Ensuite, il cracha un brasier tout autour de lui pour se protéger des combattants.

De la sueur coula le long du dos de Sun. Le feu lui rappelait sans cesse ce jour funeste. Elle n'en avait pas peur. Mais cela lui évoquerait à jamais la perte de sa famille, la laissant pour orpheline. Pourtant, aujourd'hui, elle sentit au fond d'elle qu'elle n'était plus seule.

Ce sentiment se diffusa à travers elle. Prenant son courage à deux mains, elle saisit sa lance et courut. Elle sentait son énergie divine se diffuser à travers son corps, augmentant sa vitesse de course de façon remarquable. Mulhin et Pocame eurent à peine le temps de la voir prendre son élan. Sous sa peau, une sensation de chaleur, plus agréable que celle émise par le dragon. *Fais le vide en toi*, se répéta-t-elle.

Elle s'élança dans les airs.

Bien sûr, elle ne vola pas comme Monae. C'était plutôt un saut en longueur qu'un simple humain ne pouvait effectuer. Elle vit le dragon tourner la tête vers elle. Même s'il était aveugle, il l'avait bien entendu mais c'en était fini de lui. La puissance de Sun fut telle que sa lance trancha d'un seul geste la tête du dragon, éteignant le feu brûlant dans sa gorge. Sa magie mourut aussitôt avec lui, les flammes ardentes autour de lui s'éteignirent également.

Sun se réceptionna maladroitement. Elle avait tellement focalisé son attention sur la créature magique qu'elle n'avait pas réfléchi à la façon dont elle devait atterrir sur ses pieds.

Chapitre 32: Olo

— Incroyable ! s'exclama Mulhin.

— Tu m'étonneras toujours, fillette, sourit Zan.

Olo hocha la tête en direction de Sun en signe de remerciement. Incroyable n'était pas le mot exact. Ils furent si médusés de voir cette petite femme accomplir un tel exploit qu'ils en parlèrent avec joie pendant tout leur trajet de retour. Même le vampire semblait encensé. Cela avait enfin permis à Olo d'avoir la paix.

Or, pendant les jours qui suivirent la victoire de « la faiseuse de miracles », ainsi que les fêtes organisées en l'honneur de Sun, Olo se sentit seul.

Affreusement seul.

Un solitaire qui se sentait esseulé, ça n'avait aucun sens.

Pourquoi Zan ne le harcelait-il plus d'ailleurs ? Il devait être trop occupé à danser, boire et dieu sait quoi faire.

Mais avait-il ressenti cette symbiose lorsqu'ils s'étaient battus contre le dragon ? Ou était-ce un autre effet du lien du sang qui les liait tous les deux ?

Il s'agaça lui-même puis décida de sortir de sa chambre où il se sentait à l'étroit, la veille de leur départ. Il croisa Hilo, Sun et Hagatha en train de jouer aux cartes dans le petit salon des invités.

— Oh, Mo' ! Tu viens jouer avec nous ? lui demanda joyeusement l'adolescente.

— Bonsoir Olo, le salua Sun.

— N'étais-tu pas censée repartir au Sanctuaire avec ta mère ? demanda le métamorphe.

— J'ai réussi à la convaincre, fanfaronna Hagatha.

Ses yeux pétillaient de malice. Il se souvint qu'Aelith avait réussi à envoyer une missive au Sanctuaire, quelques jours plus tôt. Il fut étonné que Cynelle y réponde favorablement. Olo se contenta de hocher la tête. L'adolescente reprit la conversation d'un ton plus doux :

— Tu n'arrives pas à dormir ?

— Non, je ... je pensais à faire une balade nocturne.

— Essaie quand même de dormir un peu avant notre départ, lui conseilla Hilo.

— Je vais essayer, répondit Olo.

Hilo lui adressa un sourire bienveillant. La fae savait très bien qu'il n'arrivait pas à trouver le sommeil. Ses insomnies récurrentes ne devaient pas lui avoir échappé vu que sa suite jouxtait la sienne. Il hocha la tête d'un air entendu puis se dirigea vers les jardins situés au rez-de-chaussée. Se dégourdir les jambes ne lui ferait pas de mal. Il descendit un grand escalier puis s'avança dans la clarté de la pleine lune. Ou plutôt des deux lunes d'Etherya. Sa vue n'était pas aussi aiguisée qu'un loup-garou, mais suffisante pour ne pas se prendre un tronc d'arbre en pleine face. Il roula une cigarette, l'alluma puis tira dessus. Le tabac qu'on trouvait dans les échoppes de Rizo était de meilleure qualité que celui qu'on faisait pousser à Tempastera. Sa tête lui tourna légèrement, n'ayant pas fumé depuis de nombreuses heures. Il expira lentement par le nez, espérant trouver le moyen de se détendre.

La température douce l'enveloppa, il décida de continuer à marcher en fouinant un peu dans les recoins du jardin qui s'étendait sur plusieurs hectares dans un décor enchanteur et mystique. Des cours d'eau claire et des cascades parcouraient tout le domaine. Olo contempla ses traits tirés par fatigue dans un ruisseau entouré d'une bruyère d'un vert éclatant. Soudain, quelqu'un l'interpella :

— Bonsoir, l'animal !

Zan revenait probablement de sa chasse. La reine l'avait autorisé à le faire par-delà des terres sous sa protection. Elle n'était pas idiote : un vampire qui faisait le ménage, une belle aubaine. Sa chemise toute délacée laissait apercevoir son torse diaphane qui semblait luire sous l'éclat des lunes. Il avait noué ses cheveux blonds dans le bas de sa nuque, dégageant ses traits fins. Même vêtu de la sorte avec un simple pantalon, de bottes en cuir, son air noble ne le quittait jamais. Olo se donna une contenance puis tourna son regard vers le vampire.

— Mmh, grogna-t-il. Qu'est-ce que tu faisais hors de ces murs ?

— La réponse risque de ne pas te plaire.

— C'est vrai, répondit-il. Et ça ne m'intéresse pas. Je voulais juste me montrer poli.

— Pour une fois ?

— Pardon ?

— Te montrer poli, pour une fois, précisa Zan.

Le vampire lui adressa un sourire en coin avant de poursuivre tranquillement son chemin.

— Je ne t'ai pas vu pendant le repas.

Les mots s'étaient échappés de sa bouche sans qu'il ne puisse les retenir. Zan se retourna et découvrit ses canines tant il souriait. Olo sentit ses joues s'empourprer. Il ne sut déterminer si Zan se moquait de lui ou s'il éprouvait une grande satisfaction à lui faire dire des choses idiotes. Le vampire croisa les bras dans une posture victorieuse.

— Je t'ai manqué ? demanda-t-il.

— Pas du tout. Je croyais que tu partirais, nous ne te sommes plus d'aucune utilité, avança le brun. Je m'en réjouissais déjà.

— menteur, répliqua le vampire. Admets-le, tu ne peux pas te passer de moi, l'animal.

— Tu prends tes rêves pour des réalités, suceur de sang, lança Olo.

— Sais-tu au moins de quoi et de qui je rêve ?

Olo comprit trop tard la portée de sa réponse lorsque Zan bondit dans sa direction. Son corps n'était plus qu'à quelques centimètres du sien. Son regard azur captura ses yeux. Comme s'il était hypnotisé, Olo ne bougea pas d'un pouce alors qu'il aurait dû reculer. Le regard que Zan lui décochait lui semblait différent.

— Tu as une mine affreuse, murmura Zan.

— Insomnies.

— Dis plutôt que tu ne dors jamais. Je le sais. Je t'observe, Olo. Je t'entends quitter ta chambre toutes les nuits. Je t'entends même crier lorsque tu parviens enfin à fermer l'œil. Et je sais pourquoi tu n'arrives pas à dormir.

— Tu ne sais rien du tout, gronda-t-il.

— Tu n'aimes pas non plus te confier à ce que je vois. Moi non plus, ça tombe bien. Mais je sens ... que je peux te faire confiance.

— Ah bon ? s'étonna Olo.

Pourquoi continuait-il à poser des questions comme s'il était intéressé ?

— Oui, répondit Zan. Tu savais que je ne ressens plus tes émotions ? Tu l'as senti ?

— Non, reconnut le métamorphe. Mais nous ne sommes pas à l'abri d'une nouvelle connexion et ça me déplaît.

Cela expliquait surtout pourquoi il se sentait en manque comme un jeune homme avec son premier amour. Il ajouta :

— Tu en es sûr ?

— Certain, confirma Zan. Je ne rêve plus de ta vie et je me sens moins en colère. Le lien du sang est rompu, tu peux dormir sur tes deux oreilles maintenant. Désormais, le ressentiment que tu as pour moi restera tien.

Le vampire fit mine de se retourner pour prendre congé mais Olo l'en empêcha en lui tenant le bras. Il semblait troublé de ce contact soudain, surtout de la part d'Olo.

— Ce n'est pas de la haine Zan. Ta famille a massacré mon peuple. Essaie de comprendre.

— Penses-tu que nous y sommes parvenus seuls ? Ton roi est loin d'être un ange.

Bien sûr qu'il le savait.

— Je ne te déteste pas en tout cas, ajouta Olo. Je n'aime pas ce que tu représentes, c'est tout. Et tu as un caractère épouvantable de petit snob râleur.

Zan explosa spontanément de rire. Jamais Olo n'avait entendu pareil son, si bien qu'il dut faire appel à toute sa volonté pour modérer les battements de son cœur.

— Et toi, tu es impassible comme la pierre, froid comme la glace. Tu n'as rien d'un cadeau des dieux. Ressens-tu au moins quelque chose ?

— Bien sûr que oui, imbécile.

Zan posa sa main sur la sienne puis lui fit face. Il baissa la tête pour mieux le regarder.

— Et maintenant ?

— Je ... je n'en sais rien, hésita Olo.

Zan mêla ses doigts aux siens. Ce contact intime lui donna des palpitations qui lui picotèrent la poitrine.

— Et là ?

Zan prit son visage de son autre main. Son pouce effleura son menton râpeux. Son souffle se mêla au sien. Olo ne savait plus où il en était. Pourquoi n'arrivait-il pas à le repousser ?

— Arrête d'essayer de m'hypnotiser, râla-t-il.

— Ferme les yeux alors, suggéra le vampire.

Il obéit de sa propre initiative.

— Est-ce que tu te sens toujours sous mon contrôle, Olo ? L'as-tu déjà été ?

Il sentit le corps de Zan se rapprocher davantage du sien, taquinant ses sens au plus haut point. Il déglutit avant de répondre :

— Non.

— Alors, touche-moi. Enfin, si tu le souhaites.

Bien sûr qu'il le souhaitait. Il le désirait tant que ses membres fourmillaient d'impatience. Mais toucher Zan signerait sa perte. Il le savait. Le lien du sang n'avait rien à voir là-dedans. Ça avait plutôt accéléré le processus vers la perdition.

Une perdition diablement attirante.

Sa main s'empara des cheveux du vampire. La sensation de ses boucles dorées contre ses doigts fut délicieuse, comme il l'avait imaginée. Non, ce fut encore mieux que ça. Alors, sa raison le quitta définitivement lorsqu'il murmura contre son cou :

— Je t'ai cherché.

— Et je t'ai trouvé, chuchota Zan.

Olo rendit les armes en scellant ses lèvres aux siennes, entouré des bras du pire être qu'il ait jamais connu.

Chapitre 33 : Zan

Les portes de la chambre s'ouvrirent à la volée, laissant entrer les deux hommes collés l'un à l'autre. Zan se crut dans un de ses rêves où il arrachait les vêtements d'Olo avec les dents. Leurs baisers étaient fiévreux, comme s'ils voulaient se dévorer mutuellement. Le brun dut reprendre son souffle et scruta Zan, plus débraillé que jamais. Il ne fallait pas rompre le contact, ainsi il se risqua à mettre ses mains en coupe autour de son visage. S'il le faisait, Olo lui collerait encore son poing dans la figure.

— Ne réfléchis pas, souffla-t-il.

Olo hocha la tête. Alors, Zan retourna l'homme et délaça avec lenteur son boléro, des omoplates jusqu'à ses reins en couvrant son cou de baisers sensuels. Cela arracha au brun un grognement. Zan sourit contre son épaule.

— Si tu savais comme ça m'excite...

Le vampire enleva précautionneusement ses vêtements. L'impatience du métamorphe était palpable, autant que la sienne. Attendait-il ce moment depuis longtemps, lui aussi ? Inutile de se mentir, Zan avait rêvé de le posséder dès l'instant où Olo s'était métamorphosé nu devant lui. Voir émerger ce corps musclé lui avait fait littéralement perdre la tête. Il découvrit encore une fois son torse, presque aussi puissant que celui du colosse dévoué à la déesse Zinda. Zan l'observa un instant avant de fondre sur lui en le poussant sur le lit à baldaquin. Sa bouche couvrit chaque endroit qui l'avait obsédé toutes ces nuits. Pour son plus grand plaisir, Olo gémit. Mais Zan voyait bien qu'il se retenait.

Le vampire se redressa puis dévoila lui aussi sa poitrine. Son corps était assez différent mais n'avait rien à envier à Olo. Doté d'une musculature longiligne, il dégageait une grâce surnaturelle à couper le souffle. Il le savait, bien sûr et ne s'en priva pas pour laisser le temps à Olo de réaliser ce qu'ils comptaient faire tous les deux. Ce dernier émit un bruit semblable à un ronronnement impatient.

— Eh bien ? Comptes-tu me regarder comme si tu allais me dévorer tout cru ? l'interrogea Olo.

Zan émit un petit rire. Cette idée lui semblait plutôt séduisante.

— Je réfléchissais au meilleur moyen de te faire perdre pied, vois-tu.

— Tu ressembles à un dément.

— Je te fais peur ? rit-il.

— Un peu, avoua Olo.

Ses joues rougirent un peu à cause de sa confession. Zan trouva cela attendrissant.

— Mais je dois bien reconnaître que ça fait partie de ton charme, confessa le métamorphe.

Il se redressa et plaqua sur le matelas le blond qui s'en amusa. Ses larges mains enserrèrent ses poignets. Olo le chevauchait à présent, le cœur de Zan menaça de sortir de sa poitrine. Pas que son cœur d'ailleurs. Ses larges chemises ne pouvaient plus protéger son excitation. Olo s'en rendit compte. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire découvrant ses crocs. Pas les mêmes que Zan qui étaient plus discrets. De son point de vue, Olo ne fut jamais plus magnifique qu'en cet instant.

— Ravi de constater que mon physique trouve grâce à tes yeux. Maintenant, embrasse-moi, ordonna Olo.

— Tu es un despote.

Il émit un petit rire, le premier que Zan entendait, puis se pencha pour lui déposer un chaste baiser sur sa bouche. Son ventre se tordit de plaisir. Olo profita de sa main libre pour parcourir son corps qui fut rapidement couvert de chair de poule. Ils continuèrent à s'explorer à l'aide de leur bouche et leurs mains, frottant leur corps fiévreusement l'un contre l'autre. Zan tenta de ralentir leur frénésie :

— Si tu continues comme ça, je vais jouir avant d'avoir pu te revoir sans ce satané pantalon.

— Enlève-le s'il te gêne tant, suggéra Olo.

Son consentement sonna le glas de la patience du vampire. Rapidement, ils se retrouvèrent donc nus, enveloppés dans les draps soyeux du lit. Zan fit asseoir Olo au bord du lit et il s'agenouilla devant lui. Il fit remonter ses mains le long de ses cuisses musclées. Sa peau était chaude. Puis, il enroula ses doigts autour du sexe d'Olo, lui arrachant un bruit rauque.

— Je suis désolé Olo.

— Tu choisis mal ton moment, chuchota le brun. À quel propos ?

— Pour ce qui s'est passé dans les bains, la dernière fois. Je ne savais pas... je ...

— Laisse tomber Zan.

— Dis-moi que tu me pardonnes, insista-t-il.

— Fais-toi pardonner en continuant ce que tu comptais faire alors.

Il glissa ses doigts dans sa chevelure dorée. Zan franchit alors la limite. Il ouvrit la bouche en accueillant Olo.

— Putain, jura ce dernier.

Zan s'affaira, tantôt en aspirant, tantôt en léchant avec application son gland, provoquant un rôle sensuel qui aurait pu le faire jouir sur le champ mais il se contint. Olo prit appui sur ses coudes pour mieux accueillir la fellation qu'il subissait avec plaisir. Sa tête se renversa en arrière, libérant quelques mèches de ses cheveux bruns.

Zan se sentit puissant, il était celui qui donnait du plaisir à cet homme à la beauté brute. Olo semblait réceptif. Mieux encore, il s'abandonnait à lui. Zan tenait à le satisfaire en y mettant toute sa fougue. Soudain, le corps du métamorphe fut comme pris de convulsion. Il poussa un grognement étouffé, signe de sa jouissance.

Le vampire se releva, satisfait de sa performance. Il vint s'allonger près de lui et s'accouda pour admirer l'expression troublée d'Olo, étendu sur le dos.

— J'ai remboursé ma dette, claironna-t-il. Je t'ai fait ployer par la force, tu m'as mis à genoux grâce à ta volonté.

Olo sortit de sa transe et rit doucement.

— Tu es impossible, Zan, soupira Olo.

Mais le métamorphe se retenait de sourire.

— Je n'aime pas me sentir redevable. J'ai eu tort de me comporter de la sorte.

— Pourquoi as-tu agi ainsi alors ? demanda Olo.

Zan ne sentit aucune colère dans sa voix.

— Parce que ... commença le vampire en cherchant ses mots. Peut-être parce que c'était plus facile que tu me haïsses. Ça m'aurait facilité les choses que tu me penses capable du pire. Tu n'aurais plus semblé intéressé et j'en aurais probablement fait de même. Mais j'ai été idiot, je le reconnais. En vérité, j'ai voulu te mettre au supplice parce que je ne supportais pas l'idée d'être attiré par quelqu'un comme toi.

Olo resta silencieux face à cet aveu. La conscience de Zan ne s'en trouva pas plus soulagée. Il avait confessé à haute voix ce qu'il s'interdisait de penser depuis des mois. Olo tourna la tête en passant un bras sous sa tête. Zan l'observa un moment puis déclara :

— Viens, on va devoir partir.

— Maintenant ? Je pensais que ...

Zan se pencha vers lui pour l'embrasser. Étonnamment, Olo lui rendit son baiser avec une tendresse surprenante en contraste avec son physique. Le vampire crut ne jamais pouvoir s'arrêter. Il se leva du lit, s'habilla tout en observant Olo se renouer les cheveux avec son lien en cuir tout élimé.

— Promets-moi juste qu'on recommencera, dit Zan. Et j'aurai besoin de ça.

Il désigna le lacet autour des cheveux du brun.

— Hors de question que tu me ficelles, contra Olo.

— Qui a dit que ce serait pour toi ?

Olo le regarda avec étonnement puis partit d'un grand rire. Le deuxième en une soirée.

— Tu ne me laisseras jamais faire ça. (il réfléchit un instant). Ça consiste en quoi exactement ? reprit-il, visiblement intrigué.

— C'est du *shibari*. Je te montrerai ça quand on aura plus de temps. On va en avoir besoin, expliqua Zan d'un ton rieur.

— Où as-tu pu apprendre ça ? s'étonna Olo.

— Sache que les mortels de Terra, là d'où vient Sun, sont vraiment des créatures étonnantes. J'ai beaucoup voyagé en presque cent ans de cavale...

— Tu as passé beaucoup de temps là-bas ?

— Oui, pas que pendant mon exil d'ailleurs. Si tu savais à quels points ils peuvent se montrer inventifs. Rien à voir avec notre dimension. Tu n'as jamais voyagé au-delà d'Orpyr ?

— Je n'ai jamais quitté notre monde Zan. Je suis arrivé à Tempastera grâce à Zinda après... après avoir perdu ma sœur.

— Alors, tu es un fugitif, comme moi, sourit le blond.

— Pas pour les mêmes raisons que toi, mais oui, on peut dire ça.

— Effectivement, à moins que la débauche soit ton crime le plus horrible. J'en doute.

Il savait pertinemment que Olo ne comptait pas lui livrer le récit de sa vie. Ses pensées n'étaient pas uniquement ce qu'ils avaient partagé au cours des dernières semaines. Les cauchemars du métamorphe demeuraient cependant assez confus à ses yeux. Il n'y voyait que du sang, des cris, des pleurs et une fuite effrénée. L'angoisse, l'agonie et la peine, aussi.

Olo paraissait mal à l'aise, alors Zan n'insista pas plus.

— Je vais fumer une cigarette, finit par dire le brun. Tu viens avec nous ? Ou tu repars de ton côté ?

— Et rater une visite dans la dimension des alchimistes ? Sans façon, je viens à Zephyr avec vous.

Même s'il ne se l'avouait pas encore, le vampire commençait à apprécier leur compagnie. Plus particulièrement celle de l'homme à la mine blasée qui se tenait devant lui.

Chapitre 34 : Sun

Près du palais d'Aelith, un chemin dissimulé dans la végétation menait à une cascade entre Brinevale, la capitale de Rizo et le Lac Sacré. Ce matin-là, Sun s'y rendit seule afin de s'entraîner et s'y ressourcer. Le calme des lieux l'avait charmée lorsque la reine l'y conduisit quelques jours plus tôt. Ainsi, personne ne pouvait être blessé à cause du pouvoir encore instable de la jeune femme.

Il fallait qu'elle parvienne à ne plus combattre en binôme avec sa tante, ses dons eux-mêmes perdus à cause de son duel contre le sorcier du chaos.

Le combat avec le dragon l'avait motivée plus que jamais. Désormais, elle arrivait à lancer son énergie divine de façon ciblée mais pas à pleine puissance. Cet effort-là lui demandait trop de concentration et une maîtrise dont elle ne disposait guère. Cette énergie arrivait aussi à passer dans tout son corps, la rendant momentanément impénétrable. Ainsi, si elle voyait le coup venir, elle parvenait à canaliser cette énergie vers le point d'impact, engendrant moins de dégâts sur elle. Cependant, elle n'y arrivait pas à tous les coups.

Agacée, elle décida de se reposer au sommet de la cascade. Assise en tailleur, elle médita en essayant de vider son esprit. Ne penser à rien se révélait bien plus dur qu'il n'y paraissait.

Tout à coup, quelque chose lui mordit le pied. Elle bondit de surprise, quand une odeur nauséabonde la saisit à la gorge.

— Aïe ! Mais qu'est-ce que ...

Sa phrase resta en suspens dans l'air.

— Bèl ! s'exclama-t-elle.

Son animal de compagnie se tenait devant elle avec son habituel air mécontent. Il était poisseux, humide et encore plus odorant que d'habitude. Cela n'empêcha pas la jeune femme de pleurer de joie en le serrant dans ses bras. Pour une fois, la créature se laissa faire en poussant des jappements.

— Mais où te cachais-tu ? rit-elle.

Sa joie fut de courte durée lorsque quelqu'un avança vers elle d'un pas décidé. Elle se releva, alerte.

— Non, impossible, souffla-t-elle.

Pourtant il marchait vers elle comme si elle ne l'avait pas laissé pour mort quelques semaines auparavant.

Neven était là.

Sans réfléchir, elle l'attaqua de ses poings. S'il venait pour une revanche, il serait servi. Pourquoi diable était-elle venue ici désarmée ? Son imprudence l'énerva au plus haut point.

— Arrête ! la somma Neven.

Sun ne l'écouta pas pendant qu'il s'évertuait à éviter ses coups en disparaissant dans un nuage de fumée. Pendant un instant, elle se revoyait sur cette colline normande où ils avaient l'habitude de se rendre. Sauf que cette fois-ci, elle ne jouait pas.

Sa jambe s'élança pour atterrir sur le masque qu'il portait. Encore un. Ce qu'il en restait du moins. À présent, la moitié de son visage était visible. Et ce que vit la jeune femme la frappa de plein fouet.

— Sun, aide-moi ! supplia-t-il.

Ses yeux violets semblaient dire la vérité. Plus aucune trace de cruauté dans la voix. Sa posture n'était plus la même non plus. Méfiante, Sun lui ordonna de se découvrir et de mettre les mains en l'air. Il s'exécuta puis lui fit complètement face.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Mais comment ... Ne bouge pas ! hurla-t-elle.

Elle plaça sa paume face à lui pour le menacer. Neven sursauta. Il semblait désorienté. Était-ce une ruse ? Sun n'y comprenait rien.

— Sun je ... je ne sais pas exactement ce qu'il s'est passé ... Mais je peux te raconter tout ce dont je me souviens si tu me promets de ne pas me réduire en cendre. C'est Bèl qui m'a conduit à toi. Je ne te veux aucun mal, expliqua le sorcier.

— menteur ! pesta la jeune femme.

— Puis-je savoir ce que vous faites ici ?

Monae les jugeait d'un œil méfiant, son arc à la main. Elle se posa au sol pour se mettre entre Neven et Sun.

— Monae, je... je ne sais pas par où commencer. Voici Bèl.

— Oh ! s'exclama-t-elle. C'est un nookie!

— Comment ?

— Ces animaux viennent de votre monde. Bon sang, alors ce n'était pas une légende ! s'exclama la fée.

— De la Terre ? Non, je ne sais pas d'où est ce qu'il vient, il m'a trouvée.

— Je parlais du monde divin ! Incroyable ...

Elle pointa son menton délicat d'un geste dédaigneux.

— Et lui ?

Sun réfléchit un instant puis déclara :

— C'est un meurtrier. Un prisonnier. Nous avons des questions à lui poser.

— Dans ce cas.

Elle brandit de nouveau son arc en direction de Neven.

— Je vais vous demander de bien vouloir me suivre...

— Neven.

— Un si joli prénom pour un meurtrier, quel dommage !

Ils partirent au palais où ils rencontrèrent Aelith et Zinda en grande conversation. Décidément, sa tante avait le don de plaire à tout le monde. Monae fit mettre aux fers Neven en prenant soin de lui lier les mains avec une corde enchantée. Celle-ci avait le pouvoir de neutraliser la magie du porteur, ainsi le sorcier ne risquait pas de s'évaporer hors de sa cellule.

Sun alla trouver Zan et Olo en train de se disputer comme à leur habitude puis réunit le reste de l'équipe dans le petit salon afin de discuter du cas de Neven.

— Nous ne pouvons pas le tuer comme ça Sun, argua Pocame.

— Il a tué ma famille et détruit le Refuge avec ses petits copains, s'emporta-t-elle, qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

— Il doit probablement avoir des informations sur Rakhlan et sa bande, déclara Mulhin. Il faut qu'il reste en vie, ça peut nous servir.

— Je suis désolée ma chère nièce mais mes hommes ont raison. Nous devons l'interroger.

— Et ensuite ? interrogea Sun

— Ensuite tu le donneras à manger à Zan, suggéra Hagatha.

— Je ne suis pas un chien, râla l'intéressé. Mais s'il faut se dévouer...

— Nous n'aurons pas le temps de lui faire un procès en le conduisant au Sanctuaire. Il représentera plus une menace là-bas. Interrogeons le et nous abandonnerons son corps dans le désert d'Aïn Melset, conclut Zinda.

— Mais ...

— Il n'y a pas de mais, Sun ! Même s'il le mérite, on ne peut pas le tuer de sang-froid tant qu'on ne dispose d'aucune information sur les intentions de Rakhlan.

La conversation surréaliste se termina. Ainsi donc, ils devraient faire la route avec ce traître. Devant sa mine décontenancée, Hagatha lui tapota affectueusement l'épaule. Son sourire eut raison de sa mauvaise tête. Sun enfouit donc sa rage. Comment avait-il pu survivre ? Même si son apparence avait quelque peu changé, il aurait dû mourir sous ses coups. Son accès de faiblesse les avait tous mis en danger.

À cet instant, Bèl, qui avait pris possession de son sac afin d'y faire une sieste, décida d'en sortir en poussant un petit cri. Hagatha eut un hoquet de surprise. Elle s'extasia devant l'animal décrépi et ne mit pas plus de cinq minutes à l'apprivoiser.

— Tu n'es qu'un traître, maugréa Sun à l'attention de Bèl. Il m'a fallut des années pour qu'il arrête de me griffer et de me mordre.

— Comme il est mignon, couina son amie en lui grattant le menton.

Bèl gazouillait de contentement. Zan s'approcha d'elles mais eut un mouvement de recul en affichant une moue dégoûtée.

— Il est hideux, déclara-t-il.

— Pas du tout, il lui manque un peu de fourrure, c'est tout, répondit Sun.

— Et odorant, ajouta le vampire. Jetez cette horreur avec le sorcier.

— Le pauvre, il a dû en traverser des épreuves pour en arriver là. Viens là mon petit père, je vais te faire prendre un bain pendant que les grandes personnes font les intéressants.

Elle glissa le nookie dans sa besace et partit d'un pas guilleret.

— Allons parler à Neven. Nous devons ensuite partir avant midi, lui dit Zinda.

Sun la suivit, même si elle bouillonnait de colère.

Chapitre 35 : Neven

Un an plus tôt

La grande maison des Ham-lîn, dissimulée par plusieurs arbres centenaires, se dressait comme à son habitude, de façon sinistre, non loin de la colline aux fleurs. Neven n'aimait pas y passer du temps, encore moins y vivre. Pourtant, ce soir-là, il n'avait plus le cœur à la fête et s'était résolu à rentrer chez lui.

Pourquoi avait-il perdu son calme en la voyant avec lui ? Il ne voulait pas y penser davantage, mais le mal était fait. Imaginer, sans voir, cela lui suffisait. Il s'insulta mentalement en déverrouillant la lourde porte d'entrée puis monta à l'étage dans sa chambre. Ses parents ne rentreraient que dans une semaine. Il avait l'habitude de rester pendant de longues périodes dans la solitude la plus totale, entouré par un silence à peine supportable.

Il posa sa longue veste à capuche sur le dossier de sa chaise, ôta ses bottines à semelle épaisse et s'allongea sur son lit. Ses yeux fixèrent un point imaginaire sur le plafond.

— Bonsoir, Neven.

Ce dernier bondit hors de son lit. Il fit face à un homme aussi grand que lui, drapé sous une cape pourpre. L'intrus enleva sa capuche, dévoilant son visage et une épaisse crinière d'un roux flamboyant. Son physique était quelconque : un nez droit, une carrure ni trop imposante, ni trop fluette mais une aura inquiétante émanait de lui. Ses mains gantées tenaient un étrange bâton surplombé d'une boule nacrée aux reflets étranges. Il reprit la parole :

— Je me suis dit qu'il serait plus simple de venir te voir en personne plutôt que de passer un de ces appels téléphoniques inutiles.

— Rakhlan, comprit le jeune homme.

— Enchanté de faire enfin ta connaissance, mon garçon. Je suis venu réitérer mon offre.

— Pour quoi faire au juste ? Pourquoi en avez-vous après moi ?

— Disons que j'ai cru... que tu viendrais de ton plein gré. Avec ton amie.

— Avec Sun ?

— Oui, tout à fait.

— Elle n'acceptera jamais.

— Et toi ? Avec votre lien, je pensais que tu parviendrais à la convaincre

...

— Non merci, le coupa Neven.

Rakhlan émit un petit rire qui devait se vouloir amical. Il passa la main dans ses cheveux. Neven ne se laissa pas décontenancer malgré la peur qui lui tordait les entrailles. Cet homme lui courait après depuis des mois, pour le recruter dans une espèce de secte magique. Il avait beau ne pas écouter grand-chose en cours, son instinct ne le trompait pas : les covens de sorciers étaient tous consignés dans les registres. Ses parents le lui avaient assuré et il pouvait leur faire confiance sur ce sujet. Leur statut d'ambassadeurs leur conférait une légitimité plus forte qu'un inconnu. Et puis, mettre en danger la famille de Sun ? Il ne comptait pas briser leur serment.

— Eh bien, je dois bien admettre que ta loyauté est sans faille. Mais j'ai besoin des Akaya, ils sont la clé de la prophétie. Elle s'accomplira avec ou sans ton accord.

Les signaux d'alerte de Neven se déclenchèrent lorsque Rakhlan lui lança un sort qu'il évita de justesse. C'était la première fois qu'il se battait contre un sorcier. Sa magie était bien supérieure à la sienne, probablement une longue et pénible formation. Cela l'impressionna mais pas longtemps : un deuxième sort le projeta contre le mur. Sonné, il n'eut pas le temps de s'évaporer lorsque le sorcier du chaos s'accroupit à sa hauteur en marmonnant quelque chose d'inintelligible. Puis, il apposa son bâton contre la poitrine de Neven.

Alors, l'obscurité s'empara de lui. Il sentit son corps se refroidir, puis plus rien.

Cet évènement, il s'en souvenait comme si c'était hier. En revanche, ce qui s'en est ensuivi restait flou.

Il se souvint de son reflet dans le miroir. Ses cheveux noirs parsemés de mèches aussi blanches que la neige. De la douleur qui se répandait à travers son corps et surtout dans sa poitrine. Comme si une bataille s'opérait en lui sans qu'il ne puisse rien y faire. Quelque chose en lui le sommait de résister. Mais résister à quoi ?

Une autre réminiscence lui traversa l'esprit. Rakhlan se tenant devant lui. Il répétait sans cesse « la déesse, la déesse ». Neven se tenait à côté de plusieurs autres individus. Des femmes, des hommes. Leurs visages semblaient effacés. Leur avait-il adressé la parole ?

Il vit également le feu. Puis Sun. Mais aucun sentiment particulier ne lui vint. Elle avait de nouveau disparu. À ce moment là, il perdit pied. Son corps agissait, son esprit demeurait éteint. Plus de libre arbitre. Plus aucune lutte. Seulement les ténèbres.

Soudain, sa mémoire revint, plus en détail.

Il avait tué ou torturé des gens, il en était certain. Mais qui ? Aussi, il avait souvent été puni pour sa désobéissance dans des éclats de lucidité. Les jours de cachots dans l'humidité, la crasse. La honte, ça, il pouvait la ressentir.

— Pourquoi continue-t-il de résister ? avait dit quelqu'un.

Quelques mois plus tard, on lui fit assez confiance pour se rendre dans son propre monde. Il se souvint du massacre du Cercle Sacré où se situait une des portes proche du Refuge. Il avait lui même capturé le marchand qui avait vendu la mèche, livrant l'emplacement exact du Refuge.

Une puissante sorcière avait créé une brèche dans les barrières magiques du village. Ils s'y étaient glissés discrètement avant de procéder à sa destruction.

Tout s'embrouilla à nouveau et lorsqu'il reprit ses esprits, Sun se trouvait au-dessus de lui. Du sang lui remplissait la bouche. Le goût métallique était désagréable. Il sentit aussi ses larmes sur son visage. Il se trouva spectateur de sa propre mort. Il la regardait le battre à mort.

Les coups cessèrent. Il ne ressentait pas encore la douleur que la jeune femme lui avait infligée.

De nouveau, les ténèbres.

Il se réveilla sur une espèce de table d'opération. Il sentit le froid mordant du métal contre son corps nu. La puissante sorcière et un mortel l'opéraient, à vif. Il pria de toute son âme pour que son corps cesse de lutter. Ses propres cris résonnaient dans la pièce.

— Faites que ça s'arrête, pitié, implorait-il.

Mais cela continua. Combien de temps ? Il n'en savait rien. Lorsqu'on a mal, les heures semblent durer des siècles, pensa Neven.

Lorsqu'il reprit connaissance, on lui expliqua que cela faisait deux mois qu'il était dans le coma. Rakhlan n'était plus fâché contre lui. Il vint en personne le féliciter pour sa dévotion à la cause.

Neven feignit de s'en réjouir.

Pourtant, il n'en était rien. Il n'avait peut-être pas retrouvé la mémoire mais son libre arbitre, quant à lui, semblait être revenu. À quoi était-ce dû ?

Aux coups portés par Sun ? À sa propre volonté ?

Personne ne se rendit compte de la rage qui animait son cœur.

Le temps passa alors très lentement à partir de là. On lui ordonna de retourner à l'entraînement. Jour après jour, il se pliait à ses supérieurs, les Enrôlés. Ils étaient recrutés parmi l'élite de leur espèce, assez forts physiquement pour résister à la torture, assez fragiles d'esprit pour adhérer à leur cause. Effrayants. Intimidants. Mais malléables. Des cibles de choix pour la secte.

La sorcière qui avait forcé l'entrée du Refuge en faisait partie. Elle semblait apprécier Neven. Sa conscience avait beau hurler son dégoût, il devait rester aussi impassible que possible comme les autres Envoûtés. Ceux qui avaient été ensorcelés par Rakhlan et son bâton. Comment Sun pouvait-elle parvenir à se maîtriser à ce point ? Contrairement à elle, Neven avait un mal fou à cacher ses émotions.

Il comprit rapidement que la famille de cette dernière avait péri dans un incendie que cette drôle de femme et ses acolytes avaient causé. Avait-il participé à cet assassinat, lui aussi ? Probablement.

De la bile lui remonta dans la gorge. Les mains de la jeune femme le touchait, souvent. Il préféra ne pas penser à ce qu'elle avait pu lui faire lorsqu'il était sous emprise.

Neven se dégoûtait. Il ne voulait plus se voir dans un miroir tant il détestait l'image qu'il lui renvoyait. Celle d'un meurtrier. Un faible. Un Envoûté.

Des soupçons commençaient à peser sur lui. Au fur et à mesure des jours, il n'arrivait plus à supporter ce qu'il faisait. Des flashes lui brouillaient l'esprit. Du sang. Des morts. Des assassinats. Il priait encore pour qu'un de ses adversaires soit plus agile, plus fort que lui. D'autres jours, un sentiment de révolte le submergeait. Mais que pouvait-il seul contre tous ces soldats surentraînés ? Il fallait être plus malin que ça. Une opportunité devrait rapidement se présenter.

Les dieux semblèrent l'entendre car l'occasion se présenta.

Au sous-sol, lors d'un de ses tours de garde, il vit derrière une porte, le même animal que Bèl. Non. Ce n'était pas le même, c'était lui. Comment et pourquoi donc cette bestiole avait été ramenée ici ?

Le temps lui manqua pour échafauder un plan ingénieux. Il prétextait avoir entendu un bruit auprès d'un autre Envoûté pour filer dans la pièce

où l'animal était emprisonné. Heureusement que le garçon avec lui ne posa pas de question comme tout bon Envoûté. Il lui faussa compagnie.

— Bèl ? chuchota-t-il, une pointe d'espoir dans la voix.

Il passa son doigt dans la minuscule cage où se terrait le nookie. Bèl le renifla d'un air méfiant et lui mordit le doigt à sang.

— C'est bien toi, le rat d'égout, sourit Neven.

Bèl cracha comme un chat, signe qu'il avait reconnu le sorcier. Il avait toujours eu horreur de ce surnom. Il n'y avait rien d'autre dans la pièce hormis une vieille dague élimée. Par précaution, il le glissa dans le harnais accroché à sa cuisse. Neven ouvrit précautionneusement la cage et le prit dans ses bras pour le fourrer dans la poche centrale de son uniforme noir et or. À peine sorti, une dizaine d'Enrôlés et d'Envoûtés se ruèrent vers lui. Il avait été repéré !

Il n'avait aucune idée de l'endroit où il allait mais ses pieds le portèrent dans d'interminables escaliers. Où allait bien pouvoir mener cette ascension effrénée ? Hors d'haleine, il franchit une porte au hasard et pénétra dans une grande salle éclairée par des néons aveuglants.

Des voix éclatèrent un peu plus loin, l'alarme fut sonnée.

— Ne me regarde pas comme ça le moche, je reviens de loin moi aussi. J'espère que t'as le cœur bien accroché.

Un Envoûté ouvrit une porte sur sa droite alors qu'il tentait de l'ouvrir. Il esquiva un crochet du droit puis lança son pied dans le visage de son assaillant. Un autre le suivit, agrippant l'autre bras du jeune homme qui s'évapora immédiatement. Lorsqu'il redevint solide, Bèl émit un son plaintif en guise de reproche.

Des sorts furent lancés vers lui. Son agilité lui permit de les esquiver mais il se sentait faiblir. Que faire ? Où aller ?

Je suis perdu, pensa t-il, lorsque tous les soldats accoururent vers lui. Il était pris au piège. Quand il en fut persuadé, alors un événement inattendu se produisit. Il se sentit propulsé vers le plafond, son champ de vision se troubla.

Ses pieds heurtèrent brutalement le sol, le faisant trébucher sur plusieurs mètres. Il n'était plus à ... Où avait-il été d'ailleurs ? Et où se trouvait-il à présent ? Les cris avaient été remplacés par le bruit d'une chute d'eau. Il était dehors. Il ne comprenait rien à ce qu'il se passait.

— Bèl !

Une voix à la fois chaude et féminine. Sa voix. Sun !

Il se précipita en direction du rire. C'était bien elle. Elle n'avait pas beaucoup changé. Sauf son regard. Surtout lorsqu'elle le vit marcher vers elle. Du mépris. Tout ce que Neven pouvait voir dans ses yeux était du mépris.

Il n'y avait plus une seule trace d'affection à son égard. Pire, il comprit qu'elle le haïssait à présent. Viscéralement.

Et il le méritait.

OceanofPDF.com

Chapitre 36 : Sun

Le récit de Neven semblait trop invraisemblable pour être vrai. Tous l'écoutèrent avec la plus grande attention. Zinda et Pocame menaient habilement l'interrogatoire sans user de violence : Neven avait coopéré de son plein gré. Mais ils restaient dubitatifs sur certains points.

Ils quittèrent sa cellule, le laissant enchaîné comme l'animal qu'il était aux yeux de Sun.

Dans une salle attenante à celle du trône, Sun faisait les cent pas en écoutant le rapport de Zinda à la reine des fées. Elle explosa de colère, faisant dangereusement tinter les chandeliers accrochés au plafond.

— Ça n'a aucun sens ! tempêta t-elle. Il doit nous cacher quelque chose ! Comment peut-il se souvenir de si peu de choses en un an ?

— Un peu plus d'un an, corrigea Monae qui se tenait debout à côté de sa sœur.

Sun se rappela qu'Etherya était une des rares dimensions où le temps passait différemment. Un mois ici devait correspondre à six dans tous les autres mondes. Neven avait dû mettre des mois à se remettre de ses blessures alors qu'ils étaient à Rizo depuis quelques semaines. Comment avait-il pu survivre ?

— Il ne nous a pas tout dit, j'en suis certaine, assura Sun.

— Pour le moment ce sera suffisant, répondit Zinda. Ou du moins s'il dit la vérité, nous essaierons d'en savoir plus en faisant appel à sa mémoire.

— Comment ? demanda Pocame.

— On pourrait utiliser un sort ? suggéra Hagatha.

— Je pensais plutôt à une sorte d'hypnose. Ou un élixir de vérité. On verra sur place.

— Ça veut dire qu'on doit le trimballer chez les alchimistes ?

— Oui, Sun, acquiesça Zinda. On n'a pas le temps de le juger ici ou ailleurs. Son témoignage peut être très précieux et il pourrait retourner voir Rakhlan si son allégeance est toujours intacte. Allons-y sans plus attendre, nous avons assez perdu de temps, décréta sa tante.

— Qui va se charger de le surveiller ? interrogea Olo.

— Comme vous voulez, Pocame, toi ou ...

— Je m'en charge, coupa Sun.

— Est-ce vraiment une bonne idée ? demanda Zan.

— Si tu promets de ne pas le mettre en pièce, si tu veux, dit Zinda.

Sun se sentait responsable de la situation. Ainsi, elle dut se résoudre à le récupérer dans sa cellule en le traînant comme un bagnard jusqu'au portail. Ils se préparèrent à la hâte en ce début d'après-midi. Les fées leur avaient confectionné des sacs à dos pour le voyage contenant des vivres, des armes et des remèdes. Aelith confia à Hilo plusieurs herbes afin de compléter ses sacoches. Sun s'étonna de la voir se préparer avec eux.

— Je pensais que tu resterais pour aller au Sanctuaire, lui dit Sun.

— Non ... tu sais le Refuge était ma maison. Ils doivent avoir de bien meilleurs guérisseurs au Sanctuaire... Et puis, j'ai aussi de vieux comptes à régler dans cette histoire, comme nous tous.

Son ton était évasif et Sun ne put en savoir plus car la reine lui fit apporter par deux soldats sa lance. La reine la salua avec un sourire bienveillant. Elle en profita pour la remercier chaleureusement pour leur accueil.

— Je vous en serai éternellement reconnaissante pour tout ce que vous avez fait pour nous, Votre Altesse. La vie au palais, les banquets, nos vêtements, l'entretien de nos armes... Encore merci.

Elle s'inclina.

— C'est à nous de te remercier pour ce que tu as fait pour les villageois de Krümir. Tu as vaincu avec tes vaillants compagnons le dragon et instauré l'espoir dans ces terres. Tu sais ... Régner dans ce monde demande un peu d'habileté. Les habitants du Nord sont assez hostiles à la magie mais ils sont pieux. Envoyer une demi-déesse accomplir un exploit n'était pas tout à fait désintéressé de ma part. Ils savent maintenant que tu es une alliée. Peut être que cela comptera lorsqu'ils devront faire un choix entre la Fée Noire et Rizo.

Sun comprit mieux pourquoi elle avait choisi de ne pas y envoyer sa sœur à leur place. C'était ingénieux de sa part d'ailleurs. Sa place privilégiée de ces dernières semaines l'avaient confortée dans l'idée qu'Aelith était une bonne reine. Même avec sa clairvoyance, elle avait besoin que ses sujets continuent à la respecter, surtout ceux qui vivaient dans des territoires reculés. Pourquoi se laisseraient-ils gouverner par une femme, une fée de surcroît ? Elle se remémora les paroles haineuses du vieux soldat de la grotte de Krümir.

— J'espère qu'ils feront le bon choix alors, Majesté.

— Prenez garde à vous Sun. Que la lumière des Deux Lunes vous guide dans votre quête.

Monae, lui donna une tape abrupte dans le dos en guise d'encouragement. Sun rangea son arme en travers de son dos. Elle fit signe au sorcier de se rapprocher. Monae dénoua la corde enchantée pour lui passer des bracelets conçus pour le même usage que ses liens précédents. Il ne dit rien, un air absent fixé sur son visage.

Enfin, tout le groupe se réunit devant le séquoia sacré. Aelith les mit en garde :

— Vous allez arriver dans l'Oasis de Mahara qui se trouve dans le désert d'Aïn Melset. La prochaine ville, Bassatouia, se situe à un jour et une nuit de marche. Vous y trouverez probablement ce que vous cherchez, c'est la plus grande ville d'alchimistes du continent mais aussi la plus dangereuse. Soyez prudents.

— Bon voyage à tous ! ajouta Monae.

Le portail s'ouvrit dans un mouvement ondulant. Une brume ocre s'en échappa. Sun empoigna Neven afin de ne pas lui laisser une occasion de prendre la fuite une fois arrivé.

— Je n'aime pas les voyages entre les dimensions, chuchota-t-il.

— Économise ta salive, je n'ai aucune envie de t'entendre, siffla Sun entre ses dents.

Il émit un petit rire en lui adressant un regard en coin. Sun pria tous les dieux de lui donner toute la patience du monde pour ne pas lui casser une nouvelle fois son nez.

— En avant ! clama Zinda.



OceanofPDF.com

Chapitre 37 : Zinda

Un vent brûlant souffla sur le visage de la déesse. Une chaleur étouffante s'empara de ses poumons déjà fragilisés, sa gorge devint sèche. Zinda fit comme si cela ne l'incommodait pas en lançant des ordres à tout le monde : vérifier qu'aucun ennemi ne les attendait dans l'oasis, se protéger du soleil cuisant en couvrant sa tête et son corps le plus possible. Même Zan lui obéit à son plus grand étonnement. Contrairement aux légendes, il n'allait peut-être pas se désintégrer mais c'était bien lui le plus vulnérable d'entre eux dans ce milieu hostile.

Tout le monde quitta l'oasis luxuriante pour s'enfoncer dans le désert. Il convenait de le traverser sans se faire attaquer par des créatures sauvages ou piquer par des insectes inconnus, éviter les mercenaires et mourir de faim ou de soif. Pocame déplia la carte prêtée par la reine des fées et Zinda l'observait pendant qu'il consultait la boussole offerte par Monae. Leur rapprochement n'avait pas échappé. Il fallait reconnaître qu'il était bel homme pour un mortel. Drapé dans ce tissu vert qui lui couvrait le crâne et jeté sur ses épaules, il fronçait les sourcils signe d'une grande concentration. Il ne remarqua pas le regard de la déesse qui s'attardait sur ses avant bras tout en muscles, puis leva la tête en pointant la direction à prendre :

— Allons par ici.

Le trajet fut assez pénible mais se déroula sans encombre jusqu'au coucher du soleil. Comme le désert sur Terre, les nuits étaient beaucoup plus fraîches pour leur plus grand soulagement. Zinda n'en savait rien mais sa nièce leur raconta l'un de ses voyages dans un pays au nord de l'Afrique. Ils dînèrent les provisions cuisinées par les fées : de la viande séchée, du pain et des fruits secs ayant survécu au voyage. Zinda en piocha quelques uns par politesse : les dieux ne mangeaient pas comme les humains et elle avait plus d'intérêt à goûter un vrai repas de l'Olympe plutôt qu'un raisin sec insipide. Hilo, assise à sa droite, lui tendit sa potion quotidienne.

— C'est immonde, comme d'habitude, grimaça-t-elle. À quoi bon prendre ce remède ? Je n'ai quasiment plus de pouvoirs.

— Cela t’aide à supporter la douleur Zinda. Et ce n’est pas parce que tu n’en as plus que tu dois renoncer à te soigner. Cette blessure te gangrène comme un cancer. En souffrir ne te servira à rien.

— J’ai pris l’habitude, tu te fatigues pour rien, ma chère Hilo.

— C’est idiot ce que tu dis Zinda, l’admonesta la fae. Tu es mon amie. Une amie à qui j’ai fait une promesse et j’aimerais bien la tenir, que tu le veuilles ou non. Je vais mettre de l’onguent sur les mains brûlées de notre prisonnier. Mulhin, tâche de la lui faire avaler, par la force s’il le faut.

Ce dernier leva les bras en signe de paix.

— Je n’ai peut-être plus de pouvoirs mais ça ne m’empêchera pas de t’aplatir si tu tentes quoi que ce soit, menaça Zinda.

Les deux soldats rirent de bon cœur. Hilo alla retrouver Neven, silencieux comme jamais. Zinda les observa échanger quelques mots puis le sorcier tendit vers la doctoresse ses mains rougies par le soleil. Sun avait exigé de lui qu’elles soient visibles pour éviter un de ses tours de passe-passe. Zinda avait été ravie de cette précaution. La souffrance qu’il avait causé à sa famille n’était rien comparé à ce qu’elle allait lui faire vivre s’il faisait le moindre geste suspect. Il lui fallait seulement trouver le bon alchimiste pour lui faire avouer tous ses crimes. Leurs yeux se croisèrent, il soutint son regard. Elle penserait à lui arracher ses yeux lorsqu’elle en aurait l’occasion.

— Zinda ?

— Oui ?

— Vous êtes bien étrange depuis notre séjour à Ethernia, souligna Pocame.

— Tout va bien Pocame, je suis juste un peu... fatiguée.

Il leva un sourcil.

— Je t’assure que tout va bien.

— Vous mentez très mal quand vous voulez.

— Cesses donc, veux-tu ? chuchota-t-elle. Ce n’est pas l’endroit idéal pour avoir ce genre de discussion.

— Pardonnez-moi ma déesse, je pensais ... j’avais oublié mon rang. Viens Mulhin, allons prendre le premier tour de garde.

— Pocame, attends... fit-elle sur un ton d’excuse.

Les deux hommes se levèrent et s’éloignèrent du campement pour se hisser en haut d’une dune. Le cœur de Zinda se serra dans sa poitrine. Elle

se rappela de sa dernière dispute avec le soldat après la mission confiée par la reine et Monae.

**

Zinda n'avait pas apprécié leur complicité, encore moins leur danse au dernier banquet. La grâce de la princesse, ses cheveux ondulant autour de son visage ovale et gracieux, sa robe près du corps flottant dans l'air.... Sa délicate main posée contre le biceps de Pocame. Le bras de ce dernier entourant sa taille gracile eut raison de sa patience. Lorsqu'il l'avait retrouvée dans sa chambre, il avait tenté de bavarder avec elle. Pourquoi n'était-il pas allé retrouver la fée ? Cette pensée lui avait provoqué la nausée. Elle lui avait crié même dessus :

— Assez Pocame ! J'étais là moi aussi à ce banquet, au cas où tu ne l'aies pas remarqué !

Ses joues brûlaient de honte en voyant l'expression choquée de Pocame. La scène paraissait surréaliste. Son malaise avait augmenté, menaçant des larmes non sollicitées de s'échapper de ses grands yeux dorés.

— Laisse-moi, j'aimerais me reposer.

En lui tournant le dos, elle s'était maîtrisée du mieux qu'elle put.

— Pourquoi fais tu cela Zinda ?

— Je ne fais rien du tout. Va-t'en.

— Regarde-moi !

La dernière fois qu'un humain lui avait donné un ordre, un roi tyrannique et imbu de sa personne, elle se souvint qu'elle l'avait calciné jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Mais ce mortel n'était pas Pocame. Elle se tourna lentement en croisant les bras, le visage fermé.

— Je te regarde, rétorqua-t-elle.

— Tu es jalouse ? s'étonna le soldat.

— Quoi ? Pas du tout.

— Vraiment, je ne te comprends pas, avait soufflé le soldat.

— Il n'y a rien à comprendre.

— En effet. Je ne suis pas fait de marbre, comme toi, Zinda. J'ai des émotions. Des envies. Tu sais ce que je crois ? Tu es jalouse et égoïste. Tu es injuste.

— Crois donc ce que tu veux, mortel, cracha-t-elle.

— Tu penses que je serai toujours là à t’attendre. Ça fait plus de dix ans que je suis à tes côtés, Zinda. Tu m’as assuré qu’il n’y avait aucun espoir entre nous. Il faut que je passe à autre chose.

Ses paroles lui avaient fait l’effet d’une gifle. Le coup de poignard de Rakhlan, en comparaison, n’était qu’une douce caresse sur sa peau. Zinda se ravisa.

— Mais ... je suis probablement mortelle maintenant.

— Qu’arrivera-t-il si tu récupères tes pouvoirs ? Tu vas encore me tenir à distance. Nous le savons tous les deux. Ce sont tes mots : les mortels et les dieux n’ont rien à faire ensemble. Même si pour moi, notre cas est différent de toutes leurs manigances. Tu m’as demandé d’avancer, alors j’avance. N’as-tu pas envie de me voir passer à autre chose ?

Zinda ne sut que dire de plus. Elle hocha la tête puis le congédia comme elle le ferait avec n’importe lequel de ses obligés. Pocame avait quitté la pièce furieux.

De tous les actes commis, Zinda pensa que celui-ci était le pire qu’elle avait fait. Le rejeter, puis lui faire une scène comme une épouse le ferait envers son mari. Sauf qu’elle avait toujours refusé. Il n’avait jamais insisté. Seulement profité d’une ouverture qu’elle-même lui avait faite en le touchant plus que de raison, en lui confiant ses états d’âme. Elle l’utilisait. Même pour une déesse, elle sut que c’était mal. Mais maintenant qu’elle le voyait flirter ... Monae était belle, avenante et devait être une vaillante combattante. Pocame aussi. Logique qu’ils se soient si bien entendus.

Elle contempla son reflet dans le miroir puis dénoua sa chevelure gris perle d’un geste hâtif. Ce qu’elle y voyait ne l’enchantait guère. Malgré ses traits divins, elle put facilement y deviner l’expression de tous les mortels. La jalousie. Pas l’envie d’un autre royaume, de la beauté d’une autre déesse ou le succès d’un demi-dieu, non. La jalousie d’une femme délaissée par son plus fidèle soupirant.

Il fallait à présent ajouter égoïste sur la liste de ses défauts, songea-t-elle. Un mortel et une déesse. Ridicule. Pathétique. Voué à l’échec.

Pourtant, comme bien des prédécesseurs, elle sut qu’elle allait briser un de ses propres serments : celui de toujours refuser une relation avec un mortel quel qu’il soit. C’était ça l’amour, avoir des convictions pour que quelqu’un vienne tout balayer d’un revers de main, le sourire aux lèvres.

Elle savait qu’elle ne survivrait pas à ce mal qui la rongait. Et en attendant, elle perdait bêtement le précieux temps partagé avec Pocame. À

cause de son satané orgueil et de son caractère impétueux.

OceanofPDF.com

Chapitre 38 : Neven

Un cauchemar réveilla le sorcier en sursaut. Bien qu'une brise fraîche soufflait dans ses cheveux, il transpirait à grosses gouttes sous son duvet. Ses mains le picotaient, le baume de la fae commençait à faire effet. Lorsqu'il se retourna pour s'extirper de son sac de couchage, il fit face aux bottes de Sun. Elle l'observait curieusement, assise devant lui.

— *C'est difficile de trouver le sommeil avec tous ces crimes hein ?*

Elle lui avait parlé en français. Il se redressa, complètement alerte, pour lui répondre. Il soutint son regard.

— Je suppose, oui.

— Comment Rakhlan a-t-il pu parvenir à te rendre moins bavard ? ironisa-t-elle.

Elle continuait de l'observer sans ciller. Son ton était aussi dur que son regard.

— J'ai appris là-bas qu'il valait mieux se taire. L'habitude, sans doute. Au moins avec toi, je ne risque pas de me faire punir.

— Pourquoi avait-il besoin de te punir puisqu'il t'avait sous sa coupe ?

— Certains d'entre nous avaient des éclairs de lucidité. Je devais être le plus récalcitrant, ils n'ont jamais su pourquoi. Moi non plus d'ailleurs.

— Tu es un esprit fort, ça pourrait expliquer tout ça.

— Merci pour le compliment.

Ses yeux lui lancèrent des éclairs, elle répliqua aussitôt :

— Ce n'était pas un compliment.

— Je m'en doutais, répondit le sorcier.

— Je ne te fais plus confiance, Neven. Qui me dit que tu n'es plus sous son influence ?

— Tu as raison. Rien ne te le garantit, tu devras te contenter de la parole d'un Envoûté réformé, sourit Neven.

À présent, Sun était furieuse mais elle ne dit rien de plus. Il se recoucha dans son duvet et lui tourna le dos.

— Sun, je sais que tu ne veux pas que j'en parle mais je suis désolé pour ta famille. Je n'ai pas souvenir d'avoir exécuté ton père ou Dawn, je me

souviens simplement d'avoir été là sans avoir fait quoi que ce soit. Ça n'effacera pas ce que j'ai fait, ou plutôt ce que je n'ai pas fait.

Aucune réponse ne lui fut donnée. Il attendit vainement qu'elle lui réponde mais il l'entendit tourner les talons. La fatigue le regagna rapidement.

À l'aube, l'adolescente qui les accompagnait se pencha sur lui pour le réveiller. Contrairement à Sun qui avait tenté de le lever à coup de pied, son amie se montra plus sympathique. Elle lui tendit une gourde et du pain sec. Plus que quelques heures et ils allaient pouvoir atteindre la cité. Neven prit le temps de réfléchir à ce qu'il comptait faire. Il n'avait pas envie de se faire hypnotiser ou encore torturer pour recouvrer la mémoire. Il préférerait encore mourir de faim et de soif dans ce désert.

En revanche, un alchimiste pourrait lui venir en aide pour ses migraines, probablement dues à son envoûtement. Il sentait qu'à tout moment il pouvait craquer. Il pouvait perdre le contrôle. Cette pensée le révoltait. Il fallait résister. Quitte à se faire encore briser le crâne. Après tout, ça avait été efficace la première fois.

Et ensuite, que devrait-il faire ? Sun n'était pas facile à convaincre. Même si elle le haïssait, il aurait aimé faire amende honorable envers elle. C'était tout ce qu'il pouvait lui offrir en guise de rédemption.

Ses pensées vagabondèrent pour de bon afin d'ignorer la chaleur torride du désert. Sun ... Il l'observa marcher devant lui. Elle avait tant changé. Son corps, autrefois plus arrondi par une vie plus paisible, était plus musclé, plus fort. Lui aussi avait pris de la masse à force d'entraînement forcé par la secte. Ils ne ressemblaient plus à de très jeunes adultes insouciantes à la fac. Entouré du vampire et de l'homme brun apathique, il avait tout loisir à la détailler de la tête au pied.

Ses cheveux se mouvaient au rythme de ses pas, effleurant sa taille marquée. Sa jolie peau marron semblait briller sous le soleil de plomb. Neven avait toujours admiré ce contraste fascinant entre leur couleur de peau respective.

Son regard descendit ensuite vers le bas de son dos musclé, puis encore plus bas, puis ...

— Tu la regardes comme si tu allais la manger toute crue.

Le vampire blond, drapé dans une étole grise lui adressa un sourire sardonique avec ses lèvres gercées par la soif.

— Comment ça ?

— Je te vois la fixer. Même si elle a bien failli te tuer, ton regard ne trompe pas.

— C'est la chaleur qui tape sur la tête, prétendit Neven.

— T'en pincas pour elle.

— Comme toi et lui ? fit le sorcier du tac-o-tac en désignant Olo du menton.

Neven n'était ni aveugle, ni stupide. Il se passait clairement quelque chose entre lui et l'homme barbu. Ce dernier ne réagit pas à sa question.

— Tu sais, la frontière entre l'amour et la haine est très mince, petit sorcier, expliqua l'immortel. Tu as participé au massacre de sa famille, j'ai participé au massacre de son peuple. Ils ne nous aiment pas à cause de nos actes. Bonne chance pour leur faire changer d'avis à ces deux têtes de mule. Allez, avance.

Il pressa Neven en le poussant. Puis, ils escaladèrent une immense dune, à quelques kilomètres de Bassatouia. De leur hauteur, ils voyaient au loin la cité, imposante. La ville semblait divisée en deux parties : l'une dans le ciel, l'autre à même le désert. Un énorme dirigeable flotta au dessus de leur tête, crachant de la vapeur en son sommet. *Incroyable*, s'émerveilla Hagatha à voix basse. L'adolescente avait raison. Sun et elle échangèrent un sourire complice. Le cœur de Neven manqua un battement en la regardant. Il aurait tué pour moins que ça.

Ils descendirent en bas de la colline de sable, soulagés de voir enfin le bout de ce périple interminable.

Soudain, un coup de feu retentit dans le calme des dunes. Tout le monde se mit en position de combat. Leur coordination n'échappa pas à Neven, on aurait dit qu'ils avaient fait ça toute leur vie. Il recula de quelques pas, ne pouvant pas utiliser sa magie à cause de ses maudits bracelets. Mais il savait se battre en cas de corps à corps.

Mulhin banda son arc et leur cria de se coucher dans le sable. Ils étaient pris au piège, n'ayant pas la possibilité de se défendre contre des armes à feu. Hormis le métamorphe, aucun d'entre eux n'en disposait. Le brun scruta en l'air et tira lorsque sa cible fut à sa portée. Au loin, il aperçut un homme s'effondrer tout en haut de la dune sur laquelle ils se trouvaient quelques minutes auparavant. D'autres individus leur fondaient droit dessus.

— On ne peut rien faire, souffla-t-il à Sun.

Elle hocha la tête. D'autres balles fusaient au dessus de leur tête. L'une d'entre elles effleura le bras de la jeune femme qu'il poussa in extremis, la faisant rouler plus loin. Il rampa ensuite dans sa direction afin de se cacher tant bien que mal derrière un tas de sable. Sun le fixa d'un air surpris. Ils glissèrent tous les deux un peu plus loin mais leur fuite était inutile, ils furent rapidement encerclés par des soldats qui criaient dans une langue inconnue. Zinda s'avança vers eux en leur parlant dans leur langue qui lui faisait penser au dialecte arabe. Cela ne sembla pas les convaincre. Le plus imposant de tous cracha à ses pieds tandis qu'un autre lui asséna un coup de crosse dans l'estomac. Furieuse, Sun se leva d'un bond en lui envoyant une décharge. L'homme tomba à la renverse en poussant un cri de douleur.

Une nuée d'ennemis leur sautèrent dessus en les rouant tous de coups. Olo se transforma dans un rugissement de colère mais fut vite maîtrisé puis ligoté comme le reste de la bande. Leur chef sembla satisfait. Ils furent tous traînés jusqu'à un poste de garde de Bassatouia pour ensuite prendre la route comme une cargaison de bêtes : dans une cage. Qu'allait-il se passer maintenant? Neven qui se trouvait à côté du vampire lui chuchota :

— À ton avis, où est-ce qu'ils nous emmènent ?

— Aucune idée, lui répondit-il.

La mine du vampire était épouvantable.

— Tu n'as jamais voyagé par ici ? demanda le sorcier.

— Comme tu le constates, les étrangers ne sont pas les bienvenus ici. Ils ne sont pas très friands des créatures magiques. Cette dimension a été bâtie à grand renfort de crenyx, un minéral capable de neutraliser la magie. On raconte qu'ils l'extraient dans des mines. Ils forgent leurs armes avec, ainsi que ...

Le chef ennemi lui asséna un coup de crosse qui mit fin à la conversation. Zan le fusilla du regard, trop faible pour lui sauter à la gorge à cause des coups qu'il avait reçus. Neven se tut, inquiet. Ainsi, les bassatouiens avaient ce genre de ressources. Ils n'hésitaient pas à s'en servir contre toutes les créatures magiques qui osaient s'aventurer ici. Ils étaient dans de beaux draps.

Zinda tenta une nouvelle fois de parlementer avec le mercenaire. En guise de réponse, il lui adressa un sourire machiavélique. La tante de Sun se tourna vers eux et leur dit à voix basse :

— On va dans une prison au nord de la cité.

— On va être séparés ? couina Hagatha

— Non, répondit la déesse. C'est bien ça qui m'inquiète. Nous nous dirigeons vers l'une des pires prisons qui existent. Je ne pensais même pas qu'elle existait réellement tant elle est réputée comme dangereuse.

Ils se regardèrent, interdits. Neven comprit que cela ne présageait rien de bon.

OceanofPDF.com

Chapitre 39 : Sun

La prison de Bassatouia s'avérait être un trou dans lequel on y balançait les prisonniers sans se soucier de leur sort. Il y avait la ville, les bas-fonds et encore en dessous, un abysse où l'on regroupait des prisonniers, coupables ou non. Tout leur groupe se fit jeter ainsi sans ménagement dans une espèce de longue gouttière comme s'il s'agissait de vulgaires ordures. Des gardiens enragés les saisirent par leur chaîne. Le métal brûlait la peau, Sun sentait ses forces l'abandonner tant son contact l'indisposait. Elle ne comprenait rien à ce qui pouvait bien se passer. Des individus armés leur criaient dessus. Sun regarda autour d'elle, désorientée. De drôles de sphères anthracites étaient accrochées au plafond, reflétant l'ensemble de la pièce. Sun se sentait épiée, comme si ces objets avaient le pouvoir de les observer se bousculer tels des animaux effrayés. La panique la gagna peu à peu alors qu'elle tentait de rassurer Hagatha.

Ils eurent la sympathie de séparer les hommes des femmes lorsqu'ils se firent dévêtir, dépouiller de leurs affaires personnelles. Des gardiennes procédèrent à leur fouille. Sun se sentit vulnérable, nue devant ces femmes agressives. On leur passa une combinaison à manches courtes cousue grossièrement dans un tissu aussi rêche qu'une toile de jute. Hilo, Hagatha, Zinda et Sun s'habillèrent tant bien que mal, entravées par l'épaisse chaîne placée autour de leur cou. Les gardiennes les pressèrent, les poussèrent vers une large entrée taillée dans la pierre. Sun comprit rapidement qu'ils devaient se trouver dans une de ces mines de crenyx, une pierre ayant la faculté de neutraliser la magie d'après les explications de Zinda. Elle avait toujours pensé que cette gemme était une légende pour effrayer les êtres magiques. Elles furent rejointes par le reste de leurs compagnons. Enfin, ils durent s'avancer en file indienne dans un long couloir sombre et humides. On leur ôta leurs chaînes et ils furent poussés au cœur de la prison. Les grilles se refermèrent alors derrière eux. Ils étaient pris au piège.

La prison se trouvait dans un trou si profond que même les plus désespérés n'osaient pas en sortir. Les parois abruptes coupaient comme du verre. Le ciel, situé à plusieurs dizaines de mètres au-dessus d'eux, laissait

entrevoir une faible lumière illuminant le centre de la cavité. Hagatha saisit la main de Sun, retenant du mieux qu'elle pouvait son émotion.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda-t-elle.

— On survit, lui répondit Pocame.

— Où est passé Olo ? s'inquiéta Hilo.

— Aucune idée, répondit Zan. Il a été emmené dans une autre pièce et ne nous a jamais rejoints.

Son ton trahissait son inquiétude mais il resta droit et digne, même dans cette tenue taupe rudimentaire bien trop grande pour lui.

— Qu'est ce qu'ils vont lui faire ? interrogea Sun

— Je préfère ne pas le savoir, ajouta Mulhin. Essayons de rester grouper et d'observer ce qui se passe.

Le soleil de plomb du midi chauffa toute la grotte pendant la journée. La chaleur était à peine soutenable. Les autres détenus les observaient curieusement. La plupart d'entre eux devaient être mortels. Un vieillard vint à leur rencontre :

— Bienvenue au Gouffre de Zolgar !

Zinda s'avança vers lui, sur ses gardes.

— Je vous salue. Pouvez-vous nous dire quel est cet endroit ? répondit-elle.

— C'est l'antichambre de l'enfer ici ma belle !

— J'en doute, croyez-moi, répliqua la déesse en arquant un sourcil.

— Oh, oh une connaisseuse ! Viens donc, venez tous, je vais vous montrer un peu le coin.

Son ironie n'échappa pas à Sun. Ils ne voulurent pas froisser leur "hôte" et se plièrent poliment à la visite. Le fonctionnement de la prison était assez simple, les gardiens passaient quand ils leur prenaient l'envie de les tourmenter. Il pouvait avoir des semaines où tout se passait normalement puis parfois, des jours sans eau, des bagarres meurtrières sans que leurs geôliers n'interviennent. Beaucoup de suicides, de violence et la faim quasi permanente. Il n'y avait qu'une seule pièce, ouverte, en guise de commodités et pour y faire une toilette très sommaire. Le robinet rouillé tenait à peine sur le mur sur lequel il était installé.

— Ils ne nous donnent pas à manger ? grimaça Hagatha.

— Ça dépend des jours, ma petite dame, rit le vieil homme. Parfois on se débrouille avec ce qu'on a pour les plus courageux.

L'adolescente ne sembla pas comprendre. *Du cannibalisme*, pensa Sun horrifiée.

— Je vous conseille aussi de toujours rester groupés, on ne sait jamais. Ce serait bête que l'un d'entre eux ne vous pique une de vos femmes.

— Quel était l'intérêt de nous séparer à l'arrivée alors ? demanda Zinda.

— Oh ça ! C'est en cas de contrôle, si jamais le chef passe dans le coin. Il ne descend jamais ici. Et puis, lorsqu'ils vous balancent ici, ils n'en ont plus rien à carrer de vous, même les femmes. Faites attention, tout de même. Comme vous le voyez, il n'y en a pas beaucoup ici, alors ...

Sun eut la nausée. Elle jeta malgré elle un regard paniqué à Neven. Son visage ne révélait aucune émotion particulière. Combien de temps allaient-ils croupir ici ? Zinda, Hilo, Hagatha et elle étaient les quatre seules femmes parmi des dizaines d'hommes et de créatures prêtes à tout pour arriver à leurs fins.

Elle tenta de se reprendre en rassurant son amie sans être convaincue par ses propres paroles. Il n'y avait pas de cellules, chaque recoin de la grotte pouvait être un guet-apens mortel. Pour clore la visite, le vieillard, indiqua qu'il suffisait de grimper une pente pour dormir sur des couchettes à peine plus grande qu'une cage à poules. Les repas étaient amenés par les gardiens sur des chariots. Les prisonniers avaient vite compris que les tuer ou les prendre en otage ne servait à rien. À peine mieux traités qu'eux, il paraîtrait que les chefs eux-mêmes préféreraient encore leur loger une balle dans la tête de leurs collègues plutôt que de négocier avec eux. *Encourageant*.

Elle resta sur le qui-vive mais aucun évènement particulier n'avait animé leur journée. Le ciel s'obscurcit, des hommes entrèrent dans la grotte après un signal sonore qui la fit sursauter. Ils se dirigèrent au centre de la cavité, cela devait être l'endroit où il fallait se rendre pour manger car tous les prisonniers assis aux quatre coins de la prison s'y réunirent dans un calme inquiétant. Les matons allumèrent quelques torches puis distribuèrent la nourriture sommairement, du pain dur, de l'eau et un ragoût à la texture indéfinissable.

— C'est toujours mieux que rien, dit Hagatha en reposant sa cuillère. Son ventre gargouilla bruyamment.

— Tiens gamine, lui dit Zan en lui tendant sa gamelle.

— Oh merci !

Ses yeux brillèrent de joie, faisant rire tout le monde. Sun se demanda s'il en avait pris pour suivre le mouvement ou s'il avait voulu prendre une

écuelle pour leur donner. Mais elle comprit très vite à son visage creusé qu'il avait l'air souffrant. Personne n'avait dû remarquer ses canines et son teint blafard qui pouvait passer pour une maladie.

Plus tard dans la soirée, un autre signal sonore sonna pour ordonner aux prisonniers de se coucher. Certains restèrent pour discuter, seule activité qu'ils pouvaient faire. Ils parvinrent à trouver un coin avec plusieurs couchettes. Sun resta avec Hagatha tandis que Mulhin et Pocame escaladèrent l'échelle, Zinda s'installa avec Hilo, Neven et Zan s'allongèrent à même le sol.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? chuchota Hilo, inquiète.

— Pour le moment je n'en sais rien, répondit Zinda. Tâchons de dormir, j'essaierai de discuter avec les gardiens demain à la première heure.

— Je n'aime pas ça du tout, se plaignit la fae. Sans nos pouvoirs, nous sommes plus que vulnérables.

Zinda voulut reconforter son amie. Cependant, une voix les interpella dans le dialecte du pays de Jaizina. Un gardien se tint devant eux. Zinda se leva rapidement pour venir à sa rencontre. Sun ne les avait même pas vus arriver.. Par où étaient-ils passés ? Un autre homme armé cria des ordres que la déesse put traduire aux autres.

— Ils vont nous interroger, expliqua-t-elle. Pocame, Mulhin, Hilo et moi. Restez alerte. Ne bougez pas d'ici.

Ils se firent pousser sans ménagement par le gardien et disparurent un bon moment. Quelle heure était-il ? La notion du temps lui échappait totalement. Cela la rendait folle. Elle tourna longtemps dans sa couchette. Le sommeil tarda à venir. Elle ne fit aucun rêve, trop épuisée par ces deux jours intenses en émotion. Sun ne s'était jamais sentie aussi démunie.

Chapitre 40 : Sun

Des mains plongèrent sur Sun qui n'eut pas le temps de se défendre à temps. Plusieurs prisonniers la traînèrent avec Hagatha dans un recoin sombre à l'abri des regards. Par réflexe, Sun voulut crier mais un solide gaillard maintenait sa main sur sa bouche. Une vague de panique s'empara d'elle. Elle n'avait pas besoin d'être très futée pour savoir ce qui les attendait. Hagatha tenta de crier à son tour mais l'un d'entre eux lui enfonça un morceau de tissu dans la bouche.

— Tiens-la bien celle-là, ordonna un détenu. On va commencer par la petite dodue appétissante.

Sa tenue était aussi crasseuse que son apparence repoussante. Il devait être là depuis longtemps. Son odeur déplaisante la fit grimacer. Elle se débattit de son mieux. Privée de ses pouvoirs, Sun pouvait toujours utiliser sa force affaiblie mais contre autant d'hommes, c'était peine perdue. Sa vulnérabilité lui donnait presque envie de pleurer. Elle se rua avec sa seule jambe de libre comme une furie, envoyant valser l'un de ses assaillants contre le mur. L'un de ses agresseurs lui asséna un violent coup à la tête qui lui fit voir plusieurs chandelles. Ils se jetèrent sur Hagatha en premier. L'adolescente émettait des sons étouffés. Personne ne les entendait ? Où étaient passés Neven et Zan ? Les détenus poussaient des cris semblables à des animaux en tirant sur sa combinaison. Hagatha se débattit avec la force du désespoir, quand soudain ...

Une ombre fondit sur eux. La tête de l'agresseur d'Hagatha se détacha de son corps, roulant aux pieds des hommes. Un cri d'effroi retentit pendant que Sun profitait de la cohue pour se dégager.

Neven et Zan se battaient furieusement contre eux. Neven brisait des nuques d'un geste efficace. Le vampire ne leur laissa aucune chance et était armé d'un long couteau de boucher. Il saisit un costaud mais au lieu de le poignarder, il planta ses crocs dans sa carotide. Du sang gicla par terre. Son corps fut pris de soubresauts pendant quelques secondes puis se laissa retomber mollement contre sa poigne de fer. Lorsqu'il expira son dernier souffle, Zan le lâcha avec dédain et s'agenouilla vers l'adolescente en état de choc :

— Voilà, c'est fini.

Hagatha le fixa d'un air hébété, ne sachant pas si elle devait avoir plus peur de lui que des autres prisonniers. Elle se décida à prendre sa main et se leva avec difficulté.

— Ça va ? leur demanda Neven.

— Oui, plus de peur que de mal. Je... je ne les ai pas vus arriver, bredouilla Sun encore sous le choc.

— Ils nous ont pris par surprise aussi en sortant de ce qu'ils osent appeler des toilettes. Le vieillard... tu sais celui qui nous a fait visiter la prison. Il était de mèche avec eux. Ils nous sont tombés dessus mais ils devaient ignorer que ...

— Que j'avais faim, conclut Zan en s'essuyant la bouche. Dommage pour eux.

Ils n'avaient plus envie de dormir à présent. Ils retournèrent dans leur couchette en attendant les premières lueurs du soleil qui ne tardèrent pas à arriver. Au petit matin, ils se rendirent au même endroit que la veille. Leurs codétenus avaient entendu ou vu le massacre de la nuit. Personne n'osa leur adresser la parole.

Le soir venu, quatre individus furent jetés d'une porte dérobée de la prison. C'était Mulhin, Pocame, Zinda et Hilo. Ils avaient été passés à tabac. Bien qu'ils soient couverts d'ecchymoses, ils n'avaient pas eu plus de dommages. Physiques, en tout cas.

— Ils veulent nous faire craquer, articula la déesse. Ils ne sont pas aussi idiots que je le pensais, ils ont compris que nous ne sommes pas ce que nous prétendons être.

— Ça valait le coup d'essayer, acquiesça Pocame en se frottant les côtes. Mais on a rien dit. Ils pensent que nous sommes les cerveaux d'une obscure opération. On leur a dit ce qu'ils voulaient entendre, vous devriez être tranquilles. Jusqu'à ce qu'ils reviennent nous chercher des noises.

— Savez-vous où est-ce qu'ils gardent Olo ? demanda Zan.

— On ne l'a pas vu. Mais j'ai appris quelque chose. Ils disent qu'ils n'aiment pas la magie mais c'est faux. Cette prison n'est pas qu'un trou creusé dans de la roche. Les portes par lesquelles ils entrent et sortent ne sont jamais les mêmes, je mettrais ma main à couper qu'elles sont ensorcelées. Grâce à ça, les matons débarquent de n'importe où.

— Peut-être pas de la magie, ajouta Zinda. L'alchimie est une science naviguant entre la magie et la science. Même si un alchimiste ou une

sorcière ne sera jamais d'accord avec ça.

— C'est toujours bon à savoir, dit Sun. Tenez... ce n'est pas grand-chose mais c'est toujours mieux que rien.

Elle leur tendit un bout de pain rassis qu'elle avait gardé pour eux. Mulhin lui tapa amicalement l'épaule. Depuis l'épisode avec le dragon elle le trouvait beaucoup moins hostile envers elle.

— Ils vont revenir, affirma Zinda. Les fausses informations qu'on leur a données vont être vérifiées. On a juste gagné du temps pour l'instant. En attendant de sortir d'ici, il va falloir rester sur nos gardes.

Ils restèrent ainsi sur le fil pendant plusieurs jours d'affilée. Après leur avoir raconté l'agression, ils décidèrent de monter la garde afin de pouvoir se reposer complètement à tour de rôle. Les jours s'étirèrent ainsi, laissant place au dixième jour de détention. Pocame apprit aux autres comment se repérer dans le temps grâce au ciel, apportant un peu de réconfort à Sun.

Une nuit, une dizaine de gardiens s'emparèrent de Zan. Celui-ci n'opposa aucune résistance.

— Si tu arrives à quitter cet endroit, fais-le, lui conseilla Zinda, sérieuse.

Cependant, il revint, le teint presque translucide. Ils apprirent qu'il avait été interrogé, torturé, sans parvenir à le faire parler. Un autre prisonnier avait négocié sa liberté contre l'identité du vampire qui sévissait dans la prison. Étrangement, ils le laissèrent en vie sans que Sun ne puisse l'expliquer. Pourquoi les garder en vie ? Tout particulièrement Zan ? Que recherchaient-ils exactement ? Autant de questions qui restaient sans réponse. Le fonctionnement de cette prison n'avait ni queue ni tête. Sun en fit part à ses camarades mais Zan la coupa :

— Je suis très heureux de te revoir, moi aussi, petite déesse cruelle.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire ... Je ne comprends pas ce qu'ils te veulent.

— Ils ont dû t'épargner pour te saigner encore, avança Zinda. Ton sang va leur rapporter une petite fortune, tout le monde y gagne. Mais pour qui travaillent ces gardiens ? Mystère. Tout ce dont je suis certaine, c'est qu'on est des cobayes ici, ça évite sans doute la paperasse inutile pour leurs expériences.

— Parle pour toi Zin, je n'ai aucune envie de recommencer à jouer le rat de laboratoire, râla le blond.

Neven émit un petit rire. Sun se tourna vers lui avec un demi-sourire. Elle se reprit immédiatement en prétextant une fatigue soudaine et se retourna

dans sa couchette.

Elle sentait son regard dans son dos. Elle ne savait jamais s'il était redevenu lui-même, ou s'il faisait appel à tous les dieux pour ne pas accomplir le souhait de Rakhlan : l'anéantir une bonne fois pour toutes. Ses pensées fusaient à toute vitesse. Pourquoi le sorcier du chaos l'avait-il laissé en vie lui aussi ? Des images angoissantes lui vinrent à l'esprit.

— Sun ?

Le jeune homme s'était penché au-dessus d'elle. Elle lui jeta un œil mauvais, troublée dans son demi-sommeil.

— Tu as dû faire un cauchemar, viens.

À contrecœur, l'orpheline s'extirpa de son lit. Hagatha commençait à bouger à côté d'elle. Sun avait dû la déranger à cause de son agitation nocturne, elle ne voulut pas la réveiller et suivit Neven.

— Tu fais des tours de garde ? Pourquoi faire ?

— Je ne dors pas beaucoup, autant que ça serve à quelque chose.

— Rester éveillé pour mieux nous tuer, tu m'étonnes !

Il croisa les bras, mais sa mâchoire anguleuse tressaillit et ses lèvres frémirent.

— Ce n'est pas drôle, cracha Sun, exaspérée.

— Je sais, mais tu es tellement en colère contre moi que quoi que je fasse, j'ai tout faux. Il vaut mieux en rire qu'en pleurer.

— À juste titre, tu devrais être mort ! cria-t-elle.

Des plaintes des autres prisonniers qui essayaient de dormir les obligèrent à s'éloigner un peu plus du groupe.

— Tu es déçue, n'est-ce-pas ? Si ça peut te rassurer, le souvenir que j'en garde est très douloureux. Et il y a ça.

Il pointa son long doigt vers la fine cicatrice qui partait de son arcade sourcilière jusqu'à sa joue.

— Je ne vais pas te plaindre. Tu n'as eu que ce que tu mérites.

— C'est vrai. Mais pour toi ça n'est pas assez, tu me l'as déjà répété mille fois. Tu sais ... tu le sais quand même que je n'ai rien fait à ta famille ? J'étais là sans être là. J'étais chez moi, le Bâton d'Influence de Rakhlan sur le torse et ... puis je suis ici maintenant.

— Tu n'étais pas censé être à une fête à ce moment-là ?

— J'avais changé d'avis.

— Pourquoi donc ? interrogea Sun

— Je ne m'en souviens plus.

— Tu mens ! Alors, tu vas me dire que, par le plus grand des hasards, cette espèce de fou furieux t’attendait tranquillement dans ta chambre alors que tu étais censé être ivre avec une fille sur les genoux ?

— Je ne sais plus. En tout cas j’aurais dû, vu ce qui s’est passé ensuite. J’avais une touche avec une fille, Emilia ou Camille, je ne sais plus...

— La ferme !

Cette fois-ci, Neven se mit à rire franchement.

— Ne sois pas si jalouse.

— Je perds mon temps à discuter avec toi. Je retourne me coucher.

Elle lui tourna le dos pour joindre le geste à la parole.

— J’étais revenu pour toi.

Sun ne comprit pas ce qu’il entendait par là. Elle pivota sur elle-même pour l’inciter à en dire plus.

— Tu sais, sur la colline... J’avais envie de te parler de ce type. Mais ... il me disait que c’était mieux que tu rejoignes la cause de ton plein gré. Il m’avait aussi dit que si j’y allais, tu viendrais toute seule. Il a dû surestimer tes sentiments pour moi. J’ai été stupide. Je pensais m’intégrer dans un groupe marginal comme eux. Faire chier ma famille, comme le mec immature que je suis. C’est quand il m’a parlé de toi que j’ai compris que je ne voulais pas t’impliquer là-dedans. Tu m’es ...précieuse.

— Précieuse ? C’est tout ce que tu as trouvé comme adjectif pour me définir ?

— Je ...

— Te fatigue pas Neven. Je vois parfaitement ce que tu veux dire.

Sun se sentait lasse des sentiments contradictoires qui la tenaillaient sans cesse. Elle était partagée entre la volonté de faire la paix avec lui, du moins si ses intentions étaient louables. Seulement, lorsqu’il ouvrait la bouche, sa rancœur mal placée rejaillissait toujours, comme si c’était plus fort qu’elle. Avec le temps, elle avait compris que Neven ne l’avait jamais considérée comme son égale. Elle méritait mieux.

La conversation s’acheva ainsi. Sun ne voulut plus en entendre davantage. Elle ne voulait pas qu’il lui brise le cœur.

Encore une fois.

Chapitre 41 : Zan

Zan avait compris plusieurs choses. La première, c'est qu'il était le seul à dormir profondément tant les autres avaient peur de lui : il s'en réjouissait. La seconde, c'est qu'il avait la chance de pouvoir se nourrir dès qu'un importun voulait faire une démonstration de courage en le menaçant lui ou ses compagnons. Et enfin, il se persuada qu'Olo était bel et bien en vie quelque part dans les abysses de cette prison. Il ne le vit pas pendant les saignées qu'on lui faisait subir, ni en salle d'interrogatoire où il restait mutique. Un jour, il entendit les gardiens parler du métamorphe, il pressa Zinda de lui traduire. Elle n'avait pu saisir que le mot « isolé ».

Il fallait donc qu'il aille en isolement et vite. Mais ses plans n'étaient pas au goût de tout le monde.

— Tu ne vas pas massacrer tout le monde ici non ? s'indigna Mulhin.

— C'est exactement ce que je compte faire.

— Tu risques de te faire tuer, Zan, lui dit Pocame.

— On verra bien... Ne pleure pas le rouquin, je ne mangerai que les méchants, plaisanta-t-il.

— Alors mange-toi toi-même, râla l'archer.

Il se mit en tête de sélectionner tous les monstres du coin. Étrangement, ils étaient plus silencieux que ceux qui criaient à qui voulait bien l'entendre, leur passé de grand banditisme. Rapidement, il avait déjà une liste de criminels longue comme le bras et s'en félicita.

La nuit tombée, il se glissa hors de leur alcôve de granit pour appliquer son plan. Personne ne le retint, faute d'avoir eu une meilleure idée que la sienne. Pour eux, Olo valait ce sacrifice. Et pour lui ? Il mettrait Zolgar à sac s'il le fallait, même diminué de ses pouvoirs. Cet imbécile de métamorphe allait probablement le lui jeter à la figure s'ils s'en sortaient ensemble vivants.

Il se mit discrètement en route afin d'entreprendre son projet macabre.

Le premier n'eut pas le temps de crier. Le second se débattit un court instant alors qu'il l'éviscérait. Un pédophile, paraîtrait-il. Les autres détalèrent en hurlant de terreur.

Un homme, deux hommes, trois hommes.

Il inspira une odeur délicieuse. *Le chaos*, sourit-il.

Quatre hommes, cinq et six hommes, en même temps.

Combien allait-il en tuer ?

Au septième, un signal sonore retentit et les gardiens lui tirèrent dessus. Ça ne le tuerait pas, bien entendu. Une première salve le fit tituber. Il perdit connaissance au bout de quelques pas lorsqu'une balle traversa sa poitrine.

Aïe.

Une goutte d'eau s'écrasa sur la pierre à vitesse régulière. Le bruit de son écho réveilla doucement le vampire. Il frotta sa poitrine douloureuse. Ses blessures avaient guéri mais il mourrait de soif à cause de la grande quantité de sang qu'il avait perdu. L'obscurité du lieu ne le dérangea pas. Ses yeux azur s'ajustèrent avec facilité à la pénombre. Sa jambe était enchaînée à bonne distance de la porte. Il ne reconnaissait pas le lieu où il se situait. Il n'y avait plus qu'à espérer qu'il soit au mitard plutôt que dans le couloir de la mort.

Il se remémora les premières semaines sur Tempastera, enfermé dans ce même type de geôle lors de son séjour forcé dans les Colonies de l'Air. Décidément, il allait visiter toutes les prisons des dimensions Cette pensée lui arracha un faible rire ponctué d'une petite quinte de toux.

— Il y a quelqu'un ?

— Bon sang, Olo !

Son cœur explosa de soulagement dans sa poitrine. La douleur de son corps s'atténua aussitôt. Il ne pouvait pas voir le métamorphe mais ses oreilles ne le trompaient pas : un mur seulement les séparait. Ses mains se posèrent dessus comme s'il pouvait toucher le brun acariâtre.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda le métamorphe.

— Ils m'ont mis à l'isolement pour protéger les autres prisonniers. Je voulais juste entendre ta voix. Savoir si tu respirais encore.

— Tu as tué des détenus juste pour me retrouver ? s'étonna-t-il.

— Serais-tu flatté, l'animal ?

— Ils auraient pu simplement te tuer, imbécile. C'était idiot. Et s'ils ne t'avaient pas mis ici ?

— Je les aurais tous massacrés jusqu'au dernier, Olo. Et j'aurais aimé ça.

Un silence s'installa entre eux. Zan ne sut pas quoi ajouter. Après tout, Olo savait ce qu'il était. Un vampire. Une créature féroce et sans pitié.

Pourtant, cela n'avait plus l'air de le dégoûter comme avant. Il revenait toujours vers lui. Alors, il existait un espoir pour que le métamorphe puisse...

— Et c'est moi que tu traites d'animal ?

Les lèvres du vampires s'étirèrent sous ses contusions. Olo avait osé un trait d'humour dans un contexte aussi sombre. Zan s'adossa contre la paroi de sa cellule en riant.

— Je veux te toucher. Maintenant, soupira-t-il.

— Ils vont me livrer au roi de Rödskä, éluda Olo. Ils m'exécuteront là-bas Zan. Ma tête a été mise à prix, il y a longtemps.

— Je ne les laisserai pas t'emmener là-bas, promit Zan.

— C'est mon roi. Il va bien falloir payer pour ce que j'ai fait. Pour mes crimes.

— Tu as peur ? demanda Zan.

— Oui... Mais je n'ai pas peur de mourir.

— Allons donc ! De quoi as-tu peur alors ?

Olo ne répondit pas tout de suite. Il semblait chercher ses mots en faisant cliqueter ses chaînes sur la pierre froide. Zan l'imagina se gratter le sommet de la tête, il avait ce tic lorsqu'il se montrait mal à l'aise.

— J'ai peur de mourir sans toi.

Ce fut au tour du vampire de rester coi. La voix d'Olo avait été nette, il était sûr de ce qu'il disait. À peine quelques jours avant, Olo lui faisait la tête. Un imbécile de fae qui l'avait ouvertement allumé pendant la semaine des banquets avait croisé le métamorphe pour lui raconter leurs exploits. Zan n'aurait jamais pensé qu'il puisse en être jaloux. Cela s'était produit avant leur baiser, cela ne comptait donc pas, non ? Après leur combat avec le dragon, le vampire avait brisé le lien du sang puis évité le brun. Son cœur s'affolait dans sa poitrine dès qu'il l'apercevait, ce sentiment lui déplaisait. La scène du bain se répétait en boucle dès qu'Olo le regardait discrètement. Zan se haïssait d'avoir agi ainsi. Qui pouvait réellement aimer un monstre tel que lui après tout ? Le visage de son père traversa son esprit en un éclair. *Un sodomite sans cœur, une dépravation, l'anéantissement de la lignée ...* Il n'avait jamais manqué d'imagination pour désigner son fils.

— Zan ?

— Je ... je ne sais pas quoi te dire.

Olo s'esclaffa franchement faisant résonner sa voix éraillée sur les pierres froides de leur cellule. Zan n'avait jamais entendu un pareil son.

— Ce serait une première, ricana le métamorphe.
— Tu m’as manqué, tu le sais ?
— Non, je l’ignorais, répondit-il sincèrement.
— Maintenant tu le sais. J’ignorais ce qu’ils avaient bien pu faire de toi alors...j’ai suivi plusieurs idées, expliqua Zan.
— Je le répète, c’était idiot et tu aurais pu te faire tuer.
— Mmh.
— Zan, tu t’endors ?
— C’était fatigant de te chercher.
— On dirait bien. Mais tu m’as trouvé, pas vrai ?
Les paupières du vampire papillonnèrent de fatigue. Son but avait été atteint. Retrouver Olo. Savoir que malgré tout, il respirait encore le même air que lui. Il cessa de lutter contre le sommeil et souffla avant de s’endormir :
— Je te chercherai toujours, Olo.

Chapitre 42 : Neven

Au bout de trois semaines, l'espoir de sortir de Zolgar s'amenuisait petit à petit. Aucun évènement particulier ne venait troubler leur ennui. La faim commençait à se faire sentir après quelques jours sans avoir pu manger un vrai repas. Les bagarres se multipliaient ainsi que les cadavres qu'on mettait de côté. L'odeur ne tarda pas à se faire sentir. Neven crut perdre la tête à cause des conditions de leur détention.

Un jour, le signal sonore tant attendu résonna dans la grotte. Une porte s'ouvrit et un jeune garçon y fut poussé. Tout le monde afflua vers le nouveau prisonnier. Aussi élané que Neven, il devait être à peine plus âgé que lui. Même plus jeune. Son regard ambré s'attarda sur leur groupe, puis il se terra dans un coin de la prison.

C'est une proie facile pour les autres, songea le sorcier. Il se leva pour aller à sa rencontre. Après tout, il n'avait rien de mieux à faire. Les autres avaient cessé de surveiller tous ses faits et gestes depuis un petit moment déjà.

— Est-ce que tu parles le langage commun ? tenta-t-il.

Le jeune homme l'observa de ses grands yeux hébétés.

— Oui, souffla-t-il.

— Je m'appelle Neven.

— Keri.

— Tu es tout seul ici ou d'autres camarades vont te rejoindre ?

— Non, je suis seul.

Sa voix tremblait un peu mais Neven eut la délicatesse de ne pas relever.

— Si tu veux, tu peux te joindre à nous.

— Je ...je ne suis pas sûr.

— Pas de problème. Fais attention. Et...ne fais confiance à personne.

— À personne sauf à toi ? risqua Keri.

— Surtout pas à moi, pouffa Neven. Enfin, fais comme tu veux. Fais juste attention à toi.

Le jeune homme hocha la tête puis s'assit par terre en entourant ses genoux de ses bras. Il réajusta l'espèce de bonnet sur sa tête puis resta muré dans son silence.

Grâce à leur échange, il ne lui arriverait rien pendant le reste de la journée. Même si Zan était à l'isolement, les autres détenus avaient toujours peur de leur groupe . Cependant, rien n'était sûr, un coup en traître pouvait si vite arriver.

Le lendemain, les gardiens consentirent à leur servir à manger et surtout déplacer les défunts. Keri resta au centre de la grotte en scrutant le ciel comme s'il attendait quelque chose. Mais rien ne venait jamais. Finalement, il se joignit à eux. Il avait dû se résoudre à passer un long moment dans ce trou infernal. Hagatha fut emballée par le nouveau venu, comme à son habitude mais Sun restait sur ses gardes. Keri ne parlait pas beaucoup mais se prêtait volontiers à la discussion tant que cela ne le concernait pas directement.

— Et vous venez tous d'une dimension différente ? demanda-t-il.

— Oui s'empressa de répondre Sun.

Neven sentait qu'elle voulait écourter la conversation mais son amie sorcière ne l'entendit pas de cette oreille. Elle se lança dans un long monologue qui amusa Keri. Il éclata de rire lorsqu'elle lui raconta le jour où ils manquèrent de se faire aplatis par des géants qui se battaient pour manger un cerf. Ou une biche. Elle ne semblait plus s'en souvenir.

— Vous en avez fait du chemin jusqu'ici ! s'exclama Keri, visiblement impressionné.

— Et toi, tu as toujours vécu ici ? fit Hagatha.

— Plus ou moins, éluda t-il. Je suis arrivé dans cette dimension très jeune, alors ...

— Alors on peut dire que oui, conclut la sorcière.

Une migraine prit Neven par surprise. Il s'éloigna du reste du groupe pour marcher hors de leur vue. Cela lui arrivait de plus en plus souvent ces derniers jours. Il s'accroupit puis s'agrippa les cheveux. Son cerveau était comme traversé par un éclair, lui provoquant une vive douleur. Il ferma ses yeux mais celle-ci ne disparut pas.

Lorsqu'il les rouvrit, il serrait la gorge d'un homme et se fit projeter dans les airs.

— Mais qu'est-ce que tu fais Neven ?

Sonné, il battit des paupières comme s'il sortait d'un rêve éveillé.

— Je... je...peina-t-il à articuler, confus.

Neven se releva avec la sensation d'avoir des jambes en coton. Il avait cru voir Rakhlan en chair et en os devant lui l'instant d'avant. Il sentit une

nouvelle migraine poindre dans son crâne. Sun se plaça devant lui en posant un index rageur sur son torse :

— Tu es encore sous ses ordres, ça crève les yeux ! Je t’entends geindre quand tu dors. Est-ce que tu arrives à communiquer avec lui ? Réponds !

— Non, enfin, je ne pense pas.

— Je devrais t’abattre sur le champ !

Elle l’empoigna de nouveau pour le plaquer contre le mur.

— Vas-y ! Je ne t’en empêcherai pas, cracha-t-il, exaspéré.

— Espèce de lâche.

— Arrête de me traiter de lâche ! tonna-t-il.

Il la repoussa d’un coup sec mais la déesse n’avait pas dit son dernier mot. Il para ses coups, essayant de la raisonner :

— Arrête ! Tu gâches ton énergie ! Si tu veux sortir d’ici, il te faudra toutes tes forces.

— Je ne t’ai pas demandé de conseils ! vociféra-t-elle.

Il recula encore puis sortit de sa botte un couteau de fortune qu’il avait fabriqué. Il tendit le manche vers Sun et plaça la pointe contre son cœur.

— Vas-y, puisque tu n’attends que ça. Ça nous rendra service à tous les deux.

— Tu bluffes. Depuis combien de temps tu te trimballes avec ce truc ?

Sun s’empara de l’arme. Elle l’appuya contre la poitrine de Neven. Elle n’avait qu’un coup à donner. Un seul. Ensuite, il souffrirait pendant quelques minutes. Pour être en paix, juste après. Cela mettrait fin à son amnésie. Cela vengerait tous les innocents qu’il avait pu tuer. Les remords qu’il ressentait vis-à-vis de Sun surtout, disparaîtraient. Il serait enfin libre. Du sang commença à couler le long de son torse. L’entaille n’était que superficielle. Il s’avança encore mais cela lui faisait mal.

Un vrai lâche, songea-t-il.

Sun sembla hésiter un instant. Elle ancrâ ses yeux vairons dans les siens. Il saisit le bras libre de la femme pour que leurs corps soient presque moulés l’un sur l’autre.

— Libère-moi, Sun, demanda-t-il dans un souffle.

— Non, murmura-t-elle. Non, je ne peux pas.

Ses lèvres pulpeuses tremblèrent, trahissant son émotion. Il ne put s’empêcher de la trouver magnifique, même dans un moment pareil.

— Je te le demande. Je préfère que ce soit toi plutôt qu’un autre. Je suis un monstre Sun. Tu le sais.

— J'en suis incapable !

— Pourtant tu l'as déjà fait, recommences ! fit le sorcier, à bout de patience.

— Non !

— J'ai regardé ta maison brûler pendant que ta famille était encore à l'intérieur, insista Neven. L'Enrôlée qui a ramené une Flamme Sacrée n'a pas hésité une seule seconde. Je l'ai vue faire et je n'ai pas bougé. Je n'ai pas bougé, Sun.

Sun leva les yeux sur lui, son visage baigné de larmes. Il ne l'avait jamais vue pleurer ainsi. Sa gorge se serra, il avait été trop loin. Sa main repoussa le couteau que tenait Sun et il la serra dans ses bras. Son corps athlétique était secoué de sanglots silencieux. Sa peau était étrangement douce, veloutée sous ses doigts qui parcouraient sa nuque. Il imprima cette sensation dans sa mémoire, conscient que Sun ne laisserait peut-être pas une occasion pareille se reproduire. Le sorcier attendit patiemment que Sun déverse toute ses larmes.

Elle mit fin à ce contact intime en poussant un cri de surprise.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'étonna-t-il.

— Je crois ... je crois savoir ce que Rakhlan a en tête.

Même lorsqu'elle pleurait, son cerveau tournait encore à plein régime. Neven lui sourit avant de lui répondre :

— Allons le dire aux autres alors.

— Euh ... dit-elle. Laisse-moi juste faire ça d'abord.

Sun s'essuya peu élégamment dans le col de sa combinaison, arrachant un sourire au sorcier.

— C'est mieux comme ça ? demanda-t-elle.

— Tu es parfaite, s'esclaffa Neven. Parfaite telle que tu es.

Il se risqua à essuyer la dernière de ses larmes en posant sa paume sur sa joue pour y faire glisser son pouce. Elle lui adressa un demi-sourire reconnaissant. Ils rejoignirent leurs compagnons, Sun leur exposa sa théorie. Il n'écouta pas grand-chose, trop occupé à détailler chaque centimètre de son corps pendant son discours. Sa main tressauta, il imaginait encore sa peau contre la sienne, comme dans ses rêves. Maintenant qu'il connaissait cette sensation, il comprit rapidement qu'il allait en vouloir plus. Toujours plus.

Mais qu'est-ce qu'une demi-déesse comme Sun ferait de quelqu'un comme lui ?

OceanofPDF.com

Chapitre 43 : Olo

Après une éternité dans le noir complet, un gardien entra dans la cellule d'Olo. Le grand costaud s'adressa à lui d'un air suffisant :

— Olo Dhoum ... Ton roi a enfin répondu à notre missive. Tu ne devais pas être assez important pour lui puisqu'il a refusé de t'extrader vers Rödskä. En revanche, ta tête va nous rapporter une petite fortune.

L'homme lui brandit sous le nez son avis de recherche. Enfin, il ricana en fermant la porte derrière lui. Olo se retint de donner un coup de pied dans le seul objet de la pièce : un sceau lui permettant de garder un semblant de dignité.

Son roi avait donc bien réclamé son cadavre contre une récompense ... Cela expliquait pourquoi il n'avait pas pu rester avec leur groupe. Sa tête avait été mise à prix contre une petite fortune, pas moins de trente mille pièces d'or. Il aurait pu demander à Aelith de se rendre au Sanctuaire, à l'abri des mercenaires et des chasseurs de prime. Seulement, laisser Hagatha sans protection, la *sienna* notamment, lui semblait impensable. Et il n'y avait pas que cela. Il y avait Zan.

Où-se trouvait-il actuellement ? Dès le lendemain de sa mise à l'isolement, les matons l'avaient changé de cellule. Depuis, il n'entendait que l'écho de sa propre respiration, heure après heure. Des hurlements lui parvenaient, étaient-ce ceux du vampire ? Il commençait à perdre la tête. Le temps était comme figé. Il avait faim, froid, et soif. Il se sentait impuissant, son don de métamorphose bloqué par les parois en crenyx de sa prison.

Il allait devenir fou, c'était certain.

L'homme massif fit encore irruption dans la pièce.

— C'est l'heure, sourit-il.

De quoi parlait-il ?

Il le fit avancer dans un couloir obscur pendant quelques minutes avant de le faire entrer dans une grande salle. L'endroit était moins crasseux que sa propre cellule mais une drôle d'odeur planait dans l'air. Une faible lumière émise par une ampoule électrique éclairait le centre de la pièce. Des grilles au sol complétaient le tableau morose. Probablement pour évacuer le sang, pensa Olo. Ainsi donc, il allait mourir ici.

— Nous allons t'exécuter ici et ta tête sera envoyée à ton roi.

— Ce n'est pas mon roi ! tonna Olo, dans un élan de fureur.

— Peu importe. La seule consigne qu'il nous a donnée c'est de te faire souffrir pendant des heures. Alors ... on a eu une idée.

Un sourire sadique se dessina sur ses lèvres recouvertes d'une épaisse barbe broussailleuse. Il appela deux autres collègues puis ils enchaînèrent le métamorphe au-dessus des grilles. Le froid du métal lui gelait le bout des orteils.

Une sonnerie retentit puis une porte au fond de la pièce s'ouvrit sur deux autres individus encadrant un prisonnier.

Olo comprit lorsqu'il le vit.

— NON ! rugit-il.

— Si, s'esclaffa le gardien.

— Je vais te massacrer ! jura-t-il de sa voix brisée par le désespoir et la rage.

— Tu seras mort avant, répliqua l'homme, hilare. Il est affamé, drogué et prêt à mordre n'importe qui. Ça va être divertissant.

Ils attachèrent Zan par des chaînes suspendues au plafond juste en face d'Olo. Son visage taillé dans le marbre était couvert de sueur. Son regard hagard se perdait dans le vague.

— Zan ! Regarde-moi ! Regarde-moi ! Quoi qu'il se passe, ce ne sera pas de ta faute !

Zan semblait revenir à lui quand ses prunelles azur se fixèrent sur le brun.

— Olo... marmonna-t-il d'une voix faible, Non Olo... Vous allez me le payer...

— Zan, ne me quitte pas des yeux, d'accord ? Tu sais que tu comptes plus que tout ? Zaniel! rugit-il en voyant le blond tourner de l'œil.

— J'aurais préféré un « je t'aime », espèce de rustre, parvint à articuler le vampire.

Ils furent pris d'un rire frénétique alors que la situation était désespérée. Le garde lui injecta la drogue dans le bras puis disparut par une porte dérobée. Le mécanisme de verrouillage de leurs chaînes se désactiva. Elles tombèrent sur le sol dans un fracas métallique. Les deux hommes se saisirent l'un de l'autre pour partager un baiser passionné.

— Tu n'as que quelques secondes avant que je ...

— Tais-toi et embrasse-moi, lui intima Olo.

Un dernier baiser. Zan poussa violemment le métamorphe au fond de la cellule. Il se prit la tête, ses yeux se vidèrent de toute expression. Il poussa un hurlement atroce. Il résista pendant quelques minutes. Mais lorsqu'il se retourna vers le métamorphe, ses yeux avaient changé de couleur. Ils étaient rouges, brillants, tels des rubis à la lueur d'un feu ardent. *Rouges comme le sang.*

Des yeux de tueur sanguinaire.

Il se rua vers lui mais Olo l'esquiva du mieux qu'il put, affaibli par la faim et la soif. Le métamorphe repoussa ses assauts violents. Il n'avait aucune idée de la durée des effets de la drogue sur lui, son objectif premier était la survie. Survivre. Pour ne pas le laisser vivre avec des remords comme lui.

Des souvenirs se projetaient dans son esprit. Son réveil dans une mare de sang. Celui de sa sœur. La prunelle de ses yeux. Son corps déchiqueté gisant au sol. Comment avait-il eu la force de continuer à vivre après l'avoir assassinée ? Il avait beau avoir été trompé, Vani avait péri par sa faute. Et de sa main. Aujourd'hui, son cauchemar recommençait, encore une fois.

Zan l'attaqua de nouveau, il lui fit une clé de bras pour maintenir ses crocs à bonne distance de lui. Le vampire se débattait comme un diable. Des larmes de rage lui brûlèrent la rétine. L'idée de perdre Zan le terrorisait à lui en donner la nausée. Il allait devoir lutter jusqu'à son dernier souffle. Après toutes ces années où il attendait la mort, l'idée ne lui paraissait plus aussi séduisante que par le passé. Zan avait bouleversé sa vie.

Il restait un espoir pour que l'homme qu'il aimait ne finisse pas comme lui : brisé, désespéré. Les chances demeuraient néanmoins minces. Il allait se faire déchiqueter par Zan s'il baissait sa garde, ne serait-ce qu'une seule seconde. Si le vampire prenait le dessus, tout serait terminé pour lui. Mais comment arriverait-il à s'en remettre lorsqu'il reprendrait conscience ? Cette question le brisa, transperçant son cœur de toute part.

Ironiquement, le vampire qui lui avait redonné le goût de vivre, allait le vider de son sang. Ce même homme qui l'agaçait autant qu'il le désirait.

L'homme qu'il aimait.

Lorsqu'il comprit sa mort imminente, les crocs de Zan à quelques centimètres de sa gorge, alors l'incroyable se produisit. Les murs tremblèrent puis s'effondrèrent sur eux dans le souffle d'une violente explosion.

Olo ne vit plus rien, sombrant dans le noir, encore une fois.

OceanofPDF.com

Chapitre 44 : Sun

Vingt-quatre heures plus tôt.

— Je connais quelqu'un qui pourrait vous aider, affirma Keri.

Le garçon réajusta le bonnet qu'il avait constamment vissé sur le crâne. Sun, encore méfiante, lui demanda plus de détails.

— Dans les bas-fonds de Bassatouia, il y a un homme qui se fait appeler « le Prêtre ». On raconte que ceux qui ont pu connaître son vrai nom sont morts. Il pourrait vous aider, il travaille avec les meilleurs alchimistes de la région. Il pourrait peut-être créer un remède pour vous, Zinda.

— Et je suppose que ça a un prix ? demanda l'intéressée.

— On s'en fiche du prix, interjeta Hagatha.

— On a surtout rien de particulier à lui donner en échange, ajouta Sun. Qu'est-ce qui peut intéresser quelqu'un comme lui ?

— De l'argent ? risqua Hagatha.

— Si c'est le plus grand truand de Bassatouia j'en doute, répondit Hilo. Mais tout le monde, même le plus grand bandit local, veut quelque chose.

— Il suffit juste de savoir quoi, dit Zinda.

— On pourrait le lui demander directement, proposa Pocame.

— Il est difficile à trouver, dit Keri. C'est plutôt lui qui vous trouve. Dans tous les cas, je ne tiens pas à le rencontrer. J'espère néanmoins que vous pourrez trouver un terrain d'entente avec lui si l'occasion se présente. Soyez prudents.

— Allons discuter avec les autres, peut-être qu'ils pourront nous en dire plus. On a besoin d'en connaître le plus possible sur lui avant de partir d'ici.

Pour joindre le geste à la parole, Mulhin alla à la rencontre des autres détenus accompagnés de Sun et Keri. Lorsqu'ils prononçaient son nom, la plupart d'entre eux avaient pâli comme s'ils avaient vu un revenant. L'un d'entre eux s'était même évanoui. *Ça promet*, pensa Sun. Passer un marché avec ce bandit n'allait pas arranger leurs affaires. Il n'y avait pas besoin d'être malin pour le comprendre. Mais avaient-ils le choix ? Pas vraiment.

Maintenant que le plan de Rakhlan avait été deviné, elle voulait sortir d'ici le plus vite possible. Avec les informations dont elle disposait, il était clair que le sorcier cherchait à devenir plus puissant pour rester le chef incontesté de la secte. Sun avait longuement réfléchi faute de trouver

d'autres activités. Le Bâton d'Influence, le vol d'une Flamme Sacrée, le poignard de Zsira et peut-être même d'autres artefacts, tous ces indices indiquaient que le sorcier du chaos était déjà bien armé pour se battre. Toute force, même divine, qui se mettrait en travers de sa quête effrénée de pouvoir pourrait ainsi être neutralisée.

Combien de personnes avait-il tuées pour obtenir plus de dons magiques ? Zinda avait expliqué qu'il n'était pas aussi aisé d'en avoir autant. Le sorcier avait beau être surpuissant, il n'allait pas les maîtriser du jour au lendemain, ce qui leur laissait une certaine marge de manœuvre. Mais pourquoi un sorcier voulait-il s'approprier autant de pouvoirs ? Avait-il un conflit avec le monde divin ? Ou voulait-il simplement asseoir sa suprématie sur tous les mondes ? S'il se constituait une armée d'Envoûtés grâce à son Bâton d'Influence d'une main et une dague capable de voler les pouvoirs de l'autre, cela n'augurait rien de bon pour personne. Encore bien des questions subsistaient. Il aurait pu voler ceux d'Astra en passant. Elle avait été poignardée, dans les souvenirs de Sun. Pourtant, Sun avait senti sa force divine jusqu'à ce qu'elle implose. Cela ressemblait plutôt à une vengeance personnelle.

Sun comprit qu'il en avait après les siens. Peut-être pas pour les lui voler, non. Mais faire usage de sa force, son don du soleil devait probablement plus l'intéresser que celui des astres. Sa famille n'avait été qu'un obstacle entre le sorcier du chaos et elle.

— Ah le Prêtre ? fit un homme, tirant Sun de ses déductions.

Un prisonnier dénommé Seïd se montra plus loquace que ses compagnons. Il leur expliqua qu'il était ici à cause d'un braquage qui avait mal tourné.

— Tu l'as déjà vu ? demanda Sun

— Non, par contre, j'ai parlementé avec sa petite chérie...

— Il est marié ? s'étonna la jeune femme.

— Pas que je sache.... C'est son second. Son visage est toujours masqué mais ses yeux ... Oh vous ne pouvez pas les oublier.

Pendant qu'il se laissait aller à sa rêverie, Sun jeta un coup d'œil circonspect à Mulhin qui haussa les épaules. Keri ne parlait pas, sa mâchoire crispée due à sa crainte des autres détenus.

— Tu l'as rencontrée toi aussi ? l'interrogea Sun.

— Non, mais tout le monde s'accorde à dire que c'est une des tueuses les plus redoutables du continent. Je n'aimerais pas croiser sa route... sourit le

bandit.

— C'est rassurant, souligna Sun.

— Et qu'est ce que tu peux nous dire de plus sur eux ?

— Je n'en sais pas plus, monsieur, répondit Seïd. Il y a beaucoup de rumeurs sur eux. Personne n'a envie de vérifier si elles sont vraies. Les bas-fonds sont hostiles, c'est la loi du plus fort. Sinon, vous pouvez vous adresser au Gueye de Bassatouia, dans la ville du Haut.

— Le chef de la ville dans le ciel, précisa Keri. C'est une possibilité. Encore faut-il qu'il veuille bien vous aider et parvenir à monter là-haut. C'est plus facile d'en descendre que d'y aller.

— Très encourageant, maugréa Mulhin.

Ils continuèrent à arpenter la grotte sans avoir davantage d'informations. À présent, il leur fallait échafauder un plan pour fuir d'ici à tout prix.

— Et si nous parlions aux gardiens ? proposa Hilo. Demandons audience au Gueye, comme ils l'appellent. Il faut que nous retrouvions Zan et Olo, je m'inquiète pour eux.

— Tu as raison, lui dit Sun. On ne peut pas les abandonner ici.

Même Mulhin n'objecta pas, ayant au moins de la sympathie pour le métamorphe. Le soir venu, la chance fut de leur côté, des gardiens leur apportèrent à manger. Sun tenta alors sa chance afin de leur parler, mais fut vivement repoussée par l'un d'eux. Ce fut suffisant pour provoquer une bagarre générale, les prisonniers à cran à cause de la faim et de la soif.

Un homme massif, armé d'un fusil, entra dans la prison et tira un coup en l'air. Plusieurs de ses collègues tinrent les détenus en joue pour cesser l'agitation.

— Je vous conseille d'arrêter tout de suite si vous ne voulez pas terminer avec une balle dans le crâne bande de vauriens ! hurla-t-il. Qui est responsable de ce bordel ?

— Moi.

La voix de Sun fut haute et claire. Surpris, l'homme lui adressa un regard dédaigneux. Elle se gonfla de courage et s'avança vers le gros bonhomme.

— Monsieur, si vous le permettez ...

— Tais-toi, créature maléfique ! tonna-t-il.

Sun prit sur elle pour ne pas lui décrocher la tête de son corps gras. Cet homme ne lui inspirait qu'un profond mépris, plus encore que celui qu'elle éprouvait lorsqu'on la traitait de monstre pendant son enfance. Elle s'obstina calmement :

— Nous demandons audience au Gueye. Nous n'avons pas eu de procès, nous ne sommes pas des criminels !

— À d'autres ! Les bestioles dans votre genre n'ont rien à faire ici, si vous connaissiez les traités entre les mondes vous n'auriez jamais osé venir.

— S'il vous plaît, monsieur. Nous ne sommes pas venus pour troubler l'ordre. Juste une audience et nous quittons cet endroit, ajouta Zinda. Nous pouvons vous dédommager.

— Fermez-la, femmes !

Zinda posa le revers de sa main sur le torse de Pocame pour l'empêcher de lui sauter à la gorge. Elle serra les dents, furieuse d'être insultée ainsi. Le gardien ne se laissa pas impressionner par la stature puissante du guerrier.

— Vous n'aurez rien. Vous serez exécutés. Comme les deux autres monstres à l'isolement, conclut-il en leur tournant le dos.

— Comme les autres ? hoqueta Hagatha.

— Non ! s'énerva Sun.

Zan et Olo... Morts. *Impossible*, espéra la jeune femme. Un sentiment d'impuissance la paralysa de colère. Lorsque le calme fut revenu dans la grotte, elle se tourna vers ses camarades.

— On sort de ce trou demain, à midi.

— Comment ? demanda Keri.

— On va utiliser le même plan qu'aujourd'hui. On va provoquer une bagarre et dès qu'ils arrivent, on passera en force la porte. Combien de temps est-elle restée ouverte ?

— Trente et une secondes, indiqua Neven.

— Et ils entrent toujours par la même quand il y a du grabuge, confirma Zinda.

Ils potassèrent leur plan toute la soirée. La discrétion était de mise afin de ne pas se faire balancer par un prisonnier zélé. Sun prit sur elle pour ne pas penser à Neven placé à quelques centimètres d'elle à agiter ses lèvres, chuchotant des idées au groupe. Ses lèvres. Sa bouche de traître d'Envoûté.

Non.

Il fallait partir d'ici. Elle commençait à délirer, c'était évident.

Quitter cet endroit, interroger Neven, le jeter en pâture dans le désert, voilà le plan initialement prévu.

Toutefois, elle fut forcée de constater que rien ne se passait comme prévu. Aucun de leurs plans depuis l'attaque du Refuge ne se déroulait sans encombre, elle devait commencer à en prendre l'habitude. Neven adressa

un sourire entendu à Pocame et Mulhin qui semblaient approuver ses idées.
Sun détourna vivement le regard lorsqu'il tourna la tête vers elle.

J'aviserai, se dit-elle en continuant d'observer le sorcier du coin de l'œil.

OceanofPDF.com

Chapitre 45 : Zinda

— Pocame ! Pocame !

Zinda jouait des coudes avec ses codétenus qui couraient dans tous les sens. Leur plan avait été mis à mal par une bagarre déclenchée beaucoup trop tôt. Un groupe de voleurs avait décidé de se disputer de la nourriture au moment du petit déjeuner. La bagarre devint alors inévitable, causant de nombreux blessés dans le pugilat général. Cependant, ce n'était rien comparé à l'explosion qui s'en suivit. Ils n'avaient même pas eu le temps d'intervenir qu'un sifflement aigu s'était fait entendre : une bombe lâchée dans la cavité de la grotte. Zinda ne le comprit que trop tard puis fut soufflée comme tous les autres.

S'extirpant des pierres qui dévalaient des murs anciennement abrupts et coupants de leur grotte, elle ignore la douleur dans ses tympans. Les murs tremblèrent encore après une seconde explosion un peu plus loin. Parmi les cris, elle hurla encore une fois le nom du soldat. Une peur lui prenait le ventre en tenaille. Elle parvint à progresser de quelques mètres puis le trouva étendu sur le sol.

Il avait dû s'évanouir, il respirait encore. Zinda poussa un soupir de soulagement. L'homme ouvrit les yeux, désorienté, mais encore alerte. Il se releva et scruta la scène qui se jouait autour d'eux. Folle d'inquiétude, elle ne contrôla pas ses mains qui allaient et venaient sur ses bras.

— Je n'ai rien de cassé, si c'est la question que tu te poses.

— Tant mieux... J'ai eu peur que tu ...

— Je m'en sors toujours, ma déesse.

Ce surnom lui avait manqué. Pocame attarda ses yeux bruns sur Zinda qui soutint son regard.

— Tu es mortel, tu aurais pu mourir, ajouta-t-elle en prenant un air détaché.

Soudain, elle fut agrippée par la taille et ramenée contre le torse du soldat. Une grosse pierre la manqua de peu. Elle se maudit intérieurement de ce manque d'attention.

Jamais elle n'avait pu le toucher ainsi. Avant, ce contact l'effrayait au plus haut point. Elle savait pertinemment qu'il y avait une raison à cela.

Dans un autre contexte, elle aurait tout simplement...

— Toi aussi, tu aurais pu, souffla Pocame contre elle.

Une nuée de frissons la parcourut de la tête aux pieds. Ils se regardèrent pendant ce qui parut une éternité aux yeux de la déesse. Pocame se pencha vers elle, si près qu'elle sentit sa chaleur contre sa peau. Qu'est-ce que serait l'éternité sans lui ? C'était exactement la raison pour laquelle elle se refusait à lui jusqu'ici. Mais... tout avait changé.

— Nous avons au moins cela en commun maintenant. Pourtant tu refuses l'idée que nous puissions...

— Pourquoi est-ce que je m'infligerais ça, Pocame ?

— Je me pose la même question à mon sujet, soupira-t-il. Tu es impossible.

Les parois tremblèrent dangereusement à côté d'eux mais aucun des deux ne bougea. Pocame se détacha d'elle. Ils longèrent les murs à la recherche de leurs compagnons. Il reprit :

— Je me pose aussi beaucoup de questions. Est-ce que je suis censé t'attendre ? Est-ce que je dois cesser d'espérer ? Est-ce que tu finiras par te lasser de moi ?

— Arrête !

— Non, je n'arrêterai pas. M'aimeras-tu un jour ? Et si tu t'offres à moi, pour toute ma vie, m'aimeras-tu encore même quand je serai un poids pour toi ?

Il dégagea un tas de pierres sous lequel un malheureux y avait perdu la vie. Zinda le suivait, furieuse.

— Je refuse d'y penser ! cria-t-elle d'une voix étranglée. Je n'ai pas envie de vivre là où tu ne seras plus !

Pocame fut si choqué qu'il se retourna pour ouvrir et fermer la bouche comme une carpe. Zinda eut un rire nerveux. Il prit son visage en coupe dans ses larges mains. Son nez toucha le sien. Au moment crucial, il arrêta sa progression.

— Non, pas ici, pas maintenant.

— Et si nous mourons ?

— Je mourrai en ayant eu des réponses, c'est plus que ce que je ne pouvais espérer, Zin.

Zin. C'était la première fois qu'il la nommait ainsi.

— Répète ce que tu viens de dire.

— Zin, articula-t-il.

Une chaleur agréable se diffusa dans sa poitrine. Elle lui adressa un sourire qu'il lui rendit. Ses dents blanches contrastant avec sa peau noire lui conféraient un air irrésistible. Cela lui arrivait de plus en plus souvent, lui qui était si sérieux d'habitude.

Keri les sortit de leur bulle en les hélant. Tout le groupe était sain et sauf, hormis quelques égratignures. Ils avaient trouvé une voie de secours que l'explosion avait découvert. D'autres détenus tentaient d'escalader à même les parois de la grotte de crenyx, quitte à se déchirer les mains et les pieds. Malheureusement, des gardiens postés au sommet tiraient à vue sur ceux qui parvenaient à se hisser. Le chaos était total. Zinda et Pocame s'élancèrent vers leurs compagnons, des prisonniers les suivirent, estimant sans doute qu'ils représentaient une meilleure chance de survie. Ils empruntèrent un dédale d'escalier sans rencontrer qui que ce soit. Puis, ils se retrouvèrent devant un grand rideau en acier. Ils étaient pris au piège ! Mulhin, Pocame, Keri et quelques hommes tentèrent de le soulever, sans succès. Sun et Hagatha qui surveillaient à l'arrière passèrent devant. Sa nièce les poussa puis s'accroupit pour glisser ses doigts dans l'interstice. Elle prit une grande inspiration en se redressant. Le rideau se souleva en quelques secondes sous le regard médusé de Keri.

Zinda les pressa d'avancer. Le jeune homme siffla d'admiration.

— Je suis impressionné !

— Et encore tu n'as rien vu mon petit, quand on sera assez loin de ce trou de crenyx, tu en auras pour ton argent, plaisanta Mulhin en lui mettant une grande claque dans le dos.

Keri lui lança un regard en biais, sous le rire de Neven et Pocame. Sun relâcha le rideau de fer qui s'écrasa au sol dans un fracas assourdissant. Ils reprirent leur course dans un autre labyrinthe d'escaliers. Zinda perdit patience à force de tourner en rond. Elle se hasarda vers une autre cavité où se trouvait une porte à peine visible.

— C'est la salle par où nous sommes arrivés ! s'exclama Hagatha lorsqu'ils regardèrent autour d'eux.

La salle-dépotoir dans lequel ils avaient été délestés de leurs biens n'avait même pas été débarrassée. Seïd, qui s'était échappé avec eux, leur expliqua :

— Ils jettent ou gardent les affaires une fois par mois en général. Parfois on arrive à les convaincre de nous refiler quelques trucs mais la plupart d'entre nous arrivent avec à peine quelques pièces d'or dans nos poches...

— J'ai trouvé ma lance, s'exclama Sun, ravie.

— Prenez ce que vous pouvez, mais faites vite, leur dit Zinda.

En un éclair, ils prirent des armes parmi celles qui restaient. Hilo retrouva sa sacoche vidée mais se munit d'un poignard et d'un petit revolver. Certains purent même se changer avec de vieux vêtements jonchant le sol. Sun chercha d'autres armes et mit la main sur l'arc de Mulhin et le katana de Zan mais tout le reste avait disparu.

— Pas de fusils ? demanda Keri.

— Non, ça les mâtons les gardent pour eux, répondit Seïd.

Il leur adressa une moue entendue avec son visage barré d'une grosse balafre. Un bruit les alerta, des pas se rapprochaient d'eux. Il fallait quitter les lieux, les gardiens trouveraient le moyen de contourner la porte métallique dans très peu de temps. Heureusement, ils purent emprunter une porte au fond de la salle. Elle mènerait forcément vers la sortie, espéra Zinda. Ils se trouvèrent dans un nouveau corridor sinistre, menant à des cellules individuelles. Du moins, ce qu'il en restait. Sun s'arrêta un instant pour chercher des survivants parmi les décombres. Rien. Neven vint l'aider, mais personne ne se trouvait là.

— Ils ne sont pas ici, déclara Zinda.

— Qui ? Zan et Olo ?

— Oui Hagatha, répondit-elle. Espérons qu'ils puissent nous trouver. Enfin, s'ils ont survécu.

— Comment ? interrogea Keri.

— Je doute qu'un vampire et un métamorphe puissent perdre notre trace aussi facilement. Ils ont au moins ça en commun : du flair. Allez, continuons, suggéra Zinda.

À peine eut-elle terminé sa phrase qu'un groupe de gardes fit irruption derrière eux. Ils hurlèrent des ordres mais cela provoqua un mouvement de panique général parmi les prisonniers qui les avaient suivis. Pocame tira Zinda vers l'issue afin que leur groupe, à eux, en profite pour s'enfuir à toutes jambes. Des coups de feu retentirent. Quelques hommes tombèrent mais Zinda ne s'en préoccupa pas, son attention était portée sur sa main qui se trouvait dans celle du soldat. Sun referma la porte derrière eux et le bloqua avec une grille qui se trouvait au sol. Ils empruntèrent un nouvel escalier en « L » plongé dans la pénombre.

Tout à coup, d'autres ennemis ouvrirent le feu. Ils s'aplatirent tant bien que mal sur les marches. Des balles trouèrent un mur près d'eux. Mulhin

jura. Les hommes allaient descendre les fusiller d'une minute à l'autre.

Puis, il y eut un grand silence. Ensuite, d'autres cris de souffrance résonnèrent au-dessus d'eux. Une tête roula jusqu'à leurs pieds. Une expression encore inscrite sur le visage de la victime : celle de l'effroi.

OceanofPDF.com

Chapitre 46 : Sun

Sun posa sa main sur sa poitrine, choquée. Décidément, elle ne s'habituerait jamais à ce genre de vision déplaisante.

— Beurk ! s'exclama Hagatha.

Une voix rocailleuse s'éleva au-dessus d'eux. Puis un corps fut projeté à leurs pieds.

— Olo ! Mon vieux ! s'exclama Pocame.

Il aida son ami à se relever. Son visage était recouvert de bleus, un de ses yeux était gonflé et sa lèvre supérieure fendue. Hagatha lui sauta dans les bras, de grosses larmes roulant sur ses joues. Sun se sentit soulagée de savoir qu'il tenait encore debout. Elle lui tapota affectueusement l'épaule. Elle ne put s'empêcher de ressentir du remords. Ils auraient dû lui venir en aide dès le début. Qu'avait-il bien pu subir à l'isolement ?

— Il faut récupérer Zan, leur dit Mofwazé.

— Qu'est-ce qu'il lui ont fait ? s'enquit Sun.

— C'est une longue histoire.... Disons qu'il n'est plus vraiment maître de lui-même. Nous allons devoir le neutraliser car il ne nous suivra pas de son plein gré.

Il leur raconta en chemin les quatre semaines qu'il avait vécu ici, ce qui confirma les craintes de la jeune femme. Pauvre Olo...

Ils gravirent les marches qui les séparaient de la sortie, guidés par le flair d'Olo bien plus fiable que le sens de l'orientation de Zinda. À chaque étage, des corps sans vie. Déchiquetés, pour la plupart. L'œuvre du vampire. Cela n'augurait rien de bon. Ils en profitèrent pour s'armer de fusils chargés mais il y en avait peu. Les victimes de Zan avaient dû décharger leurs armes pour essayer d'en venir à bout.

— On peut dire que Zan est passé ici faire le ménage, commenta Mulhin.

— Ça aurait pu être nous, déclara Olo. J'ai réussi à le faire changer de direction, sinon il vous aurait tous mis en pièces.

— C'est gentil ça, couina Seïd de sa voix haut perchée.

Un long silence pesant s'installa. Ils étaient tous sur leurs gardes. Sun se posta à l'arrière du groupe, en proie à une intuition. Un danger les guettait, elle le sentait au fond d'elle.

Son instinct ne la trompa pas, car une seconde plus tard, une masse sombre fondit sur eux. Sun repoussa l'assaillant grâce au manche de sa lance.

— Emmenez les autres dehors ! intima-t-elle.

Zan attaqua de nouveau la jeune femme. Sa force décuplée fit reculer Sun de plusieurs pas en arrière. Elle se protégea du mieux qu'elle put mais elle devait faire vite avant qu'il ne revienne à la charge. Le vampire la cerna et la projeta contre le mur.. Elle était coincée. L'effet du crényx avait beau se dissiper, Sun n'arrivait pas à combattre Zan comme elle le voudrait.

Soudain, un pied s'écrasa contre la tempe de Zan, le faisant voltiger un peu plus loin.

Neven ! Il n'avait pas suivi le groupe de fuyards. Sun l'avait oublié l'espace d'un instant. Les deux hommes échangèrent quelques coups tandis que Sun se relevait, le dos endolori. Zan revint vers elle pour lui balancer un coup de poing dans la mâchoire qu'elle évita de justesse. Elle recula pour prendre de l'élan. Puis, elle chargea le vampire de toutes ses forces restantes. Placé dans la trajectoire, Neven put éviter son coup en bondissant en arrière mais pas son adversaire. Ce dernier s'écrasa lourdement sur le sol en terre battue. Sun constata qu'elle avait réussi à l'assommer.

Elle s'accroupit puis fouilla dans son sac afin d'en sortir une cordelette enchantée qui était restée dedans. Pour une fois, elle pensa avoir de la chance. C'était sans compter sur l'immortel qui lui saisit le bras pour y planter ses crocs acérés. Une douleur aiguë se diffusa dans son avant-bras. Sun tenta de se dégager, sans succès. Sa vue se brouilla à cause de la douleur.

Un puissant coup de crosse s'abattit sur le crâne de Zan, puis deux, puis trois, le mettant hors d'état de nuire pour de bon. Olo était revenu, lui aussi. Il aida la jeune femme à se relever puis s'affaira à ligoter Zan à l'aide de la cordelette. Neven s'approcha prudemment d'elle. Un bleu se formait déjà sur sa peau pâle, là où Zan l'avait durement cogné.

— Ça va ? demanda-t-il.

— Ouais... Il n'a pas eu le temps de mordre profondément. Ça me fera une petite cicatrice de guerre, ironisa Sun.

— Fais-voir.

Devant son air méfiant, il sourit.

— Je ne vais pas te manger, je te le promets, ajouta Neven.

Elle lui tendit son bras qu'il examina avec soin. Il ôta le haut qu'il avait enfilé à peine une heure auparavant puis entreprit de le déchirer en lambeau pour confectionner un bandage de fortune.

— Ça va stopper le saignement, expliqua-t-il.

Sun le savait très bien. Toutefois, elle se doutait que sa mine ahurie lui donnait un air imbécile. Jamais elle n'avait vu son voisin torse nu. Son visage, ses mains et peut-être même la naissance de sa poitrine allaient encore. Mais le reste... Elle l'avait deviné à force d'observations, bien sûr. Pendant qu'il passait plusieurs bandes de tissu autour de sa blessure, elle observa à loisir les muscles de ses biceps rouler gracieusement sous l'impulsion de ses gestes précis. Ses doigts firent un nœud assez serré, provoquant un sursaut à Sun. Il se pencha vers elle pour ramasser ses armes posées contre le mur. Il enfila un boudrier en cuir autour de ses épaules nues.

Cette vision s'ancra dans la mémoire de la jeune femme qui secoua la tête. Ce n'était pas le moment d'avoir ce genre de pensées.

Il lui tourna le dos sans remarquer le trouble qui s'emparait d'elle. Olo et lui discutèrent un instant, ce qui laissa quelques secondes à Sun pour se redonner une contenance. Le métamorphe hissa le vampire ligoté et bâillonné sur son épaule. Il faisait peine à voir, à moitié débraillé, couvert de sang et de sueur.

— Zan risque d'être furieux quand il saura ce que tu lui as fait, sourit Sun.

— C'est dommage qu'on ne puisse pas le *photographier*, dit Neven.

— Le quoi ?

Lorsqu'Olo entendit la réponse à sa question, il éclata d'un rire franc et spontané. C'était tellement rare de l'entendre rire que son hilarité fut contagieuse.

Néanmoins lorsqu'ils ouvrirent la dernière porte qui menait à la sortie, leur joie retomba aussitôt.

Des hommes armés jusqu'aux dents les attendaient dehors.

Quant au reste de leur groupe, tous étaient à genoux avec les mains sur la tête, des fusils braqués sur eux.

Le sang de Sun ne fit qu'un tour. C'était la garde du Gueye.

Chapitre 47 : Olo

Dans un silence absolu, Olo précédait Sun à la file indienne sur la route les menant à Bassatouia. Des hommes les encadraient, armes au poing, prêts à faire feu au moindre mouvement brusque. Zan avait repris connaissance derrière lui et se faisait pousser sans ménagement. Le métamorphe risqua un coup d'œil inquiet en arrière : il allait mieux, les effets de la drogue se dissipaient peu à peu.

Où allaient-ils encore être emprisonnés cette fois ? L'hospitalité d'Etherya lui manquait terriblement. Il en avait assez d'être traité comme une bête. L'envie d'utiliser ses pouvoirs était si forte que ses mains en tremblaient. Mais comme pour les autres, il avait vite renoncé à cette idée, craignant qu'ils ne s'en sortent pas tous vivants d'une potentielle fusillade.

Alors qu'il réfléchissait, les gardes levèrent leurs fusils vers le ciel. L'un d'entre eux, probablement leur chef, leur héra des ordres en jaizinien. Tous levèrent la tête lorsqu'une ombre leur cacha le soleil de plomb.

Un dirigeable.

Des cordes furent lancées par-dessus bord. Les soldats tirèrent dans les airs. Une horde d'individus émergea du zeppelin puis encercla leur groupe. Des coups de feu fusèrent mais les gardes furent rapidement maîtrisés. Le ballon se posa au sol. Une femme en descendit. Elle ordonna à son équipe d'assommer les soldats puis fit signe à leur groupe de monter à bord. Ils s'exécutèrent sans poser de questions. Quelles options avaient-ils de toute manière ?

Sur le pont extérieur, leurs liens furent ôtés. Lorsque vint le tour de Zan, Olo arrêta la femme d'un geste.

— Pas lui.

— Il a été drogué au Komet, expliqua Keri.

La femme hocha la tête. Elle les fit descendre dans la coque du dirigeable. L'endroit était spacieux, semblable à celui d'un navire maritime. Un réseau complexe de tuyaux cuivrés recouvrait les murs. Le parquet, lustré avec soin claquait sous leurs pieds en piteux état. Leur sauveuse s'adressa directement à eux cette fois-ci :

— Allez vous rafraîchir, nous devrions arriver à la Purge dans deux heures. Ah, autre chose aussi ... Lavez cette drôle de créature pendant que vous y êtes.

Elle sortit de sa besace le nookie qui protesta d'avoir été interrompu pendant sa sieste.

— Bèl ! s'écria Sun.

— Ainsi donc cette bestiole a survécu, s'étonna Mulhin.

— C'est grâce à elle que nous avons pu vous retrouver facilement, expliqua la femme.

Après leur capture, Olo n'avait plus revu l'animal qui s'était envolé aux premiers coups de feu. Il devait bien admettre que son instinct de survie était remarquable.

— On va vous accompagner dans la salle de bain. Elle est rudimentaire mais fonctionnelle. C'est par ici, suivez-moi. Vous trouverez des malles remplies de divers vêtements, ça devrait suffire à tous vous vêtir convenablement. Tâchez d'être présentables lorsque vous rencontrerez le Prêtre.

Le bras droit du Prêtre, comprit Olo. Ses yeux en amande cernés de noir l'avaient captivé dès lors qu'il la vit. C'était la seule partie de son visage qu'il pouvait clairement distinguer. Tout le reste demeurait dissimulé sous un tissu léger noir recouvrant sa tête et ses épaules. Malheureusement, la vue du métamorphe ne lui permettait pas d'entrevoir à travers l'étoffe la forme de sa bouche ni de son visage.

Intriguant.

Zinda remercia leur hôtesse d'un air méfiant.

Ils se séparèrent en deux groupes, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Seïd insista pour rester avec elles « par sécurité » mais le regard noir de Zinda l'en dissuada rapidement, sous les rires d'Hagatha et de Sun.

Ils entrèrent dans une pièce disposant de grands bidons en cuivre contenant une eau claire et propre ainsi que des toilettes séparées. Vu leurs conditions de vie de ces dernières semaines, cette salle de bain dépassait leurs espérances les plus folles. Les trois détenus dont Seïd qui avaient survécu à leur fuite se saisirent joyeusement de serviettes propres et d'étoffes puis remplirent des bassines d'eau pour se laver. Pocame et Mulhin parvinrent à investir une large baignoire en bois tapissée d'un tissu étanche. Olo fit asseoir Zan sur un tabouret puis lui ôta son bâillon. Le vampire le fusillait du regard.

— Je croyais que tu aimais te faire attacher de la sorte, s’amusa Olo.

— Avec mon consentement, c’est mieux. Tu t’essayes à faire des traits d’humour maintenant ?

— Vous savez comment on peut se laver les dents ici ? demanda Neven.

Le sorcier fouillait les placards derrière eux. Olo ne quitta pas des yeux le vampire. En possession de ses pleins pouvoirs, il demeurerait encore un danger pour tout le monde sous les effets du Komet. Il l’avait vu... massacrer tous ces hommes. Mais c’était eux ou lui. Neven lui tendit une boîte contenant une espèce de pâte. Ça sentait l’argile et la menthe.

— Je crois que j’ai trouvé ! Jamais je n’aurais cru être aussi heureux de pouvoir me nettoyer la bouche, s’exclama-t-il aux anges.

Il se servit à l’aide de ses doigts puis la donna au métamorphe avec une brosse à dents. Il n’y en aurait pas assez pour tout le monde, malheureusement. Olo se leva pour aller chercher un gobelet d’eau et une bassine vide. Zan l’observa, ce qui augmenta sa gêne.

— Je ... commença le vampire. Je ne me souviens plus vraiment de ces derniers jours. Je me rappelle avoir discuté avec toi par cellules interposées... Ensuite, ces mécréants m’ont sorti de force de ma geôle pour me droguer. Puis, plus rien.

— Tu ne te souviens plus de rien, après ça ? s’étonna Olo.

— Non, quelques bribes, mais ... j’ai repris conscience quand tu m’as porté comme un vulgaire gigot sur ton épaule. J’ai connu de meilleurs réveils.

— Ils t’ont drogué puis ont voulu t’obliger à me tuer... Ils nous ont mis dans une salle tous les deux, ils t’ont injecté du Komet - c’est une drogue dure qui circule ici. Tu as essayé de lutter. Je t’ai dit de me regarder et que quoi qu’il arrive, ce ne serait pas de ta faute s’il se produisait quelque chose de grave ... On s’est embrassés, chuchota Olo.

— Oui, je me souviens d’un baiser, par l’enfer, c’était toi, encore heureux. Quand ils m’ont injecté ce produit dans les veines, j’ai cru brûler vif. La sensation était atroce.

— J’imagine. Heureusement que tes facultés de vampires t’ont fait encaisser le coup. Tu te rappelles d’autre chose ?

— Pour tout te dire ... non. Mais ça va peut-être me revenir.

— Ah. D’accord.

Il n’ajouta rien d’autre de peur que sa voix le trahisse et entreprit de se décroquer la bouche.

J'aurais préféré un « je t'aime ».

Olo, lui, se souvenait parfaitement de cette phrase. C'était idiot d'y repenser, d'autant plus que Zan subissait les effets de la faim, de la torture et de la drogue. Il délirait à ce moment-là.

Mais pas moi.

L'homme qu'il aimait, ce fut la pensée qui avait traversé son esprit quelques jours auparavant. Il se sentit rougir pendant qu'il continuait de se laver les dents avec vigueur. Il s'assit ensuite en face de Zan pour lui nettoyer sommairement la bouche à son tour.

Leurs compagnons quittèrent au fur et à mesure la pièce pour aller mettre des vêtements propres. À présent, ils se trouvaient seuls.

— Viens.

Il fit lever le vampire puis entreprit de remplir de nouveau la baignoire en bois avec l'eau tiède contenue dans un réservoir d'eau. Il en restait assez pour un dernier bain. Olo dénoua les cordes de ses poignets. Zan se les frotta machinalement. Olo voulut l'aider à ôter ses vêtements mais Zan eut un vif mouvement de recul.

— Désolé, je ne voulais pas... s'excusa le métamorphe.

— C'est pas de ta faute, bredouilla Zan. Tu m'as juste surpris.

— Je te laisse tranquille, va te laver.

Olo le laissa se baigner, seul. Il l'entendit soupirer d'aise. Le métamorphe commença à remplir une bassine d'eau puis se frotta énergiquement le visage, se débarrassant de la crasse et de la sueur. Il trouva un rasoir, tailla sa barbe. Son reflet n'en devint que plus flatteur. Il n'osait pas regarder derrière lui pour ne pas voir le vampire. Complètement nu.

— Tu veux venir ?

— Où ça ?

— Eh bien là, avec moi, répondit Zan.

— Mmh.

Olo lui adressa une moue dubitative.

— Viens là avant que le dernier savon ne fonde espèce de tête de mule.

Olo obéit à contrecœur. Zan sortait d'une épreuve difficile et il s'en voulait de le désirer ainsi. L'imaginer dans son bain était une bonne chose. Le rejoindre en restait une autre. Il se débarrassa de sa combinaison crasseuse et immergea son corps dans l'eau. Zan plia les jambes pour lui faire de la place. Même si le vampire le dépassait d'une bonne tête, Olo était plus imposant. Il feignit d'être aussi calme et stoïque qu'à son

habitude. Mais il ne pouvait pas s'empêcher de penser à la première – et dernière - fois où il l'avait vu ainsi. Nu. Presque vulnérable. Pourquoi diable pensait-il à *cela* au pire moment ?

— Tu prends toute la place, constata le vampire, amusé. Tourne-toi donc, mets tes jambes dans le même sens que les miennes, ce sera plus simple.

— Plus simple, c'est ça, répéta machinalement le brun.

De mauvaise grâce, il lui tourna le dos. Zan entreprit de se nettoyer. Lorsqu'il dût se laver les jambes, son torse et ses boucles touchèrent le dos du métamorphe.

C'était fichu.

Ce simple contact affola les battements de son cœur. Évidemment, ce maudit vampire allait lui faire part de ses remarques acerbes. Une minute passa. Olo se passa nerveusement de l'eau sur le visage et les cheveux. Étrangement, Zan ne disait rien. Il se contenta de poser son front humide contre ses muscles dorsaux aussi tendus qu'un arc bandé.

— J'aime bien.

— Quoi donc ?

— Ça, répondit Zan en posant la paume de sa main froide contre son omoplate. Dès que je te touche. C'est comme une mélodie. Je suis le seul qui puisse l'entendre.

Ils se pressèrent lentement l'un contre l'autre. Olo n'essaya pas de mentir, son rythme cardiaque le trahissant toujours. Ses larges mains glissèrent dans l'eau pour toucher Zan. La peau de ses mollets finement taillés était d'une douceur remarquable. Il se tourna légèrement pour ancrer son regard dans celui de son amant.

Zan se décolla de lui puis fit mousser le savon entre ses paumes. D'un geste presque timide, il approcha ses longs doigts de son crâne. Olo resta immobile tandis que le blond lui massait le sommet de la tête. Ses gestes étaient peu assurés mais doux. Olo ferma les yeux en se glissant dans leur baignoire de fortune, ses genoux remontant à la surface de l'eau. Au bout de quelques minutes, il somnolait presque sous les attentions du vampire. Un bourdonnement se fit sentir dans sa poitrine.

— Qu'est-ce que c'était ce bruit ? s'étonna Zan.

— Quel bruit ?

Olo se retourna vers le blond sans comprendre ce qu'il voulait dire. Ce dernier le saisit par les hanches pour le rapprocher de lui faisant tanguer

dangereusement l'eau près du bord de la baignoire et colla son oreille contre son torse.

— Ça vient de toi ? sourit-il, goguenard.

— Ne te moque pas ou tu le regretteras, menaça Olo.

— Je ne savais pas que les métamorphes ronronnaient, comme des chats.

Il éclata d'un grand rire. Vexé, Olo se tourna vers lui pour lui balancer de l'eau sur le visage. Zan but la tasse sans pour autant que cela ne tarisse son hilarité. Il toussa en recrachant de l'eau. *Maudit vampire.*

— Je t'ai dit d'arrêter ! gronda Olo, partagé entre l'amusement et l'agacement.

— Viens là que je te bichonne, je veux encore t'entendre ronronner, mon chaton.

— Par les dieux, tu es insupportable Zaniel !

Il se leva légèrement pour saisir le vampire par le bras, faisant mine de le noyer. Le blond ne s'avoua pas vaincu et riposta en le retournant sans aucune grâce sous la surface. La baignoire fut vidée en un rien de temps suite à leur bataille navale. Comme des enfants, ils riaient, heureux de ce moment d'insouciance.

Chapitre 48 : Neven

La nuit tomba tôt, comme à son habitude. Les fugitifs eurent tous la même idée, celle de se regrouper à l'extérieur pour profiter du plein air. Le dirigeable ressemblait à un immense navire volant sur lequel un énorme ballon rempli de gaz le propulsait dans le ciel. Neven remonta après le repas qu'on leur avait servi plus tôt à bord du vaisseau. Il frissonna en réajustant la longue veste sombre qu'il avait passé sur ses épaules.

Il se surprit à apprécier cet instant de solitude. Auparavant, la compagnie, quelle qu'elle soit, lui convenait. Mais les choses avaient tant changé en un an. Qu'est-ce que Sun allait faire de lui une fois qu'elle serait parvenue à lui raviver la mémoire ? Il pouvait fuir, maintenant. Personne ne le surveillait. Mais pour aller où ? Quelles seraient ses chances de survie si Rakhlan lui mettait la main dessus ? Probablement aucune.

Il ferma les yeux, à la recherche d'une image réconfortante mais rien ne vint. Même imaginer le visage de ses parents qu'il ne voyait presque jamais lui devenait difficile. Par ennui, il s'accouda à la balustrade et imagina ses doigts aussi transparents et fluides que de l'eau, puis leur rendit leur état normal. Ensuite, il visualisa une matière aussi dure que du crenyx puis aussi lisse que du métal poli. Il battit des paupières en se projetant mentalement une belle couleur bleu vif. En s'observant dans la paume de sa main encore métamorphosée, il constata que ce tour de passe-passe fonctionnait encore. Il trouva dommage de ne pas pouvoir modifier la couleur de ses mèches blanches sur le sommet de la tête.

— Impressionnant !

Hagatha n'avait pas fait un bruit en surgissant derrière lui. Elle se plaça devant lui, les yeux ronds de surprise.

— Comment arrives-tu à faire ça ?

— Des heures et des heures d'ennuis, répondit Neven.

— Ah oui, je vois. Sun ne m'a pas beaucoup parlé de toi... Je ne pensais pas qu'un jour je puisse te voir en chair et en os. Et surtout en vie ! Elle disait donc vrai.

— C'est-à-dire ?

— Tu n'es pas comme les autres sorciers, se contenta-t-elle de dire en haussant les épaules.

— Tu veux dire que je ne suis pas ennuyeux à mourir, ni rabat-joie ?

— Je veux dire que tu as l'air d'être puissant.

— Pas autant que vous tous.

— C'est vrai qu'on se débrouille bien. Mais en équipe, expliqua la jeune femme.

— Pourquoi, seuls vous avez des faiblesses ?

— Comme si j'allais te le dire ! répliqua malicieusement Hagatha. Je te rappelle que tu es censé être notre otage.

Neven croisa les bras, amusé. Cette petite ne manquait pas d'humour.

— Je pars quand je veux, dit-il en arquant un sourcil narquois.

— Bon courage à toi alors lorsqu'elle te tombera dessus.

Le sorcier se mit à rire franchement. Il se garda bien de lui dire qu'il aimerait bien que cela se produise dans un tout autre contexte.

— Au fait, tu ne m'as pas montré ton pouvoir, petite fille.

— J'ai dix-sept ans, ronchonna-t-elle. Et je m'appelle Hagatha.

— Compris, petite Hagatha, ricana Neven. Montre-moi ce que tu sais faire.

De mauvaise grâce, elle joignit ses mains et tendit les bras vers l'extérieur. Elle glissa l'un d'eux dans une brèche invisible qu'elle avait créée pour en sortir un nombre impressionnant d'objets en tout genre. Neven émit un sifflement admiratif.

— Impressionnant ! dit-il à son tour.

— C'est toujours utile. Je peux aussi créer un champ de force pour empêcher mon adversaire d'avancer ou rattraper quelqu'un au vol mais je manque de pratique.

— À dix-sept ans, je n'arrivais qu'à me dématérialiser pendant quelques secondes, tu sais. Avec le temps et de l'entraînement, ton pouvoir évolue.

— Je suis plutôt branchée potion et sortilège, confessa l'adolescente.

— Ah oui ? fit Neven intéressé. J'ai toujours été nul dans ce domaine. Ça rendait ma mère folle de rage que je fasse exploser la cuisine.

Hagatha gloussa puis tenta de reprendre son sérieux. Neven voyait bien qu'elle se contenait pour ne pas trop fraterniser avec lui. Mais la sorcière ne put s'empêcher de lui dire sur le ton de la confidence :

— Si tu veux je te montrerai. Enfin, si tu es aussi gentil que tu prétends l'être. Sinon, gare à tes fesses.

Elle lui adressa un clin d'œil puis alla à la rencontre d'Olo qui s'allumait une cigarette un peu plus loin. Neven trouvait curieux qu'elle n'ait pas plus de ressentiment envers lui. Mais le fait de côtoyer des criminels au Refuge conférait peut être à Hagatha une capacité à voir du bon en chaque être vivant.

Neven se tourna vers la rambarde et s'accouda dessus. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas eu de conversation plaisante. Un sourire aux lèvres, il laissa ses pensées vagabonder dans la fraîcheur de la nuit.

— Bas-fonds en vue ! cria le quartier-maître.

Ils allaient enfin rencontrer le fameux Prêtre. Une inquiétude commença à poindre dans son cœur. Qu'allait leur demander le criminel le plus dangereux de Bassatouia en échange de son aide ? Neven allait devoir rester sur ses gardes.

La vie reprit sur le pont du zeppelin. Des hommes s'agitèrent dans tous les sens. Le sorcier rejoignit les autres.

— Vous avez vu Seïd et Keri ? demanda-t-il.

— Pas depuis que nous sommes arrivés, répondit Hilo.

— Vous ne les verrez pas, ils ont quitté le ballon peu de temps après leur arrivée, leur répondit la capitaine qui avait entendu leur conversation.

— Pourquoi ?

— Vous êtes bien curieuse, jeune sorcière. Ce sont les ordres du Prêtre.

— Ils travaillent pour eux ? s'étonna Hagatha.

— Comme tout le monde ici. Si vous voulez survivre, soit vous êtes un allié, soit vous avez avec quelque chose à offrir, soit vous êtes à son service. Sinon vous êtes un ennemi. C'est comme ça que ça marche.

Elle avança en aboyant des ordres à ses hommes. Tous s'activèrent pour se poser sur une dune à quelques mètres de leur destination finale. Le sol trembla légèrement sous leurs pieds, les moteurs bourdonnèrent à plein régime. L'appareil se cabra légèrement vers l'avant, amorçant sa descente. Ils étaient arrivés dans ce qu'appelaient les autochtones : la Cité d'En-Bas.

Chapitre 49 : Neven

Une grande bâtisse surmontée de plusieurs dômes se dressait devant eux. La capitaine déverrouilla le portail en métal en faisant signe aux gardiens postés à l'entrée. Ils restèrent bouche bée un instant avant de se mettre en route en remontant une longue allée bordée de palmiers.

Ils furent ensuite conduits à travers un patio ombragé où l'on pouvait entendre l'écoulement apaisant d'une fontaine nichée dans la verdure. *L'endroit est étrangement calme pour un repaire de baron du crime*, pensa Neven.

La femme ouvrit la porte menant à l'intérieur de la demeure. Ils pénétrèrent dans l'immense vestibule aux murs de pierres claires. Quelques tableaux de scène tapissaient ces derniers. Le décor était sobre et élégant.

Ils empruntèrent un large escalier en colimaçon jusqu'au premier étage.

— On dirait un musée, commenta le sorcier.

— Le Prêtre a du goût, mon petit.

— Seïd, mon vieux ! s'exclama Pocame.

— Ravi de vous retrouver mes amis !

Le prisonnier avait troqué ses guenilles contre une tenue beaucoup plus distinguée : un pantalon et une tunique bleu nuit qui descendait jusqu'à ses genoux, brodée d'or sur son col tunisien ainsi qu'à l'encolure de ses épaules nues.

Neven remarqua que le sourire qui leur adressait n'allait pas jusqu'à ses yeux habituellement rieurs. Quelqu'un d'autre avait-il pu le remarquer ? Il l'espérait. Placé derrière Sun, il fit un pas pour le lui dire mais leurs hôtes les pressèrent poliment jusqu'à une pièce fermée à clé.

— Bienvenue dans mon cabinet, claironna l'homme.

Un cabinet d'alchimiste.

Des vapeurs s'échappaient de diverses fioles, d'alambics et de tubes à essai disposés sur une large table rectangulaire en bois massif. Placée au centre de la pièce au plafond haut, elle permettait d'installer tout le matériel dont nécessitait un alchimiste ainsi qu'une pile de plusieurs livres poussiéreux provenant des bibliothèques placées en hauteur, accessibles par deux petits escaliers en demi-cercle. De grandes armoires vitrées

contenaient une multitude de bocaux étiquetés d'ingrédients plus surprenants les uns que les autres.

Au fond de la pièce se dressait un paravent en métal doré dissimulant ce qui semblait être une salle d'examen. Neven crut y voir une ombre passer. Devenait-il fou ou tout simplement paranoïaque ?

Un bruit étrange s'échappa d'une malle qu'il tapa maladroitement du pied.

Finalement, il préférait ne pas savoir exactement ce qui se tramait ici.

— Déesse Zinda, j'ai repensé à... disons ton problème, dit-il. J'ai noté plusieurs idées, si cela t'intéresse ?

Seïd lui tendit un morceau de parchemin. Pocame lut par dessus l'épaule de la tante de Sun et demanda si c'était sans danger. L'alchimiste haussa les épaules en lui expliquant que rien n'était sûr dans ce domaine.

Rassurant.

— Je suppose que tu ne fais pas ça gratuitement, continua Zinda. Que demandes-tu en échange ?

— Pour ce que tu demandes, vous pouvez déjà payer avec une prise de sang chacun pour que je puisse étudier vos particularités. Mais ça ne serait que la moitié du paiement.

— C'est déjà beaucoup, trancha Zan, exaspéré.

— Et l'autre moitié ?

— Déesse, je t'invite à voir cela avec lui.

— D'ailleurs, où est cet affreux bonhomme ? interrogea Mulhin.

Hilo lui donna un coup de coude. Le roux se frotta les côtes en souriant.

— C'est impoli d'insulter son hôte, l'admonesta-t-elle.

— Elle a raison.

Une voix s'éleva du fond de la pièce. *Je savais bien que quelque chose se tramait là-bas*, se dit Neven.

— Tout est bon patron ?

— Oui. C'est parfait.

Tous s'approchèrent d'un geste pour apercevoir leur nouvel interlocuteur.

— Mais... commença Sun.

— C'est Keri ! s'exclama Hagatha.

Il était vrai que de dos, c'était bien Keri, son bonnet miteux et ses mèches folles autour du visage. Mais il ne se tenait plus comme le jeune homme prostré et timide qui avait passé deux semaines avec eux. Il ôta son couvre-chef, libérant une longue chevelure foncée, coupée courte sur le devant et

passa une chemise propre sur ses épaules tannées par le soleil. Ses doigts s'emparèrent d'une monture dorée qu'il posa sur son nez retroussé. Son regard n'avait plus rien d'un petit voleur jeté injustement en prison.

— Tu... tu...bégaya la sorcière, éberluée.

Keri lui adressa un sourire carnassier, secoua la tête et s'installa sur une grande chaise. Il croisa nonchalamment ses jambes, le coude placé sur son genou. Il posa sa tête dans la paume de sa main, son index frottant sa bouche charnue. Il les observait de ses yeux ambrés, l'air tranquille. Son attitude avait drastiquement changé elle aussi.

Et en quelques secondes, l'aura autour de lui emplissait toute la pièce de sa présence. Une aura inquiétante, pesante même.

Le Prêtre se tenait juste devant eux.

OceanofPDF.com

Chapitre 50 : Sun

Comment avaient-ils réussi à ne pas se rendre compte de la supercherie ? Sun avait beau tourner dans tous les sens les derniers jours passés à ses côtés, mais ils étaient trop occupés à rester en vie plutôt que de se méfier de lui. Elle repensa à leur enquête sur lui quand elle avait questionné les autres détenus avec Mulhin. Leur air terrifié n'avait rien à voir avec leur interrogatoire. Keri avait tenu à les accompagner. Sans insister, certes, mais il se tenait derrière eux à ce moment-là. La plupart d'entre eux avaient dû le reconnaître sous son déguisement à peine élaboré. Ils restaient silencieux, car ils savaient ce qui les attendait s'ils osaient ouvrir la bouche.

— J'imagine que vous devez vous poser beaucoup de questions, commença-t-il, comme s'il avait lu dans leurs pensées. Approchez donc, je me ferai une joie de vous éclairer.

Il passa la main sur sa joue, son visage se remodelant encore dans sa forme définitive. La couleur ambrée de ses yeux devint plus vive, lui conférant un air reptilien assez inquiétant. Sa peau prit quelques tons de façon spectaculaire révélant un teint olive plus soutenu. La rondeur de son visage laissa place à des traits plus vifs. En revanche, son corps demeurait semblable, il devait être aussi grand et fin que Zan, des muscles tout en longueur avec des épaules un peu plus carrées que le blond.

Sun pensa malgré elle qu'il était plutôt séduisant mais quelque chose d'étrange émanait de lui. Impossible pour elle d'expliquer ce sentiment.

— Pour commencer, mes amis... tiens, par où commencer d'ailleurs ? dit Keri en se tournant vers l'alchimiste.

— L'oracle, si je puis me permettre, monsieur.

— Ah oui, cet oiseau de malheur ! ricana-t-il. Notre porteuse de mauvaise nouvelle, j'ai nommé notre belle Esmeray, a eu « une vision » où elle vous a vu. Elle m'a assuré que je me devais d'intervenir personnellement sur cette affaire. Une histoire de destinée ou une autre connerie du genre ...

Seïd se racla la gorge en interrompant le Prêtre. Sun se souvint qu'il était assez superstitieux.

— Trêve de sensiblerie l'alchimiste ! Tu défies les lois de la nature alors que tu es aussi pieu que ce pauvre Jésus, ça n'a aucun sens ! Bon, revenons à cette histoire, reprit Keri. Seïd et moi sommes venus vous sortir de votre trou mais cela a pris plus de temps que prévu. Malheureusement, cela ne m'a pas permis de tous vous cerner avec précision et il nous reste exactement trois jours pour vous briefer sur ce que j'attends de vous.

— Et qu'attends-tu de nous, précisément ? lui demanda Zinda.

— Oh rien que vous ne sachiez pas faire. Quelque chose m'appartient au palais du Gueye. Vous allez devoir le récupérer pour moi.

— C'est tout ? s'étonna Sun, méfiante.

— Oh, ce ne sera pas sans danger, bien sûr. Mais j'ai besoin de nouvelles têtes pour la réception qu'il va donner pour l'anniversaire de sa fille chérie. Ce sera grandiose. Votre couverture consistera à vous faire passer pour des compagnons.

— Des compagnons ? répéta la jeune femme.

— Des prostitués, des courtisans, traduisit Zan à son oreille.

— Tout à fait. Nous irons tous là-bas grâce à mes contacts. C'est un grand bal... Alors ce sera plus simple que prévu pour passer sous le nez du Gueye et de ses soldats. Vous allez devoir faire preuve d'un peu d'habileté afin que l'illusion soit parfaite. Seïd se fera passer pour Rayen, le célèbre proxénète.

— Et vous n'avez pas peur que ce fameux Rayen débarque à l'improviste à cette fête ? l'interrogea Hagatha.

— Ça ne risque pas, puisque c'est moi.

— Combien de noms as-tu ? Est-ce qu'au moins Keri est ton vrai prénom ?

— Tu poses beaucoup de questions, petite sorcière, s'amusa-t-il. Contentez-vous de retrouver un homme prénommé Hypsode, détenu par le Gueye probablement dans les geôles ou bien dans ses appartements privés. Pocame, Mulhin et Olo, vous vous ferez passer pour des soldats. Ça ne devrait pas être trop compliqué pour vous. J'ai besoin de nouvelles têtes pour cette mission. Les autres, vous serez des compagnons.

— Mais pourquoi nous ?

Sun ne comprenait pas pourquoi elle devrait se faire passer pour une fille de joie alors qu'elle pourrait être plus utile armée. Keri se leva et se pencha vers son visage, si près qu'elle pouvait sentir son souffle sur ses lèvres. Elle réprima un frisson.

— C'est simple... Je paierai cher pour te voir dans une tenue de courtisane, susurra-t-il en lui effleurant l'épaule du revers de la main.

— Essaie toujours !

La jeune femme n'eut pas le temps de réagir à la remarque graveleuse du Prêtre que le canon d'un revolver fut placé sur la tempe du criminel. Il la fixa intensément avant de reculer. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire à faire froid dans le dos. Neven, le bras levé, le tenait encore en joue.

— C'est exactement ce genre d'imprudences que j'aimerais éviter. Baisse ton arme, Neven. Esmeray, je ne crains rien.

La femme qui leur avait sauvé la vie à peine quelques heures auparavant rengaina le saï accroché à sa ceinture. Ainsi donc c'était elle, l'oracle, le bras droit du Prêtre. Visiblement agacée par ce dernier, Sun l'entendit souffler à travers son voile en levant les yeux au ciel.

Keri fit ensuite les cent pas dans la pièce, expliquant son plan dans les moindres détails. Cela semblait trop facile pour la demi-déesse. Si ce gigolo était aussi fourbe qu'il en avait l'air, ils n'étaient pas arrivés au bout de leurs peines.

À la tombée de la nuit, ils furent envoyés au dernier étage de la bâtisse. Quand Sun arriva dans sa chambre, elle fut ravie d'y trouver un lit à baldaquin en bois sculpté. Elle caressa rêveusement les rideaux en voile qui voletaient autour du cadre. Elle se demanda si un jour, elle retrouverait de nouveau un foyer. Si quelqu'un comme Keri en disposait d'un, pourquoi pas elle ?

Une question restait en suspens. Qu'allait-elle faire une fois sa vengeance accomplie ?

Elle n'y avait pas songé du tout depuis le meurtre de sa famille.

En creusant un peu, il n'y avait qu'une chose à laquelle elle aspirait : la paix.

Une pensée curieuse pour une combattante comme elle. Mais n'était-ce pas le rêve de tous les guerriers ?

Non pas tous. Certains espéraient diriger une armée, une région ou même un royaume. Le pouvoir n'intéressait pas spécialement Sun. Manquait-elle d'ambition ? Certainement pas. Son instinct de survie demeurerait plus fort que tout, qu'elle ait envie de changer le monde ou pas.

Sun demeurait tiraillée entre deux choix de vie totalement opposés. Le premier étant la volonté de vivre tranquillement, entourée des plus beaux et rares ouvrages, dans une jolie petite maison nichée au cœur d'une forêt

paisible. Mais d'un autre côté, elle avait aussi ce désir de découvrir les mondes et venir en aide aux opprimés. Les combats lui provoquaient une dose d'adrénaline qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant. Elle se sentait forte. Des gens la respectaient pour cela. Elle avait beaucoup plus confiance en elle et ses capacités.

Néanmoins, la cabane au fond d'un jardin était le choix le moins risqué. *Pour mes vieux jours*, songea-t-elle en marchant vers la salle d'eau. Enfin, si elle y parvenait. Les demi-dieux avaient la fâcheuse tendance à mourir jeunes dans leur quête désespérée de gloire. Il suffisait juste d'ouvrir un bouquin d'histoire pour étayer ce propos.

Toutes ces pensées déferlaient dans sa tête sans qu'elle ne puisse les arrêter. À force d'être entourée par ses amis, le vacarme qui habitait son esprit s'était tu au fur et à mesure du temps qui passait. Elle fit distraitement couler l'eau chaude avant de s'immerger sous la douche. Un soupir de contentement s'échappa de sa bouche. Depuis combien de temps n'avait-elle pu profiter de ce luxe, seule ? Depuis la veille de l'incendie, il y a plus d'un an. Chaque centimètre de son corps fut savonné avec soin, tout y passa, les cheveux y compris. Un vrai shampoing... Son corps se détendit au fur et à mesure que l'eau jaillissait sur sa peau qui sentait à présent la fleur d'oranger. C'était bien mieux que la boue, le sang ou encore la sueur. Elle s'enveloppa ensuite dans une serviette de bain moelleuse puis essuya la buée sur le grand miroir en étain accroché au mur.

Sun s'observa longuement dedans, chose qu'elle n'avait pas faite depuis leur départ d'Etherya. Son corps avait juste un peu perdu de sa masse musculaire du au manque de nourriture et d'eau. Mais en soi, rien n'avait vraiment changé physiquement hormis ses locks qui manquaient cruellement d'entretien. Machinalement, elle s'attela à cette tâche à l'aide d'un peigne déniché au fond d'un tiroir et d'une bouteille remplie d'une huile végétale à l'odeur sucrée. Elle fouilla encore dans la salle de bain pour y trouver une brosse à dents et une pâte d'argile. Au moins elle en disposait d'une bien à elle sans avoir besoin de la partager avec Hagatha.

— Voilà qui est mieux, dit-elle à haute voix, satisfaite d'avoir retrouvé une apparence plus flatteuse.

Après avoir épongé ses cheveux puis enduit son corps et ses locks avec soin, elle se décida à retourner dans sa chambre. Lorsqu'elle actionna la poignée, elle fut surprise de se trouver nez à nez avec ... Neven et Bèl juché

sur son épaule. Lui aussi avait pu retrouver une apparence moins rustique. Il avait même dû raccourcir ses mèches noires et blanches encore humides.

Elle ouvrit de grands yeux étonnés, Neven était comme à son habitude, beau à tomber par terre.

Cela commençait à en devenir agaçant.

OceanofPDF.com

Chapitre 51 : Neven

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? demanda Sun.

— J'ai toqué un long moment, j'ai cru que tu ...

— Que voudrais-tu qu'il m'arrive ?

Touché. Il croisa les bras, amusé par le regard assassin de Sun.

— Rien du tout, admit-il.

Son regard descendit sur son corps luisant dans sa serviette de toilette qui révélait ses jolies formes. Quand elle se rendit compte de sa tenue, elle resserra d'un geste mal assuré le tissu en éponge qui la couvrait. Neven ne manqua pas de le remarquer, ce qui l'amusa encore plus. Mais sa voisine se reprit en feignant l'indifférence et se mit à chercher une tenue parmi celles disposées sur son lit. Neven s'allongea sur le côté libre de celui-ci, les mains croisées derrière la tête. Il observa sa mine dépitée devant le choix qui ne semblait pas lui convenir du tout.

— Apparemment, ce cher Keri trouve amusant de te déguiser en courtisane pendant trois jours pour son bon plaisir. Tiens prends celle-ci, suggéra-t-il.

— Bah bien sûr, tu pourras m'appeler princesse Leia ensuite.

Il éclata de rire.

— C'était l'idée.

Serait-ce un demi sourire qu'il pouvait voir ? Sun pinça ses lèvres pour se contenir. Son air sérieux revint aussitôt.

— Ça ne veut pas dire qu'on va redevenir ami Neven.

— Je sais.

Il continua à la regarder trier les habits jusqu'à ce qu'elle déniché une robe noire moulante qu'elle passa derrière le paravent. Le vêtement épousait parfaitement ses courbes pulpeuses. Cependant, elle grimaça lorsqu'elle vit dans le miroir psyché les deux grandes fentes de la robe qui découvrait ses cuisses athlétiques.

— Tu n'aurais pas à tout hasard une veste à me prêter ?

— Je peux te filer la mienne, si tu veux. Mais ça ne va pas avec.

— Ce sera toujours mieux que rien. Je vais aller lui dire ma façon de penser à cette espèce de gigolo du désert.

Neven pouffa de rire et reposa sa tête sur l'oreiller. Mais Sun vint se placer près de lui, les poings sur les hanches.

— Tu n'as personne d'autre à embêter ?

— Si, mais c'est toi que je préfère. Embêter, s'empressa-t-il de préciser, le sourire aux lèvres.

Son trait d'humour ne fut pas au goût de Sun qui le tira sans délicatesse hors du lit. Elle marchait au quart de tour, ça au moins, ça n'avait pas changé. Agacée, elle le pressa en disant dans son dos :

— On ne sera plus jamais amis, Neven. Je sais ce que tu essaies de faire. Il va falloir te faire une raison.

Elle pouvait se montrer blessante mais ce n'était pas assez suffisant pour le décourager. Il ne comptait pas se faire une raison. Pas depuis la brèche qu'elle avait ouverte quand elle avait pleuré dans ses bras en prison. Le sorcier se retourna pour lui faire face.

— Depuis quand as-tu cessé de m'aimer, Sun ?

Sa question eut l'effet escompté : elle en resta muette de surprise. Puis, son expression changea. Là, elle était vraiment fâchée.

— Tu le savais ?

— Je m'en doutais. Alors ? insista-t-il d'un ton sec.

La conversation tournait au vinaigre, il n'aimait pas ce qu'il se passait là. Il n'aimait pas la peine qu'il devait lui causer. Pourtant, sa fierté l'empêcha d'arrêter ses provocations pour la faire sortir de ses gonds. Il fallait qu'elle craque. Il voulait qu'elle fasse un geste vers lui.

— Tu devrais sortir d'ici, cracha-t-elle.

Elle le bouscula de nouveau vers la sortie mais Neven la saisit par le poignet et claqua la porte d'un coup sec. Il l'accula en pressant son torse contre elle. Leurs regards se jaugèrent tels deux lions prêts à se sauter à la gorge. La pression de sa main s'accrut. Sun mêla ses doigts aux siens sans le quitter du regard avec un air de défi. Au bout de quelques secondes, il sentit sa paume lui picoter. La brûlure ne tarda pas à venir. L'énergie qui passait du corps de Sun au sien l'électrisa tout entier. C'était à la fois douloureux et excitant.

Terriblement excitant.

Il fut frappé d'une évidence : il la voulait. Il la voulait terriblement alors qu'elle ne le laisserait jamais faire.

L'expression troublée de la déesse lui apporta cependant une grande satisfaction. En proie à des émotions contradictoires, elle semblait

comprendre que cette fois-ci, il ne lâcherait pas. D'un geste vif, il se pencha vers elle, si près qu'il pouvait humer l'odeur agréable de sa peau brune. Il bifurqua vers son oreille, sa respiration sur sa gorge, pour lui susurrer d'un air suffisant :

— Je te laisse alors.

— Quoi ? répondit-elle deux secondes trop tard.

— Tu m'as demandé de partir, alors je m'en vais. C'est bien ce que tu veux, non ?

Il attrapa la poignée de la porte de son autre main, encerclant un peu plus la jeune femme. Par Hécate, elle sentait si bon... Il dut se faire violence pour ne pas lui arracher sa robe. L'envie de la goûter augmenta au fur et à mesure. Mais il jouait avec le feu, il le savait. Si elle le voulait, elle pourrait lui flanquer un bon coup de genou mal placé.

Pourquoi n'avait-elle jamais osé lui en parler ? Quelles pouvaient être les raisons qui la poussaient à se taire ? Une fille comme elle, charismatique, cultivée, drôle... Et tant d'autres qualités. Sans parler de son physique qu'on remarquait dès qu'elle faisait une apparition quelque part. Il trouvait son allure charmante, certes, mais c'était plutôt cette présence, ce charisme qui la caractérisait qui l'avait attiré en premier. Neven adorait les regards qu'on lui lançait. Le plus comique étant que soit elle ne s'en rendait pas compte, soit elle avait sciemment décidé de les ignorer en se masquant de son air le plus revêché possible.

— C'est bien ce que tu veux, Sun, répéta-t-il. Non ?

— Oui, dit-elle dans un souffle.

Il se pressa un peu plus contre elle. Sa bouche effleura le lobe de son oreille. Il n'y avait qu'un geste à faire pour que tout bascule entre eux. Un seul.

Tue-la. Tue-la, lui chuchota une voix.

Cet instant sensuel éclata comme une bulle de savon. Les pensées parasites que Neven combattait constamment refirent surface au plus mauvais moment. Elles souillaient chaque instant de sa vie depuis qu'il avait repris un semblant de contrôle. Cet enfoiré de Rakhlan et sa clique n'avaient peut-être plus une emprise totale sur lui mais ils s'étaient bien débrouillés pour lui polluer l'esprit avec des ordres macabres. Neven était à bout. À bout d'avoir été manipulé comme une marionnette, d'avoir été utilisé, souillé, torturé et d'avoir été forcé de commettre des crimes. Il voulait redevenir maître de lui-même, sans risquer de se réveiller au dessus

du corps de l'un de ces compagnons et encore moins celui de Sun, tuée de ses mains dans un moment de folie.

— Je... je ne peux pas, bafouilla-t-il. Je suis désolé.

Il laissa Sun là, pantelante, sans affronter son regard. De toute façon, il n'avait pas envie d'y lire la déception ou la souffrance qu'il lui causait, il savait déjà qu'il venait de la décevoir. Encore une fois.

Il fallait aller consulter la prophétesse et l'alchimiste. Il devait se débarrasser de ses démons, quoi qu'il en coûte. S'il y survivait, il se promit de tenter de réparer les pots cassés avec Sun, en espérant qu'elle le pardonne.

Chapitre 52 : Olo

Faisant les cent pas dans sa chambre, Olo était en proie au doute. Il repensa à la scène du bain avec Zan qui avait bien failli dérapé. Dès qu'ils se trouvaient seuls tous les deux, cela se produisait. Encore et encore. Avec lui, toutes ses résolutions s'envolaient en fumée. Il rougit en repensant à ce moment.

Par chance, lorsqu'ils avaient collé leurs corps mouillés l'un contre l'autre pendant un baiser fougueux, un matelot des airs avait toqué à la porte. Assez pudique, il avait piqué un fard monstrueux devant le jeune homme qui bredouillait des excuses tandis que Zan riait aux éclats. *Ce dément.*

S'il était arrivé deux minutes plus tard, seuls les dieux savaient ce qu'il aurait pu voir.

La tension entre les hommes atteignait son paroxysme. Lorsqu'un domestique leur avait attribué des chambres à chacun d'entre eux, il avait regardé désespérément Zan. Mais le vampire n'avait rien dit de particulier.

J'aurais dû dire quelque chose.

Les autres n'étaient pas idiots, ils avaient bien compris ce qu'ils faisaient tous les deux lorsqu'ils avaient le dos tourné. Ce n'était pas une nouvelle dont ils tomberaient des nues s'ils se laissaient aller à quelques élans affectifs en public. *Des élans affectifs*, se répéta-t-il au bord de la nausée.

Un coup à la porte retentit.

Il marcha à la hâte jusqu'à celle-ci mais se stoppa net. Il porta sa main sur son entrejambe, réajustant son érection. *Génial*, grogna-t-il. Après une grande inspiration, il ouvrit la porte.

— Oui, Hagatha ?

L'adolescente déboula dans sa chambre dans un tourbillon de taffetas sans remarquer sa voix qui avait déraillé malgré lui. Trop occupée à débiter un flot de paroles incessant, elle leva les bras au ciel :

— ... Et donc, je ne suis pas certaine de vouloir me faire passer pour une ... pour une...

— Une fille de joie ?

— Oui ! Ce ne sera pas crédible une seconde, se plaignit-elle. Je n'ai aucune expérience dans ce domaine et tu sais que ça ne m'intéresse pas du tout ! Les autres vont forcément s'en rendre compte.

— Te souviens-tu de la période où tu jouais des pièces de théâtre avec Fenkel ?

— Le gobelin ?

— C'est ça. Essaie d'imaginer que ce n'est rien de plus qu'un rôle à jouer.

Une odeur familière agita ses sens. Il fixa la porte derrière la jeune fille. *Il est là. Tout prêt.* Bien qu'il n'y ait personne de visible, il savait que Zan rôdait dans les parages.

— Tu penses ? demanda Hagatha.

— Oui, oui, s'empressa-t-il de dire. Ne te tracasses pas, tu sais que j'ai toujours un œil sur toi.

— C'est vrai ?

— Oui, oui, répéta-t-il, pressé. Hagatha... tu peux t'en aller, s'il te plaît ?

— Oh pardon Mo' ! J' imagine que tu rêves de pouvoir dormir dans un vrai lit après tout ce que tu as traversé ! Tu le mérites. Tiens, je voulais te remettre ça en fait.

S'il te plaît, va-t'en.

Elle lui tendit une fiole puis partit aussi vite qu'elle était venue. Olo alla au fond de la pièce pour y déposer le flacon sur la table de nuit accolée au lit. Il eut une pointe de remords pour l'avoir congédiée ainsi mais il ne voulait pas que la jeune fille se rende compte de son état. Lorsqu'il revint sur ses pas pour fermer la porte, Zan se tenait déjà dans l'encadrement, le bras appuyé au-dessus de la tête. Vêtu d'une simple chemise en soie noire à moitié déboutonnée, il n'avait pas besoin de plus pour paraître séduisant. Ses cheveux attachés en catogan dévalaient gracieusement son épaule presque nue. Il ankra son regard dans celui du métamorphe en disant :

— J'ai bien cru qu'elle ne partirait jamais cette pipelette.

Olo hocha la tête d'un air entendu, la gorge nouée. Il s'avança lentement vers Zan, son corps attiré par le sien tel un aimant. Comme s'il était hypnotisé par son charme magnétique. Les deux hommes furent à quelques centimètres l'un de l'autre, comme si leurs êtres vibraient à l'unisson d'une tension palpable. Le vampire baissa la tête pour le détailler de plus près, affolant son rythme cardiaque. Ses pupilles dilatées lui faisaient penser à un félin prêt à bondir sur sa proie.

— Je préfère te prévenir, murmura l'immortel, ça n'aura rien d'élégant.

Le cœur battant à tout rompre, Olo le saisit par le col de sa chemise pour le tirer à l'intérieur de la chambre. Leurs lèvres se rejoignirent aussitôt dans un baiser ardent, presque désespéré. Zan saisit la chevelure d'Olo l'obligeant à lever la tête pour approfondir leur baiser. Sa langue investit sa bouche sans ménagement. La sensation fut si délicieuse que malgré lui, il gémit contre sa bouche.

Enhardi, le vampire en profita pour le serrer un peu plus contre lui et ficher une de ses jambes au milieu des siennes. Son désir se faisait pressant contre sa cuisse.

Il n'eut pas honte d'explorer de ses mains rugueuses le corps de son amant, jusqu'à s'attarder sur la bosse entre ses jambes, l'objet de sa convoitise. Zan hoqueta de surprise, ravi de l'audace dont il faisait preuve. Ce dernier déposa une pluie de baisers sur son cou.

— Si tu savais depuis combien de temps j'attends ça, chuchota-t-il contre sa peau. Ouvre les yeux Olo. Regarde moi.

Afin de s'assurer qu'il obéisse, il se recula pour le scruter avidement.

— Je veux que tu les gardes ouverts.

Zan reposa ses lèvres sur lui, partant de son épaule qu'il dénuda légèrement.

— Que tu imprimes dans ta mémoire chaque moment, ajouta le vampire entre chaque baiser.

Olo sentit la pression de ses canines se faire plus forte. Cela l'excita davantage. Son cœur pulsait à une vitesse folle, sa cage thoracique ayant de la difficulté à contenir ses émotions.

— Tu as peur ? demanda Zan.

— Oui, avoua Olo dans un souffle.

D'habitude, cela lui aurait coûté de l'admettre devant lui. Mais il n'était pas effrayé par le vampire. En revanche, les sentiments qu'il ressentait à son égard le terrorisaient. À présent, aucune marche arrière ne pouvait être amorcée. Il le voulait lui aussi. Le désirait. Tellement que cela lui faisait mal. Zan prit son visage en coupe pour lui faire face.

— Moi aussi Olo, j'ai peur.

Et il mit fin au tumulte de son esprit en posant lentement ses lèvres contre les siennes.

Chapitre 53 : Zan

Le vampire déboutonna la chemise du métamorphe avec tant d'empressement et d'émotion que ses doigts, habituellement habiles, tremblaient. Il dû s'y reprendre à plusieurs fois pour parvenir à ses fins. Bien sûr, Olo le remarqua et le taquina :

— Alors, tu y arrives ?

Zan poussa un juron puis déchira l'étoffe d'un coup sec. *Voilà qui est mieux.*

Olo le poussa jusqu'au lit pour l'y asseoir puis se plaça au-dessus de lui. Étonnamment, sa carrure imposante contrastait avec ses gestes d'une extrême douceur. Ils y échangèrent un autre baiser, plus doux cette fois-ci. La large main du métamorphe pressa sa nuque pour pouvoir mêler sa langue à la sienne. Sentir ses crocs contre les siens était une sensation tout bonnement incroyable.

Le vampire riposta en passant sa langue contre son torse puis sur ses tétons dressés par l'excitation. Sa peau hâlée se révéla être délicieuse, comme il s'y attendait. Comme il l'avait rêvée. Sucrée. Olo le fit basculer en arrière pour l'étendre sur le dos. Il lui ôta sa chemise, découvrant sa peau diaphane. Puis, il se pencha pour se plaquer contre le vampire. Leurs peaux se touchaient désormais. Le métamorphe se cala entre ses cuisses, pressant son érection contre la sienne. Son mouvement de bassin faillit bien faire jouir le blond en quelques secondes. « Seigneur » siffla-t-il entre ses dents alors qu'il ne priait aucun dieu.

Le brun le dominait, dardant son regard sur lui. Des mèches folles encadraient son visage, tombant sur ses paupières à moitié closes. Zan se surprit à lui caresser tendrement sa mâchoire carrée du bout des doigts. Sa barbe de quelques jours lui piquait agréablement la main. Olo en fut étonné, son expression habituellement indéchiffrable semblait troublée. Ses iris sombres paraissaient briller d'un puissant désir.

Malheureusement pour eux, ce moment de grâce fut interrompu par quelqu'un frappant à la porte de sa chambre.

— Olo ! Je peux entrer ?

— Encore elle, râla Zan à voix basse.

— Pas maintenant, cria Olo.

Sa voix rocailleuse mal assurée fit sourire le vampire. Il profita de la situation pour déboutonner le pantalon du brun puis glissa sa main à l'intérieur. Il s'empara de sa verge, ses doigts s'activèrent dans un mouvement efficace de va-et-vient. Le métamorphe serra les dents, luttant contre son excitation qui ne faisait que grandir dans la paume du vampire. Olo ferma les yeux pour faire appel à toute sa concentration. Sa bouche articula un « putain » à peine audible. Zan lui adressa un sourire carnassier. La situation ne pouvait pas être plus comique.

— Olo, tu dors ?

— J'ai dit pas maintenant !

— Mais ...

Il poussa un rugissement animal qui fit trembler les murs. Zan entendit l'importun faire demi-tour. Il s'esclaffa :

— Pressé ?

Son amant lui répondit par un autre grognement plus modéré puis l'embrassa de nouveau. Le monde pouvait bien s'écrouler, aucun des deux hommes ne quitterait cette chambre avant un bon moment. La langue du brun courut sur le lobe de son oreille, le faisant soupirer aussi bruyamment qu'un puceau inexpérimenté. *Merde*. Olo sourit contre son cou puis chuchota :

— Je ne suis pas le seul apparemment.

En guise de réponse, Zan échangea brutalement sa position avec la sienne. D'un geste, il retira le reste de leurs vêtements sans le quitter du regard. Leurs corps étaient à présent dévêtus. Il s'empara de nouveau du sexe d'Olo et le fit coulisser plus lentement, cette fois-ci. Sa réaction lui apporta une grande satisfaction, l'homme se cabrait de plaisir en gémissant. Il était tout bonnement magnifique ainsi, offert à lui.

— Je t'ai dit de ne pas fermer pas les yeux. Regarde-moi, Olo. Regarde. Moi, articula-t-il.

Ses yeux sombres hagards se rouvrirent, se posant sur lui. Personne ne le regardait comme Olo le faisait.

— Regarde ce que tu me fais. Tu me rends fou Olo, depuis le début, murmura-t-il.

— Oui, souffla Olo. Oui.

— Touche-moi, Olo, s'il te plaît.

Le métamorphe obéit mais eut bien du mal à amorcer le moindre mouvement cohérent. Zan le tenait, au sens figuré comme au sens littéral. Son excitation commençait à culminer, son sexe humide entre ses doigts. Le blond passa son pouce sur son gland sensible puis le porta à sa bouche pour le goûter.

— Divin, fit-il en claquant sa langue.

— C'est terriblement obscène, parvint à dire le brun d'une voix enrouée par le désir.

— Mais c'est comme ça que tu m'aimes.

Il lui adressa un sourire diabolique en lui relevant la jambe. Il ne tremblait plus à présent. Ses doigts experts approchaient enfin de leur but qu'il taquinait avec une lenteur délibérée. Le corps d'Olo fut saisi de tremblements incontrôlés lorsqu'il le prépara pour le recevoir. Il était prêt. Prêt pour l'accueillir en lui.

— Tu es à moi ce soir.

Il commença à s'insérer en lui, doucement. Olo gémit.

— Rien qu'à toi, répondit Olo à sa grande surprise. L'homme écarta davantage la jambe pour l'accueillir plus profondément. Zan guettait la moindre de ses réactions. Lorsqu'il arriva jusqu'à la garde, il amorça un mouvement du bassin qui fit frissonner son amant. Il se retira ensuite.

Puis il recommença. Encore. Et encore. Olo geignit puis poussa un juron étouffé. Le prendre et l'entendre gémir de la sorte le rendit complètement fou. Son désir fut mué par quelque chose de plus fort qu'il ne parvint pas à identifier.

— Encore, demanda le brun.

En transe, Zan s'exécuta comme un automate. Il attrapa sa cheville qu'il cala le long de son menton pointu. Il observait chacune de ses réactions. Zan imprima dans sa mémoire, chaque soupir.

Olo s'autorisa à se toucher à son tour. Une main sur son sexe, l'autre, accrochée à la tête de lit qui s'effritait sous sa force brute à chaque coup de bassin Zan. Ce fut la vision la plus excitante qu'il ait pu apercevoir au cours de sa longue vie. C'était tout bonnement incroyable. Magnifique.

— Putain, jura Zan.

— Plus fort, commanda Olo.

Il le pilonna plus fort.

Putain.

— Dis mon nom, demanda-t-il à son amant.

— Quoi ?

Olo ouvrit les yeux, étonné-

— Zan... conjura-t-il.

— Non.

Le vampire accéléra encore la cadence, le clouant plus fort contre le matelas.

— Dis mon nom. Dis. Le. Dis ...

— Zaniel !

Autrefois, ce prénom ne lui inspirait qu'un profond dégoût. À présent, c'était tout ce qu'il voulait entendre de la bouche de l'homme qui prenait plaisir entre ses jambes.

C'était la première fois qu'il ressentait tout ce chaos émotionnel. Cette symbiose. Cette frénésie qu'ils partageaient tous les deux dans ce lit. Il ne résista pas à l'envie de lui mordre le mollet qu'il tenait toujours entre ses doigts. Un léger goût sucré se répandit dans sa bouche, augmentant encore son excitation.

Lorsqu'Olo émit un son rauque en renversant la tête en arrière, il sut alors qu'il allait rendre les armes en même temps que lui. Olo avait un orgasme, juste sous ses yeux. Quelques secondes plus tard, ce fut au tour de Zan de se répandre en lui, sa bouche contre sa jambe laissant échapper un long cri étouffé, presque plaintif. Le cœur sur le point d'implorer, il s'écroula contre Olo. Son énergie semblait avoir été aspirée en quelques secondes après cet épisode de pure extase. Tous ces mois d'attente en avaient largement valu la peine.

Les doigts d'Olo lui caressèrent tendrement ses boucles dorées étalées en cascade sur son large torse. Ils restèrent un moment ainsi, bercés par la vibration émise par Olo. Ce son le fascinerait toujours.

— C'était ..., - les mots lui manquaient-

— Oui, confirma simplement Olo.

Zan effleura les flancs de la peau brûlante et moite du métamorphe. Son odeur était encore plus forte à présent, un mélange de menthe, boisée et suave. Il chuchota :

— Je pourrais rester là... Éternellement. Mais... reprit-il d'une voix plus assurée.

Il remua pour signaler à son hôte qu'il comptait prendre congé. Il ne voulait pas s'imposer davantage. Après tout, ce n'était pas parce que Olo et

lui avaient fait l'amour que ce dernier assumerait ce qui venait de se produire. En guise de réponse, l'étreinte du métamorphe se resserra sur lui.

— Non ... dit Olo. Reste. S'il te plaît.

Olo ne lui avait jamais parlé ainsi. Ce n'était pas un ordre mais plutôt une requête. Zan releva la tête, planta ses prunelles claires dans les siennes aussi sombres qu'une obsidienne. Puis il hocha la tête, l'air ravi. C'était tout ce qu'il voulait entendre.

— Tu es sûr ? Tu ne risques pas de le regretter ?

— Je le regrette déjà, rit Olo.

Il se réinstalla plus confortablement sur lui. Un long silence s'étira entre eux. Zan soupira d'aise, ses paupières papillonnantes de sommeil.

— Tu sais Olo, j'ai repensé à la dernière fois, en prison. Je me suis rappelé de ce qu'on s'était dit avant qu'ils ne me droguent. Maintenant que j'y repense, je suis sûr de me souvenir que je voulais t'entendre dire que ... que tu ...

La respiration du métamorphe devint plus régulière au fur et à mesure qu'il parlait. Zan leva de nouveau la tête et se rendit compte qu'Olo dormait. À poings fermés, un faible sourire dessiné sur son visage. Le vampire émit un petit rire puis frotta son nez contre les poils de sa poitrine.

— Tu ne perds rien pour attendre, Olo Dhoum.

Chapitre 54 : Olo

— Zaniel?

Olo se réveilla en sursaut en tapotant l'autre côté du lit. La place était encore tiède, signe que son amant avait quitté le lit il y a peu de temps. Il passa rapidement son pantalon et sa veste puis marcha dans la pièce adjacente à sa chambre où trônait une table et une banquette près du rebord de la fenêtre dépourvue de vitre.

Il y trouva Zan juché sur le dossier, un gobelet en terre cuite entre les mains. Son regard azur contemplait les jardins. Il n'avait pas pris la peine de s'habiller entièrement, la peau de son torse sépulcral éclairée par les premières lueurs du jour. Olo y admira ses pieds fins tapotant distraitement l'assise de la banquette. Sa beauté le frappa de plein fouet. Il sortit la pochette à tabac restituée par Hagatha lorsqu'ils étaient sur le dirigeable, le Genesis, pour allumer une cigarette. Ses poumons recrachèrent de la fumée. Quand le vampire le vit, ses traits inquiets disparurent aussitôt.

— Je t'ai cherché, dit Olo d'une voix prudente.

— Tu m'as trouvé, sourit Zan en penchant la tête.

Cette simple réponse provoqua en lui une nuée de papillons prenant leur envol dans le creux de son ventre. Il se pencha vers le vampire pour l'embrasser mais celui-ci eut un léger mouvement de recul.

Le cœur d'Olo rata un battement. *Douloureux.*

— Je doute que tu veuilles avoir un goût de sang dans la bouche de bon matin, se justifia le vampire.

En guise de réponse, le brun posa sa main sur sa nuque pour approcher son visage du sien.

Ils échangèrent un tendre baiser chaste.

— Tu crois que ça me dérange ?

— Disons que vu ton aversion pour ma façon de me nourrir, j'ai pensé...

— Eh bien ne pense pas, gronda Olo. Ce sont les vampires que je déteste. Pas toi.

— Mais ...

Il sembla réfléchir un instant, ouvrit la bouche puis se ravisa. Ce qu'il disait n'avait pas vraiment de sens, il le savait. Tout ce qui lui importait, c'était que Zan ne leur ressemblait pas. Il avait une liste de défauts aussi

longue qu'un jour sans pain, certes, mais il n'avait pas hérité de tous les traits du caractère déplaisant de sa famille. Olo en avait la certitude maintenant.

D'autant plus que le goût du sang ne le répugnait pas outre mesure. Sous sa forme animale, il chassait comme n'importe quel prédateur. Olo s'assit près de lui en faisant la grimace.

— Dure nuit? se moqua Zan

Olo lui adressa un sourire franc qui dévoila ses crocs. Il pensait déjà à la façon dont il allait lui faire regretter ses paroles insolentes.

— Viens, allons sous la douche, suggéra-t-il.

À peine eut-il achevé sa phrase que l'immortel se tenait sur le pas de la porte.

Olo tint sa promesse.

D'abord sous la douche, lorsqu'il prit Zan dans sa bouche, lui arrachant des soupirs sensuels. Puis contre le lavabo de la salle d'eau où le vampire s'y était si fortement cramponné qu'il endommagea la porcelaine sous les coups de reins du métamorphe. Olo avait tenu sa nuque si fort, qu'il la sentit craquer sous ses épaisses paumes, les menant à une vitesse record au point de non-retour.

Chaque étreinte, chaque baiser fut encore meilleur que les précédents. Encore et encore, leurs corps s'imbriquaient l'un dans l'autre comme s'ils l'avaient toujours fait. Comme s'ils avaient été destinés l'un à l'autre, corps et âme. Olo n'en eut jamais assez, affamé de ses baisers, avide de la moindre de ses caresses. Zan pouvait se montrer généreux et tendre lorsqu'il le souhaitait. Parfois même attendrissant comme lorsque le vampire lui avait demandé, l'air de rien, si ses cicatrices ne le gênaient pas. Bien sûr, Olo les avaient déjà vues mais il n'avait jamais osé lui en parler.

Alors que ça ne le rendait que plus beau. Que plus authentique. Pour mettre fin à ses doutes, Olo prit le temps de les embrasser, une à une, savourant la sensation de sa peau douce contre sa bouche.

Le métamorphe ne voulait plus quitter ce moment hors du temps dans lequel ils se trouvaient depuis une nuit et une matinée. Pourtant, ils allaient devoir sortir de cette chambre, témoin du lien qui se créait entre les deux hommes. Pire, les autres pourraient poser des questions auxquelles lui-même n'avait pas encore trouvé toutes les réponses.

Lorsqu'ils se résolurent à descendre déjeuner, ce fut avec un regret à peine dissimulé. Tandis qu'il finissait de lacer ses bottes, Zan s'approcha de

lui en l'encourageant :

— On devrait y aller.

— Mmh.

Sa mine boudeuse devait amuser le vampire. Son amant le chevaucha sur la chaise sur laquelle il était assis.

— Il faut bien que tu manges Olo. Tu ne peux pas te contenter du délicieux goût de ma ...

— C'est bon, on y va, l'interrompit-il, cramoisi.

— Tu es adorable.

— Je n'ai rien d'adorable, maugréa Olo.

— Bien sûr que si, imbécile.

Ils descendirent rejoindre leur groupe. Pocame leva la tête en les saluant chaleureusement. Aucun d'entre eux ne s'attarda sur la raison de leur disparition pendant presque vingt quatre heures. Keri se joignit à eux quelques minutes plus tard. Il revint sur les modalités de leur kidnapping à venir. Olo écouta attentivement alors qu'il sentait la jambe de Zan se frotter légèrement sur la sienne. Malgré lui, il se surprit à répondre aux discrètes avances du vampire.

— J'en oublie mes bonnes manières, s'écria le Prêtre. Avez-vous bien dormi cette nuit ?

— Oui, très bien, merci, répondit poliment Zinda.

— Pareil, enchaîna Mulhin.

— Moi j'ai entendu de drôles de bruits , annonça Hagatha, l'air de rien.

Olo, qui buvait à ce moment-là, s'étrangla avec son jus de fruits et fut secoué par une quinte de toux. Zan se mordit la lèvre, se retenant de rire. Cette chipie allait lui faire payer le fait de l'avoir envoyé paître la nuit dernière. C'était de bonne guerre.

— Maintenant que j'y repense, moi aussi, sourit Neven.

Ce n'est pas possible, pensa Olo. Ils le faisaient marcher.

— Oui, comme des cris bizarres, renchérit Sun.

Les deux filles se regardèrent avec un air de connivence. Olo voulut mourir foudroyé et se faire enterrer dans la seconde. Le Prêtre répondit :

— Ah peut-être ... Il paraît que la maison est hantée mais personne n'a jamais pu le vérifier après tout.

Un de ses hommes de main vint lui dire quelque chose à l'oreille. Il leur adressa un sourire poli et s'en alla. Olo fusilla Hagatha du regard mais la sorcière partit dans un fou rire contagieux avec tout le monde sauf lui.

— Je suppose que vous avez tous trouvé ça distrayant, explosa-t-il vexé.

— Oh ça va, si on ne peut plus rigoler ! Mo', reviens !

Ils repartirent de plus belle en riant aux éclats. Même Zinda se joignit à l'hilarité générale. Olo se leva en les traitant d'idiots puis sortit dans les jardins se rouler une autre cigarette.

Espérant être tranquille, il tomba pourtant nez à nez avec Esmeray qui patrouillait dans le jardin avec ses deux saï accrochés de chaque côté de sa ceinture. Il la salua d'un mouvement de tête poli. Elle le fixa de ses prunelles noires et se dirigea vers lui d'un pas résolu.

— Tenez.

Elle lui tendit du feu. *Merde*. Il avait oublié ses allumettes dans sa chambre. Il la remercia. Lorsque leurs doigts se frôlèrent, une drôle de réaction se produisit. Le regard de l'oracle se voila un instant avant de retrouver son aspect normal. Elle venait d'avoir une vision.

— Olo Dhoul... Votre destin est grand.

— J'en doute madame.

Pourquoi après Aelith, cette diseuse de bonne aventure se mettait à le dire, elle aussi ?

— Et pourtant... Vous portez une croix qui n'est pas la vôtre et vous faites pénitence chaque jour que Dieu fait. Lorsque les premiers nés s'uniront, des royaumes seront sauvés du mal, psalmodia-t-elle. Et un roi reprendra la place qui lui revient.

— Rien que ça. Je pense que vous faites erreur.

— Les prophéties ne mentent pas, métamorphe. Vous retournerez à Orpyr accomplir votre destin.

— Et quoi d'autre ? s'impatientait-il.

— Je n'ai rien vu de plus. Je peux néanmoins vous aider à retracer dans votre mémoire la nuit où votre destin a basculé.

— Ah oui, et combien cela va-t-il me coûter ?

— Ce n'est pas une question d'argent, monsieur Dhoul. Je le fais pour que puisse s'accomplir la Destinée. Suivez-moi. Je pressens que vous devez connaître la vérité avant de retourner dans votre monde.

Il s'exécuta de mauvaise grâce et suivit la femme jusqu'à ses appartements. S'il pouvait éviter de retourner là où toutes les créatures vivantes chercheraient à le liquider dès l'instant où il franchirait un portail, cela l'arrangeait. Aucune destinée qui ne tienne n'allait le faire changer d'avis.

OceanofPDF.com

Chapitre 55 : Sun

Hilo, Zinda et Sun attendaient confortablement installées sur l'un des canapés rouges carmin du petit salon de l'oracle. Esmeray s'affairait à installer Neven sur une drôle de table puis le sangla. Ils échangèrent quelques mots mais Sun avait remarqué l'absence de remarques désobligeantes du sorcier. Neven était inquiet et elle pouvait le sentir de l'autre bout de la pièce.

Lorsque leurs regards se croisèrent, elle détourna vivement le sien pour le poser sur Seïd qui achevait de tracer à la craie un cercle sur le parquet. Ensuite, il se tint debout avec une pierre d'un bleu ciel translucide dans la paume de sa main.

Les trois femmes se levèrent pour assister à l'Extraction que la prophétesse allait exécuter en pénétrant l'esprit du jeune homme. L'atmosphère devint de plus en plus pesante.

— Très bien, commençons. Ouvrez votre esprit, jeune Ham-lîn.

Esmeray s'avança vers lui et plaça ses mains de chaque côté de ses tempes. Un courant d'air glacé traversa brusquement la pièce, soufflant quelques bougies sur son passage. La prophétesse articula des paroles inintelligibles, son timbre de voix se fit plus grave. Le cœur de Sun battit à tout rompre dans sa poitrine, traduisant son stress. Esmeray ferma ses yeux comme si elle pouvait lire clairement dans l'esprit du sorcier. Son front se plissa.

— Par tous les dieux ... murmura-t-elle.

Les traits de Neven se déformèrent, il était en proie à une lutte mentale avec la femme aux yeux noirs. Seïd s'approcha plus près d'eux et la pierre se mit à luire. Le corps du sorcier fut pris de spasmes laissant s'échapper de fines particules dorées qui voletèrent jusqu'à elle. Au bout de quelques minutes, Seïd récupéra les dernières traces de poussière. Esmeray se concentra davantage alors que Neven se tordait de douleur.

— Tu as réussi à tout extraire ? lui demanda l'alchimiste.

— Pas encore, j'essaie de le libérer.

— De quoi exactement ? interrogea Zinda.

— Il est toujours victime d'un sort d'Emprise. Rakhlan, en plus de l'avoir envoûté grâce à son Bâton d'Influence, ne s'est pas privé d'approfondir son maléfice sur lui. C'est un miracle qu'il ne soit pas devenu complètement fou. Je continue.

Ainsi donc, Neven n'avait pas menti. Il ne leur disait pas tout pour la simple raison qu'il souffrait d'une amnésie causée par l'artéfact, réputé pour manipuler les esprits. Le peu de survivants à cet envoûtement avait au mieux perdu la mémoire, au pire perdu la raison.

Esmeray écarta les doigts pour donner plus d'intensité à son désenvoûtement. Neven tourna plusieurs fois de l'œil. Sa respiration devint saccadée. Il semblait vivre un véritable calvaire.

Sun ferma les yeux par réflexe. Elle n'aimait pas voir quelqu'un souffrir de la sorte. Pas même lui.

— Ça va durer encore longtemps ? demanda Hilo, inquiète.

— Encore quelques minutes.

— C'est risqué non ? la voix de Sun trembla malgré elle.

Sa question était purement rhétorique. Neven se cabra de douleur en gémissant. Elle échangea un regard inquiet avec son amie fae tout aussi peu rassurée qu'elle. Hilo lui posa une main réconfortante entre ses omoplates. Pourtant rien n'apaisa la jeune femme. Le corps de Neven se contracta de nouveau et il tenta de se libérer, en proie au délire. Esmeray resserra son pouvoir sur son esprit mais ce fut pire encore. L'homme se mit à convulser en hurlant tel un animal à l'agonie.

Non. Sun ne put en supporter davantage. Elle voulut intervenir.

— Arrêtez ! cria-t-elle.

— J'y suis presque ! répondit Esmeray.

Sun se sentit démunie face à la souffrance du sorcier. Des sanglots jaillirent de sa poitrine sans qu'elle ne puisse les retenir. L'oracle allait le tuer. Et ça, elle ne le désirait plus. Elle se revoyait encore il y a quelques mois à la place d'Esmeray lorsqu'elle se battait contre Neven. Le frappant, encore. Et encore. La sensation qu'elle avait ressentie en le laissant pour mort. Son cœur qui tombait en morceau à chaque coup de poing. L'expression de son regard fixant le vide.

Plus jamais.

Elle ne voulait plus jamais ressentir cela. Neven resterait toujours Neven. Son premier ami, son camarade de classe, son voisin et surtout le premier homme qu'elle avait aimé. Bien que ce ne soit plus le cas en cet instant, il

restait, avec Zinda, sa seule famille. Les rancœurs pouvaient bien la submerger, de temps en temps. Mais elle ne pouvait plus continuer à se voiler la face et le haïr jusqu'à la fin des temps pour quelque chose dont il n'était pas vraiment responsable.

Esmeray mit fin au supplice du sorcier après des minutes qui semblèrent interminables. Le visage de Neven était livide. Aucun mouvement de sa poitrine ne laissait penser qu'il respirait encore. Hilo réagit la première en se précipitant vers lui pour lui prodiguer un massage cardiaque.

Un, deux, trois. Un, deux, trois.

Il ne revint pas. Sun resta pétrifiée.

Un, deux, trois. Un, deux, trois.

Sun sortit de son état de sidération pour s'avancer, auprès de Neven. Elle se sentait impuissante. Elle cria son nom en vain car il ne lui répondit pas. Son estomac se contracta violemment à cause de la peur. *Non*. Sans réfléchir, elle prit sa main dans la sienne, comme si un miracle allait se produire. Et si... Elle ferma les yeux. Une lueur d'énergie se dessina dans son esprit. Elle la libéra d'un coup, la faisant passer de sa main à la sienne, semblable un électrochoc.

Neven ouvrit les yeux en grand, prenant une grande goulée d'air. Il se redressa violemment, arrachant les entraves encore sur ses jambes et sauta sur ses pieds par réflexe. Ses yeux fous regardaient dans tous les sens. On aurait cru voir un félin pris au piège.

— Neven, c'est nous ! tenta de le rassurer Hilo qui avait fait un bond en arrière.

— N'approche pas, il est en état de choc, prévint Zinda.

Reclus au fond de la pièce, Neven prit sa tête entre ses mains en se balançant d'avant en arrière. Il agrippa ses cheveux comme s'il voulait les arracher. Sun s'accroupit près de lui pour essayer de le rassurer.

— Nev' regarde moi... C'est Sun. Tout va bien.

— Je t'ai dit que je ne le ferai plus Lodia !

Il attrapa Sun par le cou en le serrant à l'aide de ses deux mains. Il était évident qu'il ne la reconnaissait plus. Surprise, la jeune femme parvint à lever la main pour intimer aux autres de ne pas intervenir.

— C'est Sun, répéta-t-elle d'une voix étranglée. Tu es en sécurité !

Ses doigts brûlants de fièvre se resserrèrent autour de sa gorge. Elle ne bougea pas même s'il lui faisait mal.

— Non, répéta-t-il. Tu n'es pas elle. Tu n'es pas elle ! Tu ne le seras jamais ! cracha-t-il.

Sun n'eut pas le temps de répondre que le sorcier s'effondra par terre. Zinda, la main levée, haussa les épaules.

— Zinda ! fit Sun sur un ton de reproche.

— Il délirait. Je n'allais pas gentiment attendre qu'il te torde le cou. Emmenez-le dans sa chambre et ligotez-le, conseilla-t-elle.

Seïd et Esmeray obéirent et évacuèrent le sorcier avec l'aide de deux domestiques. Hilo les accompagna pour prendre soin de lui. L'alchimiste leur confia la pierre de mémoire. Zinda les remercia, chose assez rare pour être soulignée, puis referma derrière elle. Les deux femmes restèrent silencieuses un moment. Sun était exaspérée à certains moments du comportement de mère poule de sa tante. Bien sûr, elle trouvait ça normal, compte tenu des derniers événements. Mais pas aujourd'hui.

— Je sais que tu es contrariée Sunnie mais essaie de me comprendre. J'ai déjà perdu une sœur et une nièce que je ne connaîtrai jamais. Je n'ai pas envie de te perdre. Tu peux être en colère contre moi mais je serai toujours intraitable sur ce sujet. Je dois te protéger. Tu es ma famille.

— Neven est aussi ma famille, s'agaça la jeune femme. Tu aurais pu lui briser la nuque avec ta délicatesse légendaire.

— J'ai beaucoup moins de force que toi, espèce de petite punaise, sourit-elle. Sache que je le referai encore. Tu es ma priorité absolue.

— Avant Pocame ?

Zinda pinça les lèvres.

— Avant tout le reste, insista la déesse. Avant les Enfers, avant l'Olympe et oui, avant Pocame. Bon, veux-tu bien cesser de me faire dire des bêtises ? Allons voir ce que la pierre veut bien nous montrer.

— On ne pourra pas tout voir ?

— Tu sais, l'alchimie est une science oscillant entre la magie, la chimie et la science.

— Seïd pourrait te tuer s'il avait entendu ce que tu viens de dire.

— Mais c'est un fait. Enfin, ce n'est que mon avis. Nous visualiserons quelques fragments de sa mémoire. Peut-être même que certains seront faux.

— Comment ça ?

— S'il pense l'avoir vécu, nous n'y verrons aucune différence. Son souvenir ressemblera exactement à tous les autres. À nous après d'en tirer

nos conclusions. Il y aura probablement beaucoup d'interférence. Comme... une vieille cassette vidéo, si tu en as déjà regardé. Enfin, tu verras. Allez, on y va. Prête ?

Elles s'installèrent de nouveau sur la banquette en velours et posèrent la pierre scintillante sur la table basse en fer forgé. C'était l'heure de vérité. Le sort de Neven allait être définitivement scellé après cette séance de Visualisation.

OceanofPDF.com

Chapitre 56 : Neven

Quand Neven reprit connaissance, il mit du temps à reconnaître la silhouette assise à côté de lui. Sa main voulut trouver un chemin vers sa tête qui lui lançait mais quelque chose l'en empêcha : il était ligoté aux barreaux du lit en fer forgé.

— De retour parmi nous ?

La voix aristocratique de Zan lui semblait lointaine tant sa migraine tambourinait contre ses tempes.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— D'après Zinda, tu as essayé de t'en prendre à Sun après l'Extraction. Elle t'a mis KO en un coup, raconta-t-il. Ça fait vingt heures que tu es inconscient. T'es solide, gamin. La dernière fois qu'elle m'a assommé pour m'enfermer au Refuge, j'ai dormi deux jours d'affilés. Il y a de l'aspirine et de l'eau sur la table de nuit. Je vais te détacher, alors pas de bêtises.

Le vampire se leva pour le libérer de ses entraves. Neven se redressa pour s'asseoir et contempla la poudre blanche qui se déposait au fond du verre. Après avoir grimacé en buvant quelques gorgées, il regarda Zan, qui attendait patiemment sur son fauteuil.

— Alors, qu'est-ce que vous comptez faire de moi maintenant ?

— Rien de particulier. Nous avons appris des choses intéressantes à ton sujet mais je pense que Sun préférerait t'en parler de vive voix.

— Tu n'es pas là pour me manger alors.

— Non, sourit Zan. Tu te réveilles juste pendant mon tour de garde.

— Vous comptez me surveiller encore longtemps ?

— Jusqu'à ce que Zinda et Sun estiment que ça ne soit plus nécessaire.

— Et tu fais toujours tout ce qu'elles t'ordonnent ? s'étonna le sorcier.

— Dans la mesure où c'est principalement grâce à elles que je suis encore en vie, oui, se contenta de répondre l'immortel.

— Pourquoi tu restes ?

Zan s'appuya sur le dossier de son siège, réfléchissant un instant. Il joignit ses longs doigts blanchâtres puis regarda par la fenêtre, l'air songeur.

— Pourquoi irais-je ailleurs ? murmura-t-il comme pour lui même.

— J'ai l'impression que personne ne sait vraiment pourquoi il est ici, objecta Neven.

— Nous sommes tous des renégats, gamin. Nous n'avons plus de foyer et rien à perdre. Le but du jeu ici est simple, il suffit simplement de rester en vie. Au-delà de ça, chacun d'entre nous avons nos propres raisons de rester.

— Oui, je vois très bien à quoi ressemble ta raison de rester, sourit malicieusement le sorcier.

— Et toi ?

— Comment ça, moi ? fit Neven.

— Ne me prends pas pour un imbécile. Tu restes pour elle. Comme je te l'ai dit : on a tous nos raisons de rester.

— Comme toi, et lui, insista Neven.

— Au moins, moi je ne me voile pas la face, petit malin. Ah les mortels ! Vous êtes d'une stupidité remarquable. Vous allez mourir tôt ou tard et vous préférez emporter dans la tombe vos secrets plutôt que de vivre au jour le jour. C'est à la fois fascinant et pathétique. Laisser pourrir ce qu'on a sur le cœur ne donne jamais rien de bon. Vous perdez votre temps dans vos silences, vos non-dits alors que votre temps ici bas est bien plus précieux que toutes les pièces d'or des mondes. C'est fascinant.

Neven avait oublié un instant qu'il discutait avec un vampire. Un jeune vampire, certes, mais ayant déjà vécu au moins deux ou trois vies de mortel. Il avait beau avoir un visage d'angelot cependant ses paroles révélaient une créature plutôt réfléchie.

— Tu ne peux pas comprendre, Zan, se contenta-t-il de répondre.

— Peut-être, mais je sais ce que c'est de vouloir quelqu'un dont tu ne te sens pas digne. Nous avons l'air faits du même bois, finalement, toi et moi.

— Nous sommes tous les deux très beaux ? plaisanta le sorcier, mal à l'aise.

— Non, je suis bien plus séduisant que toi, nigaud, rit le vampire. Je veux dire par là qu'on veut jouer et en fin de compte on se fait prendre à notre propre jeu. On finit par perdre.

Le jeune homme ne sut quoi répondre. Il se leva pour remettre sa veste. Il croisa son regard dans le miroir en observant sa mine affreuse. Lorsqu'il se dirigea vers la sortie, Zan l'attendait déjà sur le pas de la porte. Olo montait la garde à l'extérieur, aussi stoïque qu'une statue. Les deux hommes échangèrent un bref regard puis l'escortèrent jusqu'à la salle où ils

prenaient leur repas. Avant d'ouvrir, il se tourna vers le vampire et lui demanda :

— Dis Zan, ça fait quoi de perdre ?

D'un mouvement vif, Zan retira sa main de l'épaule d'Olo. Si vite que Neven crut l'avoir imaginé. Le blond sourit de toutes ses dents et canines.

— C'est ... extatique.

Les oreilles du métamorphe virèrent au rouge cramoisi tandis que l'immortel pouffa de rire.

— J'essaierai de m'en souvenir alors.

Il prit une grande inspiration et partit à la rencontre de Sun, le cœur battant la chamade.

Chapitre 57 : Zinda

Ses mains posées sur les épaules de Sun, Zinda tentait de réconforter à sa manière sa nièce qui avait du mal à se remettre de l'état de choc causé par les révélations de la pierre de mémoire. Ses yeux vairons scrutaient le vide en caressant distraitement le pelage dégarni du nookie. Intérieurement, elle se sentait démunie face à son désarroi mais se devait de rester de marbre, comme à son habitude. Cependant, elle se surprit à ressentir une intense compassion envers le garçon, précédé d'Olo et de Zan, qui s'avancait vers le groupe. Parce que finalement, il en restait un. Un gamin. Embarqué dans une histoire qui le dépassait totalement. En une année, il avait vécu un véritable enfer.

Elle l'invita à s'asseoir en face d'elles. Mulhin et Pocame discutaient à voix basse à l'écart du groupe. Hagatha et Hilo ne tardèrent pas à arriver, les bras chargés de boissons. Elles avaient l'air aussi soucieuses qu'elle devant la mine éteinte de Sun. Elles déposèrent les carafes et les verres sur le centre de la table et prirent place à leur tour.

Zinda se racla la gorge pour entamer son récit, confirmant les dires de Neven en fournissant un peu plus de détails. Elle garda néanmoins certains points sensibles pour elle. Vu ce que le sorcier avait subi, il s'avérait inutile d'en parler aux autres par respect pour lui.

— En conclusion, fit la déesse, Neven nous a bien dit tout ce qu'il savait ou se souvenait. À l'exception faite qu'il était toujours sous Emprise jusqu'à hier. Grâce à l'aide de nos hôtes, il est à présent libre.

— Il était sous un sort d'Emprise ? répéta Hagatha, incrédule.

L'adolescente était bien placée pour savoir ce que cela signifiait. Ce maléfice très puissant liait le lanceur du sort à sa victime, faisant de lui une véritable marionnette vivante. Le Bâton d'Influence devait être manié par un mage à la puissance remarquable pour parvenir à maîtriser la magie de cet artefact. Resté à l'état de légende, certains s'accordaient à dire que la relique n'existait pas. Ce qui fut une aubaine pour un Rakhlan en quête de pouvoir. Il l'avait dérobé il y a quelques années à son ancien propriétaire et désormais défunt magicien. Le sort d'Emprise effectué avec ce bâton pouvait même contrôler les Envoûtés, peu importait la distance ou le plan

astral sur lequel il se trouvait. En d'autres termes, Neven, à son insu, avait été les yeux, les oreilles et surtout la clé les menant à Sun et les autres. Même s'il avait lutté de toutes ses forces, ils portaient du principe que le sorcier du chaos en savait assez sur eux pour venir les affronter.

— Il sait donc à peu près où nous sommes, conclut Zinda. Tout du moins, ça ne saurait tarder.

— Pourquoi ne vient-il pas alors ? s'étonna Hagatha

— Il est peut-être avide de pouvoir, mais pas complètement idiot, expliqua-t-elle. Des traités sont établis entre les différents mondes. S'il attaquait délibérément, ça discréditerait son mouvement. De plus, je ne suis pas certaine qu'il veuille nous tuer. Enfin, pas tout de suite. Il doit nous avoir vivants pour obtenir nos pouvoirs grâce à son poignard. On doit se protéger les uns les autres pour éviter qu'il ne nous envoie une horde de skalgos comme il l'a fait pour Sun.

— Moi je reste persuadé qu'il viendra. Nous avons rompu le contact. Même si le petit a l'air solide, on ne sait pas vraiment ce que Rakhlan a pu voir ces dernières semaines. Il tentera le tout pour le tout.

— Tu en es sûr, Mulhin ? demanda Zinda, soucieuse.

— Certain.

La déesse réfléchit un bref instant.

— Tu as probablement raison, acquiesça t-elle. Après tout tu es le mieux placé pour... enfin tu comprends. Et bien, attendons le. On lui fera bon accueil.

— Et moi dans tout ça ?

Sun leva les yeux au ciel.

— Tu fais ce que tu veux maintenant, Neven. Plus rien ne te retient ici, tu ne représentes plus un danger ni pour nous, ni pour toi. Demande à Keri, il peut te faire repasser par l'Oasis sans problème pour rentrer chez toi.

— Non, déclina Neven en se levant. J'aimerais rester ici. Enfin, si vous me le permettez.

La déesse se tourna vers les autres. Mulhin hocha la tête en signe d'approbation.

— Ça me va, déclara nonchalamment Olo.

— Pareil, approuva Pocame.

— Le gamin peut rester.

— Je suis d'accord aussi, indiqua Hilo.

Tous regardèrent Sun qui était retombée dans sa léthargie.

— Et toi alors, Sunnie ? Dis oui ! trépigna Hagatha.

— Si vous y tenez, lança-t-elle, laconique. Mais s'il s'avère que tu es un véritable traître, je m'occuperai personnellement de ton cas de façon plus radicale.

— Qu'il en soit ainsi alors, conclut Zinda.

Hagatha bondit de sa chaise pour sauter au cou de Neven et manqua de peu de lui casser la nuque tellement elle était petite comparée à lui. Elle avait l'air ravie de compter un nouveau sorcier dans leur groupe. Zinda y décela du soulagement sur son visage aux traits tirés par la fatigue.

— Nous avons une dernière chose à évoquer, hésita la déesse.

Sun et elle s'échangèrent un regard. Il fallait crever l'abcès une bonne fois pour toutes.

— Nous... nous avons de bonnes raisons de penser que Dawn a survécu à l'incendie qui a tué les Akaya.

— Dawn... Attendez, Dawn, ta sœur ? s'étonna Pocame en levant les sourcils.

— Oui. Neven, est-ce que tu te souviens du moment où tu as quitté le monde Terra avec Rakhlan? Tu te tenais avec plusieurs personnes Envoûtés dont une ...

Neven fouilla dans sa mémoire. La prophétesse avait fait un excellent travail pour la raviver car au bout de quelques secondes, il ouvrit de grands yeux. Il l'avait donc bien vue lui aussi. Cela confirmait les craintes de la déesse. Qu'est-ce que ce maudit sorcier avait pu infliger à son autre nièce ?

— Je ... je crois oui, mais... je n'en suis pas certain.

— C'était elle, le coupa Sun. J'en suis persuadée.

— Je.... je ne voudrais pas te faire espérer pour rien, dit-il.

— Quoi qu'il en soit, Sun et moi avons visualisé la même chose. Nous devons sérieusement envisager le fait qu'elle soit vivante, bien que nous ne sachions pas si elle est prisonnière ou ...

— Envoûtée, finit Hagatha. Par Hécate, Sun ! Quelle heureuse surprise !

— Ne t'emballe pas trop, petite. Ce n'est pas une information fiable non plus.

— Quel vampire rabat-joie tu fais, Zan !

— Elle est peut-être morte, il faut envisager toutes les possibilités...

Olo lui décocha un coup de coude sec pour le faire taire.

— Il n'a pas tort, trancha Zinda. Mais nous nous devons de vérifier tout ça.

— Qu'est-ce qu'on doit faire, concrètement ? fit Mulhin.

— Pour le moment, tenons parole à Keri. Il nous a tous aidés, remboursons notre dette auprès de lui. Après, on avisera, ajouta Zinda en baissant la voix.

Sa confiance envers lui était toute relative.

Tout le monde finit par se mettre d'accord. Elle leur suggéra d'aller se préparer pour le bal afin de pouvoir expédier cette mission le plus vite possible et reprendre la route. Le fait de rester chez ce Prêtre ne l'enchantait guère mais elle se montrait polie et diplomate, comme à son habitude.

D'autant plus que sa dette personnelle envers lui devait être colossale depuis que Seïd avait réussi à lui rendre sa santé. Cet étrange individu balafre se révélait bien plus intelligent qu'il n'en avait l'air. Grâce à ses connaissances poussées en alchimie, il avait pu confectionner un remède et avait utilisé le sang de sa nièce pour ses expériences. La vitalité, la force et l'invulnérabilité de la déesse avaient été restaurées. Sa plaie avait enfin guéri. Plus aucune douleur ne la tourmentait. Maintenant, elle devait juste craindre les dieux et la magie, comme toutes les autres créatures du monde divin, ni plus, ni moins. Malheureusement, ses pouvoirs s'étaient amenuisés, son don de téléportation ayant bel et bien été dérobé. En revanche, il lui restait assez d'énergie divine pour griller ses ennemis d'éclairs bleus ardents, enfin ravivés, même si sa puissance demeurait encore fragile.

Ce qui fut étrange, c'est qu'elle ne tirait aucune satisfaction particulière de sa guérison. Elle redevenait une déesse, immortelle et presque invulnérable. Cela la ramenait à l'éternel éloignement de Pocame. Pocame et sa mortalité. L'avortement du rêve absurde de vieillir à ses côtés.

Même si en ce moment, il avait tendance à la fuir tel un fléau. Le soldat mettait un soin particulier à l'éviter depuis le sauvetage de la prison. Avait-il déjà trouvé une autre compagne d'infortune dans les couloirs de cette maison ?

Zinda n'avait pas réussi à lui parler en privé afin de lui avouer qu'elle avait eu tort. Tort de le rejeter, d'avoir malmené son cœur. Si elle le pouvait, elle renoncerait à son immortalité pour lui prouver à quel point elle l'aimait. Elle ne s'avouait pas vaincue, elle trouverait le moyen de le lui dire lorsque toute cette histoire serait terminée.

OceanofPDF.com

Chapitre 58 : Sun

— Voilà, tu es parfaite !

Hagatha se recula pour mieux admirer son amie et lui tendit le miroir.

Sun observa sa nouvelle coiffure. Elle tourna la tête pour mieux voir ses cheveux relevés sur le sommet de sa tête, sa mèche plaquée sur son front orné d'un bijou qui lui donnait un aspect plus sophistiqué. Hagatha avait eu la main lourde sur le maquillage, tout y était passé, de l'œil de biche aux lèvres rouge carmin assorties à sa robe. Elle avait longuement insisté pour faire sa mise en beauté et Sun avait fini par accepter, même si elle savait se préparer toute seule.

De mémoire, même son dernier rencard n'avait pas eu l'occasion de la voir aussi sexy. Enfin, Sun mit des créoles, dorées comme ses bijoux, et se leva pour contempler le résultat dans le miroir situé à côté de l'armoire.

Sa robe épousait parfaitement les formes de son corps, mettant en valeur ses épaules athlétiques, sa petite poitrine et sa taille marquée. Le vêtement flottait joliment au niveau de ses hanches, laissant juste deviner leurs courbes arrondies. La fente du vêtement en revanche... montait si haut qu'un geste malheureux suffirait à en montrer bien plus qu'il n'en faut à toute la cour du Gueye. Elle n'avait pu trouver qu'un sous-vêtement adapté à sa tenue, le seul qui ne gâchait pas l'effet de la robe. Mais il en couvrait si peu qu'elle aurait bien pu ne rien porter du tout. Ce qui avait poussé Hagatha à lui dire qu'il semblait que les prostituées de Zephyr avaient tendance à s'épiler. Intégralement. Cela n'avait pas ravi la demi-déesse, elle s'y soumit pour satisfaire les caprices de Keri. Les deux jeunes femmes s'étaient pliées à cet effort à grand renfort d'éclats de rire lorsqu'elles durent vérifier mutuellement le résultat de cette séance de torture à la cire. Sun préférait largement les rasoirs de sûreté que son amie transportait avec elle même si le résultat demeurait moins net.

Sun pensa à Dawn avec nostalgie. Même si elles s'étaient éloignées l'une de l'autre pendant l'adolescence, ce qui était assez courant dans cette période de la vie, elle aurait probablement adoré vivre cette aventure avec elle. À coup sûr, elle se serait entendue avec Hag grâce à son enthousiasme contagieux et sa joie de vivre.

Elle se promet d'y remédier lorsqu'elle l'aurait délivrée de l'emprise de ce fumier de sorcier. Enfin, si elle était encore vivante. Cela ne pouvait en être autrement ! Cette révélation lui avait fait l'effet d'une bombe. Dawn était là, quelque part. Qu'avait-elle pu endurer à cause du sorcier maléfique ?

Hagatha lui posa bon nombre de questions au sujet de sa sœur. Elle se réjouissait autant qu'elle à l'idée de la retrouver. Il fallait garder espoir, comme disait sa jeune amie. L'espoir. Son moteur. C'était ça qui redonnait le sourire à tout le monde dans le groupe, le sourire d'Hagatha, sa fraîcheur et ses innombrables pitreries.

Elle avait tellement mûri depuis leur première rencontre. Cette réalité la frappa tandis qu'elle la regardait ajuster ses jolis cheveux crépus qu'elle avait encore raccourci. Sun trouvait que cela lui allait bien, son visage rond était mis en valeur ainsi. Elle voyait une jeune femme en devenir, d'autant plus dans cette tenue drapée bleu cyan qui lui allait à ravir, soulignant la beauté de ses formes généreuses.

Sun se leva pour la prendre dans ses bras dans un élan spontané.

— Oula ! Tu vas me décoiffer Sunnie ! Qu'est-ce qui t'arrive ? s'esclaffa-t-elle.

— J'essaie de te montrer à quel point je tiens à toi ma petite Hag. T'es comme une sœur pour moi. Désolée, je ne suis pas très douée pour les démonstrations d'affection.

— Oh t'es mignonne mais je le sais déjà, répondit-elle d'un air jovial. J'espère que les choses vont pouvoir vite s'arranger pour nous tous.

— Et ensuite ? Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Je n'en sais rien, avoua la sorcière. Si Hilo reste avec nous, je pense lui demander de m'enseigner la médecine.

— Tu ne retourneras pas au Sanctuaire ?

— Oh que non ! À la rigueur, j'aiderai ma mère à rebâtir le Refuge, mais après je mets les voiles ! Il y a trop de choses à découvrir pour que je reste coincée à Tempastera. Tu sais, quand ma mère nous quittera, il y a de fortes chances que j'hérite de son Iwa. Alors en attendant, j'aimerais mieux vivre le plus d'aventures possible. Les responsabilités, tout ça, ce n'est pas mon truc....

— Tu es encore jeune, de toute façon, objecta Sun.

— Toi aussi, nigaude ! À t'entendre tu as deux siècles de plus que moi. Et toi alors ?

— Aucune idée pour le moment, confessa la jeune femme.

— C'est ça oui ! On sait tous ce que tu vas faire avec Neven quand tout sera fini, pouffa Hagatha.

Elle joignit le geste à la parole en faisant des signes évocateurs avec ses mains tandis que Sun levait les yeux au ciel en se retenant de rire.

— Je crois que tu places un peu trop d'espoir sur nous.

— Ça se voit qu'il te veut, ne joue pas à l'autruche. Et c'est une personne qui n'y connaît rien en relation intime qui te le dit.

— Ça ne veut rien dire. On a grandi ensemble sans qu'il ne se passe quoi que ce soit, je ne vois pas pourquoi ça changerait.

— Ma parole, tu es à côté de la plaque, ma chérie ! Tout a changé entre vous. Je connais bien l'histoire maintenant. À ton avis, pourquoi est-il revenu cette fameuse nuit ?

La pertinence de son propos fit réfléchir la jeune femme. À l'époque, elle pensait qu'il était revenu pour s'allier avec Rakhlan et assassiner sa famille, point.

Si ce n'était pas le cas, quelle raison l'avait poussé à revenir au village ? Sun repensa également à la question qu'il lui avait posée en arrivant chez Keri. *Depuis quand as-tu cessé de m'aimer ?* Il n'avait pas demandé cela par hasard. Sun se reprocha de ne pas avoir eu la répartie suffisante pour lui répondre quelque chose comme « Et toi, quand as-tu commencé à le faire ? ». Elle aurait au moins pu savoir ce qui se tramait dans son drôle d'esprit.

On ne sera plus jamais amis.

C'était ses propres mots, elle n'avait pas mesuré leur portée à cet instant.

Ils ne seront plus amis. Néanmoins, ils pouvaient désormais être tout autre chose.

Non. Ce n'était pas le bon moment. Mais quand alors ? Il n'y en aurait peut-être jamais après tout. Elle n'aimait pas l'idée de songer de nouveau à lui de cette manière. Encore une fois.

Sun se faisait encore des idées mais cette fois-ci, elle serait plus maligne que lui.

Il la voulait ? Très bien. Mais il allait devoir courir. Et vite.

Chapitre 59 : Olo

Pendant que Mulhin et Pocame menaient un grand débat pour savoir combien de fois l'un avait sauvé l'autre, Olo attendait patiemment devant le manoir de Keri. Hilo fut la première à les rejoindre. Grâce à son pouvoir d'illusion, elle était parvenue à changer la couleur de sa peau verte en une teinte presque laiteuse. Habituellement coiffée de plusieurs tresses collées, elle avait laissé sa chevelure châtain libre afin de camoufler ses oreilles pointues.

— Tu es ... commença Olo. Différente.

— Je sais, grimaça la fae. Ça ne m'enchant guère de devoir me travestir de la sorte, mais il semblerait que le Gueye n'apprécie pas les espèces différentes de la sienne. Comment se porte ma coiffure ?

— Euh

Olo chercha ses mots pendant trop longtemps. Heureusement, Mulhin vola, sans le savoir à son secours :

— Tu es parfaite ! Même si je te préfère telle que tu es, tu le sais bien.

Le roux se tourna vers lui en ajoutant :

— Quel manque d'éloquence pour un bon gaillard comme toi Olo.

— Laisse-le, veux-tu, fit Pocame.

Son ami claqua sa large main contre son épaule en guise de soutien. Hilo l'avait prise de court. Pour lui, Hilo était juste ... Hilo.

— Ah voilà le reste de l'équipe des courtisans ! annonça le roux, enthousiaste.

Les filles descendirent de mauvaise grâce dans un tintement de bijoux, à part Zinda qui avait revêtu une tenue semblable à celle de l'oracle. Les plans avaient pu être modifiés au dernier moment : elle se ferait passer pour le bras droit de Keri pour être conduite aux geôles du Gueye. Ainsi l'excuse pour y entrer fut toute trouvée.

Seïd et Keri arrivèrent ensuite, l'un déguisé en proxénète et l'autre en prostitué. Olo n'y voyait aucune réelle différence, Seïd ressemblait toujours à un escroc lorsqu'il ne portait pas sa tenue d'alchimiste et Keri... ressemblait toujours à Keri sauf qu'il avait troqué sa chemise et son drôle de harnais où il rangeait ses armes à feu contre un haut outrageusement

moulant qui recouvrait son torse jusqu'à ses côtes. Lui aussi portait une multitude de bracelets autour de ses bras nus et ses yeux ambrés avaient été soulignés de noir. Parfois le métamorphe se demandait s'il ne venait pas en réalité d'Orpyr. À y regarder de plus près, il ne ressemblait ni à un mortel, ni à un vampire mais plutôt à un être indéfinissable.

— Alors, me trouves-tu assez convaincant mon cher Olo ? demanda-t-il avec son sourire inquiétant.

— Oui, ça peut aller, répondit le métamorphe en rougissant jusqu'aux oreilles.

Cet homme avait l'œil partout. Il devait se demander pourquoi le brun le fixait de la sorte pour essayer de déterminer qui il pouvait être. Le plus curieux pour Olo demeurait le fait que rien n'émane du Prêtre. Pas d'odeur en particulier. Il ne le voyait et ne le sentait jamais venir. Un vrai mystère.

— Je me trouve plutôt convaincant, ajouta le Prêtre. Avec les années, j'ai acquis une sacrée expérience en ce qui concerne les déguisements. À bien y réfléchir j'aurais dû choisir une carrière d'acteur. Moins dangereux.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « des années » ?

En guise de réponse, Keri lui adressa un clin d'œil. Il n'allait pas dévoiler son jeu aussi facilement mais cela valait quand même la peine d'essayer.

Zan arriva le dernier, balayant toutes les questions d'Olo au passage. Il ne l'avait jamais vu ainsi mais sa beauté devait être proche de celle qui faisait de lui une légende vivante sur Orpyr. Pourtant, il était vêtu de la même tenue que Keri ... Mais à ses yeux.... Son visage aux angles vifs et dégagés grâce à une demi-queue de cheval, ses boucles dorées disposées sur son torse, ses yeux azur maquillés ne faisaient qu'aggraver les choses dans son cœur. Bien entendu, le blond prétentieux avait fait une entrée remarquée pour qu'Olo ne perde pas une miette du spectacle. Il lui adressa un sourire qui en disait long.

Foutu vampire.

L'heure ne fut plus aux contemplations mais de se mettre en route pour leur mission. Finis ces trois jours d'accalmie, cette parenthèse de bonheur dans cette longue cavale qu'était sa vie. Cette course effrénée pour échapper à son passé allait bientôt prendre fin. Après la confrontation avec le sorcier du chaos, Olo retournerait sur Orpyr, la dimension des vampires, là où Olo était venu au monde.

Les révélations d'Esmeray l'avaient bouleversé à un point inimaginable. Il n'en avait pas parlé à Zaniel en détail. De toute façon, il lui avait dit qu'il

ne reviendrait jamais dans sa dimension alors pourquoi lui demander de l'accompagner ? Pour le mettre en danger ? Le convaincre de se battre pour un peuple qui n'était pas le sien ? Cela n'avait aucun sens.

D'après ce qu'il avait compris, Zan reviendrait sur Orpyr, malgré ce qu'il en disait. Mais probablement pas avec lui.

« Et le fils reviendra sur ses terres réparer l'affront causé par le père. Un seigneur s'élèvera alors pour guider ses sujets vers la liberté »

« Et un roi reprendra la place qui lui revient de droit. »

Au début, ces paroles demeuraient floues pour lui mais il comprit rapidement que cette prophétie parlait de Zan. Après tout, sa lignée était issue de la haute noblesse vampirique. Il en déduisit également que si la prophétesse l'avait vu en le touchant lui, c'est qu'il faisait partie de cette prédiction.

Vani détenait un pouvoir un peu comme celui là, disant des paroles insensées qui prenaient sens pour lui lorsqu'ils se retrouvaient devant le fait accompli. Olo avait appris à essayer d'interpréter cela même si ça ne fonctionnait pas à chaque fois. Les pouvoirs d'Esmeray dépassaient les siens, pouvant s'investir dans l'esprit et même raviver une mémoire perdue.

Sa mémoire perdue. Toute sa vie n'avait été qu'une succession de mensonges.

Il n'avait jamais tué sa petite sœur. Quelqu'un l'avait drogué et accusé ensuite de son meurtre.

Le souvenir lui paraissait limpide maintenant qu'il lui avait été restauré.

Il se rappela de cette nuit-là, une semaine après leur fuite du château de l'empereur Jarem. Après avoir été nommé capitaine, il avait été posté à la garde d'un séquoia sacré situé sur une île au large de Rödska. Tout avait basculé lorsqu'un jour, il avait laissé cette femme franchir le portail alors qu'elle semblait poursuivie. « Pitié » avait-elle supplié. C'était la première fois qu'il voyait quelqu'un d'une autre dimension. Cette faiblesse avait causé sa perte. Condamné pour trahison, il avait découvert le vrai visage de celui qui l'avait recueilli avec une excuse toute trouvée pour se débarrasser d'eux. Mais cela ne lui suffisait pas. Il voulait les éliminer une bonne fois pour toute. Sa sœur et lui s'étaient alors enfuis sur une autre terre isolée au milieu de l'océan.

Un soir, il buvait un verre dans une auberge. Il y avait rencontré un voyageur de passage. Ce n'était pas le premier alors il ne s'en était pas méfié outre mesure. Après l'avoir rejoint dans sa chambre, ils avaient passé

un moment charnel ensemble et il avait baissé sa garde. L'homme devait partir peu de temps après, quand Vani rentrerait de son service dans une taverne au nord du village. Quand Olo s'était éveillé, il se trouvait par terre, baignant dans le sang de sa propre sœur. La milice avait fait irruption et l'avait neutralisé. L'image du corps de sa sœur gisant dans la pièce sens dessus dessous le hantait constamment. Il n'eut même pas le temps de la pleurer ni de l'enterrer.

Amené devant Jarem, celui-ci fut enchanté de le condamner à mort. Il voulut le laisser gagner mais ses hommes, ses frères d'armes, vinrent lui rendre visite dans le couloir de la mort et l'incitèrent à s'enfuir. Pour eux, leur capitaine ne pouvait pas accomplir de tels actes. Olo partit donc, seul. Sa souffrance gangrénait son cœur au fur et à mesure des jours, puis des semaines. Il crut devenir fou. Le seul moyen qu'il avait trouvé pour apaiser sa conscience fut de se transformer encore et encore, jusqu'à ce qu'il ne parvienne plus à se redonner forme humaine.

Jusqu'à ce qu'un jour de cavale comme un autre, il croise un grand lynx gris avec une drôle de femme qui ressemblait à celle qu'il avait aidée quelques années plus tôt.

Pour Olo, c'était la providence qui lui donnait la possibilité de racheter ses péchés. L'occasion se présenta sous la forme d'une jeune fille née quelques années plus tard : Hagatha.

Son cœur se serra à l'idée de la laisser mais elle n'était plus ce petit bébé joufflu qui lui tirait les poils pour s'aider à marcher. Elle grandissait de jour en jour pour devenir la femme que Vani ne serait jamais.

Leur route allait se séparer, ce n'était plus qu'une question de jours.

Esmeray lui avait montré la souffrance de son peuple. La guerre civile y faisait rage.

Il allait accomplir sa destinée. Il voulait contribuer à la libération de ses pairs, plongés dans une dictature à cause du roi. Mais il ne voulait pas entraîner les autres dans ce combat qui était le sien. Et quand tout serait remis en ordre, il reviendrait vers Zan pour l'obliger à affronter son passé et sa famille à son tour. La tâche serait bien plus compliquée que de se rendre à Rödskä pour diriger un coup d'État contre l'empereur Jarem.

Chapitre 60 : Neven

Un passeur les accueillit à bord d'un aéronef transportant de la marchandise. Keri leur expliqua que c'était un moyen comme un autre d'accéder à la ville d'en-haut, la voie des airs demeurant constamment surveillée par le Gueye. Des bas-fonds, on ne distinguait du ciel qu'un épais brouillard de fumée des usines et des tempêtes de sable. Quand le vaisseau prit de l'altitude, Neven vit de nouveau cette ville dans le ciel aperçue trois jours plus tôt lorsqu'il se tenait sur le pont du Genesis.

Bassatouia était une cité magnifique oscillant entre la modernité et l'architecture se rapprochant des pays nord-sahariens de Terra. Lorsqu'ils arrivèrent à leur destination, ils descendirent en toute discrétion sur le tarmac pour ensuite emprunter un autre véhicule, terrestre cette fois-ci. Deux hommes de Keri attendaient déjà au volant. Le Prêtre monta à l'avant avec eux tandis que tout le monde s'installa sur les banquettes parallèles situées à l'arrière. Dans un nuage de fumée, le moteur rugit pour les propulser dans la circulation dense de la ville. Au bout de quelques minutes, il entendit Hagatha rompre le silence :

— Mo', ça va ? T'es tout vert.

Olo, assis un peu plus loin suait à grosse goutte dans son uniforme.

— Si tu vomis, j'y vais à pied, prévint Zan.

— C'est bon, râla le brun. J'ai juste ... pas l'habitude.

— J'y crois pas, c'est la première fois que tu montes dans un camion ? se moqua Mulhin.

— Respire mon vieux. Je vais ouvrir la fenêtre.

Pocame se leva pour faire de l'air en faisant glisser la vitre au dessus de lui. Le vent s'engouffra dans l'habitacle, provoquant un soupir de soulagement général. Hilo glissa la main sous sa robe. Elle lui tendit un bâton de pivona sorti de la sacoche attachée à sa cuisse.

— Tiens ça devrait t'aider à faire passer la nausée, conseilla la fae.

— Arrêtez, je vais bien !

Mais le véhicule prit un dos d'âne à vive allure, faisant tanguer tout le monde. Olo se crispa. Sa main s'accrocha si fort à la jambe de Zan qu'il fit

rire tout le monde. Il arracha la plante des mains de la doctoresse pour ensuite la mordre d'un geste boudeur.

La route devint par la suite plus praticable, favorisant des conversations à voix basse entre eux. Neven remarqua que Sun, assise en retrait au fond, avait gardé le silence tout le long du trajet. Il glissa sur la banquette pour se placer en face d'elle.

— Tu n'as pas dit un mot depuis qu'on est partis. On va la retrouver. Je te le promets.

— Ne fais pas de promesse que tu n'es pas sûr de tenir, Neven, le rabroua-t-elle.

— Ils s'inquiètent tous pour toi Sun.

Il ignora son regard assassin et reprit d'un ton calme :

— On a besoin de toi. Si t'es distraite comme ça, tu risques d'être plus un boulet qu'un atout. Arrête de faire ta mauvaise tête.

— Tu penses que je ne suis pas assez convaincante affublée de la sorte ?

— Si, mais... c'est ton attitude qui détonne avec le ... enfin le reste, ricana-t-il.

— C'est mieux comme ça ?

Elle prit une pose lascive sur son siège et croisa les jambes. Sa robe offrait une vue imprenable sur ses cuisses grâce à la fente du vêtement remontant haut. Très haut même. Neven faillit s'étouffer en avalant sa salive. Pocame avait-il refermé la fenêtre ?

Sun savait très bien ce qu'elle faisait. Elle fit une moue charmante puis décroisa les jambes, si lentement que Neven jura qu'elle l'avait fait délibérément, laissant entrevoir le minuscule sous-vêtement qu'elle portait. Pour lui donner le coup de grâce, elle se pencha en avant, faisant bâiller légèrement son décolleté. Il était certain qu'à part cette robe et cet ersatz de tanga, elle ne portait rien d'autre. *Par Hécate.*

— Alors ? reprit-elle.

— Hein ?

Sun émit un petit rire suffisant et se réinstalla normalement pour se remettre à gratter la tête de Bèl allongé à côté d'elle. Son visage se ferma aussitôt alors Neven n'insista pas.

Mais il avait bien vu ce qu'il avait vu. Avait-il rêvé ou est-ce qu'elle l'avait bel et bien allumé ? Son audace lui tira un sourire en coin. Si elle voulait jouer à ce petit jeu, alors qu'il en soit ainsi.

Quitte à perdre et l'entraîner dans sa chute.

OceanofPDF.com

Chapitre 61 : Zan

Le palais impressionnant du Gueye se tenait devant eux, dominant toute la cité de Bassatouia. Son architecture complexe et riche démontrait la puissance du dirigeant de la ville. Ses nombreux dômes de couleur dorée étaient si hauts qu'ils semblaient percer les nuages que Zan observait danser dans le ciel.

Keri leur expliqua une dernière fois le plan : s'infiltrer dans le palais en passant par deux entrées. Les courtisans entrèrent par la porte dédiée aux domestiques et aux artistes invités pour l'occasion et Pocame, Mulhin, Zinda et Olo pénétrèrent par les geôles. Zan ne s'inquiétait pas outre mesure. Il s'était déjà retrouvé embarqué dans des histoires bien plus compliquées à gérer.

Non, la raison de son tracas se tenait devant lui, une cigarette à la bouche. Le silence d'Olo restait coutumier ainsi que son air apathique de tous les jours. Mais le vampire n'était pas dupe, il sentait bien que quelque chose n'allait pas. Les battements de son cœur parlaient pour lui, martelant sa poitrine de coups plus désordonnés que d'accoutumée. Il n'avait pas réussi à le faire parler mais il comptait bien le travailler au corps pour que le métamorphe s'ouvre à lui.

Le moment était venu de se séparer. Pendant que les autres discutaient, Zan profita un instant pour s'isoler avec le brun qui écrasait son mégot à l'écart du groupe.

— Pas de bêtises, compris ?

— C'est toi qui vas jouer au courtisan, bougonna Olo.

— Très juste. Keri dit que le rôle me va comme un gant, plaisanta-t-il.

— Ne te prends pas trop au sérieux.

— Serais-tu jaloux ?

— Non, mentit Olo.

— Alors tu ne m'en voudras pas de flirter outrageusement avec quelques dignitaires, s'amusa l'immortel.

— Ça ne me fait pas rire, Zaniel.

— Que tu es susceptible, ma parole ! Je disais cela pour te faire parler. Je vois bien que depuis ta petite entrevue avec cette diseuse de bonne

aventure, tu es ailleurs comme si tu prenais tes distances.

— Je ne suis pas distant.

— Si tu le dis.

Il fit mine de partir mais Olo le retint par le bras, l'entraînant un peu plus à l'abri des regards indiscrets. Son pouce effleura sa pommette, lui provoquant une agréable chaleur sur son passage. Olo était pudique. Un tel geste tendre de sa part, même dissimulé derrière ces murs valait bien mille mots.

— Ce n'est pas ce que tu crois. On peut... on pourra en reparler plus tard, après tout ça ?

— D'accord. À condition que tu m'embrasses avant de partir.

Le brun retint un sourire puis l'attira à lui. Il déposa un simple baiser sur ses lèvres, mais Zan le ramena contre lui à son tour pour le prendre dans ses bras. Cette étreinte fut la première qu'il donnait de toute sa longue vie. Bien sûr, il se garda bien de le lui avouer. Ses yeux se fermèrent un instant, savourant la sensation de ses cheveux lui chatouillant le menton. Le rythme cardiaque de son amant s'était affolé un bref un instant puis apaisé.

Olo s'éloigna de lui presque à contre-cœur et lui adressa un léger sourire, avant de retourner voir les autres qui se donnaient des accolades d'encouragement en se chambrant mutuellement. Il était temps d'entrer en scène. Keri demanda à Zan de faire entrer les soldats factices en hypnotisant les vrais gardes en poste. En quelques minutes, les deux hommes lui mangeaient dans la main.

Trop facile.

Alors, Olo quitta définitivement son champ de vision lorsqu'il passa avec les autres sous une voûte. Il ne se retourna pas comme Zan l'avait espéré.

Trop mélodramatique.

Ils contournèrent discrètement le mur jusqu'à leur destination, Seïd ayant pris la tête du groupe. Il toqua simplement sur une porte si bien dissimulée que le vampire n'y avait pas prêté attention. Une odeur familière chassa celle d'Olo de sa mémoire. Une voix féminine donna un ordre en jaizinien puis il entendit des bruits de pas. Le loquet s'activa pour déverrouiller l'accès secret au palais.

— Mon cher Rayen, je suis ravie de te revoir !

Une femme d'une grande beauté à la chevelure d'ébène leur faisait face dans une tenue traduisant son haut rang. Seïd joua la comédie en leur ordonnant de s'incliner devant elle. Leur hôtesse tendit à l'homme une

délicate main gantée et parée de bagues en or qu'il baisa. Zan comprit quelques secondes avant les autres que la personne se tenant devant eux n'était autre qu'Esmeray. Hagatha forma un « O » avec sa bouche puis se ravisa pour ne pas les trahir. Dépouillée de sa tenue sombre et du couvre-chef qui dissimulait presque tout son visage, elle n'avait plus cette allure de dangereuse tueuse à la solde du Prêtre. On aurait plutôt dit une princesse sans son regard maquillé de noir et le léger tissu fin recouvrant habituellement sa bouche. Elle devait avoir le même âge que Sun, une femme dans la fleur de la jeunesse.

Ils restèrent muets de surprise. Esmeray les invita à la suivre dans un dédale de couloirs jusqu'à la salle de bal. Le Gueye n'avait pas lésiné pour faire honneur à sa seule et unique enfant. La fête était somptueuse. Toute la haute société de Bassatouia et des contrées voisines se trouvait là, parée de leur plus belle toilette. Des jongleurs, des chanteuses à la voix envoûtante, des charmeurs de serpents faisaient leur numéro les uns après les autres, créant le ravissement parmi les convives. Des danseuses virevoltaient gracieusement dans une chorégraphie élaborée, suscitant des applaudissements enthousiastes. Les domestiques se frayaient un chemin entre les convives et les colonnes de marbre pour que personne ne manque d'hydromel ni de petits fours élaborés sur des plateaux rutilants.

Il ne manquait plus que la présence discrète mais attendue des courtisans. Discrète étant une notion assez floue au vu des tenues extravagantes qu'ils portaient afin de signifier leurs fonctions. Tous les regards se tournèrent vers eux lorsqu'ils s'avancèrent dans la foule.

— Pour la discrétion, on repassera, chuchota Zan.

— Justement mon ami, tout est dans l'art de la comédie. Plus on nous verra, moins on nous surveillera, expliqua Seïd à voix basse.

— C'est bien là notre but, chuchota Keri. Vois ça comme un numéro de prestidigitateur. Si les autres ne trouvent pas mon employé dans les geôles, ce sera à nous de jouer pour accéder à l'étage des appartements privés. En attendant, distrayons-les.

Il eut à peine le temps de terminer sa phrase qu'un dignitaire les approcha en ouvrant les bras en geste d'accueil chaleureux.

— Bienvenue, salua-t-il. Je suppose que vous êtes envoyés par le Prêtre ?

Sa voix s'abaissa lorsqu'il mentionna Keri

— Je suis le seigneur Serbax, du domaine de Oûl, c'est avec moi que vous allez traiter ce soir. Avec votre discrète collaboration, bien entendu.

— Bien sûr, monseigneur, s'inclina Seïd. Comme le veut la coutume, tu peux faire ton choix dès maintenant.

Serbax ne se le fit pas répéter deux fois. Il les obligea à se mettre en ligne pour les passer en revue un à un. Il s'extasia :

— Ah ! Je vois que l'on nous a réservé des pièces de choix. Quelle jeunesse ! Sont-ils humains ? Ils sont tellement ravissants que je m'en retrouve troublé.

— Oui, c'est ce qu'on nous a commandé, monseigneur.

— À la bonne heure ! Je préférerais m'en assurer. Ils sont si beaux !

— Prends en même deux si tu le désires, Ô grand Serbax.

— Quel beau geste ! Alors ...

Il se pencha vers eux pour mieux les regarder. L'homme sentait le vin à des kilomètres à la ronde, nul besoin d'être un vampire pour s'en rendre compte. Serbax loucha longtemps sur Zan mais il passa son chemin. Zan n'eut pas besoin de le dissuader trop longtemps pour détourner son attention. Le vampire chuchota à l'oreille d'Hagatha qui se situait en bout de file à ses côtés :

— Reste près de moi, petite.

— D'accord, couina la gamine effrayée en reculant d'un pas.

Serbax s'arrêta devant Sun et son air hautain puis lui toucha les épaules et la taille. Elle se força à lui adresser un sourire crispé que le dignitaire prit pour de la timidité.

— Quelle femme bien bâtie ! Et cette taille de guêpe ! Pourquoi a-t-elle des yeux comme cela ?

— Nous l'avons achetée sur Terra, expliqua Seïd. C'est une tare qu'on peut trouver chez ses pairs. Mais rassure-toi, ça n'a aucune incidence sur ses performances, c'est une de mes meilleures filles. Tu l'as dit toi-même, elle est bien faite. Ce qui veut aussi dire qu'elle est très endurante.

Les deux hommes échangèrent un regard lourd de sens. Il put entendre Neven écumer discrètement de rage à sa droite. Le vampire dut se faire violence pour ne pas exploser de rire et laisser apercevoir ses deux longues canines qui suffiraient à faire échouer toute la mission.

— C'est d'accord, je la prends pour moi celle-là.

— Rien d'autre ?

— Peut-être un de ces deux jeunes hommes.

Il hésita entre Keri et Neven. Seïd orienta son choix comme un vendeur de tapis :

— Celui-là est nouveau mais celui-ci sait jouer de presque tous les instruments. Il pourra te jouer ce que tu voudras pendant ton entretien avec mon employée.

— Un artiste ? C'est entendu, quelle bonne idée. Oh ! On me fait signe ! Je reviens vous voir dans quelques instants, le Gueye me fait quérir. Je reviendrai chercher ma compagne pour la soirée.

Il s'empessa de suivre l'un de ses hommes jusqu'au bout de la salle. Keri les enjoignit à se disperser dans la foule pour repérer les lieux. Il arrêta Zan en dernier :

— Zan, j'aimerais que tu sois le premier là-haut, expliqua t-il en désignant les balcons. Peu importe la manière dont tu t'y prendras, hypnotise les, saigne les ou bien use simplement de tes charmes. Plus vite on sortira d'ici, plus vite nous serons libres de retourner à nos affaires respectives.

Le vampire hocha la tête. Il se demandait bien ce qui pouvait presser un homme comme lui (si c'en était vraiment un). Hagatha le suivit de près. Cette pauvre gamine était terrorisée. Heureusement, la beauté du blond suscitait déjà de vives émotions si bien qu'elle passait inaperçue. La blondeur de ses cheveux faisait sensation auprès de ses admiratrices. Lorsqu'un invité voulait isoler la sorcière, il leur barrait le chemin en détournant leur attention grâce à ses pouvoirs hypnotiques et son flegme. Une comtesse lui proposa rapidement une entrevue. Serbax revint à ce moment-là et interrompit la noble :

— Madame, vous m'en voyez navré mais j'étais venu chercher personnellement ce jeune homme. Dame Nile le réclame et c'est son anniversaire, nous serions navrés de la décevoir, n'est ce pas ?

— Oui, minauda la comtesse. Si tel est son souhait, je dois m'incliner. Peut être une prochaine fois mon mignon, glissa-t-elle à Zan.

S'il y avait quelqu'un pour lui planter un pieu dans le cœur, il l'aurait accueilli avec plaisir plutôt que de passer une nuit avec cette vieille chouette. Il demanda à Hagatha de le suivre furtivement pour ne pas éveiller les soupçons de l'homme grassouillet. Il marcha avec les gardes jusqu'aux étages. Leur but lui semblait maintenant à portée de main.

Plus vite il accomplirait ce travail, plus vite il retrouverait Olo.

Chapitre 62 : Sun

— Une danse ?

Neven tendit la main vers Sun. Elle hésita quelques secondes avant de la saisir sous le regard inquisiteur de Keri. Il leur donna son approbation d'un simple mouvement de tête.

Ses doigts palpitaient d'agitation sous les siens mais elle prit sur elle. Ils s'engouffrèrent parmi la foule pour rejoindre la danse. Après avoir marché plusieurs fois sur les pieds du sorcier, elle commença à comprendre la chorégraphie.

— Dans les films, ils connaissent déjà les pas, maugréa-t-elle. On dirait que j'ai deux pieds gauches.

— Tu te débrouilles bien, l'encouragea Neven.

— J'ai l'impression de ne pas savoir danser.

— Je sais que tu sais le faire, je t'ai déjà vue à l'œuvre.

— Quand ça ?

— Tu te rappelles de la fête universitaire d'intégration ?

Cette fête avait mis à rude épreuve les nerfs de Sun, trois ans auparavant. Elle s'était disputée avec lui puis était arrivée seule à la soirée alors qu'il aurait dû l'y conduire. Ensuite, son souvenir devenait flou à cause de la cuite monumentale qui s'en était suivie. Comme entrée en matière dans le monde étudiant, on pouvait franchement mieux faire. Les années qui s'en suivirent furent les plus longues et les plus solitaires de sa vie. Au lycée, même si elle restait le nez dans ses livres, elle s'entendait bien avec les gens de sa classe. Lorsqu'on entrait à la faculté, en plus de ne connaître personne, les premières semaines étaient cruciales pour se créer de nouvelles relations. Manquer une occasion pareille l'avait encore plus éloignée des autres et pour la première fois de sa vie, elle en avait souffert.

— Partiellement. Pourquoi ?

— Tu étais tellement bourrée que tu dansais comme si tu étais en transe, rit Neven. C'était mignon.

— Mes parents m'ont passé un de ces savons. Je ne me souviens même pas comment je suis rentrée.

— À juste titre, mais je gardais quand même un œil sur toi. Imagine si tu t'étais battue avec quelqu'un, la tête du mec que tu aurais aplati, se moqua

le sorcier.

— C'est toi que j'aurais dû pulvériser, espèce de lâcheur.

Neven émit un petit rire en la saisissant par la taille pour la faire voler dans les airs. Ils reprirent l'enchaînement jusqu'à la fin de la chanson. La luminosité augmenta d'un coup. Une voix portée par un appareil semblable à un mégaphone annonça l'arrivée du Gueye. Les invités se mirent à applaudir à tout rompre. Sun put apercevoir Zan se faire intercepter par Serbax puis le suivre.

Le fameux maître des lieux, le Gueye en personne, fit son apparition précédé de sa fille. C'était un homme à la carrure robuste et au visage autoritaire. Ils prirent place sur de somptueux fauteuils empire recouverts d'or. Derrière eux, une femme se tenait en retrait, Sun la reconnut aussitôt. Qui pouvait être réellement Esmeray pour être aussi proche de la famille qui gouvernait la région ?

— Mes chers sujets, je vous remercie d'avoir répondu présent à l'invitation pour l'anniversaire de ma très chère Nile ici présente. Elle est aussi belle que sa regrettée mère lorsque je l'ai rencontrée au même âge ! Ce soir, elle entre officiellement dans la haute société dont vous faites tous partie. Profitez mes amis, tout a été élaboré de façon à ce que vous passiez une soirée inoubliable. Mettons de côté notre quotidien un instant et reportons exceptionnellement nos obligations à demain ! Bonne soirée à tous !

Les applaudissements retentirent à nouveau dans l'assistance. Le Gueye vint à la rencontre de ses ministres et des autres convives, sans un regard pour les deux femmes. Sun et Neven l'évitèrent avec soin afin de se regrouper vers les autres.

— Zan va commencer ses recherches là-haut. Il faut qu'on puisse le rejoindre sans se faire repérer, indiqua le Prêtre.

— Ah vous êtes là mes tous beaux ! les interrompit Serbax qui avait surgi derrière eux. J'ai pu remplir tous mes devoirs, je suis tout à vous désormais ! Vous deux, venez donc me rejoindre dans ma suite.

Sun jeta un coup d'œil en direction de Neven. Une pointe d'inquiétude naquit au creux de sa poitrine. Se faire passer pour une courtisane était une chose, mais, faire ça avec cet affreux bonhomme ne l'enchantait guère. Elle réfléchit rapidement à ses possibilités, hélas rien de bien concluant n'en ressortit. Elle allait devoir improviser et vite.

Une fois arrivés dans la chambre, le vieil homme se mit à l'aise en retirant sa veste. Il était encore plus affreux avec sa chemise déboutonnée laissant apparaître son torse velu repoussant.

— Sers-nous à boire, petit, ordonna-t-il à Keri.

Le Prêtre s'exécuta sans broncher. Serbax se retourna vers la jeune femme et commença à la détailler avec avidité. Sun voulut reculer mais elle devait jouer le jeu. Même si la présence de ce prédateur lui donnait la nausée.

— Vraiment bien faite, murmura-t-il à voix basse. Déshabille-toi.

— Vous ne voulez pas boire un peu avec moi avant ? tenta Sun d'une voix séductrice.

— Oui, c'est vrai. Dépêche-toi, petit ! Bon allez, obéit, femme.

Sun dut se faire violence pour ne pas écraser son pied contre la mâchoire du vieux machin qui se tenait devant elle. Il prit place dans les coussins en velours disposés au sol pour mieux admirer le spectacle. La jeune femme posa un pied sur un gros pouf pour délayer une sandale, puis l'autre avec une lenteur délibérée simulant un moment de sensualité. Ses doigts tremblaient, trahissant son stress.

— Presse-toi, bon sang ! invectiva le dignitaire.

Sun n'en avait aucune envie. Pour gagner du temps, elle se résolut à lui obéir tout en cherchant le moyen de s'échapper d'ici. Elle releva délicatement le pan de sa robe pour la dénouer. Le vêtement était composé de deux parties reliées l'une à l'autre par plusieurs liens. Elle laissa glisser l'étoffe au sol. Elle se sentait mal à l'aise, à moitié nue, observée comme une bête de foire. Serbax siffla d'admiration.

— Joli !

Répugnant, voulut répliquer Sun.

— Vos boissons, monseigneur, intervint Keri.

— Ah oui ! Va chercher le oud derrière le rideau mon garçon. Comme ça tu pourras t'occuper les mains en plus des yeux. Reprenons.

Sun jeta un regard suppliant à Keri en espérant qu'il intervienne mais il n'en fit rien. Serbax porta la coupe de vin à ses lèvres qu'il but d'une traite. Il lui fit signe d'approcher. Sun s'agenouilla près de lui dans une posture se voulant lascive alors que ses jambes semblaient empêtrées dans du coton. Il fallait qu'elle soit proche de lui pour le neutraliser sans qu'il n'alerte ses gardes à proximité. Une simple pression sur son cou épais suffirait à le faire s'évanouir en quelques secondes. Mais lorsqu'elle dû s'approcher

davantage, l'homme se leva d'un bond en portant sa main à la gorge. Il fut pris d'une horrible quinte de toux grasse. Puis, ses yeux roulèrent dans leurs orbites et il s'effondra lourdement au sol. Keri surgit tranquillement derrière lui.

— Tu l'as empoisonné ? demanda Sun, incrédule.

— Oui. C'était l'occasion parfaite pour m'en débarrasser.

Keri se tourna vers la jeune femme encore sous le choc. Le teint de Serbax avait pris une couleur violacée horrible à voir. Tout à coup, quelqu'un toqua. Sun paniquée, se retrouva les bras ballants, seulement vêtue de son haut et son minuscule sous-vêtement, sans savoir quoi faire. Le bandit en face d'elle, quant à lui, gardait un sang froid exemplaire.

— Ils demandent si tout va bien, dit Keri.

— Tu vas les liquider eux aussi ? chuchota-t-elle.

— S'ils rentrent, oui, affirma-t-il calmement.

— On va se faire repérer si tu assassines tout le monde!

— Si tu as une meilleure idée je t'écoute, lança-t-il un sourire aux lèvres.

Les gardes parlèrent une nouvelle fois derrière la porte. Il fallait faire vite. Sun chercha une brillante idée les dissuader de rentrer. Il n'était pas question de commettre un autre meurtre ou de se faire tirer dessus. Elle grinça des dents en repensant à Keri et sa notion d'une « mission discrète ». Alors, elle se couvrit la bouche et poussa un gémissement qui ne laissait aucun doute sur ce qu'elle était censée faire avec le seigneur. Keri croisa les bras et la fixa de son regard ambré. Ce sale type semblait follement s'amuser.

— Bah quoi? Tu avais un meilleur plan peut-être ? fit-elle.

— Rien, s'amusa-t-il en relevant ses lunettes sur son nez. C'est bon, ils viennent de dire qu'ils le laissent tranquille.

Il vint coller son oreille contre le panneau en bois.

— La voie est libre, ils s'en vont. En toute logique, on devrait avoir le champ libre pendant quelques minutes. Va regarder dans son bureau si tu trouves quelque chose au sujet de mon employé. Serbax était l'un des plus fidèles ministres du Gueye, il devait forcément connaître l'endroit où il est détenu.

Sun s'exécuta à la hâte, sans trop savoir ce qu'elle devait chercher. Ses connaissances en jaizinien étaient très limitées. Elle se demandait bien pourquoi Keri leur avait confié ce travail qu'il aurait très bien pu faire tout

seul. Elle trouva un coffre dissimulé derrière un tableau et le montra au bandit.

— Tu sais ouvrir ça ?

— Ne m’insulte pas, jeune fille. Donne-moi deux secondes. Regarde s’il n’y a pas de portes dérobées par là-bas. Ce sont les seules choses qui ne sont pas indiquées dans les plans de ce foutu palais.

Il força le coffre avec une facilité déconcertante. Méthodiquement, elle chercha encore mais ne trouva aucun passage secret. Elle entendait Keri fouiller dans la paperasse et le vit s’emparer des bijoux et de l’argent issus du coffre-fort.

Il plaça le tout dans un sac en tissu caché dans l’une des poches de son sarouel. “Je suis un voleur avant tout”, s’était-il défendu. Ils prirent la direction de la sortie lorsque Keri la stoppa, un sourire lubrique aux lèvres.

— Dis-moi, comptes-tu sortir comme ça ? Non pas que ça me dérange ...

Il agita quelque chose sous son nez. Sun se rendit compte qu’elle avait oublié de se rhabiller. Quelle idiote ! Dans la panique, elle avait complètement oublié qu’elle se baladait à moitié nue dans la suite du dignitaire. Elle arracha le bout de tissu des mains du Prêtre hilare en bougonnant. Tandis qu’elle avançait en renouant le pan de son vêtement, les portes s’ouvrirent à la volée, laissant juste le temps à Keri de l’attraper pour la plaquer contre le mur. Dissimulés derrière les battants, ils retinrent leur souffle. Trop occupée à tendre l’oreille, Sun ne sentit pas tout de suite l’extrême promiscuité qu’elle avait avec Keri.

— N’en profite pas, lui dit elle tout bas en lui jetant un œil en biais.

— Trop tard, chuchota-t-il.

— Je vais te frapper, baron du crime de Bassatouia ou pas.

Il pressa plus fort son corps contre elle, lui faisant sentir son enthousiasme. Sun tenta de garder son calme, mais elle hésita à tenir sa parole plus tôt que prévu. Soudain, quelqu’un tira la poignée sans ménagement et deux yeux couleur prune les fixèrent avec fureur.

Neven.

Chapitre 63 : Neven

Neven contenait sa fureur avec peine quand il trouva Keri et Sun collés l'un à l'autre. Sun écarta rudement le Prêtre pour finir de se rhabiller.

— C'est toi qui as tué Serbax ? demanda-t-il.

En réalité, il aurait plutôt voulu savoir ce que ces deux fichaient là et pourquoi Sun se trouvait en petite tenue mais il n'en fit rien. Keri lui adressa un sourire en coin avant de lui répondre.

— Tout juste. Comment as-tu réussi à échapper à la vigilance des hommes du Gueye ?

Le Prêtre savait seulement que Neven était un sorcier sans en connaître davantage. Alors, le sorcier recula de quelques pas pour s'évaporer dans l'air puis se matérialiser. Le Prêtre émit un sifflement d'admiration.

— Un modelleur. Impressionnant. Allez, on va chercher les autres.

Ils marchèrent prudemment dans le couloir pour ne pas attirer l'attention. Les gardes ne reviendraient pas dans les parages avant une dizaine de minutes d'après les estimations du Prêtre. Il sentit le regard de Sun mais s'obstina à l'ignorer. Que fabriquaient-ils dans cette chambre ? Il secoua la tête. Non, il ne voulait pas le savoir. Sa colère semblait si disproportionnée qu'il se sentait complètement idiot. Cela n'arrangea pas les choses pour améliorer son humeur.

— Psst !

Quelqu'un dissimulé derrière de lourds rideaux en velours leur fit signe. Hagatha avait pu passer aussi.

— Où est Zan ? s'enquit Sun.

— Je l'ai perdu en route, se lamenta l'adolescente. J'ai été distraite une seconde et ...

— Si Olo était là, nous le trouverions en deux secondes, lança Neven.

— Pas de panique. Je sais où se trouve l'aile où réside Nile. Cette chipie a dû le garder près d'elle.

— Pas étonnant, répondit Neven d'un ton âpre.

Ils trouvèrent une porte dérobée dans une alcôve. L'escalier des domestiques, à coup sûr. Après une bonne cinquantaine de marches, ils parvinrent à l'étage où devait se trouver Nile. Ils se dispersèrent pour être

plus rapides. Sun et Neven fouillèrent une première pièce, sans succès. Puis une seconde, une chambre de bonne minuscule.

— Tu vas faire la tête longtemps ? demanda Sun.

— Je ne boude pas.

— Attends, tu me vas me faire une scène, toi ? s'étonna-t-elle.

L'air victorieux qu'affichait le visage de Sun l'énerva davantage. Il grogna quelque chose d'inintelligible et la contourna. Malheureusement, elle ne s'avoua pas vaincue. Depuis quand avaient-ils échangé leur rôle ?

— Arrête de faire ton bébé, Neven. Tu es fâché à cause de ce que tu as cru voir, je me trompe ?

— J'ai vu ce gigolo entre tes jambes et aucun de vous deux n'aviez l'air de vous en plaindre.

— Et alors ?

— Et alors rien du tout. Laisse tomber.

— Tu sais que j'ai une vie en dehors de toi, t'es au courant de ça ?

— Parfaitement. C'est pour ça que je n'ai rien dit. Faites ce que vous voulez, je n'en ai rien à faire.

— Tu es injuste. Injuste et égoïste, affirma Sun.

— C'est bien pour ça que tu m'aimais non ?

Cette bonne vieille conversation qui revenait sur le tapis. Elle avait raison, il se montrait souvent égocentrique. Il aurait pu faire un geste. Dire un mot. Mais il s'était toujours tu. Il préférerait de loin l'agacer, la décevoir et la blesser, car même en se comportant ainsi, Sun restait là. Toujours. *Un putain, d'égoïste*. Ça collait parfaitement au rôle qu'il s'était forgé depuis des années. Et de toute façon, elle le supportait ainsi. Si ce n'était pas elle, qui d'autre le ferait ? Il n'avait même pas besoin de se le demander. *Elle*. Ce serait toujours elle.

— Au moins, contrairement à ton cœur de pierre, je t'aimais. Avant. Il y a très, très, très longtemps de ça, insista-t-elle. Je ne t'ai pas ignoré comme toi, tu as pu le faire pendant des années. C'est loin tout ça, tu ne penses pas qu'on devrait passer à autre chose, Neven ?

Non.

— Si tu veux, s'entendit-il répondre.

Elle fit un pas vers lui, pleine d'espoir. Ce pseudo élan d'amitié le répugnait. Sun laissa retomber son bras, découragée. Elle retourna vers la porte d'entrée.

— J'ai menti.

Neven en profita pour l'attraper par le bras et la plaquer contre le mur. Il planta ses prunelles dans les siennes, écarquillées par la surprise. Cette femme demeurait un réel paradoxe. Si elle le voulait, elle pourrait le rejeter avec force, seulement elle n'en fit rien. C'était le moment pour lui . Qu'elle comprenne. Qu'elle craque. Qu'elle lui demande tout ce qu'elle veut. Elle avait le droit elle aussi, d'être égoïste.

— Je ne t'ai pas ignorée parce que je ne t'aimais pas, Sun. Je pensais, et je le pense toujours, que je ne te mérite pas. Tu sais, je me le suis tellement répété... que j'ai simplement fini par y croire, déclara le sorcier.

Elle cligna plusieurs fois des yeux comme si elle était en proie à des hallucinations. Neven lui prit la main et la posa contre son torse. Si seulement elle pouvait sentir à travers ce geste à quel point lui avouer cette phrase l'avait à la fois délivré d'un poids énorme et le fit sentir pour le plus parfait des imbéciles. Mais n'était-ce pas cet étrange sentiment que l'on nommait l'amour ? Son cœur battait à vive allure sous les doigts de la jeune femme.

— Mais ... je ... bafouilla-t-elle.

Sun hésita. Neven préféra anticiper son rejet plutôt que de l'entendre de vive voix et conclut :

— Je sais, c'est trop tard. J'ai compris.

Il rompit le contact entre eux et quitta la chambre. Sun marchait derrière lui, lui opposant un silence gêné.

Ils rejoignirent les autres dans un somptueux hall au plafond couvert d'anciennes mosaïques. Des pas pressés résonnèrent au loin, tous se trouvèrent une cachette en un éclair.

Keri et Neven, postés de chaque côté d'une des embrasures voûtées, laissèrent passer deux soldats puis fondirent sur eux pour les neutraliser.

— Du calme, c'est nous ! s'écria Pocame.

Keri lâcha Olo.

— Désolé, vieux, s'excusa Neven en lui assénant une claque amicale dans le dos.

— Où est Zinda ? demanda Sun.

— Elle finit de fouiller l'aile ouest avec Hilo et Mulhin. On a dû forcer le passage et cacher des corps. Ton employé n'est pas dans les geôles, expliqua Pocame au Prêtre.

— C'est bien ce que je pensais, répondit Keri au soldat. Il ne nous reste que cet endroit à passer au peigne fin. Il faut qu'on se dépêche. On ne va

pas tarder à se faire repérer.

— Surtout si on continue de semer des cadavres sur notre chemin, maugréa Sun en ouvrant une porte au hasard.

Ils restèrent hébétés en tombant nez à nez avec Zan et Nile dans une position assez équivoque. Pressés l'un contre l'autre, il l'a goûtait. Visiblement, elle avait donné accès à sa gorge délicate au vampire qui ne s'était pas gêné pour répondre favorablement à sa demande.

— Qu'est-ce que tu fous ? tempêta Keri.

— Je discutais avec la dame, répondit Zan en essuyant sa bouche du revers de sa main.

— En la vidant de son sang ? Recule ! ordonna le Prêtre.

Neven voulait lui mettre son poing dans la figure. À la place, il lui asséna une réflexion cinglante.

— Alors toi tu peux liquider qui tu veux, mais pas lui ?

— Merci de prendre ma défense, gamin, le remercia Zan.

— Ce n'était pas mon intention, tacla Neven.

Neven ne défendait pas spécialement le vampire. En réalité, tout ce qui pouvait contredire Keri était un passe-temps se plaçant bien au-dessus de sa morale.

La fille du Gueye sortit un mouchoir en soie de sa manche pour s'éponger le cou. Agacée, elle se tourna vers Keri en soufflant de tout son soûl pour exprimer son agacement.

— Tu nous as dérangés Keri, qu'est-ce que tu fiches ici ? Ah ! Oui c'est vrai, tu viens chercher Hypsode ?

— Ton père n'aurait pas dû jouer à ce petit jeu avec moi. Dis-moi où se trouve mon employé et je consentirai peut-être à oublier cette histoire et effacer votre ardoise.

— Quelle ardoise ? Si je le veux, je n'ai qu'à dresser ton portrait physique à mon père, il sera ravi de se rendre compte qu'il t'a croisé de nombreuses fois sans le savoir.

— Et tu diras à ton cher papa que tu joues un double jeu toi aussi ? Allons, sois raisonnable.

— Si je te donne Hypsode, tu me donnes lui, fit-elle en désignant Zan comme s'il s'agissait d'une marchandise quelconque.

— C'est d'accord.

— Il n'en est pas question, objecta Olo.

— Il a raison, ce n'était pas le marché ! renchérit Sun

— Je n'en ai rien à foutre. Si elle souhaite se faire transformer en goule, ça la concerne.

— En goule ?

La voix de Nile se trouva mal assurée tout d'un coup.

— Les leçons de ton précepteur ne t'apprennent donc rien, ma belle ? railla le Prêtre. Crois-tu que tu peux te transformer en vampire d'un seul coup de canine ? Tu as plus de chance de finir en goule qu'en immortelle ma pauvre Nile.

La jeune femme fulminait. Elle rejeta sa longue chevelure cuivrée en arrière et croisa les bras, résignée.

— Je veux juste sortir de cette prison. On n'a pas tous la chance de pouvoir aller et venir comme bon lui semble comme notre chère Esmeray.

— C'est juste, une vraie chance pour cette bâtarde alors.

— Je te déteste ! pleurnicha-t-elle.

Ils se disputèrent ainsi jusqu'au moment où une alarme stridente retentit dans l'enceinte du palais. Le Prêtre dégaina de derrière son dos un énorme revolver cuivré.

— Bougez-vous, ça va chauffer. Bon, où est Hypsode ?

Il posa brutalement le canon de l'arme sur le front de la jeune femme. Nile secoua la tête. Keri enleva le cran de sûreté. Paniquée, la fille du Gueye bredouilla :

— Il ... il y a un passage secret derrière le rideau.

— Brave petite.

Il fit signe à Olo qui partit vérifier la pièce secrète située au fond des appartements de Nile. Il en sortit avec un vieil homme tout rabougri qui ne semblait pas enchanté de se retrouver en face de Keri. Ce dernier l'empoigna sans délicatesse en ignorant ses protestations et l'emmena vers la sortie. Alors qu'ils s'apprêtaient à quitter les lieux, ils furent piégés par des coups de feu tirés depuis l'entrée du hall. Tout le monde se mit à couvert derrière les larges colonnes en marbre placées de part et d'autre de la pièce. Rapidement, Neven dégaina une arme cachée le long de son mollet et fit feu à son tour. Il parvint à neutraliser l'un de ses adversaires. Mais dans leurs rangs, le tireur le plus efficace demeurerait Olo qui faisait tomber les soldats du Gueye comme des mouches.

— Joli, commenta Neven, admiratif.

— Avancez ! commanda le Prêtre en traînant Nile hors de sa suite. Olo garde un œil sur Hypsode.

Il la fit avancer devant lui afin de dissuader les soldats de répliquer. Ce mec n'avait donc aucune limite ? D'autres balles sifflèrent dans l'air mais elles venaient de plus loin. Neven tendit l'oreille : du renfort était arrivé, leur permettant de s'extraire de ce cul-de-sac. Mulhin, Zinda, Hilo et Seïd déboulèrent devant eux, essoufflés par leur course. D'autres individus étaient à leur trousses, trop nombreux même pour eux quatre.

— Toute la garde a été appelée ! les prévint Zinda.

— Oh, Maître ! s'enthousiasma Seïd.

— Tu n'es plus mon élève, traître ! Voleur ! pesta Hypsode.

— Oh tu me peines, maître !

— Et si on remettait ces chaleureuses retrouvailles à plus tard ? Partons vite avant de nous retrouver transformés en écumoire, les pressa Keri.

Ils passèrent par l'escalier des domestiques par lequel ils étaient arrivés jusqu'au rez-de-jardin. Une horde de soldats leur fonça droit dessus, le corps à corps devint alors inévitable car ils étaient à court de munitions. Il jeta son arme puis louvoya rapidement entre les soldats pour les neutraliser avant qu'ils ne tirent. Sun, qui se trouvait à proximité, se montra moins subtile et les chargea tête baissée. Sa technique de combat était méthodique et redoutable, la même que son père mais avec une dynamique qu'il ne connaissait pas. Probablement les différentes techniques qu'elle avait apprises pendant son exil.

Ils progressèrent vers l'issue au bout d'une bonne dizaine de minutes. Sun enfonça la porte condamnée donnant sur l'extérieur et ils purent enfin profiter de la fraîcheur de la nuit tombée.

Un sifflement de chouette leur fit tourner la tête vers le ciel. Juchée sur un rempart, Esmeray descendit du mur d'un bond agile pour les rejoindre. Ils se dirigèrent discrètement vers leur point d'extraction. La femme avait revêtu sa tenue habituelle, ses deux saïs accrochés à sa taille. Neven l'observa pendant qu'elle marchait, semblable à un félin devant eux. Cette femme était aussi mystérieuse que Keri. Que représentaient-ils l'un pour l'autre ? Il l'avait à son service alors qu'elle servait aussi le Gueye pour donner le change. Il lui faisait confiance, cela se voyait comme le nez au milieu de la figure. Elle, la fille illégitime du Gueye. La bâtarde dotée de pouvoirs de l'esprit.

Chapitre 64 : Olo

La colère qui s'était emparée du métamorphe allait bien au-delà de tout ce qu'il avait pu ressentir dans sa vie. À bord d'un autre colossus semblable à celui qui les avait déposés quelques heures auparavant au palais, le silence était pesant pendant leur descente dans les airs. À l'exception de Zan qui discutait à voix basse avec Seïd.

Olo hésitait fortement à dégainer son fusil pour ouvrir le feu sur ces deux crétins. Il se sentait perdu dans ses sentiments. Voir Zan avec cette gosse de riche si étroitement enlacés avait provoqué en lui une succession de sensations désagréables qu'il maîtrisait à peine. Pour ne rien arranger, Zan s'était défendu en lui disant qu'il s'était juste servi. Il n'y voyait pas le mal. En vérité, il devait avoir raison. Pourquoi refuser quelqu'un qui s'offrait à vous ?

Mais que se serait-il passé s'ils étaient arrivés quelques minutes plus tard ? Il secoua la tête pour chasser ces questions de son esprit.

Toute l'équipe atterrit à un kilomètre du repaire du Prêtre puis marcha jusqu'au manoir. Olo allait enfin quitter cette maudite dimension corrompue. Arrivé dans la chambre qu'il partageait avec le vampire, il fourra dans un sac le peu d'affaires qu'il lui restait ainsi que les fioles d'Hagatha. Il se débarrassa de l'uniforme de soldat et enfila un nouveau veston lacé, ses bottes et attacha ses cheveux bruns à la hâte.

— Alors, pressé de nous quitter ?

Keri s'invita dans la pièce en chaussant ses lunettes à la monture dorée qu'il attacha à l'arrière de sa tête. Il croisa les bras en observant le métamorphe mutique qui passait sa sacoche sur sa poitrine. Olo réajusta nerveusement son fusil sur son dos. Voyant qu'il ne comptait pas quitter la pièce, Olo consentit à lui lâcher du bout des lèvres :

— En quelque sorte.

— Ah, quel dommage, soupira le Prêtre. Je crois que je t'aime bien, Olo.

Le bandit s'approcha pour effleurer du bout des doigts le pendentif qui ne quittait jamais le cou du brun, le seul bien auquel il tenait par dessus tout.

— Tu ne chercherais pas du travail par hasard ? demanda Keri.

— Pas pour le moment. Pourquoi ?

— Tu es un excellent tireur. J’aurais besoin de quelqu’un comme toi dans mon équipe.

— Ta bande de voleurs et de trafiquants ? Quelqu’un comme ça ? s’étonna Olo.

— Je voulais dire, quelqu’un comme toi. De fiable. Fidèle. C’est important dans ce milieu.

— Écoute Keri... Je ne suis pas intéressé. Désolé, ajouta-t-il pour ne pas paraître grossier.

— Je suis peiné, mon cher Olo. Une offre pareille ne se représentera pas deux fois.

Olo n’allait pas lui dire qu’il partait probablement à la mort avec son idée de sauver ses pairs sur Orpyr. Il cherchait ses mots tandis que Keri continuait de lui effleurer le torse. Il finit par lui attraper le poignet pour lui faire lâcher son pendentif. À quoi pouvait-il bien jouer à vouloir le charmer ainsi ?

— Tu devrais partir.

Zan, appuyé contre l’embrasure de la chambre avait surgi de nulle part.

— Très bien, rit Keri. Mais on finira par se recroiser un jour ou l’autre. On a toujours besoin de moi quelque part. À bientôt, Olo.

Il posa brièvement sa main sur son épaule en guise d’adieu et fit volte-face. Olo crut bien que Zan allait lui sauter dessus tant ses pupilles étaient dilatées. Le vampire reporta son attention vers lui :

— Tu vas quelque part ?

— J’ai quelque chose à faire, tu le sais bien, répondit Olo.

— Je pensais que tu avais abandonné cette stupide idée.

— Ce ne sera pas long, assura le métamorphe. J’en ai déjà informé Zinda. Depuis quand mes allées et venues t’intéressent ?

— Depuis que je te baise, répondit le vampire avec un air de défi.

— Tu es grossier, soupira-t-il.

Il attrapa sa pochette à tabac posé sur la table près de la fenêtre et se dirigea vers la sortie.

— Tu es furieux parce que j’ai mordu cette fille, c’est ça ? demanda le blond.

— Non.

— Tu le sais au moins que je suis un vampire ? ironisa le blond.

— Très drôle. Ce n’est pas ça.

— Alors c’est quoi, bordel ? s’emporta Zan.

Olo, piqué au vif, affronta son regard. Il voulait la vérité ? Il allait être servi.

— Tu veux vraiment savoir ? grinça-t-il. Es-tu aussi idiot que tu en as l'air ? Ou c'est le fait de te vautrer avec la première venue qui te ramollit la cervelle à ce point ?

— C'est dans ma nature, putain !

— De baiser avec le ou la première qui s'offre à toi ?

— De mordre, de boire du sang ! corrigea l'immortel. En somme, de me nourrir, me maintenir en vie !

— Tu vas me faire croire qu'après l'avoir goûtée, tu allais prendre tes affaires et partir ? Tu me prends vraiment pour un con !

— Tu n'es pas obligé de me croire, Olo. De toute façon, tu ne me crois jamais parce que ... Ah oui ! Le seigneur dépravé de Rahevek, ce sont tes propres mots !

Olo soupira, résigné. Ses paroles s'étaient retournées contre lui.

— Exactement. Tu sais quoi ? Laisse tomber, Zan. Tu ne comprends pas ce que j'essaie de te dire.

— Alors sois gentil pour une fois, éclaire ma lanterne !

— Mais putain Zaniel ! Je te l'ai déjà dit, le fait que tu boives du sang, je n'en ai rien à foutre ! Par contre, que tu fasses *ce* genre de chose avec ... avec une ...

Sa gorge se noua, sa phrase resta en suspens dans l'air.

— Une femme ? demanda-t-il.

— NON ! Que tu fasses *ça* avec ... avec ...

Sa voix se brisa. La morsure d'un vampire avait été la plus étrange et la plus incroyable de toutes les expériences qu'il avait faites de sa vie. Celles subies par une victime n'avaient rien de plaisant. En revanche, dans un cadre de consentement mutuel, où deux individus s'offraient l'un à l'autre... Ses mains tremblèrent à ce souvenir empli d'émotions et de sensualité. Il se trouva bête de penser que Zan partagerait cela uniquement avec lui.

Zan finit lui aussi par se remémorer cet instant, il ouvrit grand les yeux : il venait de comprendre. Olo sentit son cœur cogner durement contre sa cage thoracique comme si elle allait s'ouvrir en deux. Il avait mal. Si mal qu'il en avait le souffle coupé. Il plaqua sa main contre son front comme s'il avait une atroce migraine. Il souffrait tant qu'il en perdit pied. Il

détestait se sentir aussi vulnérable. Il détestait ressentir ce tumulte de sentiments. Comme pour lui-même, il se lamenta :

— Qu'est-ce que tu me fais Zan ? Je ... j'ai ... j'ai si mal quand je repense à ce que j'ai vu tout à l'heure. Et j'ai horreur de ça, putain. Il y a des jours où... je te hais. - sa voix s'érailla de nouveau - Il n'y a rien de rationnel qui me vient à l'esprit quand je pense à toi. Pourquoi toi ? Pourquoi a-t-il fallu que ça tombe sur moi ?

Le vampire s'approcha prudemment et tendit la main vers lui. Olo le repoussa vivement mais il se sentait si las qu'à sa deuxième tentative, il le laissa faire. Lové contre lui, il s'accorda le droit de craquer quelques minutes. Zan s'écarta de lui pour l'observer intensément et saisit son visage. La fraîcheur de ses doigts lui provoqua un sentiment d'apaisement.

— Je n'en sais rien Olo. C'est peut-être tombé sur toi parce que toi, tu me vois. Toi, tu me regardes. Comme si j'étais quelqu'un. Et j'adore ça.

Il posa ses lèvres sur les siennes. Ce baiser passionné sonnait comme un adieu.

— Aucune chance que tu m'accompagnes à Orpyr ?

— J'en suis navré, répondit Zan.

Olo comprenait son refus. Sa fierté de vampire avait été bafouée et ses meilleures chances de survie demeuraient avec Zinda et les autres. En réalité, si Zan le lui avait demandé, il aurait laissé les siens se faire massacrer par son roi plutôt que de le quitter. Olo savait qu'il avait de très faibles de chances de survie une fois revenu sur les terres de Rödskä. Mais il devait essayer.

Ils s'embrassèrent de nouveau, puis encore. Olo se demandait souvent si Zan souffrait autant que lui lorsque leurs corps se touchaient ainsi.

Un dernier regard. Puis, il s'en alla sans regarder en arrière. Parce qu'il savait que s'il le faisait, il renoncerait à tous ses principes juste pour lui.

Chapitre 65 : Sun

Hagatha se tenait devant le lit à trier toutes ses fioles, les sourcils froncés traduisant sa plus grande concentration. Elle ouvrit son champ de force pour y mettre ce qu'elle considérait comme des objets encombrants : des armes, des couvertures et quelques denrées non périssables. En revanche, elle avait tenu à garder des lunettes de soudeur accrochées sur sa tête, celles qu'elle avait dérobées à Seïd deux jours plus tôt dans son cabinet. D'après elle, c'était pratique. Pendant ce temps, Sun finissait de boucler ses affaires en tassant son sac à dos. Toutes deux ne discutèrent pas plus du départ d'Olo. Zinda avait voulu les rassurer avant de l'accompagner vers le Genesis mais Sun sentait qu'elle ne lui avait pas tout dit.

Impatiente, elle allait enfin pouvoir débusquer Rakhlan après une piste révélée le matin même par l'un des informateurs de Keri. Ils allaient donc quitter Bassatouia pour aller vers le Nord. D'après lui, cette personne, une ancienne adepte, aurait des informations intéressantes à leur donner en échange d'une protection solide. Sun gardait quand même à l'esprit que cette piste avait probablement peu de valeur, mais il fallait bien commencer les recherches quelque part.

Un drôle de projectile passa par la fenêtre de sa chambre, rebondissant en direction de l'entrée de la pièce dans un tintement métallique. Pensant que son amie avait fait tomber un de ses flacons, elle posa les yeux sur l'étrange objet.

Une seconde, ce fut le temps pour elle de réagir.

— Hag, à couvert ! hurla-t-elle.

Elle se précipita dans la direction opposée de la grenade pour attraper l'adolescente. À peine le temps de retourner le lit pour espérer s'en sortir indemne, l'explosion les souffla, faisant voler en éclat la table basse devant laquelle Sun se trouvait quelques secondes plus tôt. Hagatha fut sonnée mais elle allait bien, elle avait été protégée par le corps de son amie. Sun cligna des yeux, un peu abruti par le contrecoup. Un bruit strident sifflait dans ses oreilles. Elles étaient toutes deux désorientées mais en vie.

Neven se matérialisa comme au ralenti devant les deux femmes. Il se pencha, un air affolé sur son beau visage. Sun voyait ses lèvres remuer sans

comprendre le sens de ses paroles. Le sorcier la saisit par les épaules pour l'aider à se relever puis aida Hagatha. Ils coururent jusqu'au rez-de-chaussée. Peu à peu, Sun retrouva l'ouïe pour entendre des échanges de coups de feu. Une voix familière tonna parmi le grabuge :

— Sors de ta cachette, le Prêtre !

L'intéressé cria en direction de la fenêtre :

— T'es gonflé de te pointer ici l'ancien ! Retourne dans ton château, connard !

— Tu oses m'insulter de nouveau après t'être introduit chez moi avec tes fausses putes et me voler mon alchimiste en chef ? Rends-le-moi immédiatement sinon je démonte ta baraque brique par brique !

Le ton du Gueye était bien moins aimable que lorsqu'il adressait des sourires hypocrites à ses sujets. Après s'être copieusement insultés l'un et l'autre, Keri prit un court instant pour réfléchir.

— Je te propose un marché ! Et on sera quitte !

— Montre-toi ! répondit le gouverneur. Ensuite, on pourra causer si tu veux.

— D'accord. Parlementons comme deux hommes civilisés alors.

Il murmura quelque chose à Seïd qui se tenait à côté de lui. Les deux hommes hochèrent la tête et le Prêtre sourit. Le type de sourire à faire froid dans le dos, bien plus que celui de Zan. Il claqua des doigts et son second lui tendit un masque de la même couleur que ses revolvers, dissimulant la partie inférieure de son visage. Enfin, il enfila l'étrange veston long au tissu semi-rigide qu'il portait à longueur de journée. D'ailleurs, à y regarder de plus près, son surnom devait sûrement lui provenir de là. Il tourna son regard vers Sun et les autres et leur fit signe d'approcher. Méfiante, la jeune femme consentit à venir, sous l'œil désapprobateur de Neven. Ils étaient cernés. Même si elle voulait abandonner Keri à son sort, ils ne pourraient pas tous sortir indemnes d'ici.

— Pas d'imprudence, l'avertit Zinda.

— On va juste échanger deux mots avec le Gueye, répondit Keri. Restez là, on en aura pas pour longtemps, pas vrai jolie Sun ?

— Si tu le dis, marmonna Sun.

Keri et Sun s'avancèrent sous le soleil brûlant du midi. Les vapeurs des usines de Bassatouia ne fumaient pas, leurs ouvriers avaient dû cesser de travailler jusqu'au soir. Sun se trouva face au Gueye. Il lui jeta un regard

dédaigneux. Cet homme la révoltait au plus haut point mais elle resta impassible.

— Alors, comment as-tu réussi à me débusquer cette fois-ci ? interrogea l'escroc.

— C'est mon petit doigt me l'a dit.

— Il ne s'appellerait pas Nile par hasard, ce petit doigt ?

— Elle le paiera cher cette garce, pesta le Gueye.

S'il considérait sa fille comme toutes les femmes, effectivement, Nile allait subir sa fureur de toutes les façons possibles. Elle n'imaginait même pas comment il devait traiter Esmeray. Les deux hommes se jaugèrent de façon hostile.

— Écoute ma proposition, le vieux. Ah oui, Sun, donne-moi tes mains s'il te plaît, je dois vérifier quelque chose.

Elle ne comprit pas le but de sa demande mais s'exécuta de mauvaise grâce. En un éclair, cet escroc lui avait passé deux bracelets en crenyx autour des poignets. Furieuse, elle voulut frapper Keri mais les lieutenants des deux camps opposés la maîtrisèrent alors que ses forces l'abandonnaient. Elle entendit le cri d'indignation de ses camarades au loin et même un coup de feu. Sardonique, Keri émit un petit rire pour continuer son discours :

— Je te présente la cause de tous tes soucis. C'est la déesse en fuite dont tout le monde parle. Je te l'échange volontiers contre Hypsode. C'est un échange plus que correct.

— Mmh, intéressant, hésita le Gueye en frottant sa barbe poivre et sel. Es-tu bien certain qu'elle vaille quelque chose ?

Enfoiré de mysogine, fulmina Sun. Est-ce que le Prêtre bluffait ou allait-il la vendre comme un vulgaire bout de viande ?

— C'est un marché plus qu'équitable, rappela Keri.

— D'accord. Affaire conclue.

— Non ! protesta Sun. Espèce de sale ...

Elle se débattit comme un diable et parvint à balancer sa tête en arrière, écrasant le nez d'un soldat du gouverneur. Elle était peut-être privée de ses forces mais pas de sa capacité à se battre. Ce dernier poussa un cri de rage mêlé de douleur.

— Salope ! jura-t-il.

Il posa la main sur le canon de son arme de poing à l'intérieur de sa veste. Sun sentit son poulx s'affoler.

Et puis, tout bascula.

OceanofPDF.com

Chapitre 66 : Sun

L'écho du coup de feu résonna à travers les dunes des bas-fonds. La balle se ficha directement dans le crâne de l'homme. Ce dernier s'écroula devant Sun, laissant une mare de sang couler sur le sol sablonneux.

La fusillade devint alors inévitable. Sun allait être prise entre deux feux. Elle réagit plus vite que Keri et l'empoigna par le col. Quand il comprit ce qu'elle comptait faire, son corps était déjà secoué par des impacts de balle. Sun se replia sur le côté, se jetant derrière le mur soutenant les colonnades. Elle rampa pour se mettre en sécurité un peu plus en retrait des salves de balles. Elle lâcha le corps de Keri qu'elle avait traîné et resta à plat ventre en entendant les projectiles siffler au-dessus de sa tête.

Ses yeux ambrés étaient encore ouverts avec une expression de surprise. Elle détacha ses lunettes pour les lui fermer en murmurant « je suis désolée ». Pourquoi l'avait-elle dit à voix haute comme s'il pouvait l'entendre ? Par habitude, elle récita la prière de sa mère. La dernière fois qu'elle l'avait entendue, c'était le jour où elle était devenue orpheline. Elle lui ôta son masque. Son visage paraissait paisible.

— Sun !

Neven accourut vers elle et s'accroupit près d'elle. Sans réfléchir, elle se jeta dans ses bras, bouleversée. Il la serra contre elle si fort qu'elle sentit son poulx s'affoler.

— Comment vont les autres ?

— Ça va, la rassura-t-il. On doit se casser d'ici au plus vite.

— Qui était le tireur ? demanda la jeune femme.

— C'était Olo, tu penses bien.

— Il ne devait pas nous retrouver plus tard ?

— Il a dû faire demi-tour, j'en sais rien. Je n'ai pas eu le temps de lui demander.

Neven tourna la tête et contempla le corps étendu de Keri.

— Merde, le Prêtre. Ça fait bizarre de se dire qu'il est ...

— Mort par ma faute ? Je suis...

— Tu sais très bien que tu n'as pas besoin de te justifier. En tout cas, pas avec moi.

— Je ... je n'avais pas le choix.

— J'aurais fait pareil, petite.

Neven et Sun sursautèrent. La jeune femme faillit tomber à la renverse en voyant Keri debout qui dépoussiérerait tranquillement ses habits. Il ramassa ses lunettes puis entreprit de les nettoyer avec un pan de sa chemise déchirée révélant un pan de sa peau bronzée. Ils restèrent muets comme des carpes.

— Ça vous est déjà arrivé de vous prendre une balle ? Ça fait un mal de chien, ma parole, se plaignit-il en se frottant le buste.

— Mais ... ? Comment ... ?

— Pas le temps de t'expliquer ma jolie. Allez, donne-moi ta main.

— Pour quoi faire ? demanda Neven, plus méfiant que jamais.

— Du calme Roméo. Je ne ferai rien de mal, cette fois-ci.

Il sortit des clés du fond de sa poche et la libéra. Sun se sentit aussitôt beaucoup mieux.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— En ce qui me concerne, je vais aller donner une bonne leçon à ce gros malappris de Gueye. Qu'est-ce qu'il est pénible ! Ses excès de zèle commencent sérieusement à m'agacer. C'est quand même grâce à moi qu'il est au pouvoir alors que j'étais là bien avant lui et je le serai encore bien après. N'hésitez pas à me donner un coup de main, comme ça vous pourrez partir plus vite.

— Mais bordel, t'es quoi au juste ? s'exclama Neven.

— C'est un secret, rit-il en posant un doigt sur sa bouche.

Il ôta sa drôle d'étole pour se sentir plus à son aise et dégaina ses deux pistolets cuivrés positionnés sur le haut de son dos. Le Prêtre retourna alors se battre avec une joie à peine dissimulée. Incrédule, Neven se tourna vers Sun qui haussa les épaules.

— *Allez viens, on s'en va*, lui dit-il dans leur langue maternelle.

Il lui tendit sa main qu'elle saisit sans hésiter, en ignorant le courant électrique qui la parcourut entièrement. Ils se hâtèrent à retrouver les autres en repli un peu plus loin dans le domaine. Le Gueye avait dépêché une partie conséquente de ses soldats : ils étaient nombreux. Même avec leurs dons respectifs, ils allaient avoir du pain sur la planche. D'autant plus qu'ils n'étaient pas tous indestructibles comme Zinda, un coup de sabre ou une balle perdue pouvait sceller leur destin en un claquement de doigts. Ils

allaient devoir faire équipe avec les hommes de Keri, s'ils voulaient s'en sortir indemnes.

Tous l'avaient bien compris, Keri le premier. Ils collaborèrent mais se retrouvèrent encerclés au bout d'un long moment d'échange de coups de feu. Dos à lui, le Prêtre s'adressa à Sun :

— C'est quand tu veux pour tous les griller, Sunnie !

— Je vais pas griller tout le monde pour tes beaux yeux, répliqua-t-elle en envoyant un courant d'énergie sur l'un de ses adversaires. Je n'arriverai jamais à les neutraliser en une seule fois !

— Et alors !

— Tu fais chier Keri, lui lança Neven qui se trouvait un peu plus loin.

— Utilise ton chéri comme catalyseur ! ordonna le Prêtre.

— Quoi ?

— C'est un modeleur, je te le rappelle !

Sun avait du mal à réfléchir, trop occupée à éviter les coups de feu et les lames des soldats ennemis. Un catalyseur ? S'ils s'en sortaient vivants, elle allait explorer cette piste. Le Prêtre n'avait pas que de mauvaises idées.

Soudain, un éclair bleu fendit le ciel au loin. Tout le monde s'arrêta, même les soldats du Gueye, fixant l'horizon.

— Chef, le temple ! s'écria le second du Prêtre.

Il parlait de l'édifice situé derrière le domaine de ce dernier. De sa fenêtre, Sun se souvint qu'elle pouvait le voir au loin mais personne n'avait le droit d'y pénétrer sous peine de mort. Une émotion passa furtivement sur le visage de Keri qui ne se fit pas prier pour se ruer vers l'un de ses véhicules. Ses hommes en firent de même.

Cet éclair bleu, si familier, sonnait la fin de cette bataille. Une autre était sur le point de débiter.

Rakhlan arrivait sur Zephyr. Le moment de l'affronter était enfin arrivé.

**

Un mouvement de foule entraîna Sun malgré elle. Ils devaient se presser pour arriver avant que le bandit et sa clique ne se battent avec le sorcier. Il fallait qu'elle sache si Dawn était encore en vie.

Ils grimpèrent la dune en passant en tête des troupes du Gueye. Leur course effrénée se stoppa lorsqu'ils trouvèrent un Keri furieux. Il faisait les cent pas le long d'un mur invisible qui l'empêchait d'accéder au temple.

— Toi, là ! Tire dans le mur ! aboya-t-il à l'un de ses obligés.

Le malheureux s'exécuta mais la balle tirée lui rebondit dessus. Il poussa un cri avant de s'effondrer au sol.

— C'est bien ce que je pensais, déclara Keri, imperturbable.

— Tu as d'autres idées brillantes comme ça ? railla Zan.

— La ferme ! Je réfléchis. Olo !

Les deux hommes s'éloignèrent et eurent un vif échange. Sun se tourna vers le champ de force qui leur barrait la route. Elle devait le détruire, mais si son énergie ricochait sur eux comme la balle du sbire de Keri, elle ne donnerait pas cher de leur peau.

— Tu peux faire quelque chose Hagatha ?

— Non, cette magie est bien au-dessus de la mienne, déplora-t-elle.

— Zin ?

— On peut toujours essayer, mais ma puissance est encore faible.

La déesse leva les bras et projeta des arcs bleus en direction du haut du barrage qui formait un dôme. Sa magie plus maîtrisée que celle de Sun serait peut-être plus probante. Malheureusement, la déesse parvint seulement à fissurer le mur. Elle lâcha un juron, frustrée.

Derrière elle, Sun entendait le Gueye les critiquer ouvertement. Ce bon à rien pouvait bien se moquer alors qu'il n'osait même pas s'approcher du barrage magique tant cela l'effrayait.

La jeune femme, excédée leur intima de se taire d'une voix autoritaire. Elle recula en prenant une grande inspiration et fonça vers le mur.

Ça passe ou ça casse.

Un courant d'énergie solaire puissant la parcourut de la tête au pied. Il fallait percer ce mur à tout prix.

Elle s'attendit à finir grillée.

Le champ de force explosa dans une multitude d'éclats dorés.

— En route ! héla-t-elle sans se retourner.

Jamais elle n'avait couru aussi vite pour se jeter dans la gueule du loup. L'enjeu était bien trop important, son destin allait de nouveau être bouleversé d'une minute à l'autre. Si Rakhlan se montrait aujourd'hui, c'était qu'il avait encore une carte à jouer. Dawn était là. Enfin, elle *devait* être là. Sun voulait y croire. Elle se raccrochait désespérément à cette folle idée.

J'arrive Dawn.

OceanofPDF.com

Chapitre 67 : Neven

Le temple avait été partiellement détruit à cause de l'arrivée fracassante de Rakhlan. Tous les sens du sorcier étaient aux abois, il pouvait survenir de n'importe où.

Hagatha leur donna une lampe torche. Ils avancèrent prudemment dans l'immense édifice en direction de l'autel. Le temple était plongé dans une pénombre inquiétante. Le jour commençait à décliner.

L'éclair avait causé des dégâts mais le bâtiment tenait encore debout. À l'ouest, un mur s'était effondré bloquant l'un des deux accès fermés au fond de la partie centrale.

— J'espère que tu ne m'as pas menti, chuchota Keri à Olo.

— Je t'assure que je l'ai remis à Esmeray. Il était seul.

— Il y a plutôt intérêt. Mais bon sang où est ce putain de cureton?

— Monsieur ! le sermonna Seïd.

— Quelqu'un vit ici ? demanda Hagatha.

— Oui, un démon inférieur. Il travaille pour moi.

— Un démon inférieur ? Qui travaille pour toi ? Il n'y a que moi que ça interpelle ? s'étonna Pocame.

— Silence, vous tous ! Je sens une présence vers l'adyton.

— Votre copain sorcier doit se trouver dans le sous-terrain, indiqua Keri à Zinda. Ça sent le traquenard. Tenez-vous prêts.

Les plus courageux d'entre eux les suivirent pour descendre dans la crypte, à peine une poignée d'hommes. Neven se sentit de plus en plus oppressé au fur et à mesure qu'ils s'engouffraient sous terre. Si ça ne tenait qu'à lui, il aurait rasé le bâtiment avant que le sorcier du chaos n'ait le temps de s'échapper. Il était là, il le sentait. Il ressentait une puissante magie dans ces lieux.

Un bruit métallique attira leur attention en contrebas des escaliers. Comme des chaînes que l'on frottait l'une contre l'autre.

— Dawn ! s'écria Sun.

Neven voulut l'empêcher d'y aller, mais il n'en eut pas le temps. Elle courut pour la délivrer de ses entraves. Sa sœur releva la tête, son visage tuméfié. Sun la serra contre elle, émue jusqu'aux larmes. Ils s'arrêtèrent à

quelques pas pour leur laisser le temps de savourer brièvement leurs retrouvailles. Cependant, le sentiment d'oppression que ressentait Neven ne le quittait pas. Le sorcier du chaos allait probablement les prendre par surprise. Il jetait des coups d'œil nerveux partout autour de lui.

—Dawn, je suis là ! dit Sun. C'est fini, je te sors d'ici.

Dawn marmonna quelque chose d'incompréhensible. Sun lui écarta doucement les cheveux qui tombaient devant ses yeux. Elle était encore en vie, c'était tout ce qui importait. Pourtant, l'expression de son visage le troublait. Malgré son aspect sale, quelque chose semblait clocher.

—Quoi? demanda Sun à sa sœur.

Pourquoi Neven se sentait aussi nerveux alors qu'il devrait être soulagé de savoir la petite Dawn saine et sauve ?

Son cerveau lui lança un signal d'alerte. Quelque chose n'allait pas.

Comme s'il était déconnecté de son propre corps, il s'entendit appeler Sun en hurlant.

Tout le puzzle reprenait forme. Il vivait à nouveau cette fameuse nuit où sa vie avait basculé. Le jour où Rakhlan avait posé son Bâton d'Influence sur sa poitrine parce qu'il avait baissé sa garde, une seconde.

Il avait manqué d'attention car il l'avait vue cette nuit-là. Il avait vu Dawn aux côtés de Rakhlan.

Une Enrôlée.

Il était trop tard pour réagir. Beaucoup trop tard.

Un poignard s'était déjà planté dans le ventre de Sun qui regarda avec effarement sa petite sœur. La main fermement cramponnée à l'arme qui la transperçait.

Même les autres n'avaient pas vu le coup venir.

Sun tomba à la renverse sous ses yeux sans qu'il ne puisse rien y faire. Au moment où il voulut accourir vers elle comme les autres, ils furent bloqués de nouveau par un autre champ de force.

Rakhlan se téléporta grâce au pouvoir subtilisé à Zinda derrière son mur invisible, victorieux.

C'était fini. Il se sentait pris au piège.

Il allait devoir la regarder se vider de son sang, jusqu'au moment où le sorcier du chaos ne se décide de l'achever avec le poignard de Zsira. Son plan pour lui subtiliser son pouvoir avait été mené à bien. Neven garda son regard rivé sur Sun. Son agonie allait être lente. Pénible.

La rage lui fit bourdonner les oreilles.

— Eh bien, mon cher Neven, n'es-tu donc pas heureux d'avoir retrouvé ton maître ? Je vous remercie à tous pour votre collaboration. Sans toi Neven, j'aurais pu vous chercher encore longtemps. Et sans toi Zinda... le voyage aurait été long, ricana-t-il.

En guise de réponse, la déesse cracha sur le mur, hors d'elle.

— Tu vas regretter ce que tu viens de faire, vociféra-t-elle.

— Allons, allons, est-ce digne d'une déesse ? s'amusa Rakhlan. Bon, trêve de bavardage, il est temps pour moi de m'emparer des pouvoirs de votre future regrettée Sun. Un dernier mot peut-être ?

Il se pencha sur le corps inerte de la jeune femme et éclata d'un rire machiavélique.

— Si forte et si faible à la fois, reprit-il, songeur. Les demi-dieux sont un réel paradoxe. Je vais pouvoir corriger cette erreur de la nature et enfin devenir le plus puissant de cette espèce. Je dois avouer que ça me peine. Mais ma chère amie, je dois détenir le pouvoir absolu pour renverser le conseil et être en mesure de défier les dieux.

— Tu ne seras jamais un demi-dieu ! contra Mulhin

— Oh mon pauvre petit Mulhin ! J'avais presque oublié que tu t'étais rallié au camp des perdants, tacla le sorcier du chaos. C'est vrai que tu as toujours eu de l'appétence pour la médiocrité. N'est-ce pas, mon frère ? Et tu m'as aussi ramené cette bonne vieille Hilo ! Ah quelles retrouvailles !

Neven regarda le soldat qui virait au rouge cramoisi tant il contenait sa fureur. Hilo, quant à elle, baissa honteusement la tête.

— Tu n'es plus mon frère depuis longtemps, Rakhlan, ne te méprends pas ! Tu as déshonoré notre famille !

— Oui, c'est vrai, tu es devenu le larbin d'une déesse. C'est tellement plus gratifiant ! On ne pouvait pas en attendre plus d'un homme de naissance magique dépourvu de pouvoirs, s'amusa-t-il. Nos parents avaient la même faiblesse. Ils se contentaient de si peu. C'est désolant.

Au même instant, Sun fit un soubresaut, elle devait lutter pour survivre Dawn n'esquissa pas le moindre geste. Pas un seul regard. À l'y regarder de plus près, Neven comprit qu'elle n'avait jamais été envoûtée comme il l'avait cru cette nuit-là. Elle s'était ralliée à Rakhlan de son plein gré. Tout ce qu'ils avaient vu tout à l'heure n'avait été qu'une illusion.

Ainsi donc, elle avait sacrifié toute sa famille en rejoignant Rakhlan. Au nom de quoi ? Une colère sourde s'empara de son cœur. Par désespoir, il tenta de briser le barrage de toutes ses forces. Il ne parvenait pas à passer au

travers mais il maîtrisait mieux la solidification de son corps. Ses poings devinrent alors de la roche, puis divers métaux. Il cognait, encore et encore. Les autres lui vinrent en aide, pendant que Rakhlan dégainait l'artéfact sacré, victorieux.

Le temps sembla alors ralentir. Lorsque l'homme leva le poignard, le sorcier du chaos fut transpercé par la lame d'une dague. Son visage passa par toutes les émotions. D'abord le choc, puis la surprise, et enfin la fureur. Au bout de l'arme se tenait Dawn. Elle souriait. L'homme tomba à genoux, répandant un flot de sang autour de lui.

— Tu es pathétique mon cher ami. J'ai bien cru que tu ne baisserai jamais ta garde. Un dernier mot peut-être ? ironisa-t-elle

Elle éclata de rire en agitant sa chevelure. Ils continuèrent de forcer le mur qui perdait de sa puissance à mesure que leur adversaire agonisait.

L'ascenseur émotionnel fut rude. Neven avait cru, l'espace d'une seconde, que Dawn avait agi dans le but de sauver Sun. Mais lorsque leurs regards se croisèrent, il comprit qu'il n'en était rien. Leur véritable ennemi, c'était elle. Elle avait le même objectif que son maître : voler les pouvoirs de Sun. Peut-être pas pour la même raison que Rakhlan mais ses desseins devaient être bien pires pour doubler son allié.

Elle arracha des mains du sorcier le poignard sacré pour lui faire subir le même sort qu'à toutes ses victimes. Sans hésiter, elle lui plongea la lame en plein cœur, juste avant qu'il ne rende son dernier souffle. Lorsque ce fut fait, elle absorba tous ses pouvoirs originels ainsi que ceux volés dans un tourbillon de lumière, provoquant une déflagration qui les repoussèrent vivement vers l'escalier dont ils provenaient.

Neven avait pu réagir à temps cette fois-ci et s'évapora pour éviter le souffle de l'explosion. Un pan de mur s'effondra, laissant filtrer les rayons de la lune. Du sable déferla comme une vague sur le sol.

La barrière magique s'étiola, puis disparut. Neven chargea Dawn pour tenter de la neutraliser. Mais la jeune femme était aussi redoutable qu'elle en avait l'air. Elle l'attrapa pour l'envoyer valser quelques mètres plus loin. Puis, elle leva le bras afin de créer une brèche dans l'espace.

Elle venait d'invoquer les skalgos.

Les créatures putrides pénétrèrent le portail, tous crocs dehors, toujours prêtes à dévorer de la chair fraîche.

Ils allaient avoir du pain sur la planche. Bien que ces créatures soient dépourvues d'intelligence, leur seule réelle motivation était de survivre. En

somme, massacrer, manger. Elles n'obéissaient qu'à un seul maître, le détenteur du Bâton d'Influence désormais en la possession de Dawn.

Les bêtes leur bondirent dessus dès lors que leurs griffes touchèrent le sol. Tous montèrent à l'assaut tandis que Neven et Zinda progressaient tant bien que mal vers Dawn qui se dirigeait tranquillement vers le corps inerte de sa sœur. Son corps aussi avait été repoussé vers le fond du sous-sol. Neven devait ainsi parcourir la distance de l'immense crypte le plus rapidement possible pour secourir Sun. Mais la tâche s'avérait complexe avec tous ces monstres qui lui barraient le passage.

Quelques skalgos parvinrent à passer hors de la crypte. Tout le monde allait se faire massacrer si un grand nombre de ces créatures parvenaient à s'en échapper.

Gardant la tête froide, la seule priorité de Neven restait Sun. Il fallait tuer ces immondes démons avant d'atteindre le pire d'entre tous.

Neven perçait sans relâche la chair de ses ennemis. Son corps se faisait lacérer, mordre mais il se battait avec l'énergie d'un lion en furie, tout comme ses camarades. Il ignorait la douleur provoquée par ses blessures, obnubilé par Sun.

Ses compagnons et alliés étaient tous en mauvaise posture. Le Prêtre n'avait plus de munitions et se battait désormais avec deux lames aiguisées. Zan coupait des têtes à tour de bras à l'aide de son katana. Olo s'était métamorphosé en un énorme tigre noir pour être aussi efficace que possible. Pocame, Mulhin et même Hilo se battaient avec ferveur, même s'ils semblaient à bout de force. Hagatha repoussait ses ennemis avec férocité. Pourtant, cela ne suffisait pas.

Ils allaient probablement tous mourir ce soir-là.

Mais pas sans se battre.

Chapitre 68 : Sun

Les rayons du soleil illuminaient la plaine verdoyante, caressant le sommet la colline aux fleurs.

Cela faisait un an que Sun ne l'avait pas vue. Elle y retrouvait souvent Neven pour y discuter. Son endroit préféré. Son refuge. En contrebas, on y trouvait une route de campagne peu empruntée, à moins de connaître le coin ou de vivre dans les jolis villages normands aux alentours. Elle ne savait pas comment elle avait atterri ici et se contentait de contempler ce paysage bucolique avec nostalgie.

Le cœur battant, elle escalada le versant mais elle n'y trouva personne. Mais que cherchait-elle ?

Elle arriva au sommet pour y contempler le ciel bleu. Il semblait faire chaud mais elle ne sentait rien. Ni même le vent soufflant sur les champs de colza qu'elle voyait au loin.

Elle devait probablement rêver.

Quelqu'un arriva derrière elle. Un bruissement d'herbe l'alerta aussitôt. Curieusement, elle ne se sentit pas en danger. Une voix mélodieuse et claire s'éleva :

— Ma chérie, tu t'es perdue ?

Sun se retourna, bouche bée. Astra se tenait devant elle. Enveloppée dans une robe blanche flottant dans les airs, elle tendit ses bras pour accueillir l'étreinte de sa fille.

— Maman, pleura Sun.

— Je suis là, ma petite puce. Laisse-moi te regarder !

Elle se recula pour mieux l'observer. Heureusement qu'elle ne voyait que la Sun reposée et non celle entre la vie et la mort dans cette crypte. Sun sécha ses larmes.

— Je suis morte, c'est ça ? demanda l'orpheline. Où sommes-nous ?

— Dans ton esprit. Tu es encore en vie mais tu respires à peine, répondit Astra.

— Pourquoi suis-je ici, maman ?

— Tout n'est pas encore joué ma chérie.

— Et si je meurs, je reste ici, avec toi ?

Astra lui adressa un sourire triste.

— Je crains bien que non.

— Et toi, où es tu réellement ?

— Ah ma petite Sun aux mille questions! Je suis... ici, répondit-elle en posant son index sur le cœur de sa fille. Et je suis aussi là.

Elle ouvrit les bras pour désigner le vide. Sun n’y comprenait pas un traître mot.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire.

— Je suis partout et nulle part à la fois ma chérie. Tu sais que les dieux ne peuvent pas mourir comme les autres. Lorsque nous cessons d’exister physiquement, nous sommes dispersés en une multitude d’entités. Je vis à la fois en toi, mais aussi à travers le vent qui souffle, dans une étoile qui brille dans le ciel et à la fois dans le néant absolu. Je suis partout. Je ne ressens ni peine, ni douleur. Je repose littéralement en paix. Et malheureusement, c’est définitif puisque je n’ai plus d’enveloppe charnelle.

— Et papa?

Une boule se forma dans sa gorge. Si Sun pouvait encore ressentir cet éclair fulgurant de tristesse, elle fut certaine d’être encore en vie quelque part. Son père lui manquait cruellement.

— Pour les créatures mortelles, il y a un endroit pour elles. Il va bien. Il ne souffre plus non-plus.

— Vous ne pouvez plus vous voir alors, dit Sun. Maman ... je suis tellement désolée.

— Pourquoi Sun? Tu n’as aucune part de responsabilité dans cette histoire.

— Mais Dawn...

— ... a fait un choix. Si tu cherches des responsables, tu as l’une d’entre elles qui se tient devant toi. J’aurais dû être plus transparente avec vous. Ou bien alors je n’aurais jamais dû vous brider comme je l’ai fait. Je pensais... je pensais réellement vous protéger, avoua-t-elle. Mais j’ai eu tort. Et tu en payes le prix fort. J’en suis navrée.

— Qu’est-ce que je dois faire ?

— Tu dois te libérer, Sun. Libère ta force, ton potentiel et ton pouvoir. Tu en es capable.

— Je ne crois pas. J’ai encore du mal à maîtriser mes pouvoirs.

— Et tu te limites afin de ne pas tuer tes camarades, c’est admirable. Mais tu veux protéger tout le monde alors que les personnes qui t’accompagnent

sont en mesure de se tenir fièrement à tes côtés. Embrasse ton côté divin. Ne t'arrête pas à cause de ce que j'ai pu te dire ou t'apprendre. Fie-toi à ton instinct.

— Tu seras avec moi ?

— Je serai toujours là pour toi. Et quand je reverrai Dawn, je ferai amende honorable.

La jeune femme n'osa pas demander dans quel contexte se passeraient ces retrouvailles. La situation semblait invraisemblable. Après tout, elle se tenait entre la vie et la mort. Son esprit devait sûrement délirer à plein régime.

Le ciel s'assombrit brusquement. La voix d'Astra devint alors un écho lointain.

— Embrasse ta destinée, Sunnie. Deviens la déesse qu'aucun d'entre nous ne deviendra jamais. Je t'aime ma chérie, je t'aimerai toujours. Rétablis l'Équilibre.

Le paysage autour de l'orpheline semblait fondre à mesure que Astra disparaissait dans le néant. De fines particules noires voletèrent autour d'elle pour laisser place à l'obscurité de la crypte.

Elle sentait les rayons de la lune lui caresser le visage, réchauffant son corps. Un peu comme lorsqu'elle puisait sa force dans l'astre solaire.

Elle commença à sentir une force jusqu'alors insoupçonnée se développer tout au fond d'elle.

Un vague d'énergie plus forte parcourut ses membres. Quelque chose de moins lumineux, de plus sombre et de plus violent. C'était plus intense. Si puissant que les battements de son cœur furent relancés à toute vitesse.

La voix de sa mère se mua en celle de Dawn qui se tenait au-dessus d'elle. Sun fit de son mieux pour se tenir immobile, feignant la vie qui la quittait. Elle donna le change en poussant un gémissement plaintif alors que la douleur de son corps s'était tue.

— Maintenant, tu vas sentir ce que ça fait d'être aussi faible que ces pauvres imbéciles de mortels, lui dit Dawn d'un ton venimeux. Tu auras le luxe de n'avoir que ce sentiment d'infériorité pendant les brèves secondes où je vais te regarder mourir dans d'atroces souffrances. Tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureuse, j'ai attendu ce moment toute ma vie.

Sun entrouvrit légèrement les yeux. Elle vit le poignard plonger vers sa poitrine. Cependant, sa course fut stoppée par sa poigne de fer saisissant l'arme. Dawn poussa un hoquètement de surprise. Elle se redressa

lentement pour faire face à Dawn. Sun se sentait comme si elle était plongée dans une espèce de transe. Dawn voulut forcer pour parvenir à lui embrocher le cœur mais Sun brisa l'artéfact en mille morceaux en faisant pression à l'aide des paumes de ses mains jointes.

— Non ! hurla Dawn, le visage déformé par la fureur.

Sun en profita pour lui administrer un crochet du gauche qui la projeta par terre. Elle percevait avec clarté chacun de ses ennemis. L'énergie qui brûlait toujours en elle réclamait qu'on la libère. Instinctivement, la jeune femme leva les mains puis tourna ses paumes vers sa poitrine en fermant les poings.

Une vague d'énergie, sortie de ses mains, semblable à des rubans brumeux provenant des ténèbres, s'abattit alors sur la horde de skalgos, les transperçant de part en part. Ils eurent à peine le temps de réaliser ce qui leur arrivait qu'ils étaient déjà morts. Les monstres poussèrent des cris stridents, certains tentaient même de fuir par la brèche.

Le combat allait prendre fin.

Dawn s'empressa de se remettre debout en évitant l'attaque de justesse. Sun avait l'impression que son esprit flottait au-dessus de tout ce chaos et se voyait dans un état second. Elle ne se reconnut pas.

Deux choix s'offraient à elle : tuer sa propre sœur ou parvenir à la capturer. Mais pour en faire quoi au juste ? Dawn profita de son hésitation pour s'enfuir dans un tourbillon bleu. Le portail par lequel les skalgos entraient, se referma, plongeant tout le monde dans le calme et la pénombre du temple.

— Non ! cria Zinda.

Mais la jeune femme avait disparu. Sun sentit toutes ses forces l'abandonner. Elle tomba à genoux sur le sol froid et toute la douleur s'y répandit telle une immense vague qu'on ne pouvait arrêter. Ses blessures physiques, dans un premier temps, la firent souffrir.

Toutefois, ce qui lui faisait bien plus mal demeurerait cette terrible trahison. Dans quel but Dawn avait-elle pu leur faire vivre à tous ce calvaire ? Jamais elle n'aurait pu penser qu'elle puisse être aussi envieuse et malfaisante. C'était impossible ! Elle avait toujours été considérée comme la plus belle, la plus drôle, l'artiste de la famille. Populaire à l'école, admirée de tous.

À quel moment cette haine envers sa propre famille s'était développée au point de commettre de tels actes ?

Sun avait beau se poser des milliers de questions, pour le moment, personne ne pouvait y répondre. Son cœur se brisa, une nouvelle fois. Dawn avait détruit leur famille et leurs vies. Et il apparaissait comme évident que l'une d'entre elle allait devoir mettre un point final à leur famille.

Des deux sœurs, il n'en restera qu'une.

Non.

Elle ne parvint pas à faire face à tous ces événements. Sa peine la transperça, laissant une plaie béante dans son être déjà bien affaibli. Alors, elle eut si mal qu'elle ne sentit plus rien, comme dans son rêve.

Elle ne ressentait plus rien. Ni physiquement, ni émotionnellement. Son regard se perdit dans le vide tandis que Zinda, Hagatha et Neven vinrent la rattraper dans sa chute.

Sa vue se brouilla, la lumière émise par la lune se tarit. Puis, elle n'entendit plus rien, comme si elle était morte, pour de bon cette fois-ci.

OceanofPDF.com

Chapitre 69 : Zinda

Le moral des troupes s'avérait de plus en plus maussade, ces derniers jours. Zinda le ressentait, elle aussi, probablement dû au fait de rester trop longtemps en dehors du monde divin. Les affects des êtres des autres mondes commençaient à déteindre sur elle.

Tous avaient eu besoin de repos, généreusement offert par Keri dans une de ses demeures à l'autre bout de la ville. Un véhicule à vapeur les avait déposés là afin qu'ils puissent se remettre de leurs blessures après le combat au temple. Pocame, Mulhin et Hilo avaient été les plus touchés mais se remettaient bien de leurs blessures. L'éclat dans le regard d'Hagatha s'était éteint. Zan avait disparu, probablement pour se soûler en ville et Olo secondait la déesse du mieux qu'il le pouvait.

Mais la personne qu'elle surveillait le plus étroitement demeurait Sun. Sa nièce était tombée dans une sorte de catatonie, traumatisée au fond de son lit.

Le jeune sorcier ne quittait presque pas son chevet, tentant de lui parler mais sans réel succès. Elle restait allongée, abattue et surtout muette.

Le côté impitoyable de la déesse lui commandait de la secouer mais elle restait son seul parent avant tout. Pourtant, Zinda pensait qu'elle devait se sentir plus seule que jamais. Elle n'avait plus de parents. Plus de sœur. Plus rien. Elle avait été trahie. Il fallait qu'elle s'en remette. Vite. Mais Zinda préférait lui laisser le temps. Après tout, Sun n'était plus une enfant. Elle n'avait pas à la couvrir ainsi, même si c'était plus fort qu'elle. Elle se voyait tant en elle.

Sa détresse l'attristait à un point inimaginable, preuve de leur lien indéfectible et leur profond attachement l'une envers l'autre. Même si cela semblait insuffisant pour que sa nièce aille mieux.

Pour se changer les idées, elle décida d'aller visiter Pocame qui devait probablement se reposer. Le regarder dormir l'apaisait. Les dieux n'avaient pas besoin d'autant de repos et pouvaient rester éveillés plusieurs jours dans le monde divin. Ici-bas, quelques heures lui suffisaient.

Elle se glissa dans la chambre du soldat et marcha d'un pas discret dans la pièce. Aucune trace du soldat. Son lit avait été refait au carré, ses affaires

étaient introuvables. Où avait-il bien pu passer ?

— Tu cherches quelque chose, ma déesse ?

Elle sursauta pour faire face à l'homme qui venait vers elle. Il se gratta nerveusement le crâne, une serviette jetée sur ses larges épaules nues.

— Désolée Pocame, je pensais que tu dormais encore.

— Non. Je n'ai que trop longtemps gardé le lit. Je me sens beaucoup mieux, la rassura-t-il.

— Tu as une mine affreuse, lui dit-elle. Prends le temps qu'il te faut, on partira quand on sera tous d'attaque. C'est normal de ne pas tous se remettre de la même façon, tu es ...

— Mortel, oui, tu me l'as assez dit, bougonna-t-il.

— Je voulais dire que tu as beau être exceptionnel, je te préfère en vie et en pleine forme surtout.

Il hocha la tête, mais si ses yeux pouvaient lancer des sorts, elle serait foudroyée sur le champ. Sa tête des mauvais jours l'amusait aujourd'hui. C'était la preuve qu'il allait mieux.

— Tu sais Pocame, tu as le droit de me dire ta façon de penser. Je vois bien que tu te contiens.

— Je me contiens pour beaucoup de choses, répliqua le soldat.

— C'est idiot de le faire.

— C'est mieux ainsi.

— Tu te comportes bizarrement aujourd'hui, s'amusa-t-elle.

— Tu veux vraiment savoir ce que je pense ?

— J'aimerais bien, si ça permettait de nous placer tous les deux sur un même pied d'égalité.

Il sembla hésiter un moment. Zinda le mit au défi en croisant les bras. Ce trait de personnalité poli et respectueux du soldat était à la fois aussi amusant qu'horripilant. Certains jours, elle espérait qu'il soit aussi impétueux qu'elle. Mais Pocame restait Pocame. Loyal, respectueux et si brave. C'était exactement cet aspect de lui dont Zinda était tombée amoureuse. Depuis le premier jour. Cependant, elle sentait que le caractère du guerrier s'affirmait de plus en plus, pour son plus grand bonheur. *Il était temps.*

Comme quoi, chaque individu pouvait évoluer, de même que pour elle.

Et tant pis si elle devait souffrir à cause de cette relation. C'était même une certitude. Elle voulait vivre ce que Astra s'était autorisée à faire, vingt-cinq ans auparavant. Elle voulait vivre ce qu'elle s'interdisait bêtement de

faire alors que la vie pouvait basculer à tout moment. Qu'elle soit immortelle ou non finalement, elle avait compris que chaque moment passé avec Pocame était précieux.

Pocame la fixa intensément de ses iris sombres et lui dit de sa voix profonde :

— Si tu tiens tant à le savoir, alors ferme cette porte.

Cela sonnait comme une douce promesse. Zinda se recula pour répondre à sa demande sans le quitter des yeux. Ils se dévorèrent du regard avant d'échanger un baiser passionné, sonnait le glas de leur relation déesse/soldat. Zinda savoura la sensation exquise de son contact. Elle caressa les bras musclés de son soupirant avant de poser de nouveau ses lèvres contre les siennes.

Il n'y avait aucune urgence, aucune bataille à mener pour l'instant. Zinda s'abandonna à lui. Comme si elle était une femme comme une autre. Pocame la porta jusqu'à son lit et l'y déposa avec délicatesse.

Ainsi, cette nuit serait la leur.

Chapitre 70 : Sun

— Qu'est-ce que tu fais là ? fit une voix éraillée derrière elle.

Olo l'avait retrouvée plus vite qu'elle ne le pensait. Sun s'était glissée hors de son lit en espérant trouver Bèl dans les jardins. Elle lui adressa un regard vide. Le métamorphe s'avança vers elle. Il lui demanda de le suivre. Lorsqu'ils furent sortis du domaine de Keri, il posa son fusil, ses bottes et se transforma en l'énorme tigre noir et argenté qu'elle avait vu pour la première fois pendant sa convalescence au Refuge. La métamorphose était un spectacle fascinant.

Il vint vers elle d'un pas gracieux et ploya ses larges pattes pour lui faire comprendre de grimper sur son dos. Sun fourra toutes ses affaires dans son sac puis grimpa sur son dos. Olo s'élança d'un bond agile lorsqu'elle fut bien installée.

Le vent du désert lui fouettait le visage. À mesure qu'elle s'éloignait de tous les regards qui la scrutaient jour et nuit, elle se sentit peu à peu plus apaisée malgré le sable projeté dans ses yeux. Une tempête allait bientôt avoir lieu.

Olo ralentit sa course. Ils s'arrêtèrent au milieu de nulle part, au beau milieu des dunes.

Il ne restait plus qu'elle, Olo et le désert à perte de vue. Le métamorphe se plaça à ses côtés. Il donna de légers coups de tête à la jeune femme. Sun ne sut pas vraiment comment interpréter cela. Le métamorphe leva la tête vers le ciel et rugit, une fois. Sun sursauta, surprise de la puissance du cri de l'animal. Puis il rugit une deuxième fois. La vallée de sable retomba dans un silence absolu. Olo reporta son attention sur Sun qui venait de comprendre.

Sun lui tourna le dos. Elle cria alors de toutes ses forces. Elle donna de grands coups de pied dans le sol, faisant voler le sable autour d'elle. Elle retira sa veste et son bagage, entravée dans ses mouvements en continuant de s'époumoner.

Ce fut libérateur. Elle recommença, jusqu'à en perdre haleine. Une boule commençait à se former dans sa gorge. Il fallait qu'elle expulse toutes ces émotions une bonne fois pour toute. Elle hurla à s'en briser la voix.

Épuisée, elle tomba à genoux. Ses larmes étaient encore retenues en otage au fond de ses yeux hétérochromes.

Pourquoi devait-elle traverser toutes ces épreuves ? Pourquoi elle ? L'injustice dont elle s'estimait victime la révoltait. Elle n'avait rien demandé. Sun se sentait profondément abattue. Blessée. Trahie.

Elle sentit la main d'Olo lui toucher l'épaule. L'homme avait repris sa forme originelle.

— Ça va mieux ? demanda-t-il.

Sun secoua la tête négativement, incapable de parler. Ses épaules s'affaissèrent.

— Je ne suis pas très doué pour remonter le moral mais ... Sun, on est tous là. Pour toi. On n'est peut-être pas ta famille mais ... on est là. Tu comprends ? Tu n'es pas seule.

Elle acquiesça. Olo avait beau être peu bavard mais ces paroles étaient tout ce qu'elle avait besoin d'entendre. Cela suffit à ouvrir les valves. Toutes les larmes qu'elle avait retenues jusque là s'échappèrent de ses yeux sans qu'elle ne puisse rien y faire. Elle sanglota, encore et encore, jusqu'à s'en vider l'âme. Son ami attendit patiemment. Puis, il resserra ses doigts autour de son épaule comme pour lui faire comprendre sa compassion envers elle. Elle se leva pour se blottir contre lui. Il l'entoura de ses bras. D'abord raidi par la surprise, il se détendit au fur et à mesure. Son étreinte était chaude et réconfortante, comme celle d'un grand frère. Il ne se plaignit pas, même quand elle inonda sa chemise de toutes ses larmes. Quand elle eut terminé, ils marchèrent tous les deux en silence jusqu'au manoir du Prêtre, sa main dans la sienne.

Olo et Sun se ressemblaient bien plus qu'elle ne l'aurait pensé. Ils n'avaient pas besoin d'avoir de grandes discussions pour se comprendre. Ils aimaient peu de gens mais lorsque c'était le cas, c'était un amour sincère, grand et loyal. Et lorsqu'ils se sentaient trahis, cela les ébranlait au plus profond d'eux.

Ce qu'ils avaient partagé là resterait à jamais gravé dans sa mémoire. Il n'avait pas été intrusif, ni bavard, il avait juste été là, à la laisser exprimer une bonne fois pour toutes, la rage, la tristesse et le désespoir qui pesait sur elle depuis tout ce temps.

Son esprit ne fut jamais aussi clair qu'à cet instant.

Arrivés à leur destination, Olo lui demanda d'un air inquiet :

— Tu te sens mieux, maintenant ?

— Un peu. Je ... je te remercie Olo.

— Ce n'est rien. Tu pourras toujours compter sur moi, Sun.

— Toi aussi Olo. Toujours.

Elle prit une bouffée de courage pour affronter le regard inquiet de sa tante qui devait probablement la chercher partout. Lorsqu'elle la vit, ses sourcils froncés d'inquiétude se détendirent aussitôt.

— Par les dieux, Sun ! Où étais-tu passée ?

— Elle voulait sortir voir les jardins, je l'ai accompagnée, prétendit Olo.

— L'essentiel est que tu sois saine et sauve. Veux-tu manger quelque chose ? s'enquit-elle.

Elle accepta, ce qui ravit Zinda. Ses façons de mère poule en devenaient comiques. Tout le monde se joignit à elle. Neven ramena même Zan au manoir qui consentit à s'attabler avec eux. À le voir ainsi, la jeune femme en déduisit qu'Olo et lui avaient dû encore se chamailler, même si ça ne durait jamais longtemps.

Elle observa tous ses compagnons, à la fois reconnaissante et émue. Aucun d'entre eux n'avaient de réelles raisons de rester après le fiasco de la crypte. Pourtant, ils restaient à ses côtés.

À la fin du repas, ils discutèrent plus sérieusement de leurs projets.

— Vous n'êtes pas obligés de venir avec Zinda et moi pour régler cette affaire, leur rappela Sun.

— Tu plaisantes j'espère ! s'exclama Hagatha. Je paierai cher pour voir la tête de cette peste quand on l'attrapera !

— Tu m'étonnes, renchérit Neven.

— Alors si tout le monde reste, on va bientôt devoir quitter le confort de cette maison et repartir en voyage, déclara Zinda. Je préfère vous prévenir, ça ne va pas être facile. On va devoir débusquer tous les fanatiques uns à uns jusqu'à trouver de sérieuses pistes pour retrouver Dawn. Et quand je dis débusquer, ce ne sera pas de la manière la plus tendre.

— Après tout, le meilleur moyen de défense, c'est l'attaque, affirma Mulhin.

— Il va falloir s'équiper sérieusement en remède et en bandages, préconisa Hilo.

— Alors c'est décidé, préparez vos affaires, on part demain à l'aube, déclara Zinda.

Cette fois-ci, rien ne vint troubler leur départ. Au petit matin, ils quittèrent définitivement Bassatouia, sans Olo qui les avaient discrètement

quittés pendant la nuit. Sun fut triste de ne pas avoir pu lui dire au revoir avant son voyage vers Orpyr.

Neven vint à sa rencontre dans le couloir menant au vestibule. Il avait retrouvé son air jovial habituel, bien que des cernes ornaient son visage. Bèl ronflait dans la sacoche qu'il portait à l'épaule.

— On va enfin pouvoir quitter cette ville atroce, claironna-t-il en réajustant un nouveau sabre sur son dos. Prête ?

— Il le faut bien.

— Je suis content que tu ailles mieux, Rayon de soleil !

— Arrête de m'appeler comme ça, veux-tu ? lança-t-elle en levant les yeux au ciel.

Ravi, Neven émit un petit rire. Ils rejoignirent les autres et prirent la route vers l'oasis.

Sun en était certaine : elle ne serait plus la cible de son adversaire. À présent, ce serait elle qui prendrait les devants. Elle ne sera plus poursuivie. La proie deviendrait alors le chasseur que tout le monde allait bientôt redouter.

Les Cots pouvaient d'ores et déjà faire leur prière. Sun allait accomplir sa vengeance, coûte que coûte, accompagnée de combattants redoutables à ses côtés. Cette histoire serait bientôt réglée.

Très bientôt, espéra-t-elle de toutes ses forces. Dans cette vie ou dans une autre, ils le paieront.

À suivre ...

Remerciements:

Je tenais à remercier toutes les personnes qui se sont impliquées dans ce projet. Celui-ci m'est venu après avoir achevé mon premier roman. Je suis partie d'un prénom : Sun. Puis, je me suis demandé : pourquoi pas écrire une romance fantasy ? Les idées se sont enchaînées d'elles-mêmes : une héroïne afro-caribéenne, un sorcier et une bande de renégats. C'est comme cela que Children of the sun a vu le jour, après des heures, des jours, des semaines, d'écriture et de corrections.

Par qui devrais-je commencer pour ces remerciements ? La liste est si longue ! Tout d'abord, ma famille : à mes soeurs, Eve qui répond à mes questions bizarres sans savoir qu'elle m'aide et Clélia qui a toujours le temps d'écouter toutes mes histoires. Mes parents qui m'ont soutenue à fond durant tout le processus. Sans vous j'aurais jeté l'éponge des millions de fois. Bien sûr, je dois remercier aussi mon Poussin qui m'a observée écrire dans mes plus beaux pyjamas et qui a été un bon cobaye pendant l'écriture de certaines scènes (je ne dirai pas lesquelles, je vous vois venir *rires*).

Ensuite, un grand merci à Blanche Maze (allez lire ses livres !), Leila Marques et Vanessa Ferreira de Moura qui ont fait une bêta-lecture pointue. Elles m'ont permis de revoir des points pertinents sur ce manuscrit.

Une pensée aussi à mes collaborateur*rices : Viktor Toussinoux alias Eustace qui a réalisé le premier fan art du livre, Marine alias PinkyMeeli pour la couverture incroyable La romance livresque pour les illustrations du relié et Océane qui a réalisé la correction de ce manuscrit.

Enfin, il fallait que j'écrive aussi un mot sur la merveilleuse communauté Fyctia qui m'a encouragée à perfectionner mon roman, vous avez ma reconnaissance éternelle !

Merci aussi aux lectrices courageuses de wattpad qui ont aimé cette histoire mais également à ma petite communauté Tiktok/Instagram qui attendait ce projet avec impatience.

N'hésitez pas à me laisser un avis sur toutes les plateformes (Amazon, Gleeoph, Booknode and co), cela m'aide à gagner en visibilité.

Merci à tous, du fond du coeur de m'avoir aidée à donner vie à ce projet incroyable.

Prenez soin de vous, vous le méritez, **Kat**

OceanofPDF.com